

Les Démoniaques

John Dickson Carr

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

J. DICKSON CARR

Red
Label

**LES
DEMONIAQUES**

LES DEMONIAQUES

JOHN DICKSON CARR (1906-1977) a atteint la renommée mondiale avec « La Chambre ardente » et s'est révélé le plus grand spécialiste des mystères de chambre close. Le roman policier est, selon lui, « le plus grand de tous les jeux du monde ». Dans ce jeu, la terreur le dispute à l'humour, l'intrigue est toujours savante et les rebondissements ménagent avec une habileté diabolique le suspense. Dorothy L. Sayers a dit de lui : « Il sait créer l'atmosphère avec un adjectif, la peur avec une allusion ou la joie avec une absurdité exubérante. Bref, il sait écrire »...

DU MÊME AUTEUR :

Le secret du gibet.
Clés d'argent et figures de cire.
La main de marbre.
Les meurtres de Bowstring.
La maison de la peste.
SM intervient.
La maison du bourreau (La carte de la mort).
Arsenic et boutons de manchettes.
La chambre ardente.
La police est invitée.
Feu sur le juge (La troisième balle).
Le naufragé du Titanic.
Ils étaient quatre à table.
La flèche peinte (Un cas pendable).
Le lecteur est prévenu.
Meurtre après la pluie.
Les yeux en bandoulière.
Mort dans l'ascenseur (co-auteur : John Rhode).
Impossible n'est pas anglais (Le fantôme frappe trois coups).
Suicides à l'écossaise.
On n'en croit pas ses yeux.
Le Juge Ireton est accusé.
L'homme en or.
Un coup sur la tabatière.
Je préfère mourir.
Il n'aurait pas tué Patience.
A la vie, à la mort.
La maison de la terreur.
L'habit fait le moine.
Celui qui murmure.
Le sphinx endormi.
Satan vaut bien une messe.
Passe-passe.
La vie de Sir Arthur Conan Doyle.
Les neuf mauvaises réponses.
Les exploits de Sherlock Holmes (co-auteur Adrian Conan Doyle)
Hier vous tuerez.
Qui a peur de Charles Dickens ?
(Tous les titres ci-dessus sont épuisés.)

A paraître en Red Label : Lune sombre.

J. DICKSON CARR

**LES
DEMONIAQUES**

The Demoniacs

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR JOËLLE GINSBERG

Red
Label

COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOIS GUERIF

éditions

PAC

3, RUE SAINT-ROCH 75001 PARIS TEL : 261.50.17

© Copyright 1962 John Dickson Carr.
© Copyright 1978 Pac Editions Paris.

*Ce livre est dédié à
Renée et William LINDSAY GRESHAM*

« Je souhaite composer sur la toile des images semblables à des représentations sur scène. »

WILLIAM HOGARTH, Anecdotes.

« Ils voyaient à présent une petite créature qui, assise seule dans un coin, pleurait amèrement. Cette jeune fille, dit Mr Robinson, était emprisonnée parce que son beau-père, qui était dans les Grenadiers de la Garde, avait juré qu'il craignait pour sa vie, ou qu'elle ne lui fasse subir un dommage corporel, et elle n'avait pu trouver personne pour se porter garant de sa conduite ; pour cette raison, le Juge Thrasher l'avait envoyée en prison.

HENRY FIELDING, « Amélia ».

CHAPITRE I

Le Pont de Londres va s'écrouler

Ils approchaient de la ville par la rive de Southwark. Le vent capricieux de septembre sentait la pluie. Il commençait à faire nuit tandis que la chaise de poste de Douvres, attelée de deux chevaux et conduite au train d'enfer auquel on menait d'ordinaire ces véhicules loués à des prix d'or, bondissait avec fracas sur les pavés de Borough High Street en direction du Pont de Londres.

Cette chaise de poste contenait deux passagers, une jeune dame et un jeune homme élégamment vêtus, assis chacun dans un coin, aussi loin l'un de l'autre que possible ; et ces passagers, eux aussi, faisaient des bonds. Alors, les voitures étaient équipées de ressorts, mais elles cahotaient fortement tout de même. La jeune dame se saisit de la poignée de cuir de la fenêtre pour se maintenir fermement. De sa voix basse et douce, elle chuchota un vigoureux juron.

Instantanément son compagnon, l'air très hautain, devint un homme du monde à la voix traînante.

« De grâce, Madame, dit-il, essayez de modérer les transports de votre joie.

— De ma joie !

— J'ai payé ce luxe. Ils m'en donneront pour mon argent s'ils tuent les chevaux. »

La jeune dame était fort en colère et prête à pleurer.

« Je souhaite que ce soit vous qui mourriez. Je souhaite que vous attrapiez la petite vérole. Seigneur, je ne sais pas ce que je peux souhaiter. Non contente de m'avoir enlevée...

— Vous enlever. Madame ? Je ne fais que vous ramener à la maison, chez votre oncle. Avez-vous quelque idée de la sorte d'établissement français dans lequel vous étiez logée ?

— Je suis parfaitement capable de veiller sur moi-même, merci. Cette crainte soudaine pour ma vertu.

— Allons, Madame, je ne me soucie nullement de votre vertu, ni de celle d'aucune femme. »

La jeune fille tapa du poing contre la vitre.

« Non, vous ne vous en soucieriez pas », dit-elle, à la fois furieuse et inconséquente. « Vous êtes exactement de l'espèce qui ne s'en soucie pas. Mon oncle, je suppose, vous a largement payé pour cela ? »

— Bien sûr, il m'a payé. Sinon, pourquoi aurais-je risqué ma vie ? Pourtant, vous aviez peur. Peg, avouez-le.

— Je ne l'avouerai certes pas. C'est un mensonge infâme. Payé, payé, payé ! Existe-t-il une chose au monde que vous ne puissiez vous résoudre à faire pour de l'argent ?

— Oui, Madame. Contrairement à l'humeur du temps et contrairement, certes, à mes principes, je ne pourrais aimer Peg Ralston pour de l'argent.

— Oh ! », cria la jeune fille qui répondait au nom de Peg Ralston.

Ils se regardèrent. Là, à Southwark, on pouvait déjà sentir, dans une saute de vent, la fumée de la Cité qui s'élevait en un épais nuage noir sur l'autre rive de la Tamise. Là, à Southwark, dans ce crépuscule venteux, la plupart des gens étaient au lit et l'on entendait peu de bruit si ce n'est, sur les pavés, le fracas des roues cerclées de fer tandis que la chaise de poste filait vers le Pont de Londres. Seules, quelques lampes à huile de poisson (on était censé en faire brûler une toutes les sept maisons, mais la plupart étaient éteintes) jetaient de faibles lueurs sur la boue du ruisseau et permettaient à chacun d'eux d'entrevoir le visage de l'autre.

Miss Mary Margaret Ralston, jeune fille bien faite et de haute taille, se saisit à nouveau de la poignée de la fenêtre, faisant mine de se lever. Dans ses yeux, les larmes indiquaient plus que de la simple rage ; sous son maniérisme, elle était d'une nature douce et généreuse et sans artifice, bien qu'elle l'eût nié, car elle croyait être passée maître dans l'art de manier toutes les ruses.

Les iris de Miss Ralston étaient de ce noir authentique et rare que l'on nomme noir de jais, mis en valeur par le blanc parfait, brillant, de l'œil, un teint de roses et un visage remarquablement joli. Elle se tenait assise enveloppée d'une mante de voyage dont le capuchon baissé laissait voir un chapeau de paille à ruban cerise. Ni perruque ni poudre ne venaient gâter sa chevelure brillante, d'un châtain clair ; en 1757, seuls les hommes portaient de semblables artifices. Mais son visage était aussi lourdement fardé qu'à l'ordinaire, et sa pommette gauche s'ornait d'une petite mouche noire. Cette pratique qui convenait mal à une jeune fille, alliée à des charmes physiques évidents produisait, sur tous les hommes qu'elle approchait, un effet puissant quoique différent.

Mr Garrick, personnage sérieux mais rusé en affaires, lui avait offert, au théâtre de Drury Lane, la chance qu'elle avait sollicitée : il avait une raison pour le faire. C'est pour une autre raison que Sir Mortimer Ralston, au su de cette offre, avait été saisi d'un accès de

colère pour lequel on avait dû lui faire une saignée. Une troisième (et très compréhensible) raison était à l'origine des sentiments du jeune Mr Jeffrey Wynne qui, à ce moment, méditait près d'elle dans la voiture.

« Que le diable l'emporte », pensait Mr Wynne.

Et pourtant il était très troublé.

« Peg... », commença-t-il sur un ton très différent.

« Eloignez-vous de moi !

— Comme il vous plaira. Madame.

— Et comme si je m'étais trouvée le moins du monde en danger. Cette maison, à Versailles, dans laquelle vous vous êtes introduit comme un vulgaire voleur, n'était autre que l'Ecole du Théâtre Privé du Roi de France.

— Je vous demande pardon. Madame. Elle n'était autre que l'Ecole du Bordel Privé du Roi de France. Madame de Pompadour la dirige aussi adroitement que n'importe quelle matrone de Leicester Fields.

— Mr Wynne, vous me couvrez de honte.

— Oui, Madame. C'est la véritable cause de toutes vos migraines et de vos larmes présentes. Quand j'ai été surpris dans cette maudite maison et que tous les domestiques me sont tombés dessus, à dix, que pouvais-je donc faire sinon vous jeter sur mon épaule et courir ? Est-ce ma faute si vos jupes se sont retournées, portant quelque atteinte à la dignité de votre départ ?

— Au nom du ciel, Mr Wynne !

— C'est la vérité, Madame.

— Et vous ? Est-ce que vous n'étiez pas ridicule ? Je suis aussi grande que vous, ne le niez pas. Je suis beaucoup plus brave que vous. Fi ! Reculer et fuir devant une poignée de Français, dont plus de la moitié étaient des femmes !

— Madame, je fuirais à trois contre un. Et je fuirais de tout mon cœur, croyez-moi, à dix contre un. Peg, Peg ! De grâce, usez de bon sens.

— Bon sens ! », cria la romantique Miss Ralston. Il faut lui rendre cette justice qu'elle méprisait le bon sens autant pour elle-même que pour les autres. « Je saisis enfin, Mr Jeffrey Wynne, pour quelle raison vous avez renoncé à votre charge dans l'Armée. De toute manière, ils ne voudraient pas de vous ; ils vous ont révoqué. Dieu de Miséricorde, je n'aurais jamais imaginé être amoureuse d'un pareil pleutre. Frémir et trembler comme une nigaude de femme. Fuir devant les pareils de Johnny Crapaud. »

Fort peu glamment, Mr Wynne tendit l'index et l'agita sous le nez de Miss Ralston.

« Oh, écoutez, Peg », dit-il, un léger grondement dans la voix.

« C'est bon pour ceux qui restent chez eux de railler Johnny Crapaud. Vous n'avez pas à le combattre.

— Fi donc, quelle honte.

— Nous sommes pleins de jactance aujourd'hui, nous crions victoire, nous autres imbéciles d'Anglais. Quand un pauvre diable d'amiral défait une flotte française sans l'anéantir totalement, nos Lords de l'Amirauté le font fusiller pour couardise sur son propre gaillard d'arrière. C'était une folie. Peg ; que beaucoup tiennent cela pour scandaleux doit être une bien piètre consolation pour la famille de l'Amiral Byng¹ ; il se peut que nous ayons à nous repentir de pareils coups d'éclat.

— Monsieur », elle haussa les épaules, « épargnez-moi donc vos discours philosophiques et vos grands mots. Ou bien gardez-les pour mon oncle Mortimer. Moi, je n'ai pas de patience.

— Non, aucune ; vous êtes trop légère et trop appétissante. En général, je ne m'élève pas contre le fait que vous parliez et pensiez souvent comme une bourrique pourrait...

— Oh, si je ne me retenais pas.

— Bien que vous ayez assez d'esprit. Madame, quand vous daignez vous en servir. Mais je ne me laisserai pas changer en bourrique, comme vous essayez de le faire. Finissez-en.

— Allez-vous-en », ordonna la tremblante Miss Ralston. « Votre perruque est de guinguois ; vous êtes horriblement stupide et je vous déteste. Allez-vous-en !

— Peg... »

Une embardée de la chaise de poste les jeta l'un sur l'autre. Immédiatement, ils se rejetèrent chacun dans un coin. Mr Wynne se croisa les bras sous un manteau ; Miss Ralston redressa bien haut son joli nez. Chacun avait profondément blessé l'autre ; chacun d'eux le savait et avait mauvaise conscience. Mais Jeffrey Wynne ne reviendrait pas sur une seule de ses paroles ; la jeune fille, quant à elle, n'avait jamais appris à le faire. Dans leur désir passionné de se conduire comme ils pensaient le faire, c'est-à-dire avec hauteur et dignité, c'est Mr Wynne qui réussissait le mieux : son long visage intelligent à l'expression sardonique et aux yeux verts convenait à ses paroles autant qu'à ses pensées.

Et pourtant, il gâta l'effet produit. Il se saisit de la perruque fautive, une perruque blanche nouée sur la nuque par un ruban de couleur sombre, et enfonça violemment son tricorne. Sur quoi, lançant à Peg un regard pour attirer son attention, il baissa la vitre d'un coup et passa la tête à l'extérieur comme s'il souhaitait être décapité par la porte cochère toute proche du Pont de Londres.

Le total changement d'atmosphère qui se produisit en un instant était dû au fait qu'il vit ou entendit quelque chose. Cocher et postillon

avaient dû le voir aussi. Un fouet claqua. Le postillon poussa un juron.

« Jeffrey ». Miss Ralston s'agitait. « Que se passe-t-il à présent ? Qu'avez-vous ? »

Elle ne reçut aucune réponse.

Juste devant eux, là où Borough High Street débouchait sur un demi-cercle d'échoppes aux volets clos et, à droite, deux enseignes de tavernes, apparut la gueule obscure d'un porche sur une tour trapue pourvue de créneaux. Ils auraient dû, roulant sur les planches chevillées épaisses de dix pouces, traverser ce porche dans un bruit de tonnerre. Depuis plus de cinq cents ans, depuis l'époque du Roi John², et d'ici à la colline de Fish Street sur la rive de la Cité, ce même pont enjambait la Tamise de ses dix-neuf arches de pierre.

Devenu branlant dans sa vieillesse, souvent éventré par le feu venu des rives de la Cité, et réparé à grands frais, il était bordé de deux rangées d'assez hautes maisons bâties en dépit du bon sens qui, sç rejoignant presque dans leurs niveaux supérieurs, étaient étayées de poutres horizontales destinées à en prévenir l'écroulement sur la foule de véhicules à roues qui y passaient chaque jour. L'eau refluaient en grondant sous ses arches étroites, le niveau de l'eau tombait de six pieds en aval, si bien que la traversée des arches en devenait dangereuse sinon impossible. Car il se trouvait à soixante pieds en amont des rapides qui, chaque année, réclamaient leur tribut de noyés.

Et à présent...

« Jeffrey chéri, qu'y a-t-il ? Je vous jure que je vais mourir de curiosité si vous ne parlez pas. »

Mr Wynne rentra la tête à l'intérieur.

« Peg, répondit-il, j'ai entendu une chose que je n'aurais jamais cru entendre.

— Oh ?

— J'ai entendu le silence sur le Pont de Londres. »

Ce n'était pas précisément le silence. L'eau grondait toujours sous les arches, comme elle avait grondé depuis cinq cents ans. Mais ce n'est pas ce qu'il voulait dire, et elle le savait bien. Il parlait de la ruche, de la communauté, du tumulte des gens qui vivaient, travaillaient, mouraient là, depuis l'époque du Roi John.

« Il ne semble pas », dit-il, brusquement et d'un air si étrange que Peg Ralston lui jeta un coup d'œil à la dérobée, « il ne semble pas y avoir âme qui vive sur le pont. Ni aucune lumière, excepté...

— Arrêtez, là-bas ! » cria une voix sur la route. « Arrêtez !

— Ho-ho ! », dit la voix du cocher. Le frein grinça ; la chaise de poste s'inclina avec fracas dans une volée de jurons, puis s'arrêta.

La grande jeune fille se dressa d'un bond, son teint délicat se colora de rouge, sous l'effet conjugué de l'excitation et de l'affolement,

et elle passa la tête par la fenêtre de droite tandis que Mr Wynne passait à nouveau la sienne par la fenêtre de gauche.

A l'entrée du pont, balançant une lanterne, apparut un fantassin portant un haut bonnet de grenadier aux insignes du roi. Pour Peg, ce n'était qu'un soldat quelconque parmi ceux qui grouillaient partout. Mais la tunique au rouge fané par les intempéries, la fourragère bleue, le gilet et la culotte en peau de buffle surmontant de hautes guêtres noires le désigna à Jeffrey comme appartenant au premier régiment des Gardes à pied, qui prenait souvent ses quartiers dans la Tour toute proche.

Hésitant, l'air incertain, mais tout aussi impassible que s'il eût été au feu, le garde s'avança et s'adressa à Jeffrey.

« Monsieur, dit-il, d'où venez-vous ?

— De Douvres. Quelle importance cela a-t-il ?

— Monsieur, logez-vous sur le Pont de Londres ?

— Dans un pareil trou à rats ? En ai-je l'air ? Mais quelle importance, de toute manière ?

— Monsieur, nous sommes vendredi soir. Lundi, ils vont commencer à démolir les maisons sur le pont.

— Démolir ?... » Mr Wynne s'arrêta net.

« Avec votre permission, Monsieur, je ferais mieux d'aller quérir mon officier. »

Cela ne fut pas nécessaire. Une porte s'ouvrit dans le mur du poste de garde, d'où émergea de la lumière, ainsi qu'un officier dont l'épaulette unique le désignait comme capitaine. C'était un homme corpulent aux yeux pochés par la boisson mais aux manières raisonnablement affables, bien qu'il se fût levé de table avec, dans une main, une côtelette de mouton dans laquelle il avait déjà mordu, et, dans l'autre, un verre à demi plein de vin claret.

Jeffrey Wynne, sans se détourner de la fenêtre, allongea la main et saisit la jeune fille par l'épaule.

— « Peg, chuchota-t-il, je connais cet officier. Il ne doit pas vous voir. Baissez-vous ! Tirez votre manteau sur votre tête et baissez-vous. Ne posez pas de questions et ne discutez pas ! Faites comme je vous l'ordonne ! »

Peg, le souffle rapide, ne posa aucune question ; elle ne discutait jamais lorsqu'une chose (qui lui demeurerait souvent mystérieuse) lui paraissait, à lui, urgente. Elle força son rôle, à la manière d'une actrice, rabattant brusquement le capuchon de sa mante et écrasant ainsi son chapeau de paille, et tomba raide sur les coussins telle une femme ivre ou morte. Mais du moins obéit-elle instantanément. Le jeune capitaine, émergeant peu après dans la lueur des lanternes, s'arrêta en écarquillant les yeux.

« Jeff Wynne, par tous les Saints », dit-il d'un ton ravi. « Quelle

bonne rencontre ! Quel est le problème ?

— Votre serviteur, Tubby. Il n'y a aucun problème. Je m'étonnais simplement de trouver un garde sur le Pont de Londres. La vieille ballade se serait-elle réalisée ? Le pont va-t-il s'écrouler, finalement ?

— Bien près de s'écrouler, ventrebleu », dit le Capitaine Tobias Beresford, éructant plaisamment. « Supprimer les maison va l'élargir et permettre à une foule de chariots et de charettes de passer. Ils n'ont pas le choix. » Il fit un geste vers l'amont du fleuve. « Le Pont de Westminster est trop loin. Le pont de Blackfriars³, encore à l'état de rêve et pas encore commencé, sera encore plus loin. Ce vieux pont-là, élargi et allégé du poids des maisons, peut durer encore des années avant de s'écrouler. » Il s'arrêta brusquement. « Allons, Jeff, vous n'êtes pas au courant de tout cela ? Où étiez-vous donc tous ces derniers mois, et ceux d'avant ?

— J'étais en France.

— Le diable m'emporte, mon garçon, vous ne pouviez pas être en France. Nous sommes en guerre avec eux.

— Je suis au courant de cela. Tubby. Quand n'avons nous pas été en guerre avec eux ? Pourtant, j'étais en France tout de même.

— Ah, oui ? Secrètement, alors ?

— Secrètement, Tubby, et à la recherche de quelqu'un qui s'est avéré diablement difficile à trouver.

— Ah, oui. » Le capitaine Beresford parut considérablement soulagé. « Vous en êtes encore à vos vieilles distractions, sans doute, comme vous l'étiez pour le compte du magistrat du Bureau de Bow Street. Eh bien, bonne chance. C'est plus que je n'en ai.

— Mais les gens, Tubby – les gens qui vivent sur le pont. Que deviennent-ils ?

— Eh bien, ce qu'ils deviennent ? » demanda le Capitaine Beresford. « C'est l'une des raisons de notre présence ici. Ils ont un délai d'un mois pour prendre leurs affaires et quitter les maisons. La plupart sont déjà partis ; on n'a jamais entendu pareilles lamentations ni vu semblables embarras, en particulier de la part des vieux qui disent qu'ils sont pauvres et ne savent où aller. Si certains sont toujours là lundi matin, il nous faudra les chasser par la force des baïonnettes.

— Vraiment ?

— En vérité, je vous le jure. Mais beaucoup d'entre eux reviennent en cachette de temps en temps, pour tenter de se glisser dans leurs vieilles maisons et jurent qu'ils resteront, par droit de possession. C'est une autre raison à notre présence, nous devons les chasser, et c'est d'un maudit ennui. Mais ce garçon n'aurait jamais dû vous arrêter, pourtant, pas vous ; il est stupide (Vous êtes stupide, mon garçon !) ; Mon Dieu, Jeff, qu'y a-t-il ? »

Une fois de plus, le vent humide tourna, charriant des suies et des fumées. Jeffrey Wynne, rejetant son manteau, ouvrit la portière à demi, comme s'il eût l'intention de sauter à terre. La lumière des lanternes tomba sur une jaquette à basques longues en velours prune. Bien qu'étant de bonne qualité, elle était loin d'être neuve. Sur la hanche gauche, sous la basque de la jaquette, se balançait une épée dans un fourreau de maroquin à monture d'argent.

« Tubby, dit-il, près de l'une des percées dans les pâtés de maisons vers l'autre rive, tout auprès de Nonsuch House, je pense – se trouve l'échoppe d'un marchand d'estampes à l'enseigne de la Plume Magique. Une vieille femme, si vieille que vous avez dû la remarquer si vous l'avez vue, loge ou logeait au-dessus de cette échoppe. Tubby, la femme est-elle encore là ?

— Peste, comment le saurais-je ? Je ne l'ai pas vue. Qu'avez-vous à faire avec une vieille femme du Pont de Londres ?

— Rien. » Mr Wynne hésita. « Rien à faire en vérité, pour tout dire. Mais jadis, dans un sens, elle a servi mon grand père, du temps que nous avions de la fortune. Par ailleurs, cela paraît fort barbare de chasser ces gens de leurs maisons.

— Ah, c'est une ancienne servante ?

— En un sens, oui.

— Ce sentiment vous honore. Je suis un homme au cœur tendre, moi aussi, ventrebleu. Les faiseurs d'épingles et d'aiguilles sont aussi de quelque utilité je l'avoue ; on voit des dames venir d'aussi loin que St-James pour leur acheter de la bonne marchandise à bon marché. Mais les autres – pouah ! S'il se trouve quelqu'un pour y perdre ou en souffrir, c'est le Bridge House Estate ; cela va leur sortir de la poche neuf cents livres par an de loyers.

— Est-ce tout ce que vous pouvez me dire ?

— C'est tout ce que je peux vous dire dont j'ai connaissance », répondit le Capitaine Beresford assez brusquement. « A présent poursuivez votre route si vous le devez, ou bien restez et faisons un sort à une bouteille si vous le voulez bien.

— Je regrette beaucoup. Tubby, de ne pouvoir m'attarder. Cocher, en route.

— Restez, rien qu'un moment, Jeff ! »

Le capitaine Beresford fit un mouvement des épaules. Tenant toujours côtelette d'agneau et verre de vin, il jeta un coup d'œil derrière lui, puis commença à se tourner et se retourner. L'expression de son regard était la même qu'on pouvait voir dans les yeux du garde portant la lanterne.

« Si vous ne vous attardez pas ici, Jeff, dit-il, vous ne vous attardez pas non plus sur le pont ?

— Pourquoi non ? Est-ce défendu ?

— Les ordres ne le défendent pas, non. Pourtant, je ne veux plus de ces bruits étranges la nuit ; pas plus que l'officier de garde à l'autre bout du pont. Les hommes n'aiment pas cela non plus. Si j'étais un maudit imaginaire, comme vous l'êtes, et je ne le suis pas grâce à Dieu, je pourrais appeler cela un maudit lieu de revenants, et je penserais que des choses marchent par ici. Hein ?

— Ce lieu est plein d'ossements, Tubby. Vous ne devez pas être surpris qu'il soit également plein de revenants. Bonne nuit. Cocher, en route ! ».

Le fouet claqua. Sabots et roues passèrent dans un bruit de tonnerre sur le sol de planches, traversant l'arche du poste de garde ; puis l'allure se maintint au galop, sous de si nombreuses arches de bois de charpente construites entre les maisons que les échos s'en répercutaient comme dans un tunnel.

Le jeune homme s'assit et réfléchit. Peg, immédiatement revenue à la vie, affecta la dignité farouche qui lui seyait si mal, tout en s'agitant dans son coin.

« Si jamais je vous ai méprisé avant ceci, Mr Jeffrey Wynne, cela n'est rien auprès de ce que je ressens à présent. Pourquoi, de grâce, dois-je cacher mon visage à cet officier ?

— Tubby Beresford ? Pouvez-vous jurer. Peg, ne l'avoir jamais rencontré ?

— Je... à vrai dire, je ne me souviens pas. Mais je me le suis demandé.

— Moi aussi. Tubby sort beaucoup dans la bonne société, et sa langue s'agite beaucoup trop. Oubliez-le à présent. De plus sérieuses considérations pèseront sur vous lorsque je vous livrerai à votre oncle à la Croix d'Or.

— A la Croix d'Or ?

— Vous connaissez certainement l'Auberge de la Croix d'Or ? Près de Northumberland House à Charing Cross ?

— Vous disiez que vous m'escortiez chez moi !

— Oui, vous irez chez vous tout à l'heure. Avant cela, pourtant, votre oncle désire vous questionner en un lieu éloigné des serviteurs et des voisins de St-James Square.

— Pourquoi désire-t-il me questionner ? J'insiste pour le savoir ! Je n'aurai de cesse que vous ne m'ayez répondu.

— Pour parler crûment, alors, parce que vous êtes devenue marchandise endommagée. En dépit de la fortune dont vous héritez, il ne sera pas facile d'arranger un bon mariage après cette dernière aventure.

— Une femme a-t-elle jamais, jamais, été rendue aussi malheureuse que je le suis ?

— Par la faute de qui. Madame ? Vos craintes augmentent, certes,

à mesure que nous approchons de l'ogre ; et je ne vous blâme pas. Sir Mortimer Ralston n'est pas un homme de caractère aisé.

— Il me pardonnera ; il pardonne toujours.

— C'est vrai. Rassurez-vous. A sa manière il vous aime, et il ne fera que vous questionner. Il ne va pas, comme d'autres pourraient le faire, convoquer un médecin ou un jury de matrones pour se livrer à un examen plus intime.

— Oh ! Quelle obscénité ! » Des larmes de chagrin brûlèrent de nouveau les yeux de Peg. « Vous êtes insultant. Je n'entendrai plus de grossièretés, le diable vous emporte ; je vous rappelle que je suis une dame de qualité. »

Sur le pont, ils ne galopèrent que quelques mètres, et le cocher tira sur la bride. Ces vieilles maisons biscornues étaient bâties si serré qu'à quelque distance elles semblaient n'être que des blocs compacts présentant seulement quelques rares percées permettant à un homme à pied d'aller jusqu'à la balustrade du pont. A certains endroits, la route était large de vingt pieds : à d'autres, elle s'étranglait sur douze pieds. Les entresols, en surplomb sur la rue, d'où pendaient des enseignes qui grinçaient au vent, saillaient si fort à la rencontre les uns des autres qu'une charrette chargée en hauteur pouvait s'y trouver coincée.

Et à présent, même les habituelles lueurs provenant des fenêtres supérieures avaient disparu ; l'endroit, malodorant, mais pas autant que la plupart des rues de Londres, en raison de la brise du fleuve, était noir comme de la poix, à l'exception des percées que touchait le clair de lune. Il aurait paru mort sans le fracas de leur passage, et l'incessant grondement du courant ; et, à l'approche de la Colline de Fish Street, les chocs sourds et les cliquètements des grandes roues à aube qui pompaient l'eau pour la ville.

Mais cela, ils ne l'entendaient pas. Peg Ralston, pour une fois dans sa vie désespérément honnête, se tordait les mains et pleurait sous les vestiges de son chapeau de paille dévasté.

« Et que vous, vous entre tous, veniez me dire que je ne suis point pucelle ! Quand c'est vous, et seulement vous, qui...

— Peg, taisez-vous !

— Ah, cela trouble-t-il votre conscience ?

— Oui, j'avoue que je ne suis pas heureux.

— Jeffrey, si seulement vous aviez été moins cruel envers moi !

— Cette fois, sans aucun doute, dit Mr Wynne, tout est arrivé par ma faute.

— Je ne dis pas, ni ne pense, rien de tel. C'était stupide et sot de ma part de m'enfuir de chez moi ; cela, je l'avoue. Mais j'étais si terriblement irritée contre vous que je savais à peine ce que je faisais. Vous aviez juré que j'avais partagé la couche d'une douzaine

d'hommes ici à Londres. Et à présent, j'en jurerais, vous pensez la même chose, mais avec une douzaine d'hommes à Paris. Et c'est ce que vous allez dire à mon oncle.

— Dois-je vous répéter, Madame, que vos idées larges ne me concernent pas ? Tout ce que je pourrais dire à votre oncle, c'est le lieu où je vous ai trouvée. Et cela, il le sait déjà.

— Il le sait ? Comment ?

— Par la lettre que je lui ai fait parvenir en fraude, de même que nous avons traversé le Pas-de-Calais. Aussi incroyable que cela puisse paraître, votre conduite l'a affligé.

— J'en suis désolée ! Je m'en repens !

— Même si je le souhaitais, je ne pourrais alors lui cacher que vous avez passé plusieurs mois dans l'école du « Parc aux Cerfs » du Roi Louis.

— Plusieurs mois ? », répéta en écho une Peg stupéfaite, cessant de pleurer pour crier devant cette injustice. « Cela a été l'affaire de deux ou trois heures à peine.

— Deux ou trois heures ? Allons, Madame !

— Je jure...

— Alors qu'il m'a fallu des mois pour vous découvrir ? De telles recherches ne sont pas aisées dans un pays où à tout moment l'investigateur peut se retrouver lui-même emprisonné ou pendu comme espion. Toutefois, vous n'êtes allée en aucun lieu de France où nous comptons amis ou relations. Comment donc avez-vous vécu pendant tout ce temps ? De la charité d'une personne désintéressée ?

— Je n'ai reçu aucune charité ; je n'en avais nul besoin. Je ne nierai point qu'avant de m'enfuir je... j'ai pris une somme d'argent dans le coffre de mon oncle.

— Par le ciel, voilà qui est encore mieux ! L'humeur de Sir Mortimer Ralston doit être on ne peut plus douce.

— Ce n'était pas vraiment du vol ; n'est-il pas mon oncle ? Et je jure que je n'ai passé que quelques heures dans cette maison à Versailles ! J'ai pris peur, comme vous l'avez deviné. J'avais juré de vous punir ; j'étais résolue à vous punir ; mais j'ai pris peur. Jeffrey, n'avez-vous aucune tendresse pour moi ?

— Eh bien ! Je...

— Est-ce que vous ne m'aimez pas ?

— Non. »

Pèg leva les bras et ferma le poing dans un paroxysme de douleur.

« Si bien qu'à présent, dit-elle, je vais être traînée devant mon oncle Mortimer ainsi qu'on traîne une prostituée devant un magistrat ? Mrs Cresswell sera présente aussi ; cette odieuse femme sera là ; elle qui n'est rien d'autre que la catin de mon oncle prendra des airs vertueux pour me sermonner. Je ne me plains pas ; je le

mérite sans aucun doute. Mais vous ! Que vous m'abandonniez, vous aussi.

— Comment, Madame ? Vous abandonner ?

— Oui, vous allez le faire. Ne cherchez pas à le nier. Lorsque vous m'aurez laissée à la Croix d'Or, vous avez en tête de prendre un coche ou une chaise pour revenir ici, sur le Pont de Londres. Car vous êtes résolu à visiter une vieille femme qui loge au-dessus d'une échoppe d'estampes à l'enseigne de la Plume magique. Cela n'est-il point vrai ? »

Jeffrey Wynne se retourna brusquement. « Peg, comment diable savez-vous cela ? »

Pendant un instant, toute parole eût été rendue inaudible par les chocs sourds et le cliquètement des grandes roues à aube placées sous le pont devant la berge de la Cité, qui pompaient l'eau pour tout Londres à l'est de Temple Bar. Puis la chaise de poste les dépassa ; elle passa à droite de l'église de St Magnus, puis escalada péniblement Fish Street Hill avant de tourner à gauche dans Great Eastcheap. Aucun garde ne parut. Personne ne bougeait dans la rue, sinon un vieux vigile, appartenant au groupe méprisé des « Charlies », qui se glissa, gourdin et lanterne en main, sous la grille rouge d'une taverne près du Monument.

« Peg, comment diable savez-vous cela ?

— N'est-ce pas la vérité ?

— Vérité ou non, comment avez-vous deviné ?

— Mais je le savais ; je le savais tout simplement. Comment ne le saurais-je pas, quand cela vous concerne ?

— Ecoutez Peg, je ne vous abandonnerai pas cette nuit tant que cela ne sera pas nécessaire.

— Alors, vous m'aimez, n'est-ce pas ?

— Non, femme, je ne vous aime point. Mais vous avez raison ; j'ai toutes les intentions de revenir ici dès que possible. Car j'ai pris une décision.

— En ce qui nous concerne ?

— Madame, en ce qui concerne, principalement, le fantôme d'une femme morte depuis longtemps, et un portrait qui se trouve dans le foyer des acteurs à Covent Garden. Mon plan est pure folie, j'en conviens. Il conduira à un acte contraire à la loi et, peut-être, au meurtre.

— Au meurtre ?

— Et cependant, j'y suis résolu. Taisez-vous, à présent, et tâchez de me faire confiance ! D'autres vies que les nôtres, je puis vous l'assurer, vont dépendre des événements qui se produiront dans les deux prochaines heures. »

CHAPITRE II

Marie, Marie, que nenni.

« Monseigneur, jeune Dame, dit cordialement l'aubergiste, donnez-vous la peine de descendre. Vous êtes attendus, et les bienvenus. »

Il s'écarta vivement de devant les chevaux quand la chaise de poste s'arrêta sur les pavés de la cour, et ouvrit la porte de la voiture. Jeffrey Wynne, ajustant son tricorne, sauta sur les pavés couverts de boue et de paille.

Un épais nuage de fumée tourbillonnait dans la cour, tout autour de laquelle courait un balcon à balustrade. Des lumières, provenant de petites fenêtres grillagées, au-dessus du balcon, firent luire, sur le jeune homme, le fourreau de son épée et les boucles d'argent de ses souliers.

« Attendus, et les bienvenus », dit-il d'un ton peu accommodant. « Sir Mortimer Ralston... ? »

— Nenni, Monsieur, je ne puis vous dire son nom. Mais un gentilhomme, sans doute celui-ci, vous attend dans la suite nommée « Antilope », celle qui possède un salon privé. Il désire que vous-même et la jeune dame alliez le rejoindre immédiatement.

— En son temps, aubergiste, en son temps !

— De grâce, Monsieur », et l'aubergiste fit une génuflexion angoissée, « il vous attend depuis quelques heures. Il a dit « immédiatement ». Il y a une dame avec lui. »

On entendit taper du pied à l'intérieur de la voiture.

« L'a-t-il dit, en vérité ? » demanda la douce voix de Peg Ralston. « Et une dame, tudieu. »

Elle apparut à la porte, fraîche et charmante ; elle était aussi grande que son compagnon, mais, d'allure gracile, ne semblait pas avoir une grande force physique. Elle avait rejeté les pans de son manteau, révélant une robe de satin rose et lilas, dont la jupe s'élargissait légèrement sur des paniers ; elle s'appliquait à ravalier des larmes de frayeur, ce qui expliquait sa manière de parler.

« Je suis crasseuse, dit-elle dramatiquement. C'est-à-dire, je suis

couverte de taches, à cause de ce voyage. Voilà quatre jours que je n'ai pas changé d'habits. Mr Wynne, je ne verrai pas cette odieuse femme avant de m'être arrangée.

— Aubergiste, dit Jeffrey, ayez la bonté d'escorter Madame jusqu'à une autre chambre pourvue d'un salon privé. Procurez-lui du savon et de l'eau, s'il s'en peut trouver.

— Monsieur, Monsieur, gémit l'aubergiste, je ne suis pas certain que...

— Vous avez une pompe, certes ? Que tout le reste vienne à manquer, elle peut encore mettre la tête sous la pompe. Non, Madame, je ne dois point vous permettre d'user encore ni de blanc de céruse, ni de rouge. Vous avez un trop joli visage pour le barbouiller ainsi qu'un saltimbanque de foire.

— Monsieur, la dame a-t-elle un bagage ?

— Et comment aurais-je un bagage, demanda Peg, alors que j'ai été enlevée dans mon jupon ? Avez-vous entendu ce gentilhomme ?

— Monsieur, Monsieur, mais je dois vous escorter et vous montrer le chemin qui mène à l'Antilope.

— Je connais le chemin. Je puis m'escorter moi-même. Veuillez à vous occuper de la dame. »

Une pièce d'or voltigea, suivie d'une autre pour le cocher et d'une troisième destinée au postillon à califourchon sur le dernier cheval, et Peg protesta contre cette extravagance, dans des termes qui eussent déjà été forts s'il avait dilapidé tout un patrimoine à l'instar de son illustre ancêtre. Puis, comme des garçons d'écurie se rassemblaient autour de la voiture, il s'éloigna à grands pas à travers la cour de l'auberge.

La Croix d'Or, vraisemblablement ainsi nommée parce que la bannière pendue à l'extérieur arborait une croix blanche sur fond vert, faisait face à la statue du Roi Charles 1^{er}. On ne pouvait voir cette statue depuis la cour, d'où l'on n'avait qu'une perspective très vague sur Northumberland House, sa girouette et ses deux lions de pierre. C'était aussi un relais servant à tout l'ouest de l'Angleterre ; un puissant fumet de chevaux s'exhalait dans l'air nocturne.

Jeffrey, son manteau sur le bras, gravit un escalier extérieur menant au balcon. Il ne toucha pas au cordon d'ouverture de la porte qu'il cherchait. Au lieu de cela, il regarda à l'intérieur à travers la fenêtre qui se trouvait près de la porte.

La pièce paraissait chargée d'émotion, oui. Mais ce n'était pas tout-à-fait le genre d'émotion qu'il s'attendait à trouver.

Deux chandelles brûlaient sur le chambranle de la cheminée, dans un salon lambrissé au plancher nu. Au centre de la pièce, et faisant face à la fenêtre, était attablé un homme qui s'était bien pourvu à souper.

C'était un gros homme d'un peu plus de cinquante ans, musculeux autant que rendu massif par une forte bedaine et des bajoues. Ses riches habits, en satin fleuri, étaient éclaboussés de taches de nourriture et de tabac à priser ; il portait aussi une grande perruque malpropre. Sir Mortimer Ralston ne portait une épée que pour suivre la coutume ; il disait souvent, abattant son poing sur quelque objet, qu'il ne savait pas se servir d'une épée et soupçonnait que peu d'hommes sussent en user. A ce moment, son visage rouge ne semblait point tant fâché qu'attentif et pensif, ses yeux allant de côté et d'autre tandis qu'il buvait dans un gobelet de verre.

L'émotion qui régnait dans ce salon provenait d'une gracieuse femme qui, tenant à la main un éventail fermé, faisait les cent pas devant la cheminée. Mrs Lavinia Cresswell, veuve, eût pu passer n'importe où pour avoir trente ans, excepté à la lumière du jour, que la plupart des femmes élégantes évitaient.

Mrs Cresswell était très belle en dépit d'une chevelure d'un blond trop pâle et de ses yeux d'un bleu également trop pâle. Elle n'était pas de haute taille. Mais elle avait pourtant le même maintien, la même hauteur languide, que Peg désirait passionnément imiter sans jamais y parvenir. Mrs Cresswell parla brièvement à son compagnon ; l'observateur ne put entendre ses paroles ; mais Sir Mortimer semblait presque ramper devant elle.

« Eh bien, je me demande », se disait Jeffrey Wynne.

Il lui semblait que chacune de ses articulations lui faisait mal à cause de tous les cahots du voyage, et que sa tête le faisait souffrir, conséquence d'une anxiété longue de plusieurs mois. Ils les regarda un moment encore, nourrissant toute pensée qu'on jugera bon de lui attribuer, avant de s'approcher doucement de la porte. Tout aussi doucement, afin que l'on n'entende pas le déclic du loquet, il souleva le cordon de cuir. Puis il ouvrit la porte à toute volée.

L'effet produit, sur une personne, du moins, fut le même que s'il avait lancé une grenade.

« Alors ? », dit Sir Mortimer.

Le gros homme se redressa brusquement, renversant la table avec son ventre, dans un tintamarre de vaisselle d'étain. Sa bouche s'ouvrit toute grande. Le rouge se retira en grande partie de son visage tandis qu'il regardait tout d'abord Jeffrey, puis derrière l'épaule de Jeffrey. Sa voix était profonde, grondante et rauque ; mais elle se fêla pourtant.

« Alors ? », dit-il. Puis : « Enfer et damnation. Vous avez échoué, finalement ?

— N'ayez crainte, Monsieur. Je n'ai pas échoué.

— Mais la donzelle ? Est-elle sauvée ?

— Tout-à-fait sauvée.

— Eh bien ! », dit Sir Mortimer, se contrôlant comme s'il eût été honteux. « Eh bien ! »

Mrs Cresswell s'était détournée et frappait le bord de la cheminée à petits coups de son éventail fermé. Sir Mortimer s'effondra sur la chaise, buvant si goulûment à son verre que du vin rouge coula de ses mentons sur la dentelle de son col. Il se passa encore quelques secondes avant qu'il eût fini et se mit à parler. Sur son front, des veines bleues se gonflaient de colère. Il abattit sur la table le pied de son verre et se leva de nouveau.

« Peur ? dit-il. Allons, mordieu qui donc a peur ? Très bien, où est ma nièce ? Où est cette ribaude ? Où se cache-t-elle ? Allez la débuser, jeune homme, que je la tue, que je la désavoue. Trouvez-la moi !

— Monsieur, dit Jeffrey, je vous demande de m'écouter.

— Vous me le demandez, hein ? Où est-elle ?

— Monsieur, Peg est à sa toilette dans une autre chambre. Par Dieu, Monsieur, traitez-la avec douceur. En dépit de tous ses faux-semblants, elle a beaucoup souffert dans son âme. »

C'est Mrs Cresswell qui répondit, en se détournant froidement de la cheminée.

« Vraiment ? » fit-elle en souriant. « Je crains fort qu'avant que nous en ayons fini avec elle, la chère enfant n'ait souffert bien davantage dans son corps.

— Madame, si je puis avancer une suggestion...

— Vous ne le pouvez pas. Mr Wynne, puis-je m'enquérir de votre âge ?

— J'ai vingt-cinq ans.

— En vérité. Vous avez vingt-cinq ans. » Mrs Cresswell haussa des sourcils pâles. « D'après votre mine et votre langage, je vous aurais accordé peut-être un peu plus. Mais vous avez vingt-cinq ans. En conséquence, contentez-vous de parler lorsqu'on vous parle ; et non point avant.

— Madame...

— Autre chose, encore, Mr Wynne. Vous avez été de quelque utilité, si je comprends bien. Pourquoi avez-vous accompli ce service ?

— Je l'ai fait pour un salaire.

— Bien. Je me réjouis que vous le compreniez. Mais votre service est terminé ; de même, je regrette de le dire, que l'intérêt que nous vous portons. »

Soudain, Sir Mortimer frappa la table de son poing fermé.

« Non, Lavvy...

— Mon cher, ne me croyez-vous pas toute dévouée à votre honneur et votre intérêt ?

— Si, Lavvy, je... je le sais. Mais pourquoi être rude avec ce

garçon ?

— Pourquoi être rude avec la jeune fille ? », demanda Mrs Cresswell.

Ouvrant doucement son éventail, elle s'avança vers lui, une légère rougeur sur son front de cire, la lèvre supérieure retroussée sur une belle bouche pâle et affectée.

La lumière des chandelles faisait étinceler sur son cou un pendentif or et rubis.

« Ou bien me croyez-vous abusée par votre fureur factice, par le rôle, que vous adoptez, de Seigneur Western dans le conte de feu Mr Fielding ? Je ne suis point abusée. Vous allez la « tuer », dites-vous ? Qu'allez-vous faire ? Comment allez-vous la châtier comme elle le mérite, pour s'être enfuie de cette manière ? En vérité, allez-vous lui infliger le moindre châtiment ?

— Non, Lavvy, calmez-vous ! Elle est l'enfant de mon frère mort. Je l'ai élevée.

— En vérité vous l'avez élevée. C'est une chose qui transparaît dans votre langage et le sien. Sans aucun doute votre sang est bleu. Mais vous êtes un lourdaud de village, et elle aussi.

— Lavvy...

— Vit-on jamais œil plus trompeur ? Vit-on jamais autant de ruses et de cajoleries, dignes d'une laitière, pour duper des hommes stupides ? Vous ne pouviez vous empêcher de l'élever en rustaude ; mais vous n'étiez pas tenu d'en faire une souillon. Est-elle propre à la compagnie de Sa Gracieuse Majesté à St James Palace ?

— Est-ce là une « Gracieuse Majesté » ? cria Sir Mortimer. Ce nigaud, ce gros tas de graisse qui n'a même pas appris l'anglais courant et n'a pas plus d'esprit que quiconque venant de Hanovre ?

— Toujours jacobite, mon cher ? Toujours cette dévotion d'écolier pour les Stuart ? Ne tremblez pas pour votre tête ; les Jacobites sont morts, nous en avons fini avec eux. Mais désirez-vous vraiment voir votre rustaude de fille se mêler à la bonne société, ainsi que vous le prétendez ? Ou bien doit-on user afin de vous dompter, pour votre propre bien, de procédés plus durs ?

— Lavvy, je ne puis rien vous refuser. Tudieu, agissez à votre guise. Alors, que doit-on faire de Peg ?

— Elle sera entièrement dépouillée de ses vêtements et recevra les étrivières. Après quoi vous la ferez emprisonner pour un mois à Bridewell pour prostitution. Que vous est-elle, ou que lui êtes-vous, quand d'autres vous aiment vraiment ? Et vous n'êtes point tenu de la fouetter vous-même ; je ne vous le permettrais pas ; votre cœur est trop tendre. Mon frère, Mr Tawnish, est en bas, et s'acquittera de ce service. » Mrs Cresswell se tourna brusquement vers Jeffrey. « Est-ce vous qui avez parlé, jeune homme ?

— En effet, Madame.

— Peut-on vous demander ce que vous avez dit ?

— J'ai dit, Madame, que votre frère ne touchera Miss Ralston qu'à ses risques et périls.

— Vraiment ? » demanda Lavinia Cresswell, qui n'était pas impressionnée. « Avez-vous rencontré mon frère, Mr Wynne ? Ou son ami intime, le Major Skelly ?

— Je n'ai pas eu ce douteux honneur.

— Pas plus que vous n'êtes bretteur accompli, je crois ?

— Non, je ne le suis point. En tout cas, je n'ai point de goût pour les hauts faits !

— Ce en quoi je vous loue encore. Bien peu de coureurs de dot ont cette sagesse. A présent, où se trouve cette pauvre persécutée ? Dans quelle chambre se cache-t-elle ?

— Je ne saurais le dire.

— Vous voulez dire que vous ne le voulez point. Dans ce cas, je crains de devoir aller la chercher moi-même. Ou bien avez-vous dessein de m'en empêcher ?

— Pas même cela, Madame. Pourtant, vous avez tout-à-l'heure fait mention d'un conte, écrit par feu Mr Henry Fielding. Mr Fielding vous était-il connu ? »

Mrs Cresswell le regarda. Sa robe était de velours crème avec un dessus de jupe rose et des manches garnies d'un flot de dentelle qui, partant du coude, descendait presque jusqu'au poignet ; le pendentif de rubis se balançait sur la profonde échancrure carrée de corsage.

« Je suis une personne de goût ; point honteuse, peut-être, de répandre quelques larmes sur une page émouvante. Mais son œuvre est grossière et horrible, au contraire de celle de Mr Richardson. Ce livre si émouvant et passionné, « Clarissa...⁴

— Ma question. Madame ne visait point vos prétentions littéraires. Une autre qualité de Mr Fielding vous est-elle familière ? Ou son demi-frère et successeur, le magistrat aveugle de Bow Street ? Ou ceux que, furtivement, l'on nomme « les gens de Mr Fielding » ?

— L'insolence aveugle m'est familière, en tout cas. Puis-je descendre, ou ne le puis-je pas ?

— Qu'il vous plaise. Madame, d'aller en bas ou d'aller au diable.

— Vous regretterez ceci », dit Mrs Cresswell.

La porte s'ouvrit puis claqua. Deux flammes de chandelles sautèrent puis ondulèrent. Le vent traversa Charing Cross pour s'engouffrer dans la gueule du Strand, balayant des rues que quelqu'un qui les connaissait avait décrites comme étant « dans un état absolu de barbarie sauvage ». Peut-être en allait-il de même à l'intérieur.

« Monsieur..., commença Jeffrey.

— Vous n'aviez jamais pensé, mon garçon, dit Sir Mortimer

Ralston, me voir ainsi. Avouez-le ! Vous n'aviez jamais pensé me voir tomber si bas. »

Tout au long des remarques de Mrs Cresswell, il n'avait pas bougé de derrière la table, ni levé les yeux, regardant fixement le sol. A présent, il se traînait lourdement, à demi retourné. Sa perruque était de travers. Sur sa jambe gauche, le bas blanc avait glissé sous la boucle de la culotte, tombant sur son gros soulier. Il s'arrêta, regardant par dessus son épaule dans la lueur du feu, la face rouge, ressemblant à un gros écolier bouffi.

« Cette femme m'a fait perdre la tête, dites-vous ? Et bien, morbleu, pourquoi pas ? Je ne peux lui résister, dites-vous ? Eh bien, la belle affaire ! Suis-je le premier à être ainsi mené ?

— Ni le premier ni le dernier, s'il ne s'agissait que de cela.

— De même que vous êtes entiché de Peg. Croyez-vous que je ne le sache point ? Seulement, vous le cachez mieux. Je ne puis le cacher, moi. Je ne suis qu'un homme simple et rude.

— Monsieur, vous êtes tout ce qu'on veut sauf un homme simple et rude.

— Oui ? » demanda Sir Mortimer, perdant sa couleur et sa truculence. « Vous avez pénétré cela, hein ?

— Quelque peu.

— Jusqu'à quel point ? Devinez-vous pourquoi je vous ai envoyé faire cette recherche digne d'un lunatique pour retrouver Peg, alors que j'aurais pu douze fois la faire retrouver et ramener par une douzaine de mes hommes à Paris ? »

Jeffrey portait toujours son manteau sur le bras. Il songea à proférer quelques jurons bien sentis, à jeter son manteau sur le sol dans un geste de colère comme ceux de Sir Mortimer. Mais il se borne à réfléchir.

« Une douzaine de vos hommes à Paris ? Seriez-vous un émule de Sir Francis Walsingham ?

— Qui est Sir Francis Walsingham ?

— Il est mort. Jadis il employa, ainsi qu'on peut le lire, une légion d'espions pour le compte de la Bonne Reine Bess.⁵

— Oui, savoir livresque, grogna Sir Mortimer. J'ai du respect pour cela, remarquez. Mais il s'en trouve un peu trop, pour trop peu de sens commun. Ce n'était point pour espionner que j'ai placé un capital chez l'orfèvre Hookson de Leadenhall Street. Voilà plus de douze mois que nous sommes en guerre avec les Mangeurs de Grenouilles. Mais les banquiers ne vont pas à la guerre ; les banquiers s'enrichissent. Gardez cela pour vous, hein ; ils viendraient me sortir de chez moi en chemise, ils le feraient, ces gens à la mode, s'ils apprenaient que j'ai des intérêts dans le commerce. En tout cas, ceci est ma réponse.

— Votre réponse à quoi ? Pourquoi m'avez-vous envoyé en

France ?

— Pourquoi, morbleu, parce qu'il faut bien que quelqu'un épouse Peg. J'ai le dessein de vous la faire épouser, à vous ; à qui d'autre ? C'est à quoi j'ai pensé dès le commencement, et de vous faire prouver votre fougue, vous faire montrer que vous n'êtes point la damnée femmelette que vous affectez d'être. » Il saisit le regard de Jeffrey. « Non, n'en concevez point de rancune. Je vous apprécie. Si vous êtes entiché de Peg, et elle l'est de vous encore plus, où est le mal ? Et où est-il dans mon dessein ?

— Il n'y a pas de mal en cela. Mais il y a une grave erreur. L'erreur, Monsieur, c'est que je ne veux point la prendre.

— Comment ? » cria l'autre outragé. « Vous ne voulez point la prendre ?

— Non, je ne la prendrai pas. »

Sir Mortimer se traîna lourdement en avant, et la lueur des chandeliers remonta et épaissit ses épaules.

« Parce qu'elle n'est pas pucelle, hein ? Je ne peux pas prouver que c'est vous qui avez, le premier, couché avec elle ; la donzelle me cracherait dessus avant de dire un seul mot contre vous. Mais je n'ai nul besoin de le prouver à la manière d'un damné homme de loi. En tout cas, quelle importance peut avoir le pucelage chez une fille pourvue d'une aussi grosse dot que Peg ? Est-ce la question de vertu ?

— Non, il ne s'agit point de cela. Cette vertu féminine me paraît être une commodité très surestimée, et la vénération dans laquelle on la tient me demeure mystérieuse. Accorder du prix à une femme pour la raison qu'elle n'a jamais exercé son sexe a aussi peu de sens qu'en accorder à un homme parce qu'il n'a jamais exercé son cerveau.

— Eh bien, voilà du bon sens. Ne le dites pas si haut, pourtant ; ou vous allez attirer toute une bande de prêtres criant haro sur nous. Mais voilà du bon sens, et qu'est-ce donc qui vous chagrine ? » A ce moment, Sir Mortimer ouvrit de grands yeux. « Ce ne serait pas la galette, hein ? Vous êtes trop fier pour prendre l'argent de Peg, alors que n'importe quel homme de bonne famille cherche à réparer, par un riche mariage, une fortune tombée en déconfiture, ce en quoi il a bien raison ? Pour sûr, ce n'est pas à cause de la galette ?

— Non, ce n'est pas l'argent. Du moins...

— Alors, que diantre avez-vous ? Nierez-vous que vous aimez la donzelle ?

— Dans mon âme je ne le nie point. Mais je me couperais la gorge plutôt que de l'épouser ou d'admettre le moins du monde que tel est mon désir.

— Mais qui êtes-vous, maraud, pour dire ce que vous ferez ou ne ferez point ? Qu'est-ce que vous êtes donc ? Lavvy peut se trouver dans l'embarras lorsque vous parlez des « gens de Mr Fielding ». Moi,

je ne le suis point. Les gens de Mr Fielding sont les argousins de Bow Street, cette lie qui travaille en secret et livre les brigands et les assassins en échange d'une prime, le prix-du-sang. Et vous êtes l'un d'eux. Se peut-il trouver un seul collecteur d'immondices qui soit plus bas que cela ?

— Prenez garde. Monsieur.

— Seigneur, dit Sir Mortimer d'un ton tragique, mais dans quelle génération de vipères⁶ vivons-nous donc ? Voici Peg, qui voudrait être actrice à Drury Lane, auprès des plus bas dans la bassesse, sauf que je ne le permettrai pas. Vous voici, vous, un argousin le plus bas qui soit. Vous voici tous deux entichés l'un de l'autre, et qui ne voulez vous marier, et me briserez le cœur comme un couple de bouffons lunatiques.

— Les faits que vous avancez. Monsieur...

— Vous, ne me parlez point de faits, tudieu.

— Les faits que vous avancez, Monsieur, sont incorrects. Mr John Fielding de Bow Street, a, du moins, rendu dignes, et la cour d'un magistrat, et ses propres officiers. Quant au théâtre : il existe deux hommes de bonne éducation à mine bien froide, Sa Grâce le Seigneur de Grafton et Mr Horace Walpole, qui tous deux sont fiers de se vanter qu'ils dînent à Hampton avec Garrick.

— Peg n'est pas Garrick, mon jeune drôle. Elle ressemble plus à cette autre Peg, la femme Woffington, qui a fui la scène avant qu'on ne l'en fît descendre. » Il changea de ton. « Mon garçon, écoutez-moi ! Le temps presse. A tout moment Lavvy peut... »

Sir Mortimer s'arrêta soudainement, la bouche ouverte, une main sur les boutons d'or de son gilet. Jeffrey hocha la tête.

« Oui. A tout moment, alliez-vous dire. Dame Cresswell va revenir. Vous allez courber l'échine devant elle ainsi qu'un homme au pilori quand on lui lance des pierres et des chats crevés. Sans vous offenser. Monsieur, qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?

— Je ne puis résister à cette femme. Je l'ai confessé. C'est tout.

— De grâce, Monsieur, ce n'est pas tout : Bien qu'il y a quelques mois je pensais encore que ce fût tout.

— Eh bien, morbleu, dois-je toujours négliger le bonheur de Peg ? Elle doit vivre en bonne société, sinon à quoi servirait-il que nous prenions maison à Londres ? Lavvy Cresswell est vue avec faveur par Sa Très Gracieuse et Très Fessue Majesté Le Roi Georges II, qui est un veuf aussi impressionnable que je le suis. Cela est vrai, et vous le savez !

— Cela est vrai en partie, je l'admets. Pourtant, vous ne fûtes jamais tant impressionné par la bonne société. Je vous ai vu précipiter un baronet en bas de l'escalier pour n'avoir dit que la moitié de ce que dit Madame Cresswell. Quelle prise cette femme a-t-elle sur vous ? De

quelles menaces use-t-elle pour vous soumettre ? Ou bien est-ce son gentil frère, Mr Hamnet Tawnish ?

— Prise ? Menaces ?

— Oui. »

Après une pause, Sir Mortimer parla.

« Un jour, mon garçon, dit-il d'une voix étranglée, vous allez vous réveiller devenu vieux. Vous ne serez plus si vain, ni aussi sûr de vous-même à tout moment.

— Je n'ai jamais été sûr de moi un seul dixième de seconde. Plût à dieu que je le fusse.

— Plus aussi assuré de vous-même, dis-je. Ni aussi prompt à penser, parler, ou même à forcer un menteur dans ses derniers retranchements. Mais voulez-vous donc voir Peg fouettée ici, puis emprisonnée pour une accusation portée sous serment devant un magistrat ? Et ensuite, après qu'elle aura eu sa leçon, voulez-vous la voir livrée à Hamnet Tawnish, s'il est encore disposé à la prendre ?

— Livrée à Hamnet Tawnish ?

— Vous avez dit ne point le connaître.

— Je ne le connais point. Je ne suis instruit que de sa réputation de bretteur, dont la qualité n'est surpassée que par celle de son compère, le Major Skelly, et pour d'autres choses encore. Peg ? Livrée à Hamnet Tawnish !

— Oui, c'est là le centre de l'affaire. Qui lui viendra en aide, si vous ne le faites ?

— Sur votre honneur, est-ce la vérité ? Avec tous les pouvoirs dont dispose son oncle ?

— Mon garçon, je jure... »

Ce fut comme si Jeffrey avait entendu l'écho d'une autre voix.

« Oui, dit-il. Peg elle-même a beaucoup juré depuis peu. Monsieur, je ne me laisserai pas abuser plus longtemps, ni par vous, ni par Peg. Non, merci : je ne lèverai pas le petit doigt pour lui venir en aide ; non, pas si... »

Des pas rapides résonnèrent le long de la galerie de bois au dehors. Ces appartements, à la Croix d'Or, se composaient d'un salon lambrissé que flanquait une chambre à coucher dépourvue d'air mais non de puces. Les pas dépassèrent la chambre à coucher pour atteindre le salon. Lavinia Cresswell, suivie d'un homme de six ans plus jeune qu'elle environ, ouvrit la porte et considéra Sir Mortimer aussi longtemps qu'il faut pour compter jusqu'à dix.

Mrs Cresswell ne semblait pas trop en colère, si ce n'est qu'une ou deux taches de méchante couleur se détachaient sur son front de cire.

— Notre bonne Mary Margaret, dit-elle, devra répondre de bien davantage encore. Elle est partie.

— Partie ? Partie où ?

— Ceci, répondit Mrs Cresswell, est ce que nous souhaitons savoir.

— Oh oui, fit l'homme qui l'accompagnait. Nous faisons plus que le souhaiter. »

Si Mrs Cresswell était de petite taille, son compagnon était maigre et dépassait la taille moyenne. Il avait de longues mains, de longs doigts aux jointures souples. Pourtant, ils semblaient frère et sœur, sans erreur possible, ayant tous deux la même expression aussi bien que les mêmes traits et la même apparence de sang-froid.

« Votre nièce, mon cher, dit Mrs Cresswell, a demandé une chambre, sous le prétexte qu'elle désirait se laver. A peine une minute plus tard, elle s'est ruée dans la cour, en demandant un fiacre. L'aubergiste, d'après ses dires, l'a suivie pour l'en dissuader. Madame Peg n'y a prêté aucune attention. Elle s'est fait conduire vers l'est.

— Lavvy, gémit Mortimer, je n'y suis pour rien.

— Je ne dis rien de tel.

— Et je ne saurais dire où la fillette s'en est allée.

— Je ne dis rien de tel, encore une fois. » Mrs Cresswell fit un signe de tête en direction de Jeffrey. « Mais lui, le sait-il ?

— Non, dit Jeffrey.

— Vous ne savez pas grand chose, n'est-ce pas ? » demanda Hamnet Tawnish.

Mr Tawnish poussa la femme d'un coup d'épaule. Sa perruque blanche et luisante lui seyait parfaitement bien, serrée sur chaque oreille par une boucle horizontale. Son habit, orné de dentelle d'or, était de couleur moutarde sur un gilet bleu ; les manches de l'habit étaient aussi larges et profondes que des poches. Sa main gauche tomba sur le pommeau d'une épée à poignée d'acier et garde dorée.

« Gardez votre sang-froid, mon doux frère », dit Mrs Cresswell. Ses yeux largement ouverts étaient fixés sur Jeffrey. « Il m'est connu, Mr Wynne, que vous avez un logement sur la place de Covent Garden. Là, une quelconque grossièreté passerait inaperçue ; Madame Peg est allée vers l'est ; au fiacre, elle a donné des instructions qui, bien qu'imparfaitement interceptées, peuvent être de quelque utilité. Mr Wynne, logez-vous en un lieu, ou à proximité d'un lieu à l'enseigne de la Plume Magique ? »

Aussi étrange que ce fût, c'est Sir Mortimer qui poussa une exclamation.

L'expression de Jeffrey ne donna aucune indication, du moins l'espérait-il, du sens que ces mots avaient pour lui. Mais une grande crainte pour Peg s'abattit sur son esprit et sur son cœur ; instinctivement, il se dirigea vers la porte ; Hamnet Tawnish, les mains retombées, fut devant lui.

« Mr Tawnish...

— Ah, vous me connaissez ? » s'enquit l'autre, retroussant sa lèvre supérieure comme le faisait sa sœur. « Vous allez me connaître mieux tout-à-l'heure. Avez-vous des oreilles, mon garçon ?

— Mr Wynne, dit Mrs Cresswell, j'attends une réponse à ma question.

— La réponse, Madame, est que je ne loge à proximité d'aucun lieu nommé La Plume Magique.

— En ce cas, où allez-vous ?

— L'endroit où je me rends, Madame, ne concerne personne excepté moi-même. »

Un sourire glissa sous le nez de Hamnet Tawnish. De sa main gauche ouverte, levée presque négligemment, il porta à Jeffrey un coup si retentissant sur la pommette que le tricorne tomba de sa tête. De la main droite, Hamnet Tawnish tira son épée du fourreau.

« En garde », fit-il.

« Mr Tawnish, je ne désire aucune querelle avec vous, si elle peut être évitée.

— Peut-être, acquiesça l'autre, qui était plus grand. Mais vous en avez une, et vous ne vous en tirerez pas par des bassesses. En garde, à présent.

— Hamnet, cria Mrs Cresswell, laissez-le aller !

— Ma chère sœur...

— Il est évident, dit Mrs Cresswell, les yeux soudainement tournés vers un coin du plafond, qu'il ne peut nous apporter aucune aide. Et de plus, observez-le, il est si dénué de cœur qu'une querelle serait une perte de temps. Laissez-le aller ! »

La lame de l'épée, fine, et à la pointe aiguë comme une aiguille, n'avait pourtant pas de tranchant. Hamnet Tawnish rejeta les bras en arrière, comme pour frapper de taille, coup aussi dédaigneux qu'il était sans danger, en direction des yeux de Jeffrey.

Jeffrey s'inclina, lui faisant face. Alors, d'un air trop détaché pour être dérisoire, Mr Tawnish abandonna la partie et s'écarta. Sir Mortimer jura entre ses dents. Mrs Cresswell contemplait toujours le même coin de plafond. Et Jeffrey se jeta sur la porte.

CHAPITRE III

La jeune femme et la vieille.

« Peg ! » cria-t-il. Et une seconde fois, plus fort :

« Peg ! »

Sa voix, suffisamment forte pour donner l'éveil à un garde s'il s'en fût trouvé un, monta et se perdit parmi les échos qui se répercutaient sur le Pont de Londres. Il n'y eut toujours pas de réponse.

Jeffrey, plein d'angoisse, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Les horloges, sur la rive de la Cité, avaient sonné dix heures. A une heure aussi tardive, il n'y avait personne dans la rue, à part des coupe-jarrets et des ivrognes, ceux-ci plus nombreux encore que ceux-là, car c'est sans aucun succès qu'on avait tenté d'imposer la loi contre le gin bon marché. En effet, un cri inhumain se fit entendre, poussé par la victime d'un quelconque assaillant ou d'un accès de terreur. Cela semblait être une voix de femme, comme c'était souvent le cas.

Jeffrey hésita. Quelque dix minutes plus tôt, deux porteurs de chaise, en une course cahotante et assez rapide pour leur faire éclater le cœur, l'avaient déposé, venant de Charing Cross, à Great Eastcheap, au sommet de Fish Street Hill. Du côté sud, près du monument, se trouvait la grille d'une taverne que Jeffrey avait déjà vue une fois cette nuit-là. C'était même plus qu'une taverne, lui rappela une profession qu'il haïssait en dépit de ses fougueuses paroles : c'était la « Treille », un relais de poste qui, ainsi que « le Taureau et la Gueule » à Saint-Martin-le-Grand, servait aux voyageurs en provenance ou à destination du nord du pays.

Et alors, s'étant vivement engagé dans un corridor au sol sablé, près de la salle de cabaret, il s'était trouvé nez à nez avec l'aubergiste.

Si l'aubergiste de la Croix d'Or était maigre et onctueux, celui-ci était gros et soupçonneux.

« Une dame ? » avait-il demandé, en réponse à la question de Jeffrey. « Une *jeune* dame ? Allons, pouvez-vous en donner la description ?

— Vous le saurez si vous l'avez vue. Des yeux très noirs, très vifs, au blanc parfait. Des cheveux châtain clair, un peu relevés, et

retombant sur la nuque en une ou deux boucles. Très jolie bien que trop fardée. Une robe de couleur lavande à garniture rouge ; et, je pense, portant une bourse pleine à la ceinture.

— Une jeune *dame* ? Et jolie ? Et avec de l'argent ? Et dehors à cette heure ?

— Oui. C'est ce que je crains.

— Allons, quelle raison avez-vous de penser que cette jeune dame est venue dans ma maison ?

— Aucune, sauf que votre lumière est la seule dans cette rue. Elle pourrait avoir demandé le chemin d'une boutique d'estampes se trouvant sur le Pont de Londres. Elle pourrait avoir demandé un porte-flambeau pour la guider jusque là.

— Je ne l'ai pas vue. Est-elle folle ?

— Par moments. Peu importe ! Puisqu'elle n'est pas venue ici...

— Je n'ai pas dit qu'elle n'est pas venue ici ; j'ai dit que je ne l'ai pas vue. »

Jeffrey, frissonnant dans son manteau et sur le point de se retirer, se retourna.

« Si une telle personne, effrayée de toute évidence, mais s'aventurant tout de même à entrer ici, est allée tout droit dans ma salle et, au grand scandale et à la grande contrariété de ma femme, s'est adressée à un garçon de cabaret, puis-je être partout à la fois ? Suis-je responsable des jeunes demoiselles qui se sont enfuies du logis, traînant derrière elles les frères ou les pères qui les poursuivent ? C'est une maison honnête, ici, mon jeune monsieur ! »

A ce moment, la face ronde de l'aubergiste se rapprocha de lui.

« La jeune fille, monsieur, dit l'hôte, n'est pas restée dans ma maison plus de deux minutes. Elle s'est ensuite enfuie sans guide ni lumière. Vous ne pouvez parler au valet auquel elle s'est adressée ; il est ivre et couché. Mais il n'y a pas de mal si vous parlez avec le docteur.

— Quel docteur ?

— Un docteur en médecine, rétorqua l'aubergiste, mais pas un charlatan comme la plupart. Il s'appelle le docteur Abel. Lui, il habite sur le Pont de Londres, du moins jusqu'à ce qu'ils l'en chassent. Chaque soir, il vient ici boire ses deux ou trois bouteilles de bière, comme un honnête homme. La jeune fille lui a parlé aussi. Il est encore dans la salle. Et c'est une maison honnête, ici ; il y a un prêtre avec lui. »

Jeffrey se hâta de quitter l'aubergiste.

La salle du cabaret, aux poutres noires et aux murs suintants, était déserte, à l'exception de deux hommes assis devant le feu de part et d'autre d'une table. Le plus âgé des deux, au corps épais et paraissant d'âge moyen, fumait une longue pipe en écoutant l'autre. Il ne portait

pas d'épée. L'insigne de son état de médecin, une haute canne au pommeau de cuivre brillant comme l'or, était appuyée contre la table. En dépit d'un air las et amer et de l'apparence de pauvreté attachée à son manteau couleur tabac et à ses bas blancs, le Dr Abel portait sur son visage une réelle bonté – aussi inattendue dans ce morne coin de feu que sur une gravure de Mr Hogarth de Leicester Fields.

Son compagnon, homme mince au visage cadavérique qui portait une soutane noire aux revers de linge blanc, eût pu paraître vif, et même malin en raison d'un nez plein d'humour et de grands yeux profonds. Mais le prêtre avait l'air trop sérieux. Penché sur la table, il parlait d'une voix grave et étouffée. Jeffrey eût pu hésiter à faire intrusion si la scène n'avait explosé, témoignant d'une émotion différente.

« Enfer et damnation », fit le prêtre se dressant debout, en larmes, « voici une chose bien désobligeante. C'était une question fort civile, Docteur, formulée avec grande civilité ! Si un morceau de chair femelle s'avère moins suave qu'il le paraissait, et qu'un pauvre malheureux théologien attrape le Mal Italien, sans qu'il en soit en faute, n'y a-t-il pour cela aucun remède rapide et souverain ?

— Révérend, vous devez consulter un chirurgien, non un médecin. D'autre part, ainsi que je l'ai dit...

— Docteur ! Docteur ! Je viens d'arriver en ville pour une visite. Est-ce là la courtoisie londonnienne ?

— Révérend, dit le docteur, radouci malgré lui, je vous ai dit que je ne me mêle point de telles cures. Trop de gens meurent de causes que l'on ne peut prévenir.

— Et meurent avec votre aide, sans aucun doute ?

— Avec mon aide, je suppose, dit le Dr Abel d'un air las, je ne suis pas le Dr Hunter de Jermyn Street. Mais il n'y a aucun véritable remède au mal italien, d'après ce que je sais ; certainement aucun remède prompt. Si nous voulons l'éviter tout à fait, monsieur, nous devons tenter de rester à la maison et de nous conduire avec décence.

— Oui, tout cela est très bien, soupira le prêtre. Je suis marié à une femme folle, ou si près de l'être que cela ne fait aucune différence. Je pourrais pleurer sur ma pauvre Eliza – en fait, c'est ce qu'il était déjà en train de faire – si ce n'est qu'elle entre en transes et pousse des cris si elle trouve un homme ne faisant pas plus que caresser une servante derrière la porte. Et c'était vraiment derrière la porte, docteur, ce qui montre une grande délicatesse de ma part.

— Etes-vous sûr d'avoir pris le mal italien de cette servante ?

— Nenni ; comment serais-je sûr ? Et ce n'était pas la servante ; c'était la veuve de Cheapside que je suis venu visiter ici, et cela s'est passé il y a à peine une heure. Mais à chaque petit faux pas, je pense que je l'ai attrapé ; j'ai peur de l'avoir attrapé ; et c'est aussi terrible

que de l'avoir attrapé tout de bon.

— Révérend », dit le docteur, se redressant sur sa chaise, « vous montrez une très singulière persévérance dans vos goûts licencieux.

— Savant docteur, dit le prêtre, allez donc enfoncez votre tête dans un trou de rat, comme un drôle dépourvu de sentiment et de délicatesse. Je suis le Rev. Laurence Sterne, ministre de Sutton et de Stillington dans le Yorkshire, et également chanoine de la Cathédrale d'York. N'était-ce ma qualité de ministre, mordieu, je vous défoncerais le crâne à l'instant d'un coup de gourdin.

(Eh bien, comment se fait-il donc, pensait Jeffrey Wynne, avec le même désespoir qu'il avait si souvent éprouvé, que chacun, dans ce maudit monde, semble désireux de provoquer une querelle ou un combat ?)

— Messieurs, dit-il bien fort, je vous demande pardon si je vous interromps. Moi aussi je cherche une femme : c'est-à-dire, pas dans le même sens que ce bon théologien. Voulez-vous m'entendre ? »

Il dévida rapidement son histoire, tandis que le Dr Abel se tenait poliment debout et que le Rev. Laurence Sterne écoutait avidement.

« Elle est belle, dites-vous ? », demanda ce dernier. « Et je n'étais pas là ! La peste soit de la malchance, pourquoi n'étais-je pas là ? »

— Monsieur, taisez-vous », dit le Dr Abel. Il était très troublé, et posa sa pipe. « Moi, j'étais là.

— Et la jeune dame vous a-t-elle interrogé. Docteur ? demanda Jeffrey.

— Elle l'a fait. Elle a demandé si je connaissais une vieille femme, dont le nom lui est inconnu, vivant au-dessus de l'échoppe dont vous parliez. J'ai dit qu'en effet je connaissais la femme, qui s'appelle Grace Delight. Et j'ai fortement conseillé à la jeune dame de ne pas aller là-bas, bien que je ne lui en aie pas dit la raison. La vieille femme elle-même n'est pas dangereuse, je pense. Mais ces lieux sont sottement réputés pour être hantés ; et on dit que des hommes y sont morts de terreur.

— Doux Jésus ! » dit le prêtre, pâlisant sous ses lamies. « Est-ce vraiment hanté ? »

— Monsieur, taisez-vous, gronda le Dr Abel. J'ai dit : « sottement réputés ».

— Oui, mais...

— Ces choses viennent de l'esprit. Des hommes se sont terrorisés eux-mêmes à en mourir, ainsi que je puis le certifier d'après mon savoir. J'ai conseillé à la jeune dame de regagner son foyer. Elle a répondu qu'elle n'avait aucun foyer ou du moins que personne au monde ne l'aime. J'ai dit que je l'escorterais si elle voulait bien m'attendre pendant que j'allais chercher ma boîte à fioles », et le Dr Abel fit un signe de tête en direction de l'autre côté de la salle, « là

où je l'avais mise pour éviter que les ivrognes, ici, ne butent dedans ou ne la foulent aux pieds. Quand je suis revenu, elle s'était enfuie.

— Voici une affaire bien mystérieuse et romantique, dit le Rev. Laurence Sterne. Voyons, pourquoi une jeune dame de bonne éducation, si tel est le cas, désirerait se rendre en ces lieux, sur le Pont de Londres ?

— Je ne saurais le dire. Ce n'était pas mon affaire que de chercher à le savoir. »

A ce moment, le Dr Abel, dont la face large et les yeux plutôt chassieux étaient surmontés d'une vieille perruque élimée, se passa la main sur le front.

« Non, pas de mensonge, dit-il. Etant moi-même trop gris et me sentant beaucoup trop bien, je ne l'ai même pas poursuivie ainsi que j'eusse dû le faire. Il n'y a pas de mal, je pense. Et pourtant, ou je me trompe fort, ou cette jeune fille était profondément bouleversée. Je vais y aller, si vous le désirez. Mais vous, mon jeune monsieur, je vous conseille de vous hâter devant moi. »

Et Jeffrey n'avait pas attendu.

Il sut pourquoi aucune sentinelle ne lui avait fait les sommations d'usage de ce côté du pont. Une demi douzaine de soldats de 1^{er} Régiment de Gardes à pied, bonnets posés près d'eux, étaient paresseusement regroupés autour du feu, à l'intérieur du poste de garde. Il les avait vus à travers la vitre, leurs ombres se découpant sur le mur blanchi à la chaux. Ils avaient probablement passé là toute la soirée.

Il se tenait debout à environ vingt mètres de là, sous les arches obscures, criant le nom de Peg, lorsqu'il crut entendre une femme crier, vers le bord du pont. Mais c'était derrière lui. Il se précipita vers la première percée, large et claire, entre les blocs de maisons.

Juste en face, occupant toute la largeur du pont, apparut la masse de style Tudor de Nonsuch House.

Elle s'élevait sur cinq ou six étages de plâtre et de bois jadis richement sculpté ou doré ; de nombreuses fenêtres ; et quatre tours d'angle, chacune pourvue d'une girouette claquant au vent. La lune haute faisait luire celles des fenêtres qui avaient gardé leurs vitres. Les autres étaient sans regard, bouchées par des planches ou obstruées par des ordures, dernière touche apportée à la désolation.

« Peg ! »

Dans ce large chemin dégagé qui, traversant le pont dans le sens de la largeur, menait aux parapets, il pensa voir quelque chose bouger vers la droite : en amont, vers Westminster. Jeffrey courut vers le chemin bordé d'une balustrade qui bordait le pont parallèlement aux maisons et que l'on avait construit trente ans auparavant pour permettre aux piétons de traverser le pont sans être écrasés par les

véhicules. Mais il ne trouva personne ; les ombres lui avaient joué un tour. Il s'appuya à la balustrade, regardant de côté le long d'une rangée bosselée de maisons en direction de Southwark.

Il y avait une bonne raison au mugissement de l'eau. Une trop grosse masse de maçonnerie entraînait dans les piliers du pont, laissant peu de place entre les portants des arches. La plus large ouverture – celle du centre, pourvue en prévision d'un siège ou d'une attaque, d'un pont-levis qui n'avait pas été relevé depuis le moyen âge – était large de moins de quarante pieds.

Dans les jours glorieux du pont, à une époque où les riches n'avaient pas honte d'être marchands, ils avaient installé sur les toits des jardins suspendus. A l'arrière de nombreuses maisons, une petite pièce à l'allure de boîte faisait saillie, sur des supports, au-dessus de l'eau : les latrines, ou cabinets d'aisance, luxe énorme dans les siècles passés et peu répandus même encore aujourd'hui⁷.

« Grace Delight, pensait Jeffrey Wynne. Grace Delight ». Une vieille femme bouffie à l'esprit vide et à la lèvre ulcérée par le tabac à priser ? Se peut-il trouver quelqu'un pour croire que cela soit son nom véritable ? Et si Peg avait découvert qui était, en réalité, cette femme ?

« Bon, et si Peg l'avait découvert ? » chuchota une autre voix dans sa tête. « Où est la différence ? Cela a-t-il une importance ?

— Ah, mais oui, cela a de l'importance, murmura la première voix. Si tu es décidé ce soir à commettre un crime, pour la raison que tu veux avoir Peg Ralston envers et contre tout, tu as choisi pour le commettre le mauvais moment.

Ou bien, y es-tu vraiment résolu, après tout ? Est-ce là pourquoi tu t'attardes et transpires ici, si près de l'échoppe ? Un homme déterminé eût depuis longtemps étranglé la vieille mégère, et le ferait, à présent, sans se préoccuper du risque de la présence de Peg. Il... »

Loin en aval, bouillaient des rapides phosphorescents. Un grand vent jouait, comme sur un violon, sur le Pont de Londres. A nouveau. Jeffrey se retourna et courut, sûr cette fois d'avoir entendu un cri de femme.

Il traversa en courant le tunnel sous Nonsuch House. Il émergea de l'autre côté sur la voie carrossable, de part et d'autre de laquelle des poutres étayaient les maisons. Et par là, dans l'obscurité presque totale, il se jeta brusquement sur quelqu'un.

C'est bien joli, ainsi qu'eût pu le dire Mr Laurence Sterne, de railler les craintes superstitieuses. Mais le son de ses propres pas résonnaient avec force dans les oreilles de Jeffrey. Ses mains s'étaient projetées en avant, pour saisir et étrangler – sans qu'il eût le moins du monde réfléchi – lorsqu'il toucha les douces épaules d'une femme et sut que cette femme n'était autre que Peg.

Après quoi il ne put que jurer à mi-voix, tentant de contrôler le

son rauque de sa voix. Il prit Peg dans ses bras et pressa sa main contre lui. Elle était toute raide et bégayait presque de terreur, mais aux premiers mots qu'il prononça, elle s'amollit et se raccrocha à lui.

« Vous êtes sauve, finit-il par dire.

— Jeffrey...

— Dites-moi, Peg ! Pourquoi êtes-vous venue ici ?

— Parce que j'ai pensé que vous alliez peut-être me suivre.

— Etait-ce là la seule raison ?

— Je pensais que vous alliez me suivre. Et vous l'avez fait. Et je sais pourquoi.

— Le savez-vous ?

— Je le sais. Parce que vous m'aimez.

— Parce que j'ai pensé qu'on pouvait vous détrousser ou vous assassiner. Pour la dernière fois, Peg, trêve de folies romantiques ! Je ne le supporterai pas plus longtemps.

— Oh, cessez, de grâce ! Vous êtes plus romantique que je ne le suis. Simplement, vous pensez que c'est faiblesse, et vous ne voulez point vous le permettre. Ne voulez-vous pas m'embrasser ?

— En toute sincérité. Madame, je préférerais de beaucoup vous retourner sur mes genoux pour vous corriger.

— Comme cet odieux Hamnet Tawnish, cet homme aux longues mains froides et au regard de Spadassin ? Exécutant les ordres de sa plus odieuse sœur ? Je l'ai vu par une fenêtre à l'auberge. Je pense que ce précieux couple me tuerait, s'il le pouvait. Où pourrais-je donc chercher refuge, sinon dans la maison d'une vieille servante de confiance ?

— La maison d'une... Comment ?

— Cette femme Grace Delight, bien que cela ne puisse être son nom, bien sûr. Vous m'avez dit qu'elle avait été servante dans votre famille. »

Une pâle lumière lunaire tombait, filtrée par les poutres et les pignons biscornus. Il pouvait tout juste distinguer le visage de Peg, et, à droite, le lieu où elle se tenait. Sa terreur s'estompait, bien qu'il y eût dans ses yeux une lueur effarée. Il l'avait repoussée, mais lui tenait toujours les mains sous son manteau. Son capuchon était rejeté, son chapeau avait disparu et elle était quelque peu échevelée.

« Non, Peg.

— Mais vous avez dit...

— Non, ma douce demoiselle. J'ai dit, Peg, que « en un sens » elle avait autrefois servi mon grand-père. Je n'ai pas dit en quel sens elle a servi. Si vous l'appreniez, vous pourriez en être grandement étonnée.

— Non, je doute que cela m'étonne. » Il sentit, plus qu'il ne vit, les sourcils de Peg se hausser. « Vous auriez dit, n'est-ce pas, que votre aïeul l'entretenait ? Et qu'autrefois elle a pu être très jolie ?

— Au nom du diable, comment savez-vous cela ?

— Comment, parce que c'est vous qui l'avez dit, fit Peg. Et d'après votre manière de le dire. Et qui, à part une courtisane – sinon une femme pareille ou pire qu'une courtisane – eût imaginé de prendre un pareil nom ?

— Peg, êtes-vous allée dans cette maison ? L'avez-vous vue ? Non, vous auriez pu difficilement deviner cela en la voyant telle qu'elle est à présent.

— Bien, bien, sans doute tout cela n'était-il pas très honnête. Mais c'était à l'époque licencieuse de nos grand-pères. Et c'est tout un. Même si elle a été, pendant des années, une femme entretenue, je pense qu'elle est cependant digne de confiance.

— Non, elle est tout sauf cela. C'est encore votre stupidité romantique. Mais il est probable qu'à présent elle fasse des horoscopes, fabrique des charmes, et soit, dans un sens, horriblement folle.

— Mon Dieu ! »

Lorsque le Grand Feu de 1666, venant du nord, s'était frayé un chemin sur le Pont de Londres avant d'être maîtrisé non loin de la première trouée, il n'avait pas tout-à-fait atteint Nonsuch House, relique beaucoup plus ancienne datant de l'époque du Roi Harry⁸ ni les maisons qui l'entouraient à ce moment, et qui étaient encore plus anciennes.

La boutique de la Plume Magique comportait une unique et large fenêtre, parfaitement bouchée par des volets de bois. Des deux portes placées côte à côte à gauche de la fenêtre. Jeffrey savait que l'une menait à l'échoppe elle-même et l'autre à un escalier montant à l'intérieur. Deux étages encore s'élevaient au-dessus de la rue derrière une étroite façade ; un assemblage de poutres noires et de plâtre décoloré avec des petites fenêtres bloquées ou bouchées de l'intérieur. L'enseigne sur laquelle « La Plume Magique » était écrit en toutes lettres était suspendue à une tige grinçante au-dessus de leurs têtes ; elle fut animée d'une forte secousse et se balança sous l'assaut de vent.

« Peg, encore une fois : vous n'avez pas pénétré dans cette maison ?

— Non ! J'avais pensé le faire. Un garçon de cabaret, à la « Treille », m'avait dit où je pourrais la trouver ; j'avais dit que je voulais m'y réfugier. Pourtant, j'ai touché la porte, et je n'ai pu entrer. Je ne puis dire pourquoi ; à ce moment, je ne craignais ni les goules ni les revenants, comme je les crains à présent.

— Est-ce vous qui avez crié ?

— Crié ?

— Il y a quelque minutes.

— Non, je n'ai pas crié. Je suis restée là pendant un temps

démessuré, sans pouvoir bouger. Je suis presque morte quand je vous ai entendu courir vers moi. Mais personne n'a crié ; assurément pas moi.

— J'ai imaginé tant de choses tandis que je pensais à vous qu'il est assez vraisemblable que j'aie rêvé cela aussi. Et vous avez du courage ; vous êtes bien la nièce de Sir Mortimer Ralston ; vous avez tant de lui que vous pourriez aussi bien être sa fille. Si vous n'êtes pas entrée, nous n'avons, ni l'un ni l'autre, aucun besoin de le faire à présent.

— Mais, Jeffrey, j'ai touché la porte, là, à gauche. Elle n'était ni barrée ni verrouillée...

— Une porte sur la rue, ici ou ailleurs, que l'on n'a ni barrée ni verrouillée après la tombée de la nuit ?

— Je n'y puis rien ; c'était ainsi ! J'ai touché la porte, et elle s'est entr'ouverte d'un pouce, ou de deux, ou de trois. J'avais pensé voir l'intérieur tout petit, infect et sordide. C'est assez petit, avec des marches aussi raides qu'une échelle, mais moins sale que je ne le craignais. J'ai fermé le loquet et n'ai point osé entrer. Et pourtant, une chandelle brûlait en haut des marches.

— Une chandelle ?

— Miséricorde, est-ce si étrange ?

— Peg, vous n'avez jamais été pauvre. Personne dans ces parages ne doit posséder de chandelles, même si... » Il s'arrêta. « La femme Grace Delight brûlerait plutôt une mèche dans une assiette d'huile, si tant est qu'elle ait la moindre lumière.

— Dieu, croyez-vous que je vous dise toujours des mensonges ? Allez voir vous-même ! »

Peg poussa la porte, qui tourna violemment sur ses gonds de cuir, allant brutalement heurter le mur intérieur.

Et, juste après que la porte eût frappé le mur, quelqu'un cria vraiment.

Cela provenait d'en haut. Cela pouvait exprimer une terreur mortelle, ou l'angoisse, ou même les deux. Cela monta, en une sorte de cri gargouillant, du fond d'une gorge humaine, mais le cri lui-même était à peine humain. Il transperçait la chair et les nerfs, et fut suivi d'un halètement sourd et d'un son pareil à un coup porté sur un sol massif. S'il y eut d'autres bruits, les deux personnes se trouvant en bas ne les entendirent pas.

Il voyait clairement Peg, car une petite lumière brillait réellement là-haut. Il vit ses genoux fléchir et il lui sembla que ses yeux perdaient de leur couleur.

Il se passa dix secondes avant qu'aucun d'entre eux proférât une parole.

« A présent, écoutez-moi, dit Jeffrey, je vais entrer.

— Etes-vous fou ?

— Retournez à « la Treille ». Vous y serez en sécurité. Courez !

— Vous me quitteriez ? Ou me laisseriez vous quitter ? Je ne le ferai point ! Je vous en prie.

— Alors, suivez-moi, mais pas trop près. Ne gênez pas mon épée.

— Vous vous enfuiriez devant une poignée de Français, et vous entreriez là ? N'avez-vous pas peur ?

— Si. Mais les revenants et les esprits mauvais m'effraient assez peu. Si une personne vivante est venue chez la vieille femme et lui a fait du mal...

— Qui viendrait chez elle et lui ferait du mal ?

— Moi, je l'aurais fait, en tout cas. C'est ce qui me rend honteux. Et je suis argousin, c'est mon métier. Je dois entrer. »

Prenant le bras de Peg, il lui fit franchir le seuil et ferma la porte. Une barre de bois gisait sur le sol. Il la ramassa et l'assujettit dans ses crampons de bois, s'enfermant ainsi avec Peg dans ce petit espace humide. Un escalier de pierre si primitif qu'il ressemblait à un pilier pourvu de hautes marches très étroites où le moindre faux pas pouvait être fatal, traversait une trappe s'ouvrant dans le plafond. En haut, se trouvaient deux petites pièces juxtaposées occupant toute la profondeur de la maison entre la façade sur la rue et l'arrière donnant, en amont, vers Westminster.

« Restez ici, dit-il. Quiconque irait vers vous pour vous faire du mal devrait d'abord me rencontrer en passant par ces marches. »

Jeffrey ôta son manteau, le laissant tomber sur le sol. Peg le vit gravir ces marches très raides, la main gauche maintenant le fourreau de son épée et la tête se profilant sur la lueur d'une chandelle placée dans la pièce au-dessus. Elle vit sa tête osciller brusquement et sa main droite se raccrocher au bord de la trappe pour conserver son équilibre. Puis il se hissa au-dessus du bord et disparut.

« Jeffrey ! »

De là-haut, il ne donna aucune réponse. Il n'y avait même pas le moindre bruit de pas. Elle n'entendait que sa propre respiration oppressée par la fumée et la graisse de plus de deux siècles.

« Jeffrey !

— Taisez-vous ! »

Elle s'était reculée tout contre la porte barricadée, s'y appuyant des épaules. Il glissa et tomba presque en commençant à descendre. Bien qu'elle ne pût voir que sa silhouette – d'abord les souliers à boucles, puis les jambes gainées de bas de laine grise, puis la culotte et la jaquette prune aux boutonnieres brodées d'un fil d'argent – Peg devina que son visage devait être de la même couleur que sa perruque.

« Taisez-vous ! dit-il de nouveau. Il n'y a personne ici que nous-

mêmes. La vieille femme est morte.

— L'a-t-on blessée ? Lui a-t-on fait du mal ? Lui... ?

— Oui, en un sens on lui a fait du mal. Bien qu'elle ne porte aucune blessure sur le corps je pense, d'après son visage, qu'elle est morte de peur. »

CHAPITRE IV

Des épées au clair de lune

« Peg, vous n'avez pas besoin d'avoir peur. J'ai jeté un linge sur son visage. Donnez-moi votre main et montez.

— Est-ce nécessaire ?

— Probablement pas. La loi n'appelle pas cela violence lorsque une vie est éteinte de cette manière. Il n'y aura pas d'autopsie, pas d'enquête judiciaire. Simplement un enterrement d'indigent à la paroisse, et aucune raison pour vous de témoigner. Sauf...

— Sauf quoi ? »

Jeffrey chassa de son cerveau les images qui s'y formaient. Ramassant par terre son manteau, il le jeta sur ses épaules. Il releva la barre de la porte et la cala contre le mur. Puis il se retourna.

« Etes-vous mieux à présent ? » demanda-t-il en touchant doucement sa joue. « Je l'espère. Dieu sait que je ne voulais pas vous effrayer.

— Oh, c'est différent ! Oh, si vous êtes gentil avec moi, je peux faire tout ce que vous me demandez !

— M'apporteriez-vous votre aide si j'étais celui d'entre nous qui en avait besoin ?

— Oh, ne le savez-vous pas ?

— Quelle est la prière des gens de Cornouailles, et quelles sont les choses dont ils demandent à être délivrés ? « Des goules, et des revenants, et des bêtes à longues pattes, et des choses qui frappent des coups la nuit. » Souriez-en, Peg ! Il n'y a rien de tel dans la maison, sur mon honneur. Là-haut », il tendit le doigt, « nous avons deux petites pièces. Sur la droite, une chambre à coucher avec une pailleasse. Sur la gauche, exactement au-dessus de nos têtes une pièce plus grande, et, sur le sol, la vieille femme, morte. Pouvez-vous m'accompagner ?

— Oui. » Peg s'arrêta net, une main sur la poitrine. « Vous... vous avez dit que vous êtes argousin. « Je suis argousin de profession » : c'est ce que vous avez dit. Qu'entendez-vous par là ?

— Votre oncle le sait.

— Moi, je ne le sais pas.

— Vrai ; et vous devez l'entendre. Il n'y a pas de revenants, mais la mort de Grace Delight est plus inexplicable encore qu'elle ne le paraît. Peg... »

Elle courut à l'escalier et grimpa avec des mouvements très garçonnières pour une jeune fille si féminine d'apparence. Elle n'hésita pas beaucoup non plus devant ce qu'il trouvèrent dans la pièce du dessus. La simple crasse n'était pas gênante, à moins d'être assez délétère pour devenir dangereuse. La mort dans son aspect le plus laid, aussi commune dans la rue que dans les belles maisons tapissées de dorures et de miroirs, était un fait que l'on devait accepter une fois qu'il s'était produit. Pourtant, lorsqu'il la suivit à travers la trappe, il trouva Peg se tenant très raide, jupes tirées autour d'elle.

A nouveau. Jeffrey jeta un coup d'œil circulaire sur la pièce.

Le sol en était de chêne, solide en dépit des bosses dues à l'âge. Ils ne pouvaient voir la fenêtre qui se trouvait sur le mur de façade ; un morceau d'épaisse toile à sac pendait devant. Mais sur le mur du fond, juste au-dessus d'un large coffre en bois grossièrement sculpté, une seconde fenêtre dévoilait à la vue la rivière éclairée par la lune. Cette fenêtre avait deux battants, comme des petites portes, formés de vitres rondes en verre à bouteilles plein de vagues ; l'un des battants avait été poussé grand ouvert, laissant entrer ce que tout le monde s'accordait à nommer l'air malsain de la nuit.

Une femme gonflée d'hydropisie gisait sur le dos près du coffre de bois. Elle portait un bonnet très sale et un sarrau de tiretaine brune. Sur son visage était posé un mouchoir de soie crasseux qui avait été d'un vert éclatant. Dans le coin nord-ouest de la pièce, à l'abri des courants d'air, une chandelle brûlait bien droit dans une assiette de métal noirci placée sur un pliant, jetant une lumière tranquille sur le visage recouvert.

Peg et Jeffrey parlèrent tous deux en même temps.

« Vous avez dit... laissa échapper la jeune fille.

— Les argousins... », commença-t-il.

Le sang battait dans leurs oreilles et dans leur cœur ; tous deux se turent. Une rafale de vent s'abattit avec fracas sur la croisée ouverte, dominant le grondement des rapides.

« Les argousins, poursuivit Jeffrey, portent un nom maudit et sont détestés. Les gens croient que nous sommes tous comme Jonathan Wild, qui fut pendu bien avant votre naissance. Ce n'est pas un métier dont on puisse se glorifier, je l'admets. Les Gens de Mr Fielding travaillent en secret ; ils ne portent aucun uniforme ; on ne doit pas connaître leur nom, sauf s'ils ne peuvent plus rendre aucun service. Pourtant, quelquefois, lorsqu'on a besoin de l'intelligence d'un homme pour sonder un mystère que les informateurs ne peuvent percer seuls,

l'argousin n'est pas forcément aussi abject que votre oncle le pense.

— Jeffrey, pourquoi vous tourmenter ainsi ?

— Je ne me tourmente pas. Il existe de pires moyens de subsistance que celui qui consiste à encaisser des primes sur la vie des autres.

— Vous vous tourmentez », cria Peg, ignorant la dernière phrase de Jeffrey. « Vous m'avez demandé pourquoi je suis venue ici en quête de cette femme. Pourquoi êtes-vous venu ? Vous avez dit que vous aviez pris une décision. Vous avez dit que cela mènerait à un acte contraire à la loi et, peut-être, au meurtre.

— Oui. Un meurtre a été commis. »

Peg porta les mains à ses joues, dont la couleur s'était encore une fois retirée.

« Oh, pas par moi, lui dit-il. Ni par un coup de gourdin, ni par le pistolet ni par le poison. Pourtant, quelque chose l'a fait mourir de peur. Qu'était-ce donc ?

— Aurais-je pu le faire, moi ? C'est ce que vous pensez ? J'ai ouvert la porte, vous vous en souvenez. Je l'ai ouverte si brusquement qu'elle a heurté le mur avec grand bruit. Le bruit aurait-il pu... ? »

Jeffrey se mit à rire. Puis il se reprit et parla sérieusement.

« Pas avec celle-là », dit-il, désignant le corps inerte. « Pas avec Mrs... pas avec Grace Delight. Elle avait le cerveau fêlé, c'est certain, mais elle était d'une forte trempe. Elle n'aurait pas bougé un cil en rencontrant le diable lui-même. Peg, qu'est-ce qui lui a fait peur ?

— Est-ce à moi que vous le demandez ? Je ne puis le dire.

— Essayons de le découvrir si cela nous est possible. »

Se retournant, il se dirigea sur l'ouverture de la trappe. Peg lui cria à temps un avertissement. Il saisit l'assiette noircie sur laquelle se trouvait la chandelle. Tenant bien haut la lumière dont les ombres creusaient ses joues, mettant en évidence ses yeux verdâtres et attentifs, il se glissa tout d'abord sous la porte basse de la minuscule chambre à coucher. Au bout d'une centaine de battements de cœur, il revint dans l'autre pièce et en fit lentement le tour examinant chaque objet.

« Jeffrey, que faites-vous ?

— Peg, regardez autour de vous. Retenez bien ce que vous voyez ; vous devrez témoigner si c'est nécessaire. »

Une fois de plus, il éleva bien haut la lumière.

« Il n'y a pas de cheminée, pas même unâtre avec un trou pour la fumée ; ce doit être glacial en hiver. Le sol est solide. Le couvercle du coffre – il le souleva – est poussiéreux sur son bord inférieur ; il n'y a dessus aucune trace de doigts, ce qui prouve qu'on ne l'a pas ouvert depuis des semaines ou même des mois. Il n'y a rien à l'intérieur, notez-le, sauf quelques vieux parchemins sur lesquels sont dessinées

ses cartes astrologiques, une écritoire desséchée et des plumes encrassées. Stop ! Voici de l'encre plus fraîche et un parchemin plus récent ; mais on n'y a pas touché, je pense. Cette vieille femme n'a pas été volée.

— Volée ? Qui viendrait voler une presque indigente du Pont de Londres ? »

Sans répondre, il ferma le couvercle et jeta dessus son manteau.

Il alla sur le devant de la pièce et tira de côté le morceau de toile à sac qui bouchait la fenêtre sur la rue.

« Cette fenêtre, dit-il, est de même dessin que l'autre. Elle comporte deux battants, avec un loquet au milieu pour les assujettir. Elle est fermée, mais pas assujettie.

— Eh bien ! Quelle fenêtre donnant sur la rue est souvent tenue assujettie ? C'est par là que, constamment, les servantes doivent débarrasser les déchets, des eaux sales, des restes ou de choses semblables qui doivent être emportées dans le ruisseau.

— Pas sur le Pont de Londres. Cette rue est en bois ; il n'y a pas de ruisseau, toutes les ordures dont on doit se débarrasser – là Jeffrey retourna à l'arrière de la pièce – c'est de là que l'on doit les jeter, de la fenêtre du fond, dans le ruisseau naturel de la Tamise. Cela peut être de quelque inconvénient pour les piétons qui prennent le chemin de bordure, sauf si l'on jette d'un geste large. Observez aussi. Peg, venez ici.

— Non ! Vous avez dit que vous n'aviez nulle intention de m'effrayer, et à présent vous fronchez les sourcils comme un bourreau !

— Observez aussi, dehors sous la fenêtre, comment les poutres sont insérées dans le mur. Un homme décidé pourrait grimper depuis le chemin de bordure. Mais Grace Delight ne craignait pas les voleurs. Aucune des deux fenêtres n'est assujettie ; celle-ci est ouverte, et l'un des battants si bien calé par des chiffons que ceci ne peut être l'œuvre d'un voleur en fuite. Et cependant, cette fenêtre n'a ni store ni rideau, alors que la fenêtre de devant est aveuglée par une épaisse toile à une corde.

— Afin que personne ne puisse l'observer depuis les fenêtres d'en face ? Eh bien, certainement ! Toute personne ayant quelque modestie...

— Qu'est-ce que la modestie. Peg ? »

La flamme de la chandelle grésilla et vacilla. Jeffrey posa l'assiette dans laquelle elle se trouvait sur le couvercle du coffre de bois, la poussant hors de l'atteinte du vent, et se pencha, un genou en terre, sur le corps de Grace Delight. Il examina la grossière étoffe de laine de son sarrau, puis le mouchoir vert posé sur son visage.

« Ce mouchoir, bien que vieux et sale, est de soie française. La chandelle n'est pas de suif, mais de cire. Ce plat », il tapota le bord de

l'assiette, « est très encrassé et semble fait d'une matière de basse qualité. Mais c'est de l'argent pur.

— Voulez-vous dire que cette femme n'était pas du tout une indigente ? Qu'elle avait une grosse réserve d'or cachée quelque part ? Et que cela a poussé quelqu'un à l'assaillir ?

— Je vous dis seulement ce que je devrai dire demain, en toute honnêteté, au Juge Fielding. Vos conclusions, de même que les siennes, n'appartiennent qu'à vous. Vous êtes accoutumée à lire dans mes pensées ; lisez-les à présent.

— Oh, le diable vous emporte !

— Peg...

— Par moments, vous êtes *la* personne que je connais et je suis heureuse. Et puis vous vous moquez ou vous partez dans les nuages. Qu'avez-vous à voir avec cette femme ? Est-ce que vous voulez épargner la mémoire de votre défunt aïeul ?

— Allons ! Voici une idée encore plus épouvantablement romantique. Mon vénéré aïeul peut bien rôtir en enfer, je n'en ai cure. Et je pourrais bien vouer aussi cette vieille femme à la damnation, si je n'avais presque pitié d'elle. » Il leva les yeux. « Nous vivons dans un monde brutal, maudit, pervers ; et cela en dépit des bonnes paroles de tant de personnes ! Le Docteur Swift savait cela, et il est mort de folie, à Dublin, parce qu'il le savait. D'autres le savent, et gardent le levain de la décence. Ce soir j'ai rencontré un médecin qui, je pense, est l'un de ceux-là. Mais ils ne sont pas nombreux. Pour la plupart... »

Peg changea de ton.

« Jeffrey, non ! De grâce, non ! Vous attendez trop du monde. Ne pouvez-vous vous satisfaire de ceux qui ont pour vous de l'affection, de l'amour ? Miséricorde divine, que se passe-t-il à présent ? »

Brusquement, s'étant penché de près sur le visage recouvert, il avait passé son bras gauche sous les épaules inertes de la femme, son bras droit sous les genoux, et soulevé le corps de terre. Le mouchoir vert tomba. Sur son bras roula une face aux yeux exorbités, à la bouche grande ouverte, figée dans une grimace qui laissait voir, entré la narine et la lèvre, les ulcères dus au tabac à priser.

Le visage, sous son bonnet, tourna, et Peg ne le vit plus. Avec un grand effort, Jeffrey hissa le corps, tête en bas, sur son épaule gauche.

« Un souffle ! » dit-il, en s'efforçant de garder son équilibre. « Un très léger souffle, mais je jure que la soie a bougé. Il y a encore un peu de vie en elle. Avec de la chance, et l'aide de ce médecin, nous pourrions peut-être même la sauver.

— Jeffrey, vous vous trompez. Elle est passée. J'ai déjà vu la mort.

— Moi aussi. Il y avait un homme, dans mon régiment, qui avait été condamné à mourir devant le peloton d'exécution ; et il a refusé

qu'on lui bande les yeux. Il a crié et il est tombé comme mort lorsque les mousquets se sont levés, avant même de faire feu. Son visage et ses membres étaient flasques, pas rigides, mais sinon c'est le même cas. S'ils ne l'avaient pas cru mort et avaient voulu rendre la chose certaine à l'aide d'une balle de pistolet dans l'oreille, ils auraient très bien pu le voir revivre pour mourir à nouveau.

— Que désirez-vous faire ? Il y a une paillasse dans l'autre pièce, avez-vous dit. Dois-je vous tenir la chandelle, et vous éclairer jusque là-bas ? »

Sur le point de répondre, la tête tournée sur l'épaule droite, il s'arrêta avec une expression différente, les yeux soudain élargis.

« Non, laissez ! J'avais oublié. Laissez ; j'y arriverai très bien !

— Allons, c'est absurde ! Certainement vous désirez...

— Je désire que vous ne touchiez point la lumière. Et que vous n'approchiez de cette chambre sous aucun prétexte.

— Pourquoi ?

— Parce que tel est mon désir. Peg, Peg, daignerez-vous m'obéir en cela ? »

L'émotion bouillonnait dans la pièce, au-dessus de la rivière bouillonnante. Peg frissonna, en respirant fort, mais elle ne bougea pas de l'endroit où elle se tenait.

Respirant fort lui aussi, il emporta son fardeau par la porte basse de l'autre côté de la trappe. Une fois dans la chambre, il ne regarda que le petit cadre bas en bois pourvu d'une paillasse et d'une couverture et placé sous une autre fenêtre, contre le mur de devant. Pas une fois il ne jeta un coup d'œil sur le reste de la pièce. Même avec des yeux habitués à lire, à la lueur d'une chandelle, des textes imprimés en petits caractères, ainsi que devaient l'être tous ceux qui savaient lire, il n'aurait pu découvrir beaucoup plus que des contours.

Il jeta Grace Delight sur la paillasse, visage tourné vers le haut. L'indécision le prit et l'ébranla ; il hésita, frappant ses mains l'une contre l'autre, puis retourna auprès de Peg.

« Je parle bravement, dit-il, mais je suis un pleutre ; je ne sais vraiment que faire pour elle ; je ne peux espérer qu'une chose : qu'un médecin le saura. Lequel d'entre nous va aller le chercher ?

— Aucun d'entre nous ne sortira d'ici, mon gaillard », fit la voix de quelqu'un d'autre.

Une tête humaine s'élevait lentement dans l'ouverture de la trappe, et les regardait.

Peg et Jeffrey se retournèrent tous deux. Tous deux reculèrent jusqu'au coffre de bois. Une silhouette maigre, vêtue d'habits couleur moutarde et de bas bien tirés, bondit par la trappe ainsi qu'un sauteur de corde ou un personnage de l'une des pantomines de Mr Rich au théâtre de Covent Garden. Mais il s'avança lentement, sa longue main

gauche tapotant la garde d'une épée.

« Où est passée votre langue, mon gaillard ? Est-ce le chat qui l'a mangée ? Etes-vous vraiment si étonné ? Vous avez vraiment cru que je ne vous suivrais pas ?

— Non, Mr Tawnish, dit Jeffrey, je n'en doutais point. Mais il n'est pas question de cela à présent. Je dois aller immédiatement...

— Vous n'irez nulle part, mon gaillard, dit Hamnet Tawnish.

— Monsieur, dans la pièce qui se trouve derrière vous se trouve une femme qui va rendre son dernier souffle. Nous ne disposons, pour avoir une chance de la sauver, que de quelques minutes, quelques secondes peut-être seulement, pour aller quérir un médecin qui se trouve à proximité. Pour l'amour de Dieu, monsieur, laissez-moi passer !

— Est-ce une prière ?

— Oui, s'il le faut.

— Alors que vous méritez d'être bastonné pour votre incivilité envers ma sœur ? Vous ne vous battrez pas, c'est vrai. Mais une épée peut constituer un excellent jonc, qui fouette bien. Vous reculez ? Allons, c'est bien !

— Je ne puis vous persuader de laisser cela ?

— Pensez-vous vraiment pouvoir le faire ?

— Eh bien, dit Jeffrey », repoussant de la main gauche les deux rubans brodés qui retenaient le fourreau de son épée à sa ceinture, « comme il vous plaira – en garde !

— Qu'avez-vous dit ?

— Vous vous êtes montré prodigue de menaces, Mr Tawnish. A présent, essayez, si vous le pouvez, de les mettre à exécution. En garde ! »

Les deux lames sortirent sans bruit des fourreaux de cuir doublés de laine. Jeffrey avait reculé davantage derrière le coffre ; ils étaient trop loin l'un de l'autre pour se livrer assaut. Mais Hamnet Tawnish ne fit aucun geste dans ce sens. Au lieu de cela, de façon inattendue, il faucha la chandelle d'un revers sauvage.

La lumière sauta puis disparut, l'assiette de métal tinta contre le bois. Peg s'écria : « Arrêtez, vous serez tué », d'une voix aiguë, et sa phrase finit dans un cri. Jeffrey, le corps tourné de côté, entendit l'autre bondir en avant dans l'obscurité.

C'est alors que le clair de lune se leva derrière une fenêtre à demi ouverte, se répandant à flots à travers les vitres de verre terne et bulleux. Hamnet Tawnish tenait le poignet haut et légèrement tourné vers le bas. Lorsque la lune entra, il se fendit largement pour porter une botte directe à la poitrine de Jeffrey, du côté droit.

L'acier tinta contre l'acier, produisant une étincelle bleue sous la garde des épées. Jeffrey, qui transpirait, para et riposta d'une contre-

botte visant le bras qui tenait l'arme. Il calcula mal son coup, mais Hamnet Tawnish fit de même.

Bien que cela ait pu être un effet de lumière, un observateur eût trouvé Mr Tawnish soudain incertain, maladroit même, après un coup qui avait manqué de percer le poumon de Jeffrey. Il reçut assez bien la riposte ; son style, quant à la parade, possédait tout l'éclat de la « grâce et du maintien » enseignés par le Signor Malevolti Angelo de Carlisle Street, à Soho. Mais sa propre riposte fut lente, et le coup qu'il porta en retour encore plus lent, pour un homme aussi agile.

Jeffrey para, la pointe en bas, en écartant la lame et, à nouveau, riposta, visant la même cible. La pointe de son épée s'éleva et s'enfonça profondément dans le poignet droit de son adversaire.

Hamnet Tawnish en resta stupide, la bouche ouverte. L'épée à la garde dorée tomba avec fracas sur le sol, échappant à une main droite inutile. Un liquide noirâtre, du sang au clair de lune, ruissela sur le poignet et la manchette.

Mr Tawnish regardait fixement le sang couler. Le spasme qui tordit son visage n'exprimait pas la peur ; il exprimait le choc, l'outrage, une chose plus profonde encore qu'il pouvait très bien ne pas comprendre lui-même. Mais il se retourna et courut en direction d'une trappe maintenant invisible. Le cri qu'il poussa en rencontrant le vide au-dessus d'un escalier aussi raide qu'une échelle, s'éleva avec le même gargouillis que le cri qu'ils avaient entendu auparavant. Il y eut un bruit de chute dans le couloir d'en bas, puis le silence.

Jeffrey était immobile, tête basse. Il transpirait encore davantage sous ses vêtements et sa perruque. Il se taisait ; c'est Peg qui parla, pour dire ce qu'il ne fallait pas dire.

« Vous l'avez battu », cria-t-elle en frissonnant et en élevant ses coudes et les yeux débordants de larmes. « J'aurais voulu mourir, parce que j'avais si peur pour vous. Mais vous n'avez pas reculé ; vous l'avez battu.

— Peg taisez-vous !

— Vous avez pris le risque...

— Taisez-vous, au nom de Sainte Stupidité ! Je n'ai pris aucun risque. »

Et il commença à nettoyer le sang de son épée en la frottant à l'intérieur de la basque de son habit.

« Ce lourdaud ne sait pas se battre, ou du moins très peu. N'avez-vous jamais entendu votre oncle dire que la plupart des hommes s'y connaissent bien peu en matière d'épée ? C'est très avisé : ils ne recherchent pas plus que moi les duels. Hamnet Tawnish a acquis une grande renommée, uniquement par ses fanfaronnades et ses allures de maître ; aucun ne s'est mesuré à lui. Il a dû recevoir une ou deux leçons chez Angelo, et en arriver à se croire vraiment invincible. C'est

tout.

— Mais vous, vous avez relevé son défi. Vous ne pouviez savoir cela.

— Ne pas le savoir ? J'eusse été un bien grand sot de ne pas le savoir. Ce soir, à la Croix d'Or, ayant tiré son épée, il a rejeté son bras en arrière, comme pour me porter un coup de taille à la tête. Aucun véritable homme d'épée ne serait assez fou pour faire une pareille chose. Un homme de savoir aurait pu tirer son épée et le transpercer pendant que sa garde était ouverte.

— Alors vous n'avez pas craint pour votre peau ?

— De grâce, croyez-moi, j'ai eu grand peur. Même un novice pourrait, par hasard, transpercer Angelo lui-même.

— Et je pensais que vous aviez fait quelque chose d'héroïque. Devant Dieu, je l'ai cru. Mais, si ce n'est pas le cas, que n'avez-vous feint de l'avoir fait, afin de vous grandir à mes yeux ?

— Peg, Peg, allez-vous cesser cette comédie ?

— Comédie ? fit la jeune fille étonnée.

— Oui, madame. Décidez une fois pour toutes comment vous voulez que je sois.

— Non. Oh, non ! Décidez vous-même comment vous voulez que je sois, moi. J'essaie d'être aimante, ainsi que je désire l'être ; et vous ne le supportez point. J'essaie de vous provoquer ; et vous ne le supportez pas. J'essaie de montrer que je suis très sincèrement touchée ; et cela, vous le supportez encore moins. Que doit donc faire une pauvre sotte amoureuse, avec un pareil homme ?

— Je... je dois reconnaître. Peg, que je ne suis pas toujours facile.

— Facile ? Vous êtes la personne la plus désespérante qui ait jamais vécu sur cette terre. Et à présent, vous avez tué un homme ; fi, vous l'avez assassiné ; il gît en bas, mort ; et nous voici maintenant avec deux morts, ou deux mourants. »

L'expression de Jeffrey changea.

« Deux, répéta-t-il. Oui, deux. C'est bien de me le rappeler. »

Le clair de lune dessinait sur son visage des ombres dansantes, tandis qu'il hochait la tête. Alors qu'il aurait pu se trouver blessé, dans un état désespéré, il ne songeait qu'à battre le briquet pour avoir de la lumière. La première chose qu'il fit sembla presque d'un homme qui a perdu l'esprit.

Il courut vers le devant de la pièce, arracha la toile de la corde tendue en travers de la fenêtre, et entortilla ce tissu crasseux autour de son poing droit. Le fracas du verre brisé, lorsqu'il frappa de son poing la fenêtre close, devait avoir réveillé quiconque vivait encore sur le Pont de Londres. Le verre, vieux, déformé et friable à l'intérieur des cercles de plomb, tomba en partie dehors, en partie dedans, aux pieds de Jeffrey.

Ramassant un morceau de verre, il en gratta la crasse. Puis, se retournant rapidement, récupéra la chandelle tombée, qui se trouvait près de l'épée de Hamnet Tawnish. Bien qu'elle eût été frappée obliquement, elle montrait encore un bout de mèche.

« Restez ici, dit-il à Peg. Il lui a bien fallu quelque chose pour faire de la lumière ; et, dans la chambre à coucher, j'en suis sûr, je me rappelle... »

Dans la chambre à coucher, tâtonnant dans l'obscurité, il trouva au fond une petite cheminée de briques à l'endroit qui correspondait à la fenêtre de derrière dans l'autre pièce. Ses mains errèrent sur la pierre du foyer avant d'y trouver un petit briquet à amadou. Une étincelle jaillit et prit. Tenant la chandelle biscornue, il alla jusqu'au corps de la vieille femme et tint devant sa bouche grimaçante le fragment de verre.

Alors, il resta immobile, tête basse.

Si le souffle qu'il avait vu flotter entre ses lèvres avait été une illusion, il ne le savait pas à ce moment-là, et il ne le sut pas avant longtemps, pas avant de commencer à avoir des soupçons. A ce moment-là, il avait plus de raisons encore de se maudire. Indubitablement, elle était morte, à présent.

Peg, dans l'autre pièce, s'agita. Les pas lourds et bruyants de plusieurs hommes qui approchaient résonnèrent sous les arches de la rue qui traversait le Pont de Londres. Ils approchaient de la maison.

De la cire chaude coula sur la main de Jeffrey, le tirant de sa torpeur. Il y avait là une chose qu'il devait cacher, et il le fit en hâte avant de retourner dans la pièce où Peg l'attendait.

Au même moment, une voix jeune, qu'il reconnut, s'éleva de l'extérieur.

« Arrêtez, là-dedans ! cria la voix. Qui que vous soyez, dans cette maison, celle dont la fenêtre est brisée et la porte entr'ouverte, restez où vous êtes. Vous Johnson », et là le Capitaine Tobias Beresford, du 1^{er} Régiment de Gardes à pied, semblait parler par-dessus son épaule, « poussez la porte, ouvrez-la toute grande. Vous Macandrew, restez avec moi. Qui que vous soyez, là-dedans, ne bougez plus et dites qui vous êtes. Vous entendez ? »

CHAPITRE V

Dilemme à la Plume Magique

Jeffrey ouvrit le loquet de la fenêtre de devant et poussa le battant défoncé, celui de droite.

« Vous allez trop vite, Tubby, cria-t-il. Il n'y a pas de malfaiteurs ici. »

La lumière de deux lanternes était presque éblouissante autour de Tubby Beresford et de deux gardes à bonnets de grenadiers. Ces lanternes étaient portées par l'un des gardes et par Tubby lui-même, dont le tricorne noir et les bottes à genouillères également noires contrastaient avec l'écarlate et la peau de buffle de l'uniforme. Le second garde, mousquet présenté au niveau de la taille, avait ouvert brutalement la porte du couloir.

« Tudieu, dit Tubby en levant les yeux. Tudieu, j'aurais dû le savoir. »

De toute évidence, il était mal à l'aise. Ses yeux garnis de poches ne cessaient d'aller et venir, comme s'il eût été intéressé par les ternes boutiques aux volets clos qui se trouvaient de l'autre côté de la rue.

« A présent, écoutez-moi, Jeff, je ne sais pas ce que vous faites ici. Mais je vous avais averti, je vous avais dit de ne pas traîner sur le pont. Si vous avez fait une chose que vous n'auriez pas dû faire, ami ou non, vous passerez la nuit dans un poste de garde.

— Je ne le pense pas, Tubby.

— Ah non, hein ? Je ne fais que mon devoir...

— Moi de même, rétorqua Jeffrey, prenant quelques libertés avec la vérité. Mais vous êtes bien loin de votre poste de la rive de Southwark, certainement ?

— C'est possible. Si le Capitaine Mike Courtland... » et Tubby pointa un doigt en direction du nord, probablement vers le poste de garde situé sur la rive de la Cité : « si le Capitaine Mike Courtland est trop fainéant ou trop tendre envers les pauvres pour placer des sentinelles convenables, je ne veux pas en subir les conséquences. Maintenant, que se passe-t-il, Jeff ? Le diable m'emporte, vous êtes un véritable tas de fumier. Que se passe-t-il ?

— Monsieur », interrompit le garde qui portait le mousquet. « Monsieur, ou plutôt Macandrew, je veux dire. Envoyez de la lumière, voulez-vous ? » Et un moment plus tard, lorsqu'on eut levé la lanterne : « Il n'y a personne dans le corridor. Monsieur. Mais il y a des gouttes de sang entre l'escalier et cette porte.

— Il s'est traîné dehors, alors, fit Jeffrey. Je ne l'ai pas entendu. Mais je pense qu'il a été plus humilié que gravement blessé.

— Qui s'est traîné dehors ? demanda le Capitaine Beresford. Pour la dernière fois, Jeff, que s'est-il passé ici ?

— Un homme a provoqué une querelle en dépit de toutes les tentatives faites pour l'en empêcher. Je l'ai touché au poignet ; je n'avais pas le choix.

— Une rixe à l'épée, hein ? Et cela n'est pas contraire à la loi ? Le diable m'emporte, Jeff, cela signifie Newgate. C'est moi qui n'ai pas le choix.

— Tubby, allez-vous m'écouter ? A moins que la loi martiale ne soit déclarée, ce qui n'est pas le cas, toutes les atteintes au calme sont placées sous l'autorité du Juge-de-Paix de Bow Street. Les militaires lui doivent aide et obéissance sur son ordre ou celui d'un de ses délégués. Vous savez cela, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est vrai. Pourtant...

— Et en cette occasion, dit Jeffrey, déformant encore quelque peu la vérité, je suis son délégué. Vous le savez aussi, je gage ? Ou bien vous avez pu le deviner de par vos relations avec moi ? »

Sur les sombres sourcils du Capitaine Beresford passa une ombre qui pouvait être du soulagement.

« Eh bien, peste, vous ne pouviez donc pas le dire plus tôt ? demanda-t-il. Je le soupçonnais peut-être, mais je ne pouvais le savoir. Vous prendrez sur vous toute la responsabilité ?

— Oui.

— Et vous ferez un rapport au vieux Fielding ?

— « Vieux » Fielding ? Le Juge Fielding a trente-six ans. Pas plus.

— Vraiment, ventrebleu ? demanda l'autre, momentanément impressionné. Et pas si jeune non plus, bien qu'il se tienne comme un homme de cinquante ans qui serait au moins chambellan à la cour.

— Il est aveugle. Tubby. Le Juge Fielding n'est pas le moins vaniteux des hommes, ni le plus aimable. Mais il est honnête ; il a une cervelle, et beaucoup plus de charité qu'il ne se permet d'en montrer.

— Charité ? Oh, oui, charité. Bien, faites comme il vous plaira. Je n'ai pas l'intention de m'en mêler si vous prenez sur vous toute la responsabilité.

— Je la prends. Non seulement pour Hamnet Tawnish...

— Pour... qui ?

— Hamnet Tawnish. L'homme avec lequel je me suis querellé.

Pourquoi, Tubby, le connaissez-vous ? Avez-vous joué aux cartes avec lui ? Et perdu votre argent à son bénéfice, comme tant d'autres ? »

Ce fut comme si une ride était passée sur la lumière de la lanterne ; pure illusion, puisque les deux flammes ne vacillaient pas. Mais le Capitaine Beresford éleva la lanterne, éclairant son visage en essayant d'éclairer celui de Jeffrey. Celui-ci devait toujours se souvenir par la suite des enseignes de plusieurs échoppes de l'autre côté de la rue : les « Deux Bibles », une échoppe de libraire depuis longtemps abandonnée parce que si peu de gens cherchaient des livres sur le Pont de Londres ; celle d'un miroitier, « La Chère Vanité », également désertée ; et l'une des boutiques de faiseurs d'aiguilles, « L'Aiguille à Tricoter », ouverte encore au commerce dans la journée, mais à présent fermée par des volets. Les enseignes, rouillées, et qui avaient besoin d'une couche de peinture, constituaient un arrière plan bien sombre à l'uniforme éclatant de Tubby Beresford.

« Jeff, fit-il d'un ton bourru, ce qui est mon affaire est mon affaire.

— Bien, ceci ne souffre aucune réponse.

— Non, et de plus, si c'était Hamnet Tawnish et personne d'autre dont vous dites avoir touché le poignet : si c'était Hamnet Tawnish, eh bien...

— Ce n'est qu'un coquin ce matamore, Tubby, un Rodomont, un faux bretteur, et il n'y a pas lieu de le craindre.

— C'est possible. Certains en avaient le soupçon. Mais il a un ami, un certain Major Skelly, celui qui sourit toujours ; et celui-là n'est pas un faux bretteur, pas le moins du monde. Il vous transpercera les boyaux en un clin d'œil. Prenez garde, Jeff.

— J'ai de plus graves soucis, Tubby, et une pire malchance que celle-là.

— Comment ? Que se passe-t-il d'autre là-haut ?

— Il y a ici une femme, morte. J'ai grand besoin d'un conseil médical. Si la vieille femme n'est pas morte de blessure, elle est morte de peur devant ce qui l'a visitée, ou bien de ce que l'on nomme Visitation de Dieu. » Tubby Beresford lâcha un juron retentissant. Le garde qui tenait le mousquet s'écarta de la porte. A ce moment, tournant les yeux, Jeffrey manqua la réponse de Tubby ; depuis un instant, il avait entendu des pas approcher, venant cette fois du côté de Londres. Jeffrey élevait la voix pour dire les derniers mots lorsque le Dr Abel émergea dans la lumière de la lanterne et s'arrêta net.

Bien que le Dr Abel portât la haute canne à tête de cuivre et la boîte en bois contenant ses instruments et ses fioles, tous insignes de son état, le Capitaine Beresford était, pour une raison ou une autre, trop bouleversé pour les remarquer.

« Sur mon âme, en voilà bien d'une autre, vociféra-t-il, est-ce que le monde entier est en marche sur le Pont de Londres à l'heure qu'il

est. Qui êtes-vous, l'homme, que faites-vous ici ?

— Monsieur, répondit le nouvel arrivant, je demeure ici. Ma maison se trouve à une centaine de mètres. Je suis docteur en médecine, ainsi que vous pouvez l'observer.

— Oh, oui ?

— Vous n'avez nul besoin de me rappeler, Capitaine », fit le Dr Abel, interprétant correctement le regard de l'autre et parlant avec amertume, « que mon état est assez bas. Je vous demande également de m'épargner les railleries le concernant. Ce soir, croyez-moi, j'ai eu mon saoul de telles railleries de la part d'un prêtre qui désirait m'accompagner. Quoi qu'il en soit, que mon métier soit bas ou non, je l'exerce du mieux que je le peux.

— Bon, bon », grommela le Capitaine Beresford, retrouvant une partie de ses bonnes manières habituelles, « je ne voulais pas vous offenser. Ce n'est pas un état aussi bas que celui de chirurgien, en tous cas. Et, si Jeff Wynne pense avoir besoin d'un médecin, eh bien, au nom du Ciel, allez-y ! Il y a un prêtre avec vous, avez-vous dit ?

— Pas à présent. » Là, le Dr Abel leva les yeux et vit Jeffrey à la fenêtre. « Ceci, mon jeune monsieur, est la raison de mon retard.

— Docteur, il n'est point besoin d'excuse.

— Je crains que si. Le Révérend Mr Sterne a tout d'abord insisté pour que nous prenions encore une autre bouteille : afin de nous donner du courage à tous deux, a-t-il dit, pour nous aventurer jusqu'ici. Sur quoi il s'est rappelé, ou a dit se rappeler, un deuxième rendez-vous ce soir avec sa sémillante veuve de Cheapside, et s'en est allé chancelant à la recherche d'une chaise à porteurs. En conséquence de quoi, et bien que je vous aie promis de vous suivre, la jeune dame et vous...

— Jeune dame ? demanda le Capitaine Beresford. Quelle jeune dame ?

— De grâce, monsieur, demanda le garde au mousquet, ne ferions-nous pas mieux de retourner à notre poste ?

— De grâce, monsieur, dit le garde qui portait la seconde lanterne, puis-je dire que cet avis est bon ?

— L'avis est vraiment bon, Tubby », fit Jeffrey, dont les nerfs recommençaient à fourmiller. « Il y avait ici une jeune dame, mais elle est partie depuis longtemps. C'est sans importance. J'ai promis d'assumer toute responsabilité. »

Le Capitaine Beresford resserra la main sur son épée, regardant avec attention autour de lui.

« Oui, mais est-ce que vous le pouvez ? Ecoutez, Jeff, si vous me croyez satisfait des contes que vous me débitez sur ce qui se passe ici, je vous dirai tout net que je ne le suis point. Je vais partir, oui ; mais pas reprendre mon poste. Je vais aller dire un mot au Capitaine

Courtland, pour découvrir si, lui, est au courant d'une partie de ce que je devrais savoir. Johnson, Macandrew, accompagnez-moi.

— A votre aise, Tubby. Avant que vous ne partiez, cependant, puis-je vous prier humblement de laisser l'une de ces lanternes au Dr Abel ?

— Une de ces lanternes ? Non, certes. Pourquoi le ferai-je ?

— Ceci, à votre aise, également. Mais je ne vous aurais pas cru trop épouvanté par les revenants pour oser traverser le Pont de Londres avec une seule lumière.

— Epouvanté ? Moi ? Macandrew ! Donnez votre lumière au docteur.

— Monsieur...

— Vous m'entendez, mon garçon ? »

Tubby Beresford arracha la lanterne des mains du garde avec une telle hâte que le métal chaud lui brûla les doigts. Il la passa au docteur Abel, qui, après un regard impassible en direction de la fenêtre, la reçut dans la main même qui tenait la canne.

Tandis que deux lumières dansaient sauvagement au dehors, Jeffrey recula. Un courant d'air froid entre les deux fenêtres dont l'une était à demi ouverte et l'autre défoncée, avait déjà éteint la chandelle qu'il portait. Il recula, dans l'ombre et le clair de lune, jusqu'à l'endroit où Peg attendait, raide, et, d'un signe, lui fit comprendre de chuchoter ce qu'elle s'apprêtait à lui crier.

« Attendez ! dit-il. Ils s'en vont à présent, dès que vous n'entendrez plus leurs pas, rejoignez-moi en bas dans le corridor.

— Mon Dieu ! chuchota Peg. Suis-je une fugitive devant la justice, que vous me cachiez encore comme si je l'étais ?

— Oui. Il se pourrait que vous le soyez. Je doute que nous en ayons fini avec Hamnet Tawnish.

— Mais vous l'avez défait. Vous l'avez mis en fuite.

— Et cela met-il fin à tout, comme dans un conte souriant pour salon de dames ? Il n'en est rien. Eh bien. Peg ! »

Dans le corridor d'en bas, tournant le dos à la porte ouverte sur la rue, le Dr Georges Abel était là, tenant la lanterne. Il l'éleva davantage, en se raidissant, lorsqu'il vit les taches de sang qui éclaboussaient le sol.

« Monsieur », commença le Dr Abel, et il s'éclaircit la gorge, « je vous ai sûrement entendu dire que la vieille femme qui vit dans cette maison est morte ?

— Elle est morte.

— Et qu'elle est morte de frayeur ?

— Je le crois ; je ne puis le dire.

— Alors d'où vient ce sang dans le corridor ?

— Ce n'est pas son sang. Docteur, puis-je vous présenter à

Miss Ralston, que voici ? Vous avez parlé tous deux à « La Treille », m'avez-vous dit. Et vous lui avez accordé de la sympathie lorsqu'elle en avait grand besoin.

— Mon jeune Monsieur, la sympathie, c'est mon métier. Assez souvent, Dieu sait, j'en ai peu à donner, en dehors de mon travail. Mais vous pouvez croire, Madame, que je suis votre très obéissant serviteur.

— Moi, je le crois, Docteur, fit Jeffrey. Eh bien, maintenant... »

Il dépassa l'autre d'une grande enjambée et ferma la porte. Il ramassa la barre de bois et l'enfila dans ses cramons. S'il n'avait laissé cette porte non barrée, se disait-il amèrement, le cours de la soirée n'aurait peut-être pas tourné au désastre.

« A « La Treille », également, poursuivit-il, je vous ai conté une partie de l'histoire. Si je vous en ai dit peu et dois vous en dire peu, c'est en partie parce que nous disposons de peu de temps.

— Monsieur, le temps est-il si important ?

— Oui ; de grâce, écoutez-moi. Miss Ralston et moi sommes entrés ensemble dans cette maison, lorsque nous avons entendu crier Grace Delight. Ou du moins... »

Il fit une brève pause, tournant les yeux vers les taches de sang au pied de l'escalier, puis chassant de son esprit une idée qui avait commencé à le tourmenter comme une légère folie :

« Nous l'avons trouvée morte ou mourante, comme vous le verrez dans un moment, avec un visage à effrayer les enfants, mais sans marque visible de violence. C'est alors que nous avons été interrompus par un certain gentilhomme du nom de Hamnet Tawnish qui évolue dans la meilleure société de St James et de Kensington Palace. Nul ne peut dire comment il y a ses entrées, sinon par sa sœur. C'est un coquin, et il triche aux cartes, bien qu'il soit trop habile pour qu'on puisse le prouver.

— Jeffrey, cria Peg, je hais cet homme, il est odieux. Mais êtes-vous sûr de ceci ? Moi, je n'en ai pas entendu parler.

— Peut-être pas. Mais vous avez vu ses mains ; ce sont celles d'un tricheur, pas celles d'un homme d'armes. Vous avez vu les larges et profonds revers de ses manches.

— Eh bien c'est ainsi que sont tous les revers de manches au-dessus de la manchette, chez les hommes. C'est ainsi que sont les vôtres.

— Les miens, Peg, ne sont pas pourvus, à l'intérieur, d'un fil de métal, pour retenir des cartes cachées. Je sais cela, Dr Abel, parce que je suis un argousin de Bow Street.

— Un vigile, en quelque sorte ? Vous n'êtes pas l'un des Charlies ?

— Non, bien que j'aie autorité, comme un vigile, d'arrêter et de mettre en prison. Je suis l'un des officiers, plus méprisables encore,

Docteur, qui font cela pour une prime.

— Et qui s'en vantent ?

— Quelquefois ; mais écoutez-moi. Hamnet Tawnish nous a interrompus. Il y a eu un assaut à l'épée, et je l'ai blessé. Il a dit qu'il m'avait suivi pour me punir d'un affront infligé à sa sœur, ce qui est un mensonge. Il est venu parce qu'il savait que je le conduirais jusqu'à cette fille que voici. S'il est une personne qui se trouve en danger d'être arrêtée, c'est Peg Ralston elle-même.

— Arrêtée ? » souffla Peg. Elle recula d'un pas, ses yeux très noirs s'agrandirent et brillèrent sur un visage brusquement livide. « Arrêtée ? Vous êtes fou !

— Non. Vous n'êtes pas allée en haut, à la Croix d'Or ; vous n'avez pas entendu ce que la douce Madame Cresswel ! vous réserve. Je ne suis pas fou, bien que je puisse me tromper comme je l'espère.

— Alors, où est le besoin, coupa le Dr Abel, de l'alarmer à ce point ? Cette jeune dame a-t-elle commis un crime ? Quiconque peut-il dire qu'elle en a commis un ?

— Il n'y aura aucune accusation de félonie qui signifie un emprisonnement à Newgate. Mais il peut y avoir une charge moindre, fausse, qui pourrait la conduire à Bridewell s'ils osent porter plainte devant un juge.

— Monsieur, ceci est fantastique.

— Docteur, le pensez-vous vraiment ?

— Oui, et même dans un monde comme le nôtre. Les jeunes dames de qualité ne sont pas jetées à Bridewell pour y battre le chanvre et faire l'étaupe, comme si elles étaient... comme si elles étaient... » Le Dr Abel s'arrêta. « Et ses parents ? Et ses amis ? Sûrement, il doit se trouver quelqu'un qui tient à elle ?

— Non, il n'y a personne, dit Peg clairement. J'avais pensé qu'il y avait quelqu'un ; j'avais prié pour cela ; mais à présent, je sais qu'il n'y a personne.

— Peg, pour l'amour de Dieu !

— Bridewell ! » fit la jeune fille, comme si une araignée s'était promenée sur elle. « Bridewell. Savez-vous ce qu'ils y font aussi ?

— Oui. Mais j'ai bon espoir en votre oncle. Lui, il vous aime ; et il est le seul qui jouisse d'une autorité. Je prends des précautions, c'est tout.

— Alors, prenons des précautions, dit le Dr Abel, mais essayons de comprendre ce que nous faisons. Pourquoi me racontez-vous cela, mon jeune Monsieur ? Comment puis-je vous servir ?

— Vous pouvez me dire, si vous en êtes capable, comment Grace Delight a trouvé la mort. Ou, du moins, si elle porte une blessure physique. Après quoi, si vous le voulez, vous pourrez emmener Miss Ralston dans votre maison et la garder pendant que j'explorerai

les pièces de l'étage pendant dix, quinze, peut-être vingt minutes. Voudrez-vous m'obliger en cela ? »

Le visage large sous la perruque usée, l'œil à présent si vitreux qu'il en paraissait presque aveugle, le Dr Abel resta là, tenant en main la poignée de la lanterne et sa boîte à instruments.

« Docteur, dit Jeffrey au désespoir, il vous est beaucoup demandé. Pourtant, je fais le serment que c'est peut-être le seul moyen de délivrer Peg de deux très déplaisants coquins ; ou, si le pire arrivait, de la délivrer d'un mois à Bridewell comme fille publique.

— Comme...

— Oui. Pardonnez ma rudesse. Le ferez-vous ?

— Oui, je le ferai. »

Soulevant un coin d'une basque de son habit pour éviter de se brûler les doigts, Jeffrey ouvrit la fenêtre de la lanterne et enflamma la chandelle de cire à la flamme, plus large et plus haute de la lanterne. Il passa la chandelle à Peg, qui la prit d'une main si tremblante qu'elle la laissa presque tomber.

« A présent. Docteur, vous plaî-t-il d'éclairer le chemin vers l'étage ? Peg, restez ici.

— Ici ? Seule ? A une heure pareille ? Vous en useriez ainsi avec moi, vraiment ?

— Oui, je le crains.

— Alors, partez, dit la jeune fille en colère. Partez, que le diable vous emporte ! Je ne supporterai pas plus longtemps votre feinte sympathie, ni à présent ni à l'avenir.

— Mon jeune monsieur...

— Docteur, voici l'escalier. »

Plutôt à tâtons, bien qu'avec une certaine agilité en dépit de ses impedimenta, le Dr Abel monta les marches. Toujours à tâtons, la lumière de la lanterne dans les yeux, il s'était tourné vers l'arrière de l'habitation avant que Jeffrey ne le guide dans la chambre à coucher.

Pour Jeffrey, ce n'était pas facile. Il entendait Peg, à demi-malade d'incertitude et de frayeur, pleurer de tout son cœur dans le corridor d'en bas. Il entendait son poing fermé taper contre le mur. Mais il ferma son esprit à cela. Et le Dr Abel, une fois penché sur la grotesque silhouette qui gisait sur la lit, n'eut d'yeux et d'oreilles que pour son examen.

Passant la lanterne à Jeffrey, il posa ses autres fardeaux et ajusta une paire de lunettes ovales. Toute apparence de chassie disparut de la large face intelligente et laide, bien qu'elle devint encore plus large et plus rouge. Enfin, il fit rouler le corps de la vieille femme afin de le remettre sur le dos. Il ferma les yeux fixes, posa deux pièces de un penny sur les paupières, et se redressa.

« Il n'y a aucune blessure. Ou, c'est à dire...

— Est-ce à dire, docteur, que, tout simplement, vous n'en pouvez point trouver ?

— Monsieur », rétorqua l'autre, en se redressant davantage, « je ne pourrais jurer de mes diagnostics devant le trône du Tout-Puissant, lors du jugement. Pourtant, je peux en certifier devant le curé de la paroisse, et m'en tenir, sur l'honneur, à un verdict que je sais être juste. Une blessure par arme blanche, perçant le cœur, par exemple, a parfois causé ce même simulacre de terreur et cette même rigidité des muscles. Mais il n'y a aucune blessure. C'est dans son esprit que le choc a été produit et a provoqué un arrêt du cœur dû à la peur.

— Vous aviez dit que vous la connaissiez. Vous a-t-elle consulté, en matière de médecine ?

— Oui, je suis venu ici plus d'une fois.

— Était-ce pour une affection du cœur, alors ? Si bien qu'une frayeur soudaine ait pu l'emporter ?

— Non, c'était pour son hydropisie. Je l'ai poussée à consulter un chirurgien et à se faire ponctionner. Elle ne voulait pas le faire, bien que faire ponctionner une hydropisie soit bien peu de chose. Si bien que j'en étais réduit à la soigner avec l'eau-de-goudron de l'Evêque Berkeley, qui est sans effets. » Le Dr Abel baissa les yeux. « Mais l'hydropisie lui affaiblissait le cœur, certes. Mais il ne semble pas qu'elle doive rester le visage découvert. N'y a-t-il ici aucun drap ?

— Elle avait une couverture. Elle sert à un autre usage pour le moment. Lorsque Tubby Beresford est arrivé en criant sous les fenêtres, je m'en suis servi pour couvrir cette peinture qui est dans le coin là-bas. »

Il y eut une pause, comme l'impact d'un coup.

« Peinture ? Quelle peinture ?

— Vous la regarderez, fit Jeffrey, mais parlez bas lorsque vous répondrez. Personne ne doit nous entendre. »

Il éleva la lanterne.

Des rats trottaient à l'intérieur du mur. Un autre escalier à se rompre le cou montait, par une trappe, jusqu'aux chambres de débarras abandonnées de la papetière. La peinture, un portrait de buste sur toile, sans cadre si ce n'est son propre châssis de bois, avait été poussée dans l'angle du mur après la cheminée et cachée à l'aide d'une couverture crasseuse et grasse descendant en plis depuis le bord supérieur. Jeffrey se dirigea vers elle à grands pas, qui claquaient sur le sol, puis se retourna.

« Docteur, poursuivit-il, vous avez déjà deviné qu'il y a un secret touchant cette vieille femme qui gît sur le lit ?

— Certes ; mais de quelle sorte ? Elle avait quelque éducation, je pense. Elle était misérable, disait-on. Mais qui peut qualifier son voisin de misérable, quand tous, sur le pont, sont pauvres ? Il n'y avait

aucune peinture quand je suis venu ici il y a quinze jours passés.

— Elle était ici, je pense ; elle la gardait cachée dans l'armoire. Voudriez-vous voir Grace Delight comme elle était dans la fleur de sa beauté, il y a près de soixante ans ? Vous souviendriez-vous d'elle si vous voyiez son image ?

— Me souvenir d'elle ? » fit le Dr Abel, enfin piqué au vif. « Allons, Monsieur, je n'ai passé dans ce monde guère plus de cinq décades. Je ne suis point si ancien que vous semblez le croire.

— C'est juste. » Jeffrey se rongea les ongles. « C'est juste ; de grâce, pardonnez-moi ; je pensais à un autre homme qui doit être à peu près du même âge. Etes-vous familier avec le foyer des artistes au théâtre de Covent Garden ?

— Je vais rarement au théâtre, Mr Wynne. Par-dessus tout, j'évite les foyers.

— Non conformiste ? Méthodiste ? Contempteur du théâtre en général ?

— Eh bien, pour dire la vérité, le spectacle de ces actrices, au foyer, seulement à demi vêtues et montrant leurs seins, n'est pas bon pour moi. Trouvez-vous cela ridicule ?

— Non ; je trouve cela honnête. La même pensée a été exprimée par un homme à la morale aussi ferme que « Dictionnaire » Johnson⁹. Mais ceci dépasse notre propos. »

Il se mit à faire les cent pas à côté de la toile, mais toujours sans toucher la couverture qui la recouvrait.

« Une peinture similaire à celle-ci – non identique, mais similaire – se trouve dans le foyer de Covent Garden. Celle de Covent Garden est un portrait de Mrs Bracegirdle telle qu'elle apparut dans « Love for Love » à la fin du siècle dernier.

— Mrs Bracegirdle ? Anne Bracegirdle ?

— Le nom vous est connu ?

— Il est connu de tous. Elle était bonne de cœur, dit-on. Seule parmi les actrices, elle était vertueuse. Elle a quitté la scène alors qu'elle était encore jeune ; elle est à présent enterrée à l'Abbaye. Ce portrait, là », et le Dr Abel le montra du doigt, « est aussi d'Anne Bracegirdle ?

— Non. C'est celui de sa jeune sœur. Si quelques doutes ont pu être émis quant à la sainteté d'Anne, il n'y a aucun doute quant à celle de sa sœur. Rebecca Bracegirdle, qui prit le nom de Grace Delight, était plus avide qu'un usurier de Mancing Lane et moins vertueuse qu'une coureuse de Covent Garden. A présent, voyez vous-même pour quelle raison je ne sais à quel saint me vouer. »

Il rejeta de côté la couverture.

L'impassibilité du Dr Abel chancela. « Mais c'est...

— Chut, pour l'amour de Dieu. Baissez donc la voix. »

Le visage et la silhouette d'une femme avaient surgi, comme si elle avait été vivante. Sa robe, de soie orange et bleue, était faite selon une mode qui avait cours du temps que le roi William¹⁰ faisait retentir Hampton Court de sa toux d'asthme. Une large rivière de diamants entourait sa gorge et tombait dans l'échancrure du corsage. La tête était légèrement rejetée en arrière, la bouche souriante, le teint clair rehaussé par des bouclettes. Le visage et la silhouette étaient ceux de Peg Ralston.

« Mon jeune Monsieur, dit le Dr Abel, je commence à comprendre.

— Non, Docteur. Ecoutez-moi.

— J'attends.

— Mon aïeul, dit Jeffrey, fut l'amant de cette femme pendant quelques années. Il a dilapidé une fortune pour ses caprices. Il l'a couverte à moitié des trésors de Golconde. Quand elle s'est toquée d'un homme plus jeune, au moment où les premières rides sont apparues autour de ses yeux, il s'est coupé la gorge dans un bain chaud aux Hummums.

— Je comprends beaucoup mieux encore. Vous êtes amoureux de Miss Ralston, c'est évident.

— Et quand je le serais ?

— Je pourrais souhaiter que vous ne le fussiez point. Elle est apparentée à la vieille femme qui est morte ici. Vous et cette jeune fille pouvez fort bien avoir le même grand-père, et être parents.

— Non, Docteur. Non, dis-je ! J'ai passé l'affaire au crible avec trop de soin. Nous ne sommes pas le moins du monde apparentés.

— Alors, cela ne doit point vous troubler, n'est-ce pas ? Y avez-vous fait allusion devant Miss Ralston elle-même ? Lui avez-vous montré le portrait ?

— Non, que le diable m'emporte ! J'ai pensé à le faire ; j'avais eu l'intention de le faire ; mais je ne pourrais supporter de le lui faire regarder.

— Voudriez-vous épouser la jeune fille, dans l'état d'esprit où vous êtes ?

— Pourquoi pas ? Même si la chose était vraie, notre lien par le sang ne serait pas trop étroit. Et elle n'en entendra jamais parler de ma bouche.

— Mais si elle l'apprend par quelqu'un d'autre ? Comme il est inévitable que cela se produise, tôt ou tard. Alors ?

— Je ne sais pas.

— Mon jeune monsieur », répondit le Dr Abel, passant avec lassitude une main lourde sur son front, « je suis faible moi-même et je ne prêcherai point. Pourtant, je me tiens pour bon juge des hommes. Vous ne pouvez pas l'épouser ; vous ne pouvez même pas lui en parler. « Regardez cette femme », devriez-vous lui dire alors, « d'abord

dans sa beauté, puis dans son abjection. Nous partageons une passion incestueuse, vous et moi ; envoyons au diable les usages ; marions-nous et faisons-nous plaisir, sans nous préoccuper de la façon dont le monde vous traitera ensuite. » Pourriez-vous lui dire ceci ?

— Docteur, arrêtez cela !

— Et pourtant, si vous étiez marié à la jeune fille, au moins il ne pourrait y avoir rien au monde qui puisse la faire traîner devant un tribunal avant de l'envoyer à Bridewell. Vous seriez son maître, son protecteur légal. Comment pouvez-vous la protéger, à présent ? »

Les voix chuchotantes se heurtaient. Jeffrey baissa la lanterne ; son bras tremblait. C'est alors que tous deux tressaillirent. Bien qu'ils n'eussent entendu nul bruit de pas dans la rue, ils entendirent une série de coups de poing portés de l'extérieur contre la porte. Ils entendirent Peg crier. A nouveau la voix du Capitaine Beresford s'éleva.

« Ouvrez cette porte, Jeff. Il y a une femme dans la maison, bien que vous ayez menti en le niant. On l'a vue à la « Treille » elle a demandé son chemin. Maintenant, ouvrez cette porte ! »

Jeffrey avança, passant la lanterne au Dr Abel. Sa main droite saisit le pommeau de son épée, qu'il tira du fourreau.

» Docteur, dit-il, descendez avec la lumière et demeurez au côté de Peg. Mais n'ouvrez pas la porte.

— J'ai de la bienveillance pour vous, mon jeune monsieur, bien que... Dieu sait pourquoi j'en ai. Vous n'ajouterez pas une nouvelle folie aux précédentes. Rangez cette lame ! Que peut faire un jouet comme cette épée contre les forces armées ?

— M'entendez-vous, Docteur ? De grâce, faites comme je vous le demande. Vous ne savez pas du tout ce que j'ai en tête. »

Jeffrey lui-même ne le savait pas non plus, bien que, instinctivement, il ait couru dans l'autre pièce en direction de la fenêtre fracassée. Alors, son cœur chavira davantage. Il ne vit pas seulement le Capitaine Beresford avec les deux soldats ; il y avait aussi deux vigiles qui n'auraient peut-être pas osé approcher sans l'appui des gardes.

« Vous outrepassiez votre autorité, Tubby.

— Vraiment ? Le nom de la femme est Mary Margaret Ralston. Ce Charlie, là », et Tubby tapota l'épaule d'un vigile, « détient un ordre du juge de l'emmener en prison.

— La valeur d'un ordre. Tubby, peut dépendre de la personne qui a porté plainte contre elle. Comme cela doit être Hamnet Tawnish ou Lavinia Cresswell...

— Hamnet Tawnish ? Lavinia Cresswell ? La plainte a été déposée par son oncle, un certain Sir Mortimer Ralston. »

Jeffrey baissa la tête. Le Docteur Abel trébucha dans l'escalier.

« Tubby, cela ne se peut pas ! D'une manière ou d'une autre, vous vous trompez !

— Si vous doutez de moi, descendez et voyez l'ordre. Elle doit être emmenée à la plus proche salle de police et doit paraître demain devant le Juge Fielding. A présent, ouvrirez-vous cette porte, ou dois-je la faire mettre en pièce par une décharge de mousquet ? »

Jeffrey attendit un moment, le temps de compter jusqu'à dix. Puis il alla jusqu'à la trappe. Peg et le docteur le regardaient tous deux fixement.

« Dr Abel, dit-il, il vaut mieux que vous ouvriez la porte.

— Mais vous n'allez pas les laisser me prendre, n'est-ce pas ? cria Peg. Tout ceci est fou, je rêve, et vous ne les laisserez pas me prendre ?

— Ils peuvent vous emmener, Peg...

— Non !

— Ils peuvent vous emmener, dis-je, mais ils ne vous garderont pas longtemps. Il faut combattre ce maudit monde avec ses propres armes ; qu'il en soit ainsi désormais. Dr Abel, ouvrez la porte. »

CHAPITRE VI

Lavinia Cresswell dans son alcôve...

A Covent Garden, le lendemain matin vers sept heures, un ciel sombre chargé de fumée planait au-dessus des toits.

Les cris, querelles, sifflements de la journée avaient à peine commencé. Ces maisons, hautes et encore belles avec leurs façades de brique rouge ornées de fenêtres blanches, semblaient très peu négligées de l'extérieur. Mais le marché aux fruits et légumes, bien qu'encore peu étendu, faisait retentir son tapage parmi les étals et les baraques, tout autour de la Colonne Inigo Jones au centre de la place carrée. Et tous les habitants ayant quelques prétentions au bon ton avaient déménagé depuis des années. Depuis les arcades, piazzas, qui bordaient les cotés nord et est, à un bagnio nommé les Hummums situé sur le côté sud, l'endroit était plein de lieux louches et de gens plus louches encore.

Des prostituées parées de quelques atours hantaient les piazzas, détroussant les passants qu'elles ne pouvaient séduire. Des apprentis jouaient au football en poussant des cris autour du marché, pour tomber tête en avant sur tout étranger passant par là et le renverser d'un coup de tête. Des marchandes de poisson portant des paniers fermés criaient l'éloge de leur marchandise dans un langage qui se voulait facétieux. Qu'il y eût ou non une loi contre la vente du gin bon marché, on pouvait en acheter partout et s'enivrer à mort pour deux sous.

Jeffrey Wynne, dans son logement situé au-dessus d'une échoppe de tabac à priser dans la piazza nord, s'éveilla avec une migraine due aux efforts qu'il avait fournis jusqu'à deux heures du matin pour défendre Peg.

Sans espoir ! Jusque là absolument sans espoir. La loi la tenait et la tenait bien.

Il est vrai que ceux qu'il avait tenté de trouver l'avaient évité ou avaient refusé de le voir. Et, bien que ceci puisse agir sur l'humeur, cela ne signifiait rien de plus qu'un ajournement ; il devait encore jouer les cartes qu'il détenait, quelles qu'elles fussent.

« Ou sinon... ? », pensa-t-il.

La logeuse, qui apporta son chocolat, était une femme qui s'attendait à des injures de la part de tous ses locataires, et n'était étonnée que lorsqu'elle en recevait de Mr Wynne. Il se lava et se rasa dans le baquet d'eau froide fourni (d'ordinaire) chaque matin à cet effet. Il passa ses seuls vêtements de rechange qui fussent mettables : veste et culotte de médiocre futaine, mais avec du linge propre et une épée dont il pouvait être fier.

Mais il n'avait pas d'argent.

Pour une chaise de poste, des voitures et des chaises à porteur, pour un certain travail secret également, il avait dépensé jusqu'au dernier sou reçu de Sir Mortimer Ralston. Si davantage lui avait été promis à St James Square par le vieux matamore au verbe haut, il se jura à lui-même de ne pas l'accepter, à présent.

« Quand apprendras-tu ? pensait-il. Quand donc apprendras-tu ? »

Il y avait une petite bise acide dans l'air du dehors. Une douzaine de personnes cuvaient encore leurs fumées à l'abri des arcades. Jeffrey regarda à sa gauche, là où le Théâtre de Covent Garden apparaissait entre les maisons du côté ouest de Bow Street, et pensa au Juge John Fielding qui se préparait à entendre les causes de la journée dans une salle d'audience étriquée qui jouxtait sa maison sur le côté est de la même rue.

Mais il ne devait pas encore se mettre en quête de Mr Fielding ; ou, du moins le pensait-il. Il devait livrer d'abord une autre attaque. Jeffrey se mit à marcher rapidement.

Moins de vingt minutes plus tard, à moins d'un mile de distance, il entra sur une autre place carrée qui était le centre absolu de la noblesse ; aussi différente de Covent Garden que la vieille Lady Mary Wortley Montagu pouvait l'être de Big Nell ou de Flash Kate.

Des maisons majestueuses et espacées faisaient face, de l'autre côté des pavés, à la barrière de fer de forme octogonale qui entourait un immense bassin rond plein d'eau. Sa Grâce de Norfolk demeurerait là, et Milord Bristol, et Sir George Lee. De même que l'Amiral Boscawen. De même que Mr William Pitt, pas encore créé Comte de Chatham mais d'ores et déjà génie de la victoire qui allait planter sur la moitié de la terre les couleurs britanniques.

Jeffrey arrivant dans St James Square par Charles Street, prit conscience de sa pauvreté en gravissant les marches d'une maison située du côté nord. Il fut un peu surpris de voir que les volets du rez-de-chaussée étaient déjà ouverts à une heure si matinale pour le quartier.

Il actionna le heurtoir, de même qu'il l'avait actionné sans obtenir de réponse tard dans la nuit précédente. Il n'obtint toujours aucune réponse. Jeffrey cogna de nouveau et attendit deux bonnes minutes

pendant lesquelles sa mauvaise humeur s'accroissait. Sur quoi, comme si quelqu'un, à l'intérieur, avait compté, la porte fut soudainement ouverte par un majordome à l'œil arrogant.

« Oui ? », fit le majordome.

Jeffrey fut assez saisi pour reculer.

« Où est Kitts ?, demanda-t-il. Qui êtes-vous ?

— Eh bien », fit le majordome, considérant ses vêtements du haut en bas, « qui êtes-vous vous-même, alors ? Que venez-vous faire ici ?

— Vous êtes nouveau dans cette place, n'est-ce pas ? Du moins depuis ces derniers mois ? Est-ce que Kitts ne travaille plus ici ?

— A qui cela importe-t-il, demanda le majordome, sinon à mon maître ? Qui êtes-vous ? Que venez-vous faire ?

— Mon nom est Wynne. Je désire parler à Sir Mortimer Ralston.

— Eh bien, c'est bien possible. Je ne veux pas dire que vous lui parlerez, pourtant. Que venez-vous faire ?

— J'ai dit », et Jeffrey éleva un peu la voix, « que je désire parler à Sir Mortimer.

— Et moi j'ai dit : que venez-vous faire ? »

Pourtant, le majordome commença soudain à reculer, tout d'abord d'une grande enjambée, puis de deux, laissant la porte largement ouverte. Jeffrey eut plus que l'impression fugitive qu'il était attendu, que la maison l'avait attendu.

Il traversa le seuil et entra dans le hall.

On peut acheter l'habileté d'un maître d'œuvre ou d'un architecte, comme c'était le cas dans cette maison. On peut avoir un sol de marbre dans le hall et des colonnes ioniques s'élevant jusqu'à des chapiteaux dorés à volutes, un large et noble escalier de bois sombre sur un mur à lambris blanc.

Mais un vent humide et désagréable traversait le hall. Il faisait presque sombre à cause des rideaux qui recouvraient les hautes fenêtres. En l'espace de quelques mois, toute l'atmosphère de cette maison avait changé, à l'instar de son premier serviteur.

Le majordome, qui portait un gourdin, insigne de son état, recula jusqu'au centre du hall. Jeffrey, jetant un coup d'œil dans les pièces qui le flanquaient de chaque côté vit que la plus grande partie du mobilier aussi avait changé.

Depuis peu de temps, les gens à la mode avaient été saisis d'une folie pour le « chinois », ou le prétendu « chinois ». Le nouveau mobilier qui se trouvait là – horloges dans des boîtiers de bois travaillés en spirales et en boucles, chaises à motifs de dragons ou de têtes de lions, cabinets pompeux construits comme des pagodes, avec des petites clochettes à chaque coin – ressortait avec luxuriance sur chaque mur aux lambris blancs.

Jeffrey regarda autour de lui.

« J'aurais dû y penser, dit-il. Depuis combien de temps a-t-elle pris le commandement ?

— Qui ?

— Mrs Cresswell. Depuis combien de temps a-t-elle élu domicile dans cette maison ? »

Les yeux du majordome se rétrécirent.

— Moi, j'veais vous dire », coupa-t-il, pointant un doigt de sa main gauche. « Vous n'voulez point dire ce que vous venez faire, alors vous n'verrez pas Sir Mortimer. Sir Mortimer est aux soins du docteur écossais de Jermyn Street ; Sir Mortimer a tombé malade.

— C'est très affligeant. A présent, voulez-vous avoir la bonté de me mener jusqu'à lui ? Sinon, comme je connais le chemin de sa chambre, je...

— Oui ? » interrompit l'autre.

Levant le gourdin au bout ferré, il l'abattit durement sur le sol de marbre. Il l'abattit deux fois de plus pour faire bonne mesure. Emergeant de chaque pièce attenante, du fond du hall et du palier supérieur, quatre laquais en livrée se tinrent immobiles dans le demi-jour.

« Oui ? répéta le majordome. Oui, nigaud ? Vous ferez quoi ? »

Jeffrey ne dit rien.

« J'vais t'dire, moi, nigaud. Si par hasard tu d'vions v'nir, madame a dit, tu pouvions avoir un mot avec madame elle-même, si tu avions c't'envie. C'est tout ; c'est une faveur. Est-ce que tu veux parler avec Madame, nigaud ? Ou est-ce que tu veux autre chose ?

— Je parlerai à Mrs Cresswell. »

Jeffrey ne fit aucun commentaire. Ceci, aussi incroyable que cela pût paraître, était le foyer de Peg Ralston. Ceci, qui respirait à présent la malignité, et était plein de serviteurs semblables à des geôliers de Bridewell, était l'unique foyer que Peg eût jamais connu. Cela avait été un acte imbécile de sa part de venir là d'abord, mais il pouvait y apprendre quelque chose. Toujours silencieux, étouffant de crainte autant que de colère, il suivit un laquais dans l'escalier jusqu'à une porte fermée à l'avant de la maison.

« Vous pouvez entrer », fit la voix de Mrs Cresswell, voix forte pour une femme qui, bien que robuste, était petite. « Allons, ne prenez pas toute la journée pour y réfléchir, vous pouvez entrer. »

Jeffrey entra et s'inclina.

« Votre serviteur, madame.

— Mes compliments, Mr Wynne. » Elle parlait presque coquettement. « En quoi puis-je vous être utile ? »

Il n'y avait pas de meuble chinois dans cette chambre. La pièce, vaste et haute de plafond, dépourvue d'air avec ses volets encore fermés, aurait pu être le cabinet de toilette de n'importe quelle autre

dame de la bonne société.

Le miroir de la coiffeuse était drapé de soie bleue, comme la coiffeuse elle-même, juponnée jusqu'au sol. Contre des murs blancs eux aussi se trouvaient des chaises cabriolets.

Sous l'arche de l'alcôve, placé perpendiculairement au mur, se dressait un immense lit à baldaquin aux corniches élaborées dont on avait ouvert les rideaux de brocart jaune. Lavinia Cresswell était assise dans son lit pour recevoir, comme c'était la mode.

Il était alors démodé de petit-déjeuner lourdement de beefsteak accompagné d'une sauce aux huîtres, en plus d'une pinte de chocolat fumant et de nombreuses tranches de pain grillé. C'est pourtant un tel repas que Mrs Cresswell venait de terminer jusqu'à la dernière miette, sur une table placée près de la tête du lit. Elle était rassasiée, elle était assouvie ; et plus encore.

Une chandelle, qui brûlait dans un bougeoir d'argent posé sur la table, l'éclairait intimement. Avec grand décorum, les draps étaient tirés jusqu'au niveau de son diaphragme. Autrement elle portait un peignoir garni de fourrure qu'elle avait laissé s'ouvrir largement. Un bonnet de dentelle cachait ses cheveux : là-dessous, sous son front de cire, les yeux bleu pâle le regardaient avec une coquetterie aussi évidente qu'elle était étonnante.

« Là », fit Mrs Cresswell, avec un petit rire. « Vous êtes un jeune homme très blâmable, Mr Wynne. Je l'ai déclaré souvent, depuis plus d'un an. Pourtant, je me réjouis de vous trouver en meilleures dispositions que la nuit dernière, et résigne.

— Résigné, madame ?

— A ce que cette rustaude de fille soit traitée comme il convient. Je m'efforce toujours d'obtenir que mes ennemis soient traités comme ils le méritent. Après, certes, il est temps de parer aux autres choses.

— Si je puis me permettre de le dire, madame, vous semblez vous-même avoir changé d'humeur, depuis hier soir.

— C'est le privilège des faibles femmes, n'est-ce pas ? D'autre part, je n'avais pas encore vu, alors, la lettre que vous avez écrite. » Mrs Cresswell s'arrêta. « Vous me regardez, je puis l'observer, ajouta-t-elle, me trouvez-vous plaisante ?

— Madame, peut-être.

— Là », fit Lavinia Cresswell.

Avec une coquetterie plus grande encore, elle tendit sa main à baiser. Jeffrey, se demandant ce qu'elle savait et ce qu'il pourrait apprendre avant de trahir l'envie qu'il avait de l'étrangler, était sur le point de se déplacer de côté dans la ruelle du lit à l'intérieur de l'alcôve. Regardant derrière son épaule à lui, ses yeux pâles s'agrandirent, et elle poussa un petit cri.

« Kitty ! dit-elle. Kitty ! »

Une jeune servante, grande et aux cheveux noirs, qui était toute yeux, se tenait à présent d'un air hésitant près de la coiffeuse. Elle avait été, se souvint Jeffrey, la propre servante de Peg.

« Je vous croyais partie, Kitty. Ne prêtez-vous aucune attention à mes ordres ? Les entendez-vous seulement ?

— Oh, de grâce, madame...

— Sortez alors. Sortez tout de suite, vous ai-je dit, ou il vous en cuira. »

Il y eut un bruissement de jupes, une envolée de cornette, le tout suivi du léger claquement de la porte qu'on fermait. Et cet échange semblait avoir intensifié l'émotion de Mrs Cresswell au lieu de l'avoir réduite.

« Allons, Mr Wynne, vous n'avez nul besoin de tressaillir d'un air coupable comme si Kitty avait été votre rustaude de Peg elle-même.

— Je n'ai nulle conscience d'avoir tressailli.

— Vous vous demandez, sans aucun doute, si je tente de vous abuser ?

— En toute franchise, une telle pensée m'est venue.

— Ce n'est pas le cas, je le jure ! J'ai changé ma manière de voir depuis que j'en ai appris plus sur la vôtre... »

(« Appris quoi ? Comment ? »)

...et aussi sur celle de votre souillon de village. J'ai si peu gagné dans ma vie, vraiment si peu. Vous êtes appauvri, comme je l'ai été. Nous nous ressemblons beaucoup, vous et moi.

— Pour ce qui touche à la nuit dernière, madame...

— Mr Wynne, Mr Wynne, ne pouvons-nous oublier la nuit dernière ?

— Je l'espère, si vous êtes sûre de savoir ce qui s'est passé. Avez-vous parlé à votre frère, par exemple ?

— Non, je ne l'ai pas fait. Mais je sais ceci : Hamnet a fait une chute dans un escalier et s'est gravement meurtri le poignet droit. Mais ceci ne s'est passé qu'après qu'il eût suivi votre douce demoiselle. Elle n'était pas allée à votre logement de Covent Garden. Elle était allée dans la maison d'une vieille femme astrologue, d'une diseuse de bonne aventure, sur le Pont de Londres. Les gens superstitieux, comme cette fille, ajoutent foi aux dires de ces animaux-là. Vous êtes tout-à-fait au courant de ceci, puisque vous l'avez rejointe le premier. Mais du moins n'était-ce pas ce que je pensais.

— C'est rarement ce que nous pensons. Oui, madame ?

— Oh, ai-je besoin de poursuivre ?

— C'est nécessaire ; vous le savez. Oui, madame ?

— Eh bien, poignet meurtri ou non, Hamnet a persuadé un garçon de cabaret, dans une taverne proche, d'écrire un mot pour lui, et il le fit porter par messenger à la Croix d'Or. Ainsi instruit de l'endroit où

elle se trouvait, le pauvre Mortimer a pu se rendre en personne à Bow Street pour porter plainte contre elle devant Mr Fielding. Plus tard, un autre messenger nous informa qu'elle avait été prise par la garde et qu'elle passera en jugement demain matin à dix heures. Voilà ! Etes-vous satisfait ?

— Presque satisfait. Son oncle est-il réellement malade ?

— Malheureusement, oui. Oh, très malheureusement. Je n'ai jamais vu le pauvre homme si dérangé ; il est absolument tenu de garder la chambre, sur l'ordre de Dr Hunter. Maintenant, vous disiez ?

— Nous suggérions, madame, que vous et moi unissions nos forces.

— Unissons nos forces ? répéta Mrs Cresswell, le regardant, les yeux mi-clos. Là, Mr Wynne. Voyons, que pouvez-vous bien vouloir dire ?

— Je voulais dire...

— Oui », interrompit la femme, le regardant droit dans les yeux, « c'est ce que je voulais dire moi aussi.

— Nous courons un risque grave, madame.

— Un risque !

— Néanmoins, nous courons un risque grave ; vous le savez aussi. Pour ménager notre prudence à tous deux, je voudrais poser une question.

— M'estimez-vous si peu que vous désiriez poser des questions à présent ?

— Je pense que vous en distinguerez la nécessité.

— Alors, demandez. »

Il y eut une pause.

Le souffle de Lavinia Cresswell fit tressaillir la flamme de la chandelle lorsqu'elle détourna brusquement la tête de Jeffrey. Elle détourna son corps également, la main supportant son poids sur le lit, la soie blanche et la fourrure sombre de son peignoir se dessinant sur les rideaux de brocart jaune.

Bien qu'aucune horloge n'ait tictaqué dans la pièce, Jeffrey n'avait jamais été aussi conscient de l'avance pressante du temps. Une diligence passa dehors dans un grondement sourd, seul bruit qu'on pût entendre sur cette place au calme campagnard. Tout aussi brusquement, Mrs Cresswell se retourna pour le regarder à nouveau. Elle n'était pas du tout mal faite sous le peignoir ouvert. Mais pour Jeffrey, qui, normalement, aurait pu se trouver dans le même état que le Dr Abel à Covent Garden, cela sembla augmenter et intensifier son aversion.

Il parla aussi brusquement qu'elle avait bougé.

« Nous n'avons aucun scrupule, vous et moi. Nous pouvons nous permettre d'être francs. Le permettez-vous ?

— Pourquoi pas ?

— Votre conduite avec Sir Mortimer Ralston est-elle sage ?

— J'ai usé de sagesse pendant si longtemps. Je commence à en être lasse.

— Même s'il en est ainsi, est-ce le moment de faire une folie ? Vous avez été pauvre, comme vous le dites. Vos vaches grasses, ainsi que les miennes (si vous me faites l'honneur de les partager) dépendent entièrement de votre influence sur Sir Mortimer. Il n'était pas heureux, comme vous le dites aussi, lorsque vous l'avez persuadé ou forcé à faire emprisonner sa propre nièce. Ne mettez-vous pas tout en danger pour trop peu ? Pourquoi devez-vous poursuivre cette fille d'une telle haine ?

— J'ai une position à conserver dans le-monde. Ce sont des imbéciles de son espèce qui peuvent nous détruire tous. On doit les faire souffrir.

— Leurs mœurs relâchées agressent votre vertu. Est-ce cela ?

— C'est exactement cela. Est-ce vous qui posez cette question, quand on songe à ce que nous avons tous deux appris à son sujet ? Vous-même, l'épouseriez-vous, à présent ? »

Le danger sembla montrer soudain la pointe d'un poignard.

« Il n'y a aucun mystère au sujet de Peg, je pense ?

— C'est difficilement un mystère. Elle étale au grand jour ses désirs luxurieux.

— Madame, vous semblez trop fanatique quant à ce libertinage. Je me réfèrais à sa naissance, à son sang.

— Vraiment ? Eh bien ?

— Elle est nièce de Mortimer Ralston, baronet, de Headlingley Hall dans l'Essex, qui gouverne sa fortune jusqu'à son vingt-et-unième anniversaire, dans trois mois d'ici. Son père était le jeune frère de Mortimer, Gerald Ralston, qui épousa une dame fortunée venant d'une famille irréprochable. Aucun mystère ici, sûrement ?

— Aucun mystère ici, fit la femme d'un ton étrange, à ma connaissance. Pourquoi cette question ?

— Parce que tout votre comportement a été si étrange. Vous haïssez Peg, je l'admets. Mais c'est une héritière, et vous êtes une femme rusée et sans scrupule. Vous devez désirer nantir votre frère, aussi appauvri que vous-même, qui pourrait prétendre à la main d'une héritière. Il pourrait l'épouser sans scandale public, sans aucun scandale, même, si vous n'aviez proclamé qu'elle doit être enfermée à Bridewell. Vous êtes allée plus loin ; vous souhaitiez de la voir dépouillée de ses vêtements et fouettée par ce même frère. Certainement, c'est quelque peu étrange ?

— Etrange ? J'ai donné mes raisons. Hamnet épousera-t-il une fille comme elle ?

— Alors votre propre comportement en ce qui concerne le mariage, est encore plus étrange. Mortimer Ralston est un homme riche et d'excellente réputation. Déjà, vous tenez une menace au-dessus de sa tête pour le contraindre à vous obéir. Vous pourriez assurer votre avenir, vous pourriez gagner tout ce que vous désirez, si seulement vous étiez mariée avec lui. Pourquoi ne l'épousez-vous pas ? »

Jeffrey ne bougea pas, regardant fixement la flamme de la chandelle.

« Mr Wynne, écoutez-moi.

— Je ne pense pas. Vous avez, assez longtemps, obtenu ce que vous désiriez. La nuit dernière, il n'y avait aucune raison valable à cette répugnance. Ce matin, je vous trouve, vous si sensible à l'opinion du monde, ouvertement installée dans cette maison. Pourtant, vous n'êtes pas secrètement Lady Ralston ; vous n'auriez pu vous priver du plaisir de le montrer. Est-il possible que vous ne soyez pas veuve le moins du monde, que vous ayez encore un mari dont l'existence doit rester secrète ? Que vous n'épousiez point Sir Mortimer parce que vous n'osez pas ? Est-il même possible... »

Il s'arrêta net, cachant une autre sorte de pensée, et regarda Lavinia Cresswell en plein visage.

La femme qu'il avait vue un moment auparavant aurait très bien pu n'avoir jamais existé. Elle était assise, raide, aussi assurée et distante que le soir précédent. Ce qui s'exhalait de l'alcôve n'était qu'une haine froide et mortelle.

Un véhicule plus léger, peut-être un fiacre, passa avec fracas sur les pavés de la rue. La flamme de la chandelle brûlait calmement, faisant briller des grains de poussière sur un service à petit-déjeuner lourdement décoré. Puis Mrs Cresswell leva un doigt et toucha l'un de ses sourcils.

« Vraiment, observa-t-elle. Eh bien, imaginez-vous réellement, mon jeune monsieur, que vous me meniez où et comme vous le voulez ?

— Je ne fais aucune allusion, madame, à la question de savoir qui a mené qui.

— Etes-vous fier de vous, Mr Wynne ?

— Au moins, je suis satisfait. Madame, êtes-vous satisfaite ?

— Eh bien, il est aussi bien, fit la femme avec un petit frisson, que vos avances, que je n'ai rien fait pour provoquer, n'aient pas été couronnées de succès. Je suis entourée de gens qui se feraient un plaisir de me venger. Il vous en cuirait vraiment, vraiment beaucoup, si je criais à l'aide.

— Comme il vous plaira. Et pourtant, même si je suis votre ennemi, ne puis-je vous persuader de vous montrer généreuse envers

Peg ? Vous ne monterez pas dans l'estime du monde en faisant du tort à cette jeune fille. Un mot de vous pourrait, même maintenant, la libérer.

— Oui, c'est vrai. Laissez-la pourrir là où elle est !

— Madame...

— Et imaginez-vous aussi, mon jeune monsieur, que je vous laisserais aller aussi loin sans tenir une carte en réserve ? Etes-vous sûr que Mortimer et moi ne sommes pas mariés ?

— Non, je n'en suis pas sûr. Il y a un moyen d'en être sûr. De grâce, criez à l'aide, nous allons en faire l'épreuve.

— Il n'est point temps, mon jeune monsieur », et elle eut un sourire sceptique, « de jouer toutes les cartes que je possède. Vous les verrez bien assez tôt. Mais je dois rejeter au moins une vile insinuation que vous avez faite sur moi. Ma présence dans cette maison est, et a toujours été, en accord avec les convenances. Mon frère s'est trouvé là pour y veiller.

— Oui, votre frère, dit Jeffrey. Votre frère. Voilà qui est peut-être la clé de toute l'énigme. »

Pendant un moment, elle resta assise à le regarder comme d'au-delà de ses yeux bleu pâle, le front paraissant plus luisant. Puis elle se jeta de côté dans un mouvement à la vivacité féline. Il ne vit pas le cordon de sonnette à la tête du lit avant que le mouvement de son bras ne repousse les rideaux de brocart. Ces rideaux renversèrent chandelle et bougeoir, éteignant la lumière. Mais il eut le temps de la voir tirer rageusement sur le cordon.

Dans l'obscurité, tout d'abord sans hâte, Jeffrey chercha la porte à tâtons. Aucun son ne provenait de l'alcôve ; il lui sembla qu'un siècle se passait avant d'avoir trouvé le bouton. Il ouvrit la porte et la ferma derrière lui. C'est alors qu'il commença à se hâter, la main gauche maintenant le fourreau de son épée, le long d'un hall au plafond voûté et au sol de marbre à présent doucement éclairé par quelques chandelles placées dans des appliques. Il ne se trouvait qu'à environ trois mètres de l'escalier quand une porte s'ouvrit sur sa gauche.

Sur le seuil se tenait Sir Mortimer Ralston, énorme et vacillant, évidemment malade et près de s'évanouir.

Il avait levé une main comme pour appeler. Sa bouche était ouverte, ses joues affaissées ; il paraissait faire des efforts pour parler. Et pourtant, soit à cause de sa maladie, soit de la violence même de son émotion, il ne put articuler aucun mot. Il se tenait au montant de la porte, vêtu d'une robe de chambre à fleurs et de son bonnet bleu et rouge enfoncé sur les oreilles sur sa tête sans perruque.

Jeffrey, aussi épouvanté que voyant là un espoir pour Peg, s'arrêta et se dirigea vers lui. Mais Sir Mortimer ne parla point. De toute évidence il entendit, comme Jeffrey l'entendit, un mouvement furtif

provenant du hall en bas. Il rentra dans la pièce en titubant, cherchant son souffle ; la porte se ferma, et il y eut un déclic métallique lorsqu'il la verrouilla au nez du visiteur.

Alors Jeffrey se mit à courir.

Il courut le plus légèrement qu'il put jusqu'en bas d'un escalier luisant blanc et noir, fait de bois si massif qu'il eût pu passer pour du marbre. Une horloge de grand-père sur le palier, indiquait qu'il était neuf heures trois. Bien que le hall fût resté presque obscur avec ses rideaux encore fermés et aucune chandelle allumée dans son lustre ciselé et doré, une légère lueur brillait en haut à travers la balustrade. Jeffrey atteignit le bas des marches, et quelqu'un lui toucha le coude par derrière.

« Monsieur, je peux vous aider, chuchota une voix imperceptible. Miss Peg, Monsieur, je peux vous aider. »

La grande et brune servante du nom de Kitty se glissa devant lui. Contre le mur de droite près de l'escalier se trouvait un haut cabinet massif construit dans le style pointu d'une pagode, et orné d'une grotesque petite cloche à chaque coin supérieur.

Kitty, se tordant les mains dans un geste qui rappelait Peg, lui faisait face, le dos au cabinet.

« Le Cabinet des Cires de Mrs Salmon, murmura-t-elle. Le Cabinet des Cires de Mrs Salmon. Fleet Street. Quatre heures. Monsieur... »

Sur quoi, tant la panique est communicative, elle murmura quelques mots confus qu'il ne put entendre et que personne ne pouvait avoir entendus.

« Oui ? chuchota Jeffrey en retour. Quoi donc ?

— Monsieur...

— Quoi donc, Kitty ? Que dites-vous ?

— Oui, ma fille ? coupa une autre voix. Que dites-vous ? »

Kitty sauta et se déroba, disparaissant à la vue de Jeffrey.

Exactement à sa place, aussi silencieux que jamais, apparut le majordome à l'œil arrogant et au gourdin ferré.

« C'est toi, nigaud, dit-il avec plaisir. Madame a sonné. Je sais ce que je dois faire. Maintenant, nigaud... » Il leva le gourdin pour l'abattre sur le sol afin de demander de l'aide.

Mais le gourdin ne toucha pas le sol. La main gauche de Jeffrey l'avait saisi ; sa main droite, étreignant la gorge de l'homme, souleva le majordome sur ses talons, comme un nœud coulant. L'arrière de la tête de l'homme heurta avec bruit le bord du toit en pagode qui se trouvait juste au-dessus. On put voir les globes blancs de ses yeux rouler et luire dans la lumière.

Grotesquement, aussi, il y eut encore le léger tintement des petites cloches miniatures lorsque le corps de l'homme glissa sur le sol.

La panique saisit Jeffrey ; il n'avait pas voulu frapper si fort. Et tout cela pour rien. Kitty était partie ; il ne pouvait la voir nulle part. Il vit, par contre les deux valets de pied, qui ne devaient jamais être loin du majordome, arriver du fond du hall.

Il courut vers la porte d'entrée, l'ouvrit, et évita de la claquer et de dévaler les marches du perron. Il n'y eut pas de cris derrière lui ; il marcha calmement, regardant par-dessus son épaule ; il ne s'était pas attendu à ce qu'il y en eût.

Mais jamais folle démarche n'avait été un tel désastre.

Même s'il échappait à une accusation d'agression ou pire, même s'il pensait avoir appris quelques vérités au sujet d'un énigmatique couple de coquins, il ne vit rien là qui pût assister Peg. Seul le Juge Fielding pouvait l'aider à présent.

CHAPITRE VII

...Et le Juge Fielding dans son cabinet.

« Non, dit John Fielding. Aussi regrettable que cela puisse paraître, je ne puis intervenir en cette affaire.

— Ne pouvez, ou ne voulez vous point ?

— Mes raisons, bien que je préfère ne pas les révéler, sont justes et irréfutables. Elles vont dans le sens de votre intérêt aussi bien que du sien. La jeune fille doit aller en prison.

— Monsieur, elle est dame de qualité.

— Je ne l'ignore point.

— Et vous ne passerez personne en jugement, dit Jeffrey. Vous siégez pour le jugement d'un délit mineur ; vous êtes le seul à pouvoir trancher, même si vous siégez en compagnie d'un ou deux juges confrères. Vous pouvez la relâcher si vous le voulez.

— Cela non plus, remarqua sèchement le Juge Fielding, je ne l'ignore point. »

Jeffrey, se détournant, appuya son front contre la vitre et regarda la rue.

Le juge Fielding était assis, dans une attitude plutôt complaisante, devant la cheminée de son salon de devant. Il n'y avait pas de feu dans la grille du foyer ; le soleil de septembre était devenu chaud. Il était assis comme il en avait l'habitude chez lui : sous une rangée d'assiettes en porcelaine bleue alignées sur le manteau de la cheminée, ses yeux sans regard tournés dans la direction de son interlocuteur, une table placée près de son coude droit, et une badine à la main. Il portait une badine au tribunal, l'agitant doucement devant lui pour se frayer un passage lorsqu'il en sortait. Son visage était fort et calme, bien que légèrement pompeux. Les yeux aveugles, paupières closes, ne portaient pas de bandeau. On disait de lui qu'il pouvait reconnaître deux mille malfaiteurs uniquement au son de leur voix.

» Jeffrey !

— Juge Fielding ?

— Je désire que mes gens sachent courir, mais pas au point d'utiliser leurs jambes à la première occasion. Vous n'aviez nul besoin

de courir depuis St James Square.

— J'ai cessé de courir voici dix minutes.

— Je ne l'ignore pas. Mais c'est encore discernable dans votre souffle. Vous auriez dû prendre une chaise.

— Peut-être.

— Ah ? » fit le juge, qui saisissait jusqu'aux inflexions d'une voix. « Vous avez encore été prodigue ? Après que je vous aie accordé la permission spéciale de vous absenter pour votre profit ? Cela ne peut aller. Vous pourriez appartenir aux basses classes, si je ne vous enseigne pas la prévoyance. Cela ne peut aller. Nous ne pouvons le supporter. Voici. »

Plongeant la main dans une poche profonde, il fit rouler sur la table une poignée de pièces.

« Monsieur...

— Prenez-les, fit rudement le magistrat. Ce n'est nulle charité, comprenez-le. Vous devrez les gagner. Vous avez été longtemps absent, et j'ai besoin de votre cerveau. Il y a du travail aujourd'hui, en particulier au Ranelagh.

— De grâce, mon seul travail à présent concerne Miss Ralston. Lorsqu'ils l'amèneront de la salle de police jusqu'au tribunal...

— Elle est déjà ici. Sur mon ordre particulier, on est allé la quérir voici deux heures. »

Les images que Jeffrey avait en tête devinrent pires.

« Ici ? Dans cet horrible lieu derrière le tribunal ? Parmi une bande d'escogriffes, de monte-en-l'air et de malandrins ? Sans parler des putains ?

— Patience. Elle est en haut, dans mes propres appartements. Sous bonne garde, mais séparée des autres. Je l'ai pressée de questions quant à la nuit dernière. »

Dans ce salon lambrissé, où l'on pouvait voir les assiettes de porcelaine bleue sur le manteau de la cheminée et une horloge hollandaise sur le mur, il y avait deux portes. L'une de ces portes menait au corridor et à l'escalier ; l'autre menait vers d'autres pièces d'habitation à l'arrière de la maison. L'horloge hollandaise, au tic-tac rapide, indiquait neuf heures et demie.

Jeffrey fit un pas en avant.

« Puis-je la voir ?

— Non, je crains que non. Patience, vous ai-je dit. Avant que ma décision soit prise en ce qui concerne cette jeune fille, vous devrez répondre à quelques questions se rapportant à d'autres sujets. Pouvez-vous porter votre attention là-dessus ?

— Eh bien, si votre décision n'est pas encore prise », lui dit Jeffrey, avec un violent et inconfortable sursaut d'espoir, « je peux y porter rapidement mon attention.

— Très bien. »

Levant la badine qu'il avait posée près de lui pour sortir les pièces, Mr Fielding l'agita en l'air d'un air absent en rassemblant ses idées.

« La femme Cresswell et l'homme Tawnish. » Il parlait brièvement. « Comment se fait-il que ces deux-là, dont les antécédents sont contestables, et le comportement plus encore, semblent évoluer à leur guise dans la bonne société ?

— Je ne puis le dire. Personne ne peut le dire. Feu mon père, citant mon grand-père, avait coutume de dire...

— On appelait votre grand-père « Tom Wynne le Fou » ? Et votre père, c'est regrettable, était parfois d'aussi faible jugement ?

— C'est sans importance. Des gens comme Mrs Cresswell et Mr Tawnish, on en trouvera toujours dans le grand monde. Ils sont là ; ils semblent avoir toujours été là ; personne ne sait pourquoi.

— Imprimis, alors, je pense que nous pouvons oublier cette aventure à St James Square. Votre récit a donné les faits, non les conclusions. Mais nous ne pouvons encore toucher à la femme. C'est votre avis ?

— Je le crains. Tout a raté.

— Oui. Vous auriez dû demander autorité pour aller là-bas ; un mot aurait suffi ; pourtant, je ne pense pas que l'on vous accuse de quoi que ce soit. »

De nouveau, le Juge Fielding réfléchit.

« Quant au duel de la nuit dernière, que votre jeune demoiselle semble tant admirer, d'après la manière dont elle en parle : le duel est une abomination. Mais vous y avez été provoqué, et vous avez rendu un grand service. Nous savons que l'homme Tawnish est un tricheur, usant de tous les moyens allant des cartes truquées au stratagème des atouts dans la manchette. A présent, grâce à votre action, nous pourrons bientôt le jeter en prison.

— Grâce à mon action ? Comment ? »

Les yeux aveugles étaient tournés droit sur Jeffrey.

« Allons, utilisez votre cerveau. Il ne s'en tirait pas à cause de sa dextérité. Il s'en tirait en raison de sa réputation de bretteur. Les victimes qu'il plumait le craignaient trop pour protester ou déposer une plainte contre lui. Depuis que la mèche est vendue – de telles histoires se répandent vite – ils vont se bousculer pour venir porter plainte auprès de moi et donner leur témoignage. Alors, nous le tenons, et Newgate ou Tyburn le tiennent aussi.

— C'est vrai. » Jeffrey regarda par la fenêtre. « Je n'y avais point songé.

— Vous auriez dû. Vous avez encore quelques petites choses à apprendre. A présent, eh bien, et en ce qui concerne les événements

de la nuit dernière en général ; et en ce qui concerne la jeune Fille Peg Ralston, et la femme qui se faisait appeler Grace Delight.

— Monsieur, que savez-vous des événements de la nuit passée ?

— Tout ce que la jeune fille elle-même en sait. Plus, je pense, qu'elle ne désirait m'en dire. »

Jeffrey regarda fixement la foule bruyante, et se raidit. Bien que ses yeux ne pussent le voir, ni lire sur son visage, il sentait que le Juge Fielding tirait des secrets de son esprit. Au moins, pensa-t-il, Peg n'avait pas vu ce portrait dans la pièce au-dessus de la Plume Magique. Et aussi...

« Oui ? fit-il.

— Tournez la tête, dit aigrement le Juge Fielding. Vous ne parlez pas dans ma direction.

— C'est vrai. Désirez-vous entendre les événements qui ont mené à l'arrestation de Peg ?

— Non. Elle m'a déjà conté ceux-là. Je désire entendre ce qui s'est produit ensuite.

— Eh bien, elle a été prise en charge par la garde, deux vigiles, soutenus par un trop zélé capitaine de mes amis, nommé Beresford.

— Cela m'est également connu. Les vigiles l'ont-ils questionnée ? Le Capitaine Beresford l'a-t-il questionnée ?

— Ils ont tenté de le faire. J'avais dit à Tubby qu'une vieille femme, là, était morte de frayeur, mais j'avais nié la présence de Peg. Ils ont alors paru croire que Peg était responsable de cette mort, bien que cela n'ait eu aucune relation avec l'accusation qui pesait sur elle. J'ai empêché qu'on la questionne, mais Peg était dans un état des plus mauvais. Monsieur, comment va-t-elle à présent ?

— Pas bien. Pour continuer : sont-ils montés ? Ou ont-ils fouillé les lieux ? Ou vu le corps de la vieille femme ?

— Non. Ils ont accepté le motif de cette mort fourni par le Dr Abel, qui était véridique. Peg était déjà en bas, dans le corridor. Et ils n'étaient ni à leur aise ni contents de se trouver en ces lieux ; ils sont partis en toute hâte, excepté...

— Excepté quoi ? vous semblez pensif.

— Tubby Beresford jura que l'endroit devait être fermé à clé. J'ai dit qu'il n'y avait pas de clé, et je le croyais ; mais Tubby a trouvé une vieille clé qui pendait à un clou près de l'escalier. On ferma la porte de la rue ; Tubby garda la clé, et posta sur le pont une garde renforcée. Il est aussi scrupuleux que vous.

— Et alors ? Poursuivez.

— Il y a peu de choses à ajouter. Le Dr Abel s'en est allé chez lui ; il fera ce matin un rapport au coroner et au sacristain de la paroisse. Et moi, comme vous le savez peut-être, je suis venu tout-à-l'heure cogner à votre porte et à celle de Sir Mortimer Ralston afin de trouver

de l'aide pour la défense de Peg. Personne n'a même regardé par une fenêtre, sans parler de m'ouvrir la porte.

— C'était aux petites heures du matin, je pense. Que pouviez-vous attendre d'autre à pareille heure ? Et même, pourquoi avez-vous tant tardé ? Ne s'est-il rien passé d'autre ?

— Rien d'autre ?

— Rien par exemple, entre le moment où elle fut arrêtée et celui où vous êtes allé cogner aux portes sans résultats ?

— Oui », répondit Jeffrey, se raidissant à nouveau, « oui, il s'est passé quelque chose.

— Vous avez suivi les deux vigiles lorsqu'ils ont emmené cette jeune fille à la salle de police de Great Eastcheap ? Et vous leur avez offert un pot-de-vin pour qu'ils la relâchent. Est-ce vrai ?

— Oui.

— Comme la jeune fille portait de beaux vêtements et avait de toute évidence une position dans le monde, les gaillards ont demandé un prix élevé. Quand vous avez accepté, ils l'ont doublé. Vous avez encore accepté. Mais ils vous connaissaient pour être l'un de mes officiers secrets et ont craint que vous ne les trahissiez. Sur quoi, ayant pris votre argent et mis la jeune fille derrière les barreaux, ils ont refusé de la relâcher. C'est de cette manière que vous avez dépensé le reste de l'argent que vous aviez reçu de Sir Mortimer Ralston. Cela aussi est-il vrai ?

— C'est vrai. »

La voix du juge Fielding devint plus rude.

« Croyez-vous qu'il ne me soit pas connu, demanda-t-il, que tous les vigiles et presque tous mes officiers secrets sont aussi ouverts aux pot-de-vin que les laquais de Sir Robert Walpole ? S'ils pensaient pouvoir ne pas être découverts, ils arrêteraient un innocent pour une pièce d'une couronne, et relâcheraient un coupable pour la moitié de cette somme. Mais, de vous, j'attendais mieux.

— Alors, vous vous trompiez. »

Oubliant même dans sa rage qu'il ne pouvait le voir, Jeffrey marcha sur le magistrat et désigna les pièces qui se trouvaient sur la table.

« Voici votre argent. Si vous avez fini de jouer au chat et à la souris, laissez-moi envoyer au diable votre tactique et vous avec. Renvoyez-moi de votre service et finissez-en. Ou bien, si vous préférez me charger d'une accusation...

— Eh bien, qui a parlé de renvoi ? Est-ce que je dispose d'un tel nombre de bons officiers pour me permettre de renvoyer le seul qui soit honnête ?

— Honnête ? », répéta Jeffrey, en jetant un coup d'œil sur l'horloge hollandaise. « C'est ce que je commence à me demander.

— Moi, je ne me le demande pas. Si vous vous montrez ouvert avec moi, je ferme les yeux sur le pot-de-vin. Vous aimez cette jeune fille ; vous ne prendriez pas un pot-de-vin, bien que vous n'hésitez pas à en donner un. Et quelle sorte d'exemple cela donne-t-il ? Mon Dieu, que peut faire un magistrat qui voudrait détruire le mal – oui, et veut s'y efforcer aussi – s'il ne reçoit aucune aide de ceux qui l'entourent ? En tout cas, que pouviez-vous espérer y gagner ? La jeune fille eût été remise en prison.

— Coupable ou non ? C'est l'une des choses que je désire faire remarquer. Puis-je parler franchement ?

— Certainement, si vous le faites avec civilité. »

Au désespoir, Jeffrey s'approcha de la fenêtre d'un pas raide, et se retourna.

« Si je vous ai offensé, monsieur, je vous présente mes excuses. Mais aucune des questions que vous posez, aucun des sujets auxquels vous semblez vous attacher ne se rapporte au délit dont Peg est accusée. On n'a point dit, n'est-ce pas, qu'elle s'était rendue coupable d'une chose quelconque sur le Pont de Londres, la nuit dernière ? Ni qu'elle pourrait être impliquée dans un meurtre ?

— Un meurtre ? Quel meurtre ? La vieille femme s'est effrayée elle-même à mort, ou a été effrayée par des ombres. Bien qu'il y ait un mystère ici », les pensées du Juge Fielding semblèrent se tourner vers l'intérieur, « et ceci peut être utile. Pourquoi suggérez-vous l'idée d'un meurtre ?

— Je ne le suggère point ! en toute honnêteté.

— Eh bien alors ?

— L'accusation portée contre Peg est celle de prostitution publique. Et ceci est un mensonge. Elle est innocente.

— Devant la loi, Jeffrey, elle est tout ce que son oncle et tuteur déclare qu'elle est.

— De grâce, monsieur : pas tout à fait. En plus de la plainte déposée par son oncle, une autre personne doit comparaître devant la cour et porter témoignage de prostitution. On peut faire subir au témoin un contre interrogatoire afin de sonder la vérité de la chose. C'est ainsi, certainement ?

— C'est ainsi, acquiesça le juge.

— Eh bien, quelle que soit la personne qui viendra témoigner contre elle, je me propose pour contredire le témoin. Et, si vous me prêtez une oreille tant soit peu bienveillante, au nom de l'honnêteté, je suis sûr de pouvoir vous convaincre que l'accusation est fausse.

— Le témoignage, dit lentement le Juge Fielding, peut me parvenir sous forme écrite.

— Mais un tel témoignage peut être vérifié de la même manière ?

— Oh, il doit être examiné avec encore plus de soin.

— Alors, sur ma vie, je ne parviens pas à comprendre pourquoi vous êtes si plein de doutes, ni pourquoi vous regardez l'emprisonnement de Peg comme inévitable. Puisqu'elle est innocente, et que vous allez examiner de près tous les témoignages, quel témoignage alors peut l'envoyer en prison ?

— Le vôtre », répondit le Juge Fielding.

Pendant un long silence, tandis que l'horloge hollandaise tictacquait sans remords, il laissa sa badine. Posant ses doigts sûrs parmi les pièces épandus sur la table, il saisit une petite clochette qu'il agita.

« C'est vous qui l'aurez voulu, dit-il. J'ai essayé de vous épargner, mais vous l'avez voulu. A présent il faut que vous le supportiez, que vous le vouliez ou non. »

La porte du corridor s'ouvrit. Joshua Brogden, son vieux clerc, entra les lunettes sur le nez et une liasse de papiers à la main. Le juge Fielding se carra dans son siège avec majesté, les doigts joints.

« Brogden !

— Votre Honneur ?

— Vous connaissez Mr Wynne. Lisez, je vous prie, la lettre que vous avez sur vous.

— Oui, Votre Honneur. Elle est datée », poursuivit Brogden, feuilletant des papiers sans regarder Jeffrey, « elle est datée à Paris, d'il y a quelques jours, et adressée à Sir Mortimer Ralston aux bons soins de Hookson, joailler dans Leadenhall Street. Elle dit...

— Non, arrêtez. Nous n'avons nul besoin d'affliger un homme sans nécessité. Donnez-nous la matière et la substance de la lettre.

— Elle déclare que la nièce de Sir Mortimer a été sortie d'une maison se trouvant à Versailles et utilisée comme école pour jeunes femmes à – en un lieu qui porte un nom étranger...

— Le Parc aux Cerfs.

— Oui, Votre Honneur. En ce lieu qui porte un nom étranger, et qui est le bordel privé du roi de France. Elle déclare ensuite...

— Cela suffira. La lettre est-elle signée par Mr Wynne ?

— Oui, Votre Honneur. C'est une lettre pleine de colère.

— Un lettre pleine de colère, et une jolie affaire. » Le visage fermé se tourna vers Jeffrey. « Comparaitrez-vous devant moi pour contredire ce témoignage ?

— Non.

— Non, je le pensais bien. Et ne me dites pas que le délit a eu lieu en dehors de ma juridiction. Puisque la plainte a été déposée par son tuteur, un tel délit aurait bien pu être commis en Chine qu'il demeurerait de la compétence de notre loi.

— Oui. La loi a des vues hautement morales.

— Vous allez dire maintenant, sans doute, que vous ne pensez

plus ce que vous avez écrit ? Que vous n'étiez qu'un homme sous le coup de la rage ou de la jalousie lorsque vous l'avez écrit ? Diriez-vous cela aussi ?

— Non, je ne dis rien de tel. Au nom du Ciel, quel bien cela pourrait-il faire que je le dise ? Et pourtant c'est la vérité.

— Ecoutez-moi », dit le Juge Fielding, saisissant la badine et la pointant sur lui. « Vous paraissez penser qu'un tel délit est mineur. Il ne l'est pas. Cette jeune fille, étant une dame de qualité, aurait dû montrer un meilleur exemple. C'est là l'irresponsabilité qui induit des gens plus modestes en tentation, les domestiques et leurs pareils ; qui les conduit, en passant par les maisons de jeu ou le bordel (oui, et même le théâtre) au vol pour lequel on les pendra. On doit prendre toutes les peines, employer tous ses soins et dépenser chaque sou de charité, dans la limite de la bourse d'un homme, pour s'assurer que ces gens ne tournent point mal. Et, s'ils tournent mal, nous ne pouvons faire davantage. Pendre est pendre ; un coquin est un coquin, et voilà.

— En est-il ainsi ?

— Il en est ainsi. Mais j'épargnerai, autant que je le puis, les sentiments de l'oncle de cette jeune fille. Elle ira en prison pour un mois...

— Concevez-vous, monsieur, l'effet que peut avoir sur une jeune fille de passer un mois à Bridewell ?

— Qui a parlé de Bridewell ? C'est la coutume, il est vrai de loger les prostituées et les mendiants à St Bride's Hospital. Mais le lieu de l'emprisonnement est laissé à la discrétion du magistrat. Elle ira à Newgate.

— Newgate ?

— Eh bien, lequel est pire ? A Bridewell, elle porterait des chaînes. On la mettrait à battre le chanvre – filer une poupée, comme ils disent – en compagnie des plus déplaisantes. On pourrait l'attacher au poteau et la fouetter si elle se montrait réfractaire. »

A nouveau, John Fielding pointa sa badine.

« A Newgate, certes, la compagnie n'est pas non plus trop plaisante. Mais c'est différent pour un prisonnier (ou une prisonnière) qui a des fonds. Elle peut acheter un logement privé. Elle peut manger à la table du gouverneur lui-même, avec d'autres qui ont de l'argent. Elle peut jouir d'une certaine liberté à l'intérieur des limites de la prison. Eh bien, cette jeune fille, si je le comprends bien, dispose d'une somme d'argent qu'elle a volée à son oncle. Même si ce n'était pas le cas, Sir Mortimer... »

Il hésita légèrement, sans s'arrêter tout à fait. Et, exactement comme il avait surpris une certaine inflexion dans la voix de Jeffrey, Jeffrey sentit dans la sienne une certaine incertitude.

« Monsieur, à quel jeu joue-t-on, ici ? A quel jeu êtes-vous en train

de jouer ? »

Brogden, le clerc, sursauta comme s'il eût été piqué. Il y avait une bagarre dans Bow Street, de toute évidence entre un chanteur de rues et une laitière. Des cris s'élevèrent.

« Jeu, misérable ? Mettez-vous mon honneur en doute ?

— Non, jamais. Mais quelquefois vous semblez vous prendre pour Dieu.

— Bien, bien, vous m'avez déjà envoyé au diable. Je dois trouver le moyen de sauver mon foyer spirituel du mieux que je le peux. La jeune fille va à Newgate. Et comment, nous pouvons nous le demander, allez-vous vous comporter devant cette décision ? »

Une fois de plus, il pointa sa badine.

« Puis-je le prédire ? Vous allez adopter une attitude de grandeur, faire serment de quitter mon service de votre propre chef, et m'envoyer au diable, comme vous l'avez déjà fait. Vous allez sortir d'ici comme un écolier que l'on a fouetté, et crier que c'est une monstrueuse injustice parce que vous ne pouvez supporter le règlement de l'école.

— Avec votre permission, monsieur, vous ne croyez certes pas que je vais faire l'une de ces choses. Vous avez raison ; je ne ferai rien de tout cela.

— Ce qui signifie seulement, dit immédiatement le magistrat, que vous tramez un autre méfait. J'ai de la bienveillance pour vous, mais prenez garde à la manière dont vous-même jouez avec la loi.

— J'en prendrai grand soin, croyez-moi. Existe-t-il un moyen quelconque de faire relâcher Peg en moins d'un mois ?

— Elle peut être libérée, ainsi que vous devriez le savoir, au moment où son oncle retirera sa plainte contre elle.

— Alors, je prendrai garde encore plus. Puis-je voir Peg ?

— Pas dans la salle du tribunal ; ce ne serait joli ni pour l'un ni pour l'autre, et j'entends que la salle soit vide. A Newgate, vous pourrez vous satisfaire.

— Mais entretemps ? »

Les échanges de paroles ressemblaient à des passes d'armes. Le clerc, plein d'appréhension, se tournait de l'un à l'autre.

« Brogden, quelle heure est-il ?

— Votre Honneur, il est dix minutes avant dix heures.

— Si vous insistez, dit à Jeffrey Mr Fielding, vous pouvez disposer des dix minutes qui restent avant que je ne descende. Mais je vous conseille fortement de ne pas la voir maintenant.

— Pourquoi ?

— D'une part, elle n'est pas seule.

— Les gardes ne comptent pas.

— Non. Mais il y a aussi un prêtre ivre.

— Un prêtre ivre.

— Un autre prisonnier. En fait, s'il avait continué d'assaillir et de battre le vigile qui se trouvait devant la maison de sa veuve, comme il avait commencé de le faire, il lui en cuirait. En fait, comme nous devons respecter l'Eglise et tout ordre établi, je suis disposé à me montrer clément envers lui. Mais peu importe. Ce n'est pas là la raison principale pour laquelle je vous conseille de ne voir cette jeune fille que plus tard.

— Alors quelle en est la raison ?

— Allons, vous ne comprenez pas ? Elle vous tient pour responsable de sa situation ; vous ne serez pas bien reçu. C'est toujours comme cela avec les femmes. En ce cas, pourtant, je pense que la raison est de son côté. »

De Bow Street monta un vacarme de cris et de sifflets. Si le magistrat semblait ne pas y prendre garde, ce n'était point le cas de Jeffrey. Il pressa les mains sur son front, puis les laissa retomber.

« Quoi qu'il en soit, je veux la voir si j'en ai la permission.

— Comme vous voudrez. Brogden, allez avec lui – Un moment ! »

L'expression qu'il vit sur le visage fermé, pompeux et pourtant terrifiant, suivit Jeffrey pendant qu'il traversait la pièce derrière Brogden.

« Je voudrais attirer votre attention, dit John Fielding, sur un point de votre comportement qui fut qualifié de suspect. Pourquoi, la nuit dernière, avez-vous désiré rester quelque temps seul dans des chambres qui ne contenaient qu'un cadavre ? »

Jeffrey, qui s'était arrêté et fixait le sol, se retourna.

« Est-ce Peg qui vous a dit cela ?

— Non. Et de grâce, ne répondez pas à chaque question par une autre question.

— Monsieur, je pense que vous n'attendiez, à cela, aucune réponse. Vous m'avez donné un avertissement, pour lequel je vous remercie.

— Quoi que j'aie pu attendre, vous serez assez bon pour répondre à une autre question posée il y a quelque temps. Il y a de l'ouvrage pour vous aujourd'hui : cela concerne des vols dans les Jardins du Ranelagh à Chelsea. Vous chargerez vous de cela ?

— Si je le dois.

— Vous avez d'autres projets en tête, peut-être ?

— Un seul », mentit Jeffrey. Puis, toujours sans hésiter, il dit la vérité. « J'ai été un grand nigaud ce matin. Je me suis enfui de cette chambre à coucher quand j'aurais pu arracher une confession à Lavinia Cresswell. Puis j'ai perdu la tête et je me suis enfui. Mais tout ceci a peut-être été une chance. Cela m'a permis d'observer certains faits, et m'a conduit à ce projet, au rendez-vous.

— Quel rendez-vous, Mr Wynne ? Où ?

— Vous l'aurez deviné. Le Cabinet des Cires de Mrs Salmon. A Fleet Street. Quatre heures, cet après-midi. »

CHAPITRE VIII

Carrefours de la perplexité.

L'horloge de l'église de St-Dunstan-in-the-West, proche de Temple Bar, et non loin du cabinet des cires de Mrs Salmon, mais sur l'autre trottoir, commença à sonner trois heures alors que Jeffrey approchait de Fleet Street par le côté est.

Il était encore trop loin pour pouvoir distinguer les deux figures de métal, belliqueuses d'apparence, mystérieusement et faussement nommées Adam et Eve, qui jaillissaient de l'horloge chaque fois que sonnait l'heure. Il était presque trop loin pour l'entendre parmi les autres bruits. Mais il avait encore une heure de temps, de même qu'un autre rendez-vous non loin de là, avant de rencontrer ce qui l'attendait chez Mrs Salmon.

Et il aurait pu ne pas s'en soucier. Il était d'humeur trop noire et trop amère.

Sa journée, dans un sens, avait été plus que fructueuse. Sa visite au Ranelagh, moins fameux pour ses jardins que pour sa vaste rotonde qui le soir fleurissait de concerts, de réunions et de bals masqués, si populaires parmi les amants illégitimes, n'avait presque rien produit. Il n'avait pas imaginé le contraire ; c'était une ruse du Juge Fielding pour l'écarter. Il en avait été autrement de sa visite rapide et secrète à la Plume Magique, sur le Pont de Londres. Elle avait nécessité de la chance autant qu'un plan soigneux pour y parvenir et s'en aller sans être remarqué ; il ne pouvait qu'espérer que personne ne l'avait vu.

Encore plus fructueuse avait été sa visite chez un certain banquier-joaillier dans Leadenhall Street. Etant affamé, il avait mangé un repas copieux et avait pris soin de n'user que des pièces données par le Juge Fielding, cinq shillings deux couronnes d'argent et une demi-douzaine de pennies. Il eût dû se sentir mieux. Mais il ne pouvait chasser l'amer souvenir d'une scène avec Peg Ralston dans la maison du Juge Fielding le matin même.

« Oh, le diable l'emporte – Non, c'est injuste. »

Jeffrey, habitué à la lecture de livres quelque peu pesants quant à leur contenu, lisait aussi les romans qui faisaient se pâmer les gens à

la mode. Il les lisait d'un bel œil léger, méditant sur la différence existant entre les héroïnes que l'on rencontre dans les livres et les femmes que l'on rencontre dans la vie réelle.

Dans les livres, les héroïnes avaient tendance à avoir des vapeurs ; de même que, il faut bien l'admettre, beaucoup de femmes réelles. Mais les héroïnes de romans restaient, verbeusement, sublimes de vertu, qualité pas tout à fait commune dans la vie réelle. Les héroïnes de romans supportaient le malheur et l'adversité avec patience et sans se plaindre, ce qui n'était pas commun du tout.

Bien, et alors ?

Un homme pouvait-il souhaiter que la bien-aimée ressemblât aux prudes rusées si admirées par les femmes qui lisaient, comme elles buvaient, en cachette ? Les moralistes condamnaient ces deux habitudes. Eût-il aimé Pamela ou Clarissa, s'il avait rencontré l'une ou l'autre ? Eût-il chéri une femme qui eût roulé des yeux et se fût traînée sur les genoux chaque fois qu'elle n'eût pas été occupée à dénoncer ses mauvaises intentions à lui ? Non ; il savait que non.

Peut-être le problème résidait-il autre part.

La vie était un bouffon à face solennelle. Elle ne laissait ni logique, ni raison, ni même le sens du ridicule à aucune personne (homme ou femme) prise d'une forte émotion.

On devrait être capable de comprendre cela. On devrait être capable de sourire à cette idée comme devant les livres de Henry Fielding, qui avait dessiné les gens comme ils sont en réalité. Mais cela semble impossible. Confronté à une accusation ou une contradiction, on ne peut que sentir la culpabilité dans le courroux et tenter de ne pas se laisser aller à proférer des mots – ou même à commettre des actes – du même genre irrationnel.

« C'est un mensonge », avait dit Peg, tapant du pied. « Vous ne m'appellerez pas catin ; je suis entièrement vertueuse ; je ne l'ai perdu qu'avec vous. Et c'est vous qui avez obtenu mon arrestation ; vous désiriez que l'on m'emmenât. Et si vous ne m'emmenez pas d'ici à l'instant...

— Voici qui est bravement causé, ventre saint gris ! avait dit le Rév. Laurence Sterne. Bravement causé, ma poulette. Il va le faire, je vous le garantis. Ou, s'il ne le peut, ou ne le veut, ce n'est pas un homme.

— Taisez-vous, Mr Sterne, fit Peg. Taisez-vous, odieuse personne. Il peut bien faire ce qu'il veut. Ne m'a-t-il point emmenée de cet horrible endroit ? Jetée en travers de son épaule, avec ma modestie à l'air, et toute une compagnie de dragons français à nos trousses ? Il pourrait m'emmener d'ici aussi. Mais il ne le veut pas. Il a écrit à mon oncle, et m'a fait arrêter.

— Peg, voudrez-vous entendre raison ?

— N'avez-vous pas écrit à mon oncle ? C'est ce que vous avez dit. Et à présent, j'ai vu la lettre.

— Je pleure sur vous, dit Mr Sterne. Et je pleure sur moi-même aussi. Car moi, je suis accusé fausement. Je n'aurais pas plus assailli ce vigile que je n'aurais frappé cette veuve sur les joues, étant chrétien et gentilhomme. Si jamais l'évêque entend parler de cela, je suis perdu. Mais soyons heureux ; j'échapperai à la geôle ; voici quelqu'un qui pourra témoigner devant le juge de ma conduite. »

Peg le regarda.

« A présent, intervint Jeffrey, me ferez-vous confiance ?

— Je vous ai fait confiance avant. Voyez où une telle imbécilité m'a conduite. Et maintenant, ce sera Bridewell.

— Peg, je vous ferai libérer plus tôt que vous ne le pensez. Et ce ne sera point Bridewell ; ce sera Newgate.

— Avez-vous projeté cela avec mon oncle aussi ? Newgate ? Oh, Dieu, cet homme parle comme s'il m'envoyait prendre les eaux à Bath !

— Avez-vous de l'argent ?

— Oui ; j'ai une bourse dans la poche de mon jupon. Pourquoi ? Me voleriez-vous cela aussi ?

— Peg, ne soyez pas sotte.

— Jeffrey, je ne puis le supporter, chuchota la jeune fille. Il y a des rats ; de la vermine aussi, et pas de servante pour les tuer. Je vous assure que je ne puis les supporter.

— Est-ce... est-ce qu'un jour ou deux représente trop pour vous ?

— Mr Wynne », interrompit Brogden en touchant le bras de Jeffrey, « le temps presse. Et, quoi qu'il en soit, je pense que vous feriez mieux de partir.

— Oui, partez, fit Peg. Partez. Partez. Partez ! »

Mais ses yeux s'emplirent de larmes lorsqu'il atteignit la porte ; il serait retourné si Brogden ne lui avait saisi le bras.

Cela se passait dans le « bureau » du magistrat, pièce située à l'arrière de la maison ; le soleil tapait à travers la fenêtre. Sur le bord de la fenêtre se trouvaient des livres appartenant au demi-frère du magistrat, dont John Fielding assistait la famille depuis la mort de Harry au Portugal. Brogden avait tiré Jeffrey dehors, dans le corridor, et fermé la porte.

« Mr Wynne, dit le clerc, vous devez me promettre de ne pas tenter de la voir d'ici ce soir, quand elle sera mieux ressaïsie. Si vous ne promettez pas, je sais que vous essaierez. Si vous promettez, j'irai moi-même avec le constable qui l'escortera à Newgate et m'assurerai qu'elle n'est pas maltraitée par le gardien. Promettez-vous ?

— Mr Brogden...

— Promettez-vous ?

— Mr Brogden, je vous suis reconnaissant. »

Et à présent, alors qu'il rôdait le long de Fleet Street, en direction de l'ouest, l'humeur de Jeffrey empirait, assombrie par toutes sortes de fantasmes. Il continuait de se remémorer cette scène, encore et encore, tel un homme qui presse le bout de sa langue contre une dent gâtée, en sachant à chaque fois qu'il va souffrir.

Il se trouvait du côté nord à l'intérieur de la rangée de bornes qui limitaient le chemin pour piétons, du même côté que l'église St Dunstan. On n'aurait pu dire que la rue fût pleine de monde à cette heure, bien qu'il y eut le vacarme habituel des roues sur les pavés et des gros mots proférés par des gens irritables. Jeffrey, allant jusqu'au croisement de Chancery Lane, considéra, en face du côté sud de Fleet Street, les locaux de Mrs Salmon.

C'était une très vieille maison de bois. Coincée entre deux maisons de briques de construction plus récente, elle s'élevait sur quatre étages de poutres noires et de plâtre blanc ; la ligne de chaque étage était follement inclinée, et l'édifice était garni de nombreuses fenêtres. Un poisson de bois, probablement un saumon, bien que peint en rose, était fixé en guise d'enseigne au-dessus de la porte. Il y avait aussi une enseigne pour ceux qui savaient lire, car Mrs Salmon prétendait à la clientèle des gens de qualité. Peinte sur le plâtre en grandes lettres noires, entre le premier et le deuxième étage au-dessus de l'autre enseigne, on pouvait voir cette simple légende : LE CABINET DES CIRES.

C'était un célèbre établissement qui, à six ans de là, devait recevoir la visite d'un homme de loi écossais nommé Boswell¹¹. Mais Jeffrey, de même que de nombreux Londonniens, n'y était jamais entré.

Un voile de fumée obscurcissait le soleil pâlisant de même que les fenêtres de Mrs Salmon. Pendant un moment, Jeffrey resta là, fixant la maison, comme pour acquérir la certitude qu'elle était bien là et ne pouvait échapper. Puis traversant le ruisseau, il se dirigea vers le côté sud de la rue, et entra non loin de là, à la Taverne de l'Arc-en-Ciel. Dans la pièce de devant, ainsi qu'il l'espérait, il trouva le Dr George Abel qui l'attendait.

« Docteur, commença-t-il, c'est aimable à vous d'être venu ici en réponse à ma lettre. Pour une bonne cause, docteur, seriez-vous prêt à violer ce que je pense être l'éthique de votre profession ? Seriez-vous prêt, même, à prendre le risque d'enfreindre la loi ?

— Mr Wynne, dit le Dr Abel en baissant la tête, j'ai déjà eu l'occasion de remarquer votre impétuosité...

— Mon impétuosité s'en est allée à présent ; elle ne reviendra pas. Je le jure. »

Le Dr Abel, assis sur un banc derrière une longue table dans

l'embrasement de la fenêtre, tournant le dos à la rue, leva les yeux, mais ne fit aucun commentaire. Jeffrey leva la main.

« Et j'oublie toute civilité. Prendrez-vous du café et une pipe avec moi ? La nuit passée, à la Treille, j'ai observé que vous fumez du tabac.

— Vous observez beaucoup, mon jeune monsieur.

— Je dois le faire pour gagner mon pain. Prendrez-vous du café et du tabac, alors ? Et réserverez-vous votre jugement jusqu'à ce que j'ai expliqué ce que j'ai en tête ? Cela concerne Peg Ralston.

— Comment se porte la jeune dame depuis la nuit passée ? Comment s'en est-elle tirée ?

— Mal, Docteur. Ils l'ont envoyée à Newgate.

— Poursuivez. Je veux vous entendre jusqu'au bout. »

L'Arc-en-Ciel, café à l'origine, servait encore beaucoup de cette friandise, noire comme de la suie. On les servait de café et de deux longues pipes de terre accompagnées du tabac de la taverne dans une boîte de fer blanc. Un garçon alluma leurs pipes avec un charbon ardent qu'il tenait avec une paire de pincettes. Il y avait environ une douzaine d'autres clients installés à des tables et sur des bancs ; Jeffrey prit garde de toujours parler à mi-voix.

« La nuit passée, quand j'ai montré le portrait de Rebecca Bracegirdle ou Grace Delight, telle qu'elle était dans tout l'éclat de sa beauté, vous m'avez dit que je ne pouvais pas épouser Peg parce que nous pouvions être parents. J'ai affecté d'en rire.

— Mais en réalité vous n'en riez pas vraiment ? C'est ce que je pensais.

— Alors, vous vous trompez. J'en ai ri et j'en ris encore. Soyons honnêtes : au fond de l'esprit de chaque homme doivent toujours rôder les mots « et si » ? C'est tout, et c'est peu de conséquence. C'était seulement l'une des raisons qui m'empêchaient depuis longtemps d'épouser Peg, même si elle avait voulu de moi.

— Vos autres raisons, monsieur, doivent être des raisons extraordinairement fortes.

— Oui. Mon autre raison était forte ; mais vous remarquez que je dis « était ». Elle n'existe plus. Depuis la nuit dernière, ma situation s'est complètement transformée.

— Depuis la nuit dernière, dites-vous ? Comment s'est-elle transformée ?

— Pour le moment, peu importe.

— Jeune homme, est-ce là une explication ?

— Docteur, je vous demande d'être patient. Peg a été condamnée à Newgate pour un mois. Ce matin, j'ai demandé au Juge Fielding s'il connaissait un moyen pour moi d'assurer sa libération avant que le mois ne soit passé. Il a dit qu'elle pourrait être libérée dès l'instant où

son oncle retirerait sa plainte.

— Bien, c'est vrai, sûrement ?

— Oh, oui. C'est le meilleur moyen, et le plus court, s'il peut être arrangé. Mais ce n'est pas le seul moyen, comme le Juge Fielding devait bien le savoir. Si Peg et moi devenons mari et femme, dès ce moment la seule autorité est la mienne. Je peux la faire libérer de Newgate en l'épousant demain. »

Des volutes de fumée de tabac s'élevaient dans l'embrasure de la fenêtre. De l'autre côté de la salle, quelqu'un lisait à haute voix l'un des journaux fournis par tous les cafés et la plupart des tavernes, et jurait d'admiration pour Mr Pitt. Le Dr Abel, qui était un homme négligé mais, dans son genre, ne manquait pas de dignité, sortit la pipe de sa bouche.

« Est-ce cela que vous vous proposez ? D'épouser la jeune fille en prison ?

— Si c'est nécessaire, bien que je veuille l'éviter si je le puis. Ce n'est pas, admettons-le, le moyen à choisir en priorité...

— En priorité ? Il n'y faut pas songer du tout.

— Et pourtant, la nuit passée. Docteur, c'est vous qui le suggérez.

— J'ai dit que cette arrestation imbécile aurait pû être évitée si vous aviez été mariés depuis longtemps. Les objections sont contre ce mariage lui-même. Je les ai données à la fin, et je vous imaginais d'accord avec moi.

— Eh bien, la seule objection, à présent, c'est qu'une femme nommée Lavinia Cresswell pourrait tenter, d'une manière ou d'une autre, de nuire de nouveau à Peg. On doit la faire cesser pour de bon. Vous souvenez-vous également que j'ai beaucoup parlé de Hamnet Tawnish et de cette Mrs Cresswell, qui est sa sœur ?

— Vous avez proféré contre eux des invectives, oui.

— A présent, écoutez l'histoire véritable, dit Jeffrey, de Peg et de mes relations avec elle. »

Il se mit à la raconter entièrement depuis le commencement. S'il n'épargna point Peg, il n'épargna pas non plus sa propre fierté, ni sa susceptibilité ni sa jalousie. Il raconta leur querelle et la fuite de Peg en France, que sa servante, Kitty, avait dénoncée à son oncle dès le départ de Peg. Il raconta sa poursuite de Peg sur l'insistance de Sir Mortimer, et les instructions données par ce dernier : qu'il devait informer à tout moment un homme qui se rongait d'inquiétude ; et, s'il trouvait Peg, il devait envoyer une lettre en contrebande pour dire quand ils arriveraient, afin qu'on puisse les retrouver à l'auberge de la Croix d'Or. Il raconta comment il avait trouvé Peg, et où il l'avait trouvée ; il raconta leur fuite de Versailles à Paris, et de Paris à Londres ; et, finalement, leur arrivée à la Croix d'Or.

« Je vois », fit observer le Dr Abel, posant sa pipe, qui s'était

éteinte. « Une fois déjà, vous aviez couché avec la jeune fille, alors ? Déjà avant qu'elle ne s'enfuit ? Alors, le dommage était déjà fait ?

— Disons que Peg et moi avons été à plus d'une occasion, plus que des amis. Mon plus cher désir est de l'épouser. Ou me jugez-vous méprisable de vous en dire autant ?

— Oui, c'est exactement ce que je pense. Mais je pense également que vous n'êtes pas accoutumé à parler scandaleusement des dames lorsque vous pouvez l'éviter. Pourquoi me racontez-vous ceci ?

— Parce que, sinon, la situation paraîtrait n'avoir ni rime ni raison. Au début, je pouvais à peine en comprendre un mot moi-même. Et à présent, j'ai grand besoin de votre assistance. »

Le Dr Abel, qui, sous son impassibilité, était aussi grand moraliste que n'importe lequel des frères Wesley, toisa Jeffrey de haut en bas.

« Vraiment, dit-il enfin, je vous ai assisté la nuit passée, jeune homme, et dans une affaire contre ma conscience. Si vous pensez que je vais vous aider à nouveau, et cette fois dans Dieu sait quoi, vous souffrez d'un optimisme très inconsidéré.

— Peut-être. Si vous refusez, je ne puis vous en blâmer. Je peux seulement jurer qu'un grand mal peut en résulter.

— Alors, qu'il en soit ainsi. Tous les malheurs du monde doivent-ils être chargés sur mes épaules ? Et qu'est-ce qui vous fait penser que je peux vous aider ?

— La nuit passée, alors que vous parliez à Mr Sterne, à la Treille, vous avez mentionné un nom. « Je ne peux prétendre être Hunter de Jermyn Street », avez-vous dit. Vouliez-vous parler du Dr William Hunter ?

— En effet.

— Connaissez-vous personnellement le Dr Hunter ?

— Un peu. William Hunter est un médecin brillant et éminent ; à juste titre, et selon ses talents ; et je suis – ce que je suis. Mais je puis dire qu'il pourrait se rappeler mon nom.

— Accepteriez-vous de rendre visite à l'un de ses patients en vous faisant passer pour un collègue ou assistant du Dr Hunter, et examiner ce patient pour déterminer le degré de sa maladie ?

— Eh bien, réellement ! » fit le Dr Abel, et il tapa du poing sur la table.

« Non, vraiment. J'en ai beaucoup entendu dans ma vie, mais ceci dépasse les bornes. Pour qui me prenez-vous ? N'avez-vous, vous-même, aucune conscience ?

— Je suis argousin. Docteur. Au cours des douze premiers mois d'exercice de ce métier, un homme a la nausée de ce qu'il est contraint de faire. Après quoi, il n'a pas plus de conscience que je n'en ai.

— Oui. Cela est évident d'après la manière dont vous traitez Miss Ralston. Et vous avez vieilli avant l'âge. Mais vous avez peu de

connaissance du cœur humain, Mr Wynne, si vous vous imaginez que le comportement de cette jeune dame a été motivé par autre chose que l'affection qu'elle porte au vaurien que vous êtes.

— Je sais cela à présent ; je ne vous contredis point. Ce que je propose est dans l'intérêt de Peg, afin de l'aider. Mais, puisque, ainsi que c'est votre droit, vous opposez à cela votre dignité et la pureté de vos motifs...

— Bien, poursuivez. » Le Dr Abel, qui avait commencé de se lever, se rassit. « C'est de la folie ; de la folie pure ; je ne me mêlerai plus de cette affaire. Mais je veux vous entendre. Vous et Miss Ralston, dites-vous, êtes arrivés à la Croix d'Or. Eh bien ? Qu'est-il arrivé là-bas qui soit d'une si prodigieuse importance ? »

Involontairement, il avait élevé la voix. Le lecteur de journal, absorbé dans un récit de la victoire de Mr Clive à la bataille de Plassey¹², aux Indes, leur lança un regard furieux. Jeffrey regarda la table.

« A la Croix d'Or, tandis que Peg s'éclipsait, apparemment pour faire sa toilette, je suis monté jusqu'à une suite nommée l'Antilope, suivant le goût qu'ont nos aubergistes de donner des noms à leurs chambres. Et j'ai regardé par la fenêtre du salon privé.

— Eh bien ?

— Jusque là, je n'avais pas considéré Lavinia Cresswell comme une très grande menace, bien que Peg, clairement, fût de l'avis contraire. Si Mrs Cresswell était devenue, comme c'était courant dans la bonne société, la maîtresse entretenue de Mortimer Ralston, quelle importance ? S'il paraissait être fou d'elle, qu'importait ? Ce n'est pas rare chez les hommes dans la cinquantaine. Mais je ne le concevais pas comme un homme qui pût supporter beaucoup. Et je n'avais pas encore rencontré son frère, à elle.

Alors, en regardant par la fenêtre, j'ai commencé à m'étonner. Sir Mortimer était à table, en train de manger et de boire. Madame Cresswell faisait les cent pas devant le feu et lui parlait. Bien que je n'aie pu entendre ce qui se disait, j'ai vu que cet homme coléreux courbait l'échine devant elle. C'était comme si elle eût brandi un fouet.

— Un fouet ?

— Le terme était employé dans un sens figuré ; mais le goût qu'elle a d'humilier les gens est littéral. Lorsque je suis entré dans le salon, la situation est devenue encore plus étonnante. Les premiers mots de Sir Mortimer furent un cri de cœur pour savoir si sa nièce était saine et sauve. Mrs Cresswell n'a manifesté rien de tel. Elle était possédée du désir de faire fouetter Peg par Hamnet Tawnish avant de la faire emprisonner sur l'accusation que vous savez. »

Et il relata l'incident.

« J'ai imaginé, comme Peg elle-même l'a sans aucun doute imaginé aussi, que Mrs Cresswell devait avoir lu cette lettre coléreuse et mal avisée que j'avais envoyée de Paris à Sir Mortimer. Pourtant, elle n'a fait aucune allusion au Parc aux Cerfs, ce qui, étant donné sa manière de penser, eût été irréfutable. Elle n'a su que parler, avec une sorte de malice mauvaise, de « lourdaude », « rustaude », « souillon », de « regards trompeurs », et autres termes identiques. A ce moment, comme je l'ai appris plus tard, elle n'avait pas encore lu la lettre, ni même appris son existence.

— Comment savez-vous cela ?

— Vous l'entendrez dans un moment ; c'est la partie vitale de l'explication. Car la véritable énigme, ce n'est ni Lavinia Cresswell, ni Hamnet Tawnish ; c'est Mortimer Ralston. Il biaisait et hésitait devant elle, cet homme qui aurait pu l'envoyer d'un souffle comme une fleur de pissenlit montée en graine, et il a accepté ce qu'elle proposait pour Peg. Puis, à peine était-elle sortie de la pièce pour aller chercher Peg, que son comportement a changé comme celui d'un conspirateur.

Il m'a supplié de la sauver de cette paire de coquins. Il savait que Peg et moi avions été plus que des amis ; il connaissait mes sentiments pour elle. C'est pour « prouver mon ardeur », m'a-t-il dit, qu'il m'avait envoyé dans cette longue poursuite en France alors qu'à tout moment il eût pu la faire retrouver par l'un de ses agents bancaires à Paris. Il m'a pressé de l'épouser tout de suite puisqu'elle était en danger, et a dit qu'il avait projeté ce mariage depuis le commencement.

— Sur votre honneur, jeune homme, cela est-il vrai ?

— Sur mon honneur, si tant est que j'en aie, c'est la pure vérité.

— Il vous a demandé de l'épouser. Quelle réponse lui avez-vous faite ?

— J'ai dit que je me couperais plutôt la gorge. Vous feriez une bien grande erreur, Docteur, si vous preniez Mortimer Ralston pour le gentilhomme campagnard plein de soupe qu'il affecte d'être. Il est aussi malin qu'un prêteur sur gages, et aussi retors que – que le Juge Fielding. Bien que de toute évidence Mrs Cresswell ait suspendu une menace sur sa tête, il a nié la chose. A ce moment, j'en étais venu à douter de sa sincérité comme j'avais toujours douté de celle de Peg.

— Que vous importait la sincérité de Sir Mortimer, si vous aimiez la jeune fille ?

— Cela importe croyez-moi, dit Jeffrey. On parlera avec complaisance d'un excellent mariage entre un homme pauvre et une héritière, disant qu'à présent il gère la fortune de sa femme. C'est ce qu'il fait, selon la loi. Mais avez-vous jamais vu la série de tableaux de Mr Hogarth, nommé « Mariage à la mode » ? La femme sait que cet esclavage ne tient que par un caprice légal. A moins que le mari et la femme ne soient insensibles comme des cailloux, elle ne sera que trop

disposée à en concevoir de la rancune. Dès le moment de la première querelle, elle commencera à le mépriser.

— Même dans un mariage d'amour ?

— Spécialement dans un mariage d'amour. Regardez le monde qui nous entoure, pouvez-vous nier qu'il en soit ainsi ?

— Avez-vous dit cela à Sir Mortimer ?

— Non. Je ne pouvais croire que Peg fût en danger. Je ne pouvais croire que Lavinia Cresswell pût oser mettre son plan à exécution, ni que Sir Mortimer ne le déjouât point si elle essayait.

— Mais, encore un coup, vous vous trompiez de beaucoup ?

— Jusqu'à ce matin, c'est ce qu'il semblait, oui. Tout de suite, à la Croix d'Or, le frère et la sœur entrèrent en annonçant que Peg s'était enfuie. Ils se conduisirent comme les seigneurs de la terre ; ou du moins, comme les maîtres de Mortimer Ralston. Et pourtant, il ne leur a pas résisté. J'ai appris où Peg devait être allée, et je l'ai suivie.

— Pourquoi est-elle allée en ce lieu, au-dessus de la Plume Magique ?

— Elle croyait que Rebecca Bracegirdle, ou Grace Delight, avait été autrefois servante dans la famille. Si elle avait rencontré la femme vivante, elle aurait pû ne pas conserver cette illusion. »

Jeffrey regardait fixement la fenêtre derrière la tête du Dr Abel.

« Mrs Anne Bracegirdle et Mrs Rebecca Bracegirdle, pour employer le « Mrs » de courtoisie dont nous usons encore pour les actrices, étaient deux sœurs d'un genre très différent. Rebecca était plus jeune d'une douzaine d'années. On l'exerça de bonne heure pour la scène, mais elle n'avait aucun don. A seize ans, au dégoût plus profond encore de sa sœur Anne, elle épousa un ébéniste et mena une vie humble. C'est à l'âge de dix-neuf ans qu'elle découvrit son véritable talent, lorsqu'elle attira l'attention de Lord Morrmmain. Deux ou trois ans plus tard, elle était entièrement prise en charge par Tom Wynne le Fou. Oui, si Peg avait rencontré cette femme vivante...

— Tout ceci est en dehors de notre propos », fit le Dr Abel qui, une fois de plus, frappa du poing sur le bois de la table. « Je ne conteste pas la conduite de Miss Ralston. Mais celle de son oncle ? Si c'est un honnête homme, comment peut-il porter plainte contre elle et la livrer à ces gens ?

— Il ne l'a pas fait pour la leur livrer. Il l'a fait pour la sauver.

— Pour la sauver ? En l'envoyant en prison ?

— Oui. Et cela n'a même pas traversé mon cerveau de sot avant ma conversation avec le Juge Fielding. »

Tous deux se mirent debout, se faisant face.

« Ce matin de bonne heure, Docteur, j'ai rencontré de nouveau Lavinia Cresswell. Dans la maison de sir Mortimer à St James Square, où j'étais allé lui rendre visite sans que l'on me permît de l'approcher.

— Mrs Cresswell aussi faisait une visite ?

— Cela ne lui était pas nécessaire. La dame loge là-bas à présent ; elle y loge depuis quelque temps. Point n'est besoin de rapporter cette rencontre dans sa totalité. Mais, depuis hier soir, son comportement avait complètement changé. Tout d'abord, ce fut comme si j'avais rencontré une femme différente.

— Davantage encore de fourberies et de flatteries ?

— Non ; tout sucre tout miel. Et ce n'était pas une ruse ; elle était sincère, dans la mesure où elle peut l'être en quelque chose. Je me suis tant appliqué à débusquer des ruses, j'ai tant cherché à lui tendre un piège sur un autre sujet, que j'ai manqué de voir une signification aussi simple qu'un petit déjeuner de beefsteak arrosé d'une sauce aux huîtres. Elle m'avait mal jugé, dit-elle. La nuit précédente, déclara-t-elle, elle n'avait pas encore appris mes véritables sentiments à l'égard de Peg. »

Pendant un moment, dans cette salle de taverne au sol de bois et à la fenêtre grillagée de rouge, l'image de Lavinia Cresswell s'interposa, aussi vivement que si elle eût été présente en chair et en os, dans son peignoir garni de fourrures.

« Elle a fait une rapide allusion à une lettre de ma main. Comme, certainement, elle devait avoir vu depuis longtemps ce message stupide que j'avais envoyé de Paris, j'ai imaginé que ce devait être quelque chose de nouveau et je me demandais quoi. Elle lança aussi quelques remarques si passionnées au sujet de Peg – « Est-ce vous qui posez une telle question, quand on songe à ce que tous deux nous venons d'apprendre sur son compte ? L'épouseriez-vous, à présent ? » – que cela pouvait signifier qu'il existait un secret concernant la naissance de Peg et sa parenté.

— Oui, acquiesça le Dr Abel. Nous oublions cet aspect du problème.

— Nous ne l'oublions pas, Docteur. Pas une minute. Lorsque je me hâtai d'aller chez le Juge Fielding, à Bow Street, j'ai appris la vérité. Il n'y avait qu'une lettre. Mais Peg devait aller en prison, et c'est moi qui avais apporté le témoignage qui l'y condamnait.

Le changement d'attitude de Mrs Cresswell s'expliquait alors. Après avoir lu cette lettre, elle ne pouvait croire que Peg pût être donnée en mariage, ni à moi, ni à un autre homme que Sir Mortimer pût approuver. Même en tant que coureurs de dot, nous étions tous éliminés. La bonne Lavinia était libre d'user de sa malice ainsi qu'il lui plaisait. Et pourtant, si elle n'avait eu connaissance de cette lettre qu'après notre rencontre à l'auberge la nuit dernière, comment en avait-elle eu connaissance ? Qui la lui avait montrée, et pourquoi ? La réponse, c'est que Sir Mortimer la lui a montrée. La lettre lui avait été envoyée aux bons soins de ses banquiers ; il la tenait en réserve.

Délibérément, il la montra à Mrs Cresswell avant de la porter chez le Juge Fielding à Bow Street.

— Il protégeait sa nièce de cette manière ? En l'envoyant à Bridewell ? Ah, non, tout de même ! ajouta soudain le Dr Abel.

— Pas à Bridewell, souvenez-vous. A Bridewell, elle connaîtrait des indignités qu'il ne pourrait supporter qu'elle souffre. Même le juge Fielding a hésité et n'a pas joué le jeu jusqu'au bout. »

Le Dr Abel s'assit lentement, étalant ses mains.

« Mortimer Ralston, dit Jeffrey avec admiration, veut arriver à ses fins par n'importe quels moyens. Il savait que j'aime Peg ; il savait que le scandale et la réputation m'importent peu ; il savait que je la sortirais de prison en l'épousant, pour la mettre hors d'atteinte de deux odieux conspirateurs, s'ils me contraignait à le faire.

— Et le Juge Fielding ?

— Le Juge Fielding, aussi au courant que moi du rôle tenu par Lavinia Cresswell et Hamnet Tawnish, répugne rarement à jouer le rôle du Tout-Puissant s'il pense que cela peut servir la justice. Je vais jusqu'à penser que cela lui a plu lorsque Sir Mortimer est allé le trouver avec son plan. Je ne pouvais pas attendre, de la part de ce pontife romain de magistrat, qu'il me soufflât un mot de toute l'affaire. Mais Sir Mortimer aurait dû m'en parler ! S'il est retors, qu'avait-il besoin de l'être autant ? Ne pouvait-il au moins faire une petite allusion ?

— Si ma mémoire est fidèle, rétorqua le Docteur, il a lâché beaucoup plus qu'une allusion. Il vous a supplié de sauver la jeune fille. Et vous avez dit que vous préféreriez vous couper la gorge.

— Et bien, du diable. Docteur, si vous vous joignez au chœur de tous les autres...

— Allons, la vérité est-elle autre ? Qui est responsable de sa situation, sinon vous ?

— Et si vous refusez de m'aider...

— Ai-je dit que je refusais de vous aider ? Mais comment puis-je le faire ?

— Le vieux démon est malade et livré aux soins du Dr Hunter. C'est ce qu'ils disent ; et je le crois. Il est certainement entouré de domestiques qui le gardent comme des geôliers. Je ne puis l'approcher. Nul autre qu'un médecin ne pourrait l'approcher.

— De quoi se plaint-il ?

— Je l'ignore.

— Eh bien, il y a des moyens de l'approcher. Et de tout arranger avec Billy Hunter. En supposant que je parvienne jusqu'à son chevet, que dois-je faire ?

— Son plan était-il celui-là, Docteur ? S'il désire que je prenne toutes responsabilités, je suis prêt. Ma situation sociale, en ce qui

concerne mon mariage avec Peg, sera bientôt transformée. Mais faites-le parler ! Alors, je serai armé contre l'ennemi. Alors, du moins, nous pourrions épargner à Peg l'humiliation d'être mariée en prison. »

Jeffrey pointa un doigt.

« De plus, ajouta-t-il, vous pouvez apaiser votre esprit pour le sujet qui vous trouble le plus. Si Peg et moi étions vraiment parents, pensez-vous qu'il l'ignorerait ? Imaginez-vous qu'il aurait insisté en vue de ce mariage ? Mais demandez-le lui. Dites franchement que vous avez vu le portrait de Grace Delight, et interrogez-le.

— Allons, voilà qui est mieux. » Les vêtements en désordre, la perruque tombant en avant, le Dr Abel se leva de nouveau.

« Vous ne m'avez pas tout dit...

— Non, en effet.

— Mais il y a deux questions. Comment votre situation a-t-elle changé depuis la nuit passée ? De quelle menace Mrs Cresswell peut-elle user pour l'effrayer au point de lui faire choisir un procédé comme celui-là ?

— Ma situation n'a pas encore changé ; mais elle va le faire. Quant à la menace, je pense pouvoir vous le dire. Elle est évidente pour quiconque a l'intelligence de la voir. Le secret. Docteur, est... »

Des pas brusques résonnèrent sur les lames nues du parquet. Une robe noire remua. Une voix chargée de curiosité s'éleva.

« Cela doit être un secret bien pervers, alors. De grâce, entendons-le. Allons », s'exclama le Rev. Laurence Sterne, s'arrêtant de parler, alarmé, « mais ne commencez pas ainsi. Allons, que se passe-t-il ? Allons, quelle paire de démoniaques vous faites, tous les deux ! »

CHAPITRE IX

Un air de violon au Cabinet des Cires

« Démoniaques, répéta Jeffrey. Démoniaques. »

Des années plus tard, il devait bien se souvenir de cet instant : pipes éteintes et café refroidi sur la table dans l'embrasure d'une fenêtre, la lumière qui déclinait au dehors, tandis que la rumeur de fin d'après-midi commençait de se faire entendre dans Fleet Street et sous Temple Bar, et le prêtre aux yeux exorbités, une main sur le cœur.

« Démoniaques !, répéta Jeffrey.

— Eh bien, mais qu'y a-t-il donc ? demanda Mr Sterne. Je plaisantais, sans plus. Mon très cher ami Hall Stevenson, de Skelton Castle, dans le Yorkshire, présidait une société qu'il aime à nommer plaisamment les Démoniaques. Mais elle n'a rien de commun, je le déclare, avec les infâmes Douze Moines de Medmenham, qui s'adonnent à l'impiété et à des pratiques perverses. Et ne vous y trompez pas : je ne suis pas réellement un Démoniaque !

— Nous sommes tous des démoniaques, fit Jeffrey, Mr Sterne, qui vous a libéré ?

— De quel lieu ?

— De la garde du magistrat ?

— Eh bien, qu'est cela ? C'est ma veuve qui m'a libéré. Non point *ma* veuve, veux-je dire, puisque je ne suis pas encore à l'état de cadavre. Je veux parler de Mrs Ellen Vinegar, excellente jeune veuve d'un pieux marguillier de l'église de St Mary-le-Bow, qui s'est portée garante de ma moralité devant l'honnête Juge Fielding. Et le docteur ici présent, d'une certaine manière m'y a aidé également. S'il refusa de se présenter à la cour, étant trop occupé à massacrer ses patients avec du calomel, il envoya une lettre que je l'avais supplié d'écrire.

— Je l'ai fait », avoua le Dr Abel, courbant le front et lançant à Jeffrey un regard menaçant. » Cela m'a ennuyé ; je suis également marguillier de l'église de Bow. Au moins, je pouvais dire en toute honnêteté que je n'avais été témoin d'aucune mauvaise action de la part de ce gentilhomme depuis que je l'ai rencontré hier soir, et que je le tiens, essentiellement, pour un homme de bon cœur. »

Mr Sterne fit un pas en arrière, comme un acteur qui aperçoit le fantôme dans « Hamlet ».

« Eh bien, le diable emporte mes grands yeux, cria-t-il, mais vous paraissez tous deux navrés de ma libération.

— Non pas navrés. Révérend. C'est seulement...

— Ceci est-il poli ? Civil ? Je suis venu exprimer mes remerciements. Votre logeuse, sur le Pont de Londres, m'a dit que vous étiez parti à un rendez-vous à l'Arc-en-Ciel. Pour faire tout ce chemin, j'ai pris une chaise qui m'a coûté deux shillings et qui est ici dehors, avec deux porteurs rapaces qui attendent plus encore. Est-ce là de la civilité ?

— Mr Sterne, dit Jeffrey, asseyez-vous et taisez-vous.

— Je suis destiné à de grandes choses. Je ne puis encore dire lesquelles, mais je le suis. Lorsque j'étais écolier à l'école de Halifax, le plafond de notre salle de classe fut un jour nouvellement blanchi et l'échelle était restée là. Un jour malheureux, je l'ai escaladée et j'ai écrit à la brosse en grosses lettres LAU. STERNE, ce pour quoi le maître d'études me fouetta sévèrement.

— Révérend...

— Mais mon maître en fut très choqué. Il dit devant moi que ce nom ne devrait jamais être effacé, car j'étais un garçon de génie, et il était sûr que je parviendrais à une dignité supérieure. N'est-ce pas là un augure ?

— Révérend, cria le Dr Abel, c'est un augure et vous êtes un homme de talent. A présent, pourquoi ne retournez-vous pas dans le Yorkshire pour écrire des livres ? S'ils s'avèrent de moitié aussi substantiels que votre discours, alors votre fortune est faite, et votre nom s'impose.

— Eh bien, j'ai déjà pensé à le faire. Il y a ici un autre docteur, un damné compère du nom de Burton, que je crois être un vrai Dr Pagaille. Et quant à vous, jeune homme, j'étais chargé d'un message pour vous. Oui, et j'étais résolu à fouiller tout Londres pour vous trouver. Et maintenant, fit Mr Sterne, le cœur brisé par cette ingratitude, je ne sais si je dois le délivrer.

— Quel message ? demanda Jeffrey. De qui ?

— Ah ! vous changez de ton. N'est-ce pas ?

— Quel message, Mr Sterne ? De qui ?

— Bien, je suis généreux. J'ai pitié. Un message de la petite poulette, du délectable morceau de chair qui a partagé mon infortune jusqu'à ce qu'on l'emmène à Newgate.

— Oui, c'est ce que je supposais. Qu'a dit Peg ?

— Qu'elle vous hait, répondit Mr Sterne. Elle a commandé la meilleure chambre au gardien de Newgate, ou va la commander. Elle a envoyé chercher de grands coffres et malles avec tous ses vêtements.

Elle dit qu'à présent elle ne quittera pas son martyre, quand bien même vous la supplieriez à deux genoux d'en sortir.

— Martyre ? C'est devenu un martyre, à présent ? Pour qui se prend cette idiote, maintenant ?

— Mr Wynne », pressa le Dr Abel quand Jeffrey commença à s'agiter, « je vous conseille de ne pas vous emporter.

— Martyre, au nom du Ciel ! L'ai-je remise dans cette maison de Versailles ? Imagine-t-elle que Mortimer Ralston n'aurait pas été obligé de la mettre à Newgate, ne serait-ce que pour s'être enfuie comme elle l'a fait ? Je jure que j'en ai terminé. Elle mérite de demeurer là où elle est.

— Mr Wynne... »

Même dans une taverne, où presque n'importe quoi, à part un meurtre pourrait passer inaperçu à condition que l'on ne dérange pas un lecteur de journal et que l'on ne vide pas son verre sur les genoux de quelqu'un, ils avaient commencé à attirer l'attention. Des voix irritées se faisaient entendre. Un garçon de cabaret s'approcha.

Et alors, de tout près, dominant un grincement de poids tandis que deux personnages de métal surgissaient d'une haute porte, la cloche de l'église St Dunstan sonna le premier coup de quatre heures.

Jeffrey s'arrêta, son émotion refroidie. Un moment plus tard il tournait le visage, aussi grave et courtois que d'ordinaire, vers le docteur.

« Dr Abel, je vous demande pardon. Cette visite professionnelle à St James's Square, dont nous avons parlé : vous conviendrait-il de la faire maintenant ?

— Oui, certes. Et vous-même ?

— J'ai à faire une course urgente que j'avais tout à fait oubliée. C'est tout près d'ici, mais j'aurais dû y aller plus tôt. Révérend, je vous demande pardon également. Puis-je prendre la responsabilité de votre chaise au bénéfice du Dr Abel ?

— Eh bien, diable, c'est magnifique ! Mais il y a deux shillings à payer.

— Ils seront payés. »

C'était tout aussi bien, pensa-t-il quelques secondes plus tard à la porte de la taverne, que Mr Sterne eût gardé la chaise. L'affluence de l'après-midi, constituée pour la plupart de gens qui pouvaient se permettre de s'amuser et de beaucoup d'autres qui ne le pouvaient pas, bouillonnait du Strand jusqu'à Fleet Street dans les deux directions sous Temple Bar.

Les théâtres ouvraient leurs portes à quatre heures pour des représentations qui commençaient à six, ou même plus tard. Les arènes pour combats de coqs – trois arènes, dans lesquelles des volatiles munis d'ergots d'acier se mettaient en pièces sur des

paillassons devant des rangées de parieurs – présentaient le premier assaut entre quatre et cinq heures. Il y avait ceux qui allaient simplement se promener dans le Parc. Mais, que ce fût à pied, en coupé privé, en fiacre ou en chaise, tous se battaient pour y entrer. Au dessus de Temple Bar, les restes de deux têtes étaient fichés au bout de deux piques, datant du soulèvement Jacobite de 45 ; mais les têtes étaient là depuis si longtemps que seul un paysan leur eût encore jeté un regard.

Le Dr Abel, serrant sa canne d'une main et sa boîte de bois de l'autre, fut poussé dans l'une des chaises dont aucun être humain ne pouvait descendre sans y être aidé.

« Jeune homme... » Le docteur hésitait, baissant la voix. Mais Mr Sterne, galvanisé par la vue d'une jolie dame très fardée coiffée d'un petit chapeau rond qu'il avait cru voir cligner de l'œil dans sa direction, avait déjà disparu.

« Comment puis-je vous trouver si j'ai des nouvelles ? Ou dois-je vous envoyer une lettre ?

— Je vais présentement au Cabinet des cires de Mrs Salmon. Après quoi vous pourrez me trouver aux Hummums, à Covent Garden, à tout moment jusqu'à ce que je visite Peg ce soir.

— Aux Hummums ?

— Tout doux, Docteur ! Les Hummums sont autre chose qu'un lieu de rendez-vous. Ce lieu est nommé bagnio ; on y peut réellement obtenir un bain, chaud ou froid à la mode orientale ; j'ai grand besoin d'un bain.

— Vous êtes sûr que cela ne vous importe point si je fais allusion au portrait de Grace Delight ?

— Au contraire. Si une personne au monde a vu le portrait, ou le connaît, c'est lui. Et la toile elle-même n'embarrasse plus Peg. Je l'ai brûlée.

— Vous l'avez brûlée ?

— Ces porteurs ont été payés. Après St James Square, ils vous porteront où vous le désirez. Docteur, vous êtes très bon de vous charger de cela. J'exprimerai des sentiments adéquats, comme Mr Sterne le fait si souvent, si je pouvais faire sortir les mots qu'il faut.

— Ne les gaspillez pas pour moi. Si, déjà, vous aviez exprimé devant Miss Ralston les sentiments qui conviennent...

— Il n'y a pas longtemps, j'aurais pu la tuer. J'en ai encore l'inclination. Au revoir¹³. Docteur.

— Mais vous n'avez pas encore répondu à la question de...

— Docteur, au revoir¹⁴. »

La porte se ferma, la chaise se mit en route en cahotant.

Jeffrey, prenant une grande inspiration, recula sous la porte cochère. Il regarda de l'autre côté de la rue, en direction de deux

hommes qui paraissaient sur la balcon de « La Tête de Roi » au coin de Chancery Lane. Levant le bras gauche, il le dirigea lentement vers la porte du Cabinet de Cires de Mrs Salmon situé à une courte distance sur la gauche. Discrètement, les deux hommes hochèrent la tête. Alors, remontant rapidement son baudrier. Jeffrey alla à grands pas jusqu'à la porte de Mrs Salmon, entre ses larges fenêtres à petits carreaux. Il l'ouvrit, et plongea tout de suite dans la pénombre.

« Ce sera six pence, monsieur, s'il vous plaît.

— Voici un shilling. Etes-vous Mrs Salmon ?

— Mes Dieux, penser que vous m'avez pris pour ma tante ! » Mais la petite fille maigre ne semblait pas mécontente. Elle se tenait devant lui, se balançant d'avant en arrière, en bonnet et en tablier, et faisant sonner des pièces de monnaie dans la poche de son tablier. « Même Kitty, ce n'est pas souvent qu'on la prend pour ma tante.

— Kitty ?

— L'autre nièce. Ma cousine. Kitty Wilkes. C'est une belle fille, et qui s'est bien développée, pour sûr. Et, oh. Seigneur, ce que je voudrais être comme elle !

— Je suis sûr que vous le deviendrez. »

Soudain, la petite fille courut vers la fenêtre de façade, examina la pièce qu'il lui avait donnée, et courut vers lui. « Mais c'est de l'or ! C'est une guinée d'or.

— Vraiment ? Je... j'ai dû me tromper de poche.

— Allons ! Je ne peux pas vous rendre la monnaie sur une guinée d'or. Pas encore. On vient tout juste d'ouvrir la porte.

— Gardez-la, alors. De grâce, oubliez que vous l'avez vue.

— Eh bien, monsieur, si vous voulez bien vous donner la peine de vous joindre aux autres... »

Jeffrey jeta un coup d'œil autour de lui. « Les autres », il les avait pris pour un groupe de figures de cire. Ils attendaient patiemment, sans bouger, formant un groupe lugubre à droite de la porte. Parmi eux se trouvaient trois ou quatre enfants aux larges yeux, terriblement impressionnés par l'atmosphère menaçante particulière au seuil de tels endroits. Maintenant, il les entendait respirer.

« Il n'y en aura que pour quelques minutes, je vous le promets, dit la jeune fille d'un air rassurant, jusqu'à ce qu'on soit assez nombreux. Alors, je ferai le guide, ce que fait ma tante quand elle n'est pas souffrante, et je vous dirai les explications. Je n'arrive pas aussi bien qu'elle à manier la baguette pour montrer les choses, mais je récite très bien les explications. Mais si vous aimez mieux rester tout seul ?

— Avec votre permission, madame, c'est ce que je ferai. »

La petite fille, qui pouvait avoir douze ou treize ans, haussa très haut une épaule.

« Un gentilhomme peut acheter beaucoup de liberté avec une

guinée. Ici comme ailleurs. Dieu, oui.

— Merci.

— A cet étage, comme vous le voyez », et elle indiqua l'espace derrière elle, « nous avons les nains et les géants et d'autres monstres, très admirés par la noblesse et les gentil-hommes. En haut, nous avons les rois et les reines d'Angleterre, également admirés. A l'étage au-dessus, le plus haut excepté l'étage où loge ma tante... »

Ravie d'être appelée « Madame », elle conservait une dignité de glace. Mais à ce moment, il ne pouvait manquer de voir l'air de conspiration qui avait flotté là depuis le moment où il était entré.

« Là-haut, nous avons aussi les personnages et les scènes les plus curieux. Je pense que cela pourrait vous plaire. Je pense que si vous allez là, vous trouverez ce que vous cherchez.

— Je le pense aussi. Madame, votre obéissant serviteur.

— Monsieur, s'il vous plaît de passer. »

Et elle s'écarta.

Vers le fond de la pièce située derrière elle, deux longueurs de corde rouge et poussiéreuse, attachées à des piliers, formaient une allée entre les tableaux, de chaque côté. Jeffrey vit, au fond, un escalier fermé. Il se dirigea nonchalamment dans cette direction, jetant des coups d'œil de droite et de gauche.

Les personnages étaient étonnamment bien faits. Si la créatrice du Cabinet des Cires n'avait jamais vu un nain de Zanzibar ni un géant de Polygar avec sa massue de guerre, alors l'auteur des récits de voyage qui l'avait inspirée n'en avait jamais vu non plus. Yeux de verre au regard fixe, biceps et mollets saillants avaient une réalité de cauchemar. Egalement, dans le passage des monstres, il y avait...

Arrêtez ! » cria la petite fille.

Jeffrey, imaginant que cela s'adressait à lui, se retourna vivement. Mais elle lui tournait le dos. La dominant de haut, et se détachant sur les fenêtres, se dressait un homme à la silhouette également maigre. C'était un ménétrier, un des nombreux violoneux des rues. Il était coiffé d'un chapeau rond usé et son œil gauche était recouvert d'un bandeau noir, que Jeffrey vit lorsqu'il tourna la tête ; il portait un violon fatigué au manche duquel était attaché un long ruban rose par un nœud à flot.

« File, dit la petite fille. Je ne veux personne de ta sorte ici, et combien de fois faudra-t-y que je le dise ? Je ne veux pas vous avoir, gens d'Abraham, à ennuyer ces bonnes gens, à gratter des airs de violon qu'ils ne veulent pas pour des sous qu'ils n'ont pas. File !

— Eh bien, écoute, méchant nabot », fit le violoneux en se penchant sur elle et parlant d'une voix rude et sifflante. « Mon argent est aussi bon que celui d'un autre, hein. Et aussi, tu entends... »

Il se pencha davantage pour chuchoter. La petite fille se raidit.

L'une des personnes qui attendaient près de la porte et qui jusque là s'était montrée patiente, s'avança brusquement. La petite fille leva la main pour l'arrêter.

Jeffrey, après les avoir considérés un instant, se hâta en direction de l'escalier. Deux secondes plus tard, il se trouvait à l'étage au-dessus, où rois et reines se tenaient en rangs.

Le sol, légèrement en pente vers la droite lorsqu'on faisait face aux fenêtres, était recouvert des mêmes nattes épaisses utilisées dans les salles de tribunal et dans les arènes pour combats de coqs, mais si sales qu'on ne pouvait en déterminer la couleur d'origine. Une grande fenêtre voûtée, flanquée de fenêtres aux vitres oblongues, admettait un éclairage médiocre tombant d'un ciel qui se couvrait. L'hermine d'imitation et les bijoux de verre auraient eu meilleure allure à la lumière des chandelles, mais sans doute ne voulaient-ils pas risquer de mettre le feu.

Les reines avaient été favorisées par les mains de Mrs Salmon, étant pour la plupart d'une beauté surnaturelle. Mais le jugement moral, comme d'habitude, s'était arrêté sur les rois. On pouvait distinguer les mauvais rois à leur regard mauvais où à la grimace qui s'était figée sur leur visage dans les convulsions d'une fin présumée horrible. Toutes les effigies semblaient légèrement en équilibre instable sur leurs jambes ; un George II idéalisé les dominait ; lui qui avait alors soixante-quinze ans, apparaissait ici sous l'aspect d'un homme de trente ans visage rouge, gonflant la poitrine aux côtés de feu Caroline d'Ansbach.

Sans faire aucun bruit sur les nattes épaisses. Jeffrey gravit en courant la deuxième volée de marches.

« Alors son nom, pensait-il, est Kitty Wilkes. »

Il n'avait jamais su auparavant le nom de famille de la jeune fille, pas plus qu'il ne s'était interrogé à ce sujet. Elle avait les cheveux sombres, mais le teint clair ; elle imitait le maniérisme et les tournures les plus distinguées du langage de Peg ; elle semblait nerveuse, plutôt craintive, malgré son apparence impassible. Et pourtant, si elle osait venir le rencontrer ici après ce qui s'était produit le matin même à St James' Square...

« Attention ! Prenez Garde ! »

Mais personne ne bougea, ni ne sembla bouger.

A cet étage, également incliné en pente vers la droite, on avait construit les « grottes », qui ressemblaient à de très larges huttes faisant saillie de chaque côté. On était censé regarder à l'intérieur des grottes pour voir des scènes peintes sur toile ou sur bois devant lesquelles se tenaient des figures de cire. Et, comme la pièce était mal éclairée par ses fenêtres et que les parois des grottes obscurcissaient davantage la vue, on avait pris le risque de mettre des lumières.

Sur le sol, à l'intérieur de chaque grotte, se trouvait une courte chandelle enfermée dans une boîte de fer blanc perforée en haut. La lumière montait en fines mouchetures tremblantes, comme une brume de chaleur. Et bien que l'escalier parût finir là, il y avait encore un étage au-dessus.

Essayant de se remémorer ce qu'il avait entendu dire sur l'endroit. Jeffrey pensa reconnaître la tombe de Mahomet, avec un musulman en cire, en prière à l'arrière plan. Une autre vue montrait le lac de Killamey, pas très convaincant. Comme la passion du Gothique était aussi commune que la folie du Chinois, il vit aussi une grotte gothique.

Il s'avança sur les nattes malpropres, regardant à gauche et à droite. Il cria tout haut le nom de Kitty. Puis il alla à droite, vers la grotte gothique.

Une femme à l'air pénétré, qui portait une robe blanche et aurait pu être Lavinia Cresswell n'était sa haute taille, le fixa droit dans les yeux. Elle se tenait sous ce qui semblait être une arche de pierre, tournant le dos à la représentation d'un château en mines. De pâles reflets de lumière, s'élevant du sol de part et d'autre, prêtaient à son visage et à ses yeux une telle apparence de vie qu'il dut laisser passer le choc avant de constater qu'elle était de cire et que ses yeux étaient de verre.

Pourtant, il y avait eu un geste, un mouvement, peut-être un froissement d'étoffe contre du bois, quelque part dans cette pièce.

« Où êtes-vous, Kitty ? demanda-t-il tout haut. Etes-vous ici ? Y a-t-il quelqu'un ? »

Ce qu'il entendit pouvait être, ou ne pas être, une réponse. Mais cela provenait, faiblement, de la direction des escaliers et de la pièce située en dessous.

Le Pont de Londres va s'écrouler,
S'écrouler, s'écrouler,
Le Pont de Londres va s'écrouler,
Ma belle dame.

Jeffrey, figé sur place, tourna la tête vers l'escalier qui se trouvait derrière lui du côté droit.

On pouvait à peine appeler cela une mélodie, ce faible raclement d'un archet tordu sur les cordes d'un violon difforme. On pouvait difficilement aussi, appeler cela une voix, rauque, et à peine plus forte qu'un murmure. Mais quelqu'un qui se trouvait dans la pénombre de l'étage inférieur, parmi les rois et les reines, grattait un violon et chantait les répons de cette comptine qui a hanté l'enfance depuis des siècles.

Construisez-le avec des barres de fer,
Barres de fer, barres de fer,
Construisez-le avec des barres de fer,
Ma belle dame.

En retour, de la même voix chuchotante, vint la réponse, le déni :

Les barres de fer se tordent et cassent,
Tordent et cassent, tordent et cassent,
Les barres de fer se tordent et cassent,
Ma belle dame.

Cette fois encore, la voix ne bégaya ni n'hésita :

Construisez-le d'épingles et d'aiguilles
D'épingles et d'aiguilles, d'épingles et d'aiguilles,
Construisez-le d'épingles et d'aiguilles,
Ma belle dame.
Les épingles rouillent et se tordent,
Rouillent et se tordent, rouillent et se tordent,
Les épingles rouillent et se tordent...

Jeffrey Wynne ne se souvenait pas avoir entendu les trois derniers mots. Propositions et réponses se poursuivaient, d'abord avec l'or et l'argent, puis avec des pains d'un sou. Cela non plus il ne l'entendit pas. Il lui sembla que son esprit s'ouvrait, bien qu'à toute personne qui l'eût vu à ce moment il eût semblé au contraire qu'il le perdait. Il regarda encore dans les yeux de la figure de cire.

« C'est cela ! murmura-t-il pour lui-même. Voilà la réponse. Il ne peut y avoir autre chose, puisque... attention ! »

La sensation du danger, avertissant les muscles avant même d'arriver au cerveau, n'était pas purement instinctive. Il y eut un mouvement, peut-être seulement un souffle, derrière lui, tout près.

Jeffrey tomba à plat ventre, lança des coups de pieds sauvages, roula sur le côté, et sauta sur ses pieds comme un chat de caoutchouc.

Dans la main de l'homme qui se trouvait derrière lui, la lame de l'épée, dans une botte directe vers le dos de Jeffrey, lança un éclair d'argent. Mais l'attaquant, bien que déséquilibré au moment où son coup manqua, parvint presque à arrêter la botte. La pointe de l'épée perça la robe blanche de la figure de cire ; mais elle ne traversa que le satin, faisant osciller le mannequin sans le renverser, avant que l'assaillant ne rassemble ses muscles pour se mettre en garde.

Jeffrey, ayant tiré son épée vit en un éclair un homme d'âge

moyen, en veste bleue et gilet blanc. Puis il se fendit, visant le côté droit de la poitrine de l'assaillant.

Mais il n'avait aucune chance contre le nouvel arrivant. Peu de bretteurs, déséquilibrés en pleine extension, eussent pu se remettre en garde d'un geste et parer, de plus, une botte oblique en pivotant sur eux-mêmes.

Le nouvel arrivant la para – presque avec aisance.

Il respirait fort, de même que Jeffrey. La parade avait jeté le nouvel arrivant dans une position où la riposte lui était difficile. Mais il ne riposta pas ; il n'en avait pas besoin pour prouver sa maîtrise. Au lieu de cela, il éclata de rire au nez de Jeffrey.

« N'essayez pas, conseilla-t-il. Vous ne pouvez pas me toucher, comme vous le voyez. Cette petite démonstration, bien qu'acceptable pour un novice, ne vaut pas ce qu'en pense Hamnet Tawnish.

— Alors, vous n'auriez pas eu besoin de vous donner la peine de me frapper dans le dos, si vous aviez pensé pouvoir le faire loyalement ?

— Loyalement ? Que veut dire « loyalement » ? Ne parlez pas comme un imbécile ! »

Les deux pointes, encore engagées, tournaient et cliquetaient l'une sur l'autre. Les deux hommes, en garde, genoux fléchis et main gauche en l'air, se surveillaient de part et d'autre des lames engagées.

Jeffrey voyait un visage plutôt plat, d'âge moyen, au nez court et charnu, au sourire méprisant. Il y voyait aussi, bizarrement, une haine personnelle qu'il commençait à partager.

De la dentelle d'argent brillait sur la veste du nouveau venu. Le gilet blanc et les bas ressortaient nettement sur les nattes noirâtres étalées sur le sol. S'aidant de plusieurs feintes, – sa lame étincelait – il força son adversaire à se retourner, si bien que Jeffrey tournait le dos à la grotte et lui à l'escalier. Alors, il désengagea et s'écarta légèrement.

« Ne parlez pas comme un imbécile, ai-je dit ! Où est la fille ?

— Quelle fille ? Et à qui dois-je l'honneur d'être presque assassiné ?

— Mon nom est Skelly, Ruthven Skelly, jadis Major Skelly dans un régiment illustre. Maintenant, où est Kitty Wilkes ?

— Je ne sais pas. Je ne le dirais certes pas si je le savais.

— Vous voulez de l'acier dans les tripes ?

— Essayez de l'y mettre. Je vous mène en prison pour tentative de meurtre.

— Allons, voilà qui est extraordinairement aimable de votre part. Comment vous proposez-vous d'y parvenir ?

— D'une manière ou d'une autre. Rangez votre épée. »

Plus tard. Jeffrey ne put jamais se rappeler le moment exact où le

raclement de violon et le chuchotement provenant d'en bas avaient cessé. Il pensa qu'ils avaient cessé brusquement lorsqu'il était tombé à terre pour éviter la botte portée dans son dos. Mais il n'en fut jamais sûr.

Ce qu'il voyait à présent, dans la lueur grisâtre tombant des fenêtres de façade, c'était l'homme massif au menton bleui qui venait tout juste d'émerger de l'escalier fermé, à trois ou quatre mètres derrière le dos du Major Skelly.

Cet homme, l'un de ceux auxquels il avait adressé un signal peu de temps auparavant, sur le balcon de La Tête du Roi, était un constable. Il remplissait les mêmes fonctions, de jour, que, de nuit, un vigile. Attaché par une lanière à son poignet, le lourd gourdin de bois ferré qui était la marque de son autorité, de même que le bâton et la lanterne étaient celle du vigile.

« Major Skelly, dit Jeffrey, allez-vous ranger votre épée ?

— Où est la donzelle ? Elle ne s'est pas réfugiée chez sa tante ; cette porte lui est fermée depuis des années. Elle ne se cache pas en bas, ni près de sa voleuse de cousine qui lui prête assistance. Il se peut même qu'elle ne soit pas ici. Votre vie sera plus longue si vous me le dites. Où est-elle ?

— Major Skelly, vous feriez-mieux de remettre votre épée au fourreau. Regardez derrière vous.

— Allons, cessez donc cela. Pensez-vous que je vais me laisser bernier par le truc le plus éculé que...

— Lampkin, sous la coquille. Brisez-la ! »

Les yeux du Major Skelly changèrent lorsqu'ils virent ceux de Jeffrey. Il avait bandé ses muscles pour se retourner, mais son incroyable vivacité ne fut pas suffisante. Le gourdin ferré s'éleva et s'abattit ; il frappa la lame de l'épée très haut, juste sous la coquille de la garde ; l'acier trempé cassa net avec un craquement qui retentit comme une explosion dans cet espace exigu.

Quelqu'un poussa un cri, mais pas l'un d'eux. Jeffrey regarda rapidement autour de lui, vers les fenêtres sur le devant et vers la grotte la plus éloignée à droite. Quand son regard revint, le constable nommé Lampkin avait empoigné de la main gauche l'épaule du Major Skelly. Le major Skelly restait impassible, toujours souriant. Mais son regard avait change, était devenu meurtrier, et Jeffrey ne le soutint pas.

« Bon sang, dit Lampkin à Jeffrey avec cordialité, que doit-on faire à présent ?

— Avez-vous observé ce qui s'est passé ?

— Tout, bon sang ! Qui était le violoneux ?

— Je ne puis le dire. Cela, je ne l'avais point arrangé. Quant à celui-là, ne vous fiez pas à une salle de police. Traînez-le chez le Juge

Fielding, où vous l'enfermerez.

— Croyez-vous pouvoir me garder ? demanda le Major Skelly. Croyez-vous pouvoir me garder ?

— Ravale tes sornettes », fit Lampkin, levant son gourdin, « ravale tes sornettes, damnée canaille rampante !

— Je ne le blâme pas, lui, dit le major Skelly, ignorant Lampkin et regardant Jeffrey. Il ne peut rien de mieux. Mais vous, vous me reverrez, mon bon monsieur. Et plus tôt que vous ne pensez. Et seul. Et vous n'aimerez pas cela.

— Emmenez-le, Lampkin. »

Le major Skelly massa son poignet endolori tandis qu'on le poussait pour lui faire faire demi-tour, mais il sourit par dessus son épaule. Les morceaux de l'épée brisée, lame polie et poignée tressée à la garde gravée, luisaient sur les nattes. La peur, violente et aiguë, saisit Jeffrey avant qu'il pût la chasser.

Il alla vers les fenêtres de façade et regarda derrière le bord de la dernière grotte sur la droite. Il y avait là une porte, sur un pan de mur qui faisait saillie presque autant que la grotte. Sur le seuil d'une porte à demi ouverte, il vit des yeux clairs et une chevelure sombre.

« Il n'y a plus de danger à présent, Kitty, dit-il, vous feriez mieux de sortir. »

CHAPITRE X

Le bagnio de Covent Garden

Du côté sud-est de Covent Garden, au moment où les aiguilles de l'horloge passaient six heures, il se retrouvait face à Kitty Wilkes, dans une autre pièce qui, elle aussi, se trouvait deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, comme au Cabinet des Cires.

Mais tout le reste était différent, y compris son humeur et celle de Kitty.

Bien des gens eussent été étonnés du bel arrangement de cette chambre, qui fleurait bon la propreté. Sur des lambris brun clair, si bien frottés que chaque panneau brillait, se trouvaient accrochés de grands tableaux dans des cadres dorés. Mais un lit à baldaquin se dressait dans l'alcôve. Sous la coiffeuse, drapée de soie, on pouvait voir dépasser le bord d'une table de toilette portative à la cuvette de cuivre et, dessous, un bidet noir que l'on pouvait sortir comme un tiroir.

Cela, Kitty n'avait pas manqué de le remarquer.

Impassible, et pourtant timide, elle refusait encore d'ôter sa mante noire au capuchon relevé. Elle n'acceptait ni de s'asseoir ni de toucher au thé qu'il avait commandé pour elle en même temps qu'une bolée de punch pour lui-même. Ses yeux gris clair, bordés de cils sombres, le regardaient, de l'intérieur du capuchon, comme de derrière un masque.

« Je veux vous aider, déclara-t-elle avec passion. En vérité, et je vais vous dire ce que vous désirez savoir. Mais, de grâce, considérez ma sensibilité naturelle ! Ne vous montrez point scrutateur, suspicieux, ne me pressez point !

— Personne ne vous a pressée, Kitty. En conviendrez-vous ?

— En vérité, j'en conviens ! »

Mais, en disant cela, elle baissa les yeux, après un rapide coup d'œil en direction de la porte.

« Vous avez supplié qu'on vous emmène de chez Mrs Salmon...

— Et j'en suis si reconnaissante !

— Vous avez supplié que l'on vous emmène, de là-bas, en un lieu

où nous puissions parler en privé. Bien, c'était il y a deux heures ; et j'ai accordé du temps à votre sensibilité naturelle. Je suis descendu ; j'ai traversé l'étuve et le bain chaud...

— L'étuve ?

— Elle se trouve à la cave, mais cela n'a rien de sinistre. C'est la salle de sudation attachée aux bains turcs de cet établissement, le seul de son genre à Londres. J'ai envoyé un garçon prendre mes meilleurs habits de l'autre côté de la place ; ce sont ceux que je porte à présent, comme vous voyez.

— Oui, je le vois. Et vous avez fermé la porte à clé en me quittant ! Vous m'avez enfermée ici !

— Mon propos n'était point de vous alarmer, soyez-en assurée. Pourtant, nous connaissons tous deux une autre jeune femme qui a une inclination pour les fugues malencontreuses et mal avisées. Vous sembliez dans les mêmes dispositions, ou je l'ai pensé, dès le moment où nous sommes arrivés ici.

— Où sommes-nous ?

— Dans un bagnio. Il s'appelle les Hummums.

— Oui, c'est ce que je craignais. »

Kitty se tourna vers le service à thé en étain posé sur une table près de la cheminée. Puis, se tordant les mains, elle se retourna.

« Bien des hommes de qualité, je le sais, mettent un point d'honneur à séduire et enlever toute servante qui aura attiré leur caprice. Ils trouvent même comique qu'elle puisse résister. Mais j'avais espéré, de vous, un meilleur comportement. Monsieur, ceci n'est pas honorable ! Je cherche seulement à aider Miss Peg et Sir Mortimer !

— Kitty, un moment !

— Il n'est pas vrai, comme semble le penser le Major Skelly, que la porte de ma tante me soit à jamais fermée. Nous nous sommes querellées ; je le reconnais. Tante Gabrielle m'a donné quelque éducation, et elle espérait que je prendrais la responsabilité du Cabinet des Cires. Elle fut courroucée lorsque j'ai pensé trouver une vie plus facile au service d'une dame de qualité.

Bien, elle avait raison ; c'était moi la sotte et la dupe. Après ce qui s'est passé, je ne peux retourner à St James Square, même si je le désirais : ce qui n'est pas le cas. Mais pourrai-je même retourner chez ma tante », et là Kitty jeta encore un coup d'œil au service à thé, « si je dois être droguée et violée dans un vulgaire bagnio ? S'il y a si peu de vertu parmi les dames de qualité, n'y a-t-il donc pas de vertu au monde ? L'idée même est-elle comique qu'il s'en puisse trouver ?

— Je ne trouve point cela comique, Kitty.

— Dans votre cœur, vous trouvez cela comique. Comme tous les autres.

— Il n'y a aucune drogue dans le thé et nul complot contre votre

vertu. Je vous ai menée ici parce que c'est ici que j'attends un message d'un certain Dr Abel ; c'est le seul endroit où il sache pouvoir me trouver. Mais il n'est pas ici ; il n'a envoyé aucun message ; je ne saurais dire ce qui a pu se produire. Attendez ! »

L'horloge de l'église St-Paul, à Covent Garden, sonna la demie de six heures. Une fois de plus, Jeffrey alla à la fenêtre et regarda dehors.

Le crépuscule tombait. Quelques soldats ivres sortirent en trébuchant de la piazza est, des prostituées courant à leur côté comme à un jeu de football. Autrement, Covent Garden était plongé dans une somnolence dont il ne sortirait qu'avec le brouhaha des tripots et des tavernes installés dans les caves.

Du côté sud-est où il se tenait, et de cette hauteur, il avait une vue panoramique sur la place. Dans les deux théâtres celui de Covent Garden, et celui de Drury Lane, dont il distinguait les silhouettes sur sa droite, le spectacle devait avoir commencé. Le parterre et les loges seraient pleins de gens venus voir des acteurs en perruques déclamer sous des lustres illuminés de nombreuses chandelles ; Mr Garrick lui-même paraissait dans le Roi Lear.

Mais là, la lumière du jour s'éteignait, et l'espoir avec elle. Regardant sur sa gauche, en direction du tournant où Southampton Street, venant du Strand, montait vers Covent Garden, Jeffrey vit l'enseigne d'une taverne, et le bâton rayé rouge et blanc qui signalait l'échoppe d'un barbier. Mais personne ne bougeait sur les pavés ; il n'y avait aucune trace du Dr Abel.

Jeffrey se retourna.

« Mon unique dessein, comme le vôtre, est de venir en aide à Miss Peg et de la faire sortir de Newgate avant qu'ils n'en ferment les portes ce soir. Savez-vous qu'on l'a envoyée à Newgate ?

— Oui, je le sais. Madame a dit que ce serait Bridewell. Depuis hier soir on a bien peu parlé dans cette maison, sauf du Pont de Londres et Bridewell. Mais aujourd'hui, à midi à peine, Miss Peg a envoyé un message demandant que la plus grande partie de ses vêtements soit envoyée au logement du gardien à Newgate. Je les ai choisis ; un valet de pied les a emportés. Et j'ai presque décidé de ne pas l'aider.

— *Ne pas l'aider ?*

— Comme si elle avait pris plaisir à être emprisonnée ! Comme si elle avait voulu se moquer, nous railler tous ! C'était détestable.

— Etes-vous jamais entrée dans la prison de Newgate ? C'est-à-dire, parmi les visiteurs qui s'y amassent en troupeaux de huit heures du matin jusqu'à neuf heures le soir ?

— Visiter Newgate ? Non, jamais ! J'en serais terrifiée.

— Alors, imaginez-vous qu'elle ne l'est pas encore davantage, en tant que prisonnière ? Peg est folle de terreur et prend ces attitudes

pour reprendre courage. Cela peut la conduire, si on ne la libère pas, à une folie pire encore. La détestez-vous tellement ?

— La détester ? Oh, que Dieu me vienne en aide, elle m'attire beaucoup plus qu'il ne semble, ou qu'il ne sied à ma condition. Je... je reconnais que parfois je l'ai enviée ; elle a tant en ce monde que d'autres n'ont pas. Mais j'ai tenté de me racheter. Mes actes ne m'ont-ils point rachetée ?

— Oui. A présent, regardez-moi, Kitty.

— Monsieur... !

— Il commence à faire plus sombre, mais regardez-moi ! Croyez-vous encore, pouvez-vous encore croire, que j'aie la moindre intention de vous séduire ou de vous violer ?

— Non. Non, plus maintenant. » Kitty reprit, après une pause, et avec quelque chose qui ressemblait à un sanglot.

Je ne suis pas intelligente ; je suis quelquefois stupide ; mais je suis toujours effrayée. Eh bien, que *voulez-vous* de moi ?

— Je dois apprendre ce que vos désiriez me dire ce matin à St Jame's Square, je dois apprendre tout ce que vous savez ou même seulement soupçonnez. Tout ! »

Des ombres s'épaississaient dans les angles de la chambre ; des ombres ternissaient les tableaux dans leurs cadres dorés ; des ombres s'allongeaient sur le parquet ciré jusqu'à Kitty qui se tenait devant la cheminée. Elle enleva vivement sa mante, la plia avec soin et la posa sur une chaise. Puis, le souffle rapide, elle resta là debout dans une robe faite de grossière serge mais qui lui seyait fort bien et s'ornait d'une garniture de dentelle autour de l'ouverture carrée du corsage.

« Tout ce dont je suis sûre, dit-elle, c'est que j'étais résolue à m'y hasarder lorsque j'ai écouté à la porte et que j'ai entendu ce que vous et Madame disiez dans le cabinet de toilette de Madame. Oui, j'ai écouté ; nous écoutons tous. Et, une fois de plus, c'était le Pont de Londres et Bridewell, le Pont de Londres et Bridewell, et les autres choses qui se trouvent dans l'esprit pervers de Madame. Pourtant, j'étais cruellement effrayée. Lorsque je vous ai arrêté en bas dans le hall, et que Hughes a fondu sur nous...

— Hughes ?

— C'est le coquin de maître d'hôtel dont vous avez presque brisé le crâne contre le cabinet ; et j'en suis contente. J'espérais, je priais qu'il n'ait pas entendu ce que je vous avais dit. S'il n'avait pas entendu, pensais-je, je pouvais encore vous rencontrer au Cabinet de Cires. Chaque semaine, si cela convient à Madame, j'ai un après-midi de congé pour aller visiter ma tante Gabrielle.

— Visiter votre tante ?

— Tante Gabrielle, je vous le dis, me reprendra à tout moment si je le désire. Mais je ne vais pas vraiment la visiter : j'ai été sottement

fière, depuis que j'ai dit que je pouvais me débrouiller seule. Je vais seulement voir ma cousine Denise à la porte du Cabinet, quand elle a congé aussi. Nous nous promenons dans le Parc, nous mangeons des gâteaux à la crème, et nous rêvons de ce que pourraient être nos existences.

— Denise est la petite fille maigrichonne, très précoce, qui s'est conduite aujourd'hui comme une grande et experte intrigante ?

— Oui ; elle est vraiment comme cela. Elle m'envie ; je l'envie ; c'est toujours la même chose.

— Eh bien ? Poursuivez.

— Eh bien ! » Kitty se tordait les mains. « L'après-midi où l'on me permet de sortir tombe toujours un jour différent. Cette semaine, cela devait être samedi, aujourd'hui. Parce que cela avait été convenu avant, j'espérais pouvoir sortir de la maison sans éveiller les soupçons. Et j'ai couru demander conseil à Denise. « Mais », ai-je dit, « et si Hughes a entendu ? Et s'ils me surveillent ? Et si Madame envoyait quelqu'un pour me suivre pendant que je parle avec Mr Wynne ? »

« Seigneur, Seigneur, cria Denise, cela n'est pas facile. »

— Oui. Je l'entends très bien dire cela.

— Ma tante est vraiment malade ; c'est la vérité ; elle ne peut quitter son lit. Nous pouvions agir sans qu'elle le sût, dit Denise. Il... il y a un violoneux des rues que nous connaissons bien. Il se fait appeler Luigi, ainsi que de nombreux musiciens qui prennent des noms étrangers, mais il n'est pas étranger du tout.

— C'est vous qui avez envoyé ce ménétrier ?

— Eh bien, c'est Denise, c'est elle qui en a eu l'idée.

— Que devait-il faire ?

— Luigi (oh, du moins, c'est ce que nous avions pensé) devait vous suivre et vous avertir ou m'avertir, moi, si les choses tournaient mal.

— Comment ? »

Kitty haussa les épaules.

« Si vous arriviez peu après quatre heures, comme je pensais que vous le feriez, Denise pouvait retenir le premier groupe de visiteurs ; c'est ce qu'on fait toujours. Elle devait vous reconnaître d'après ma description ; elle pouvait vous envoyer en avant, avant les autres, et vous suggérer que vous pouviez me trouver à l'étage des tableaux. Et moi, je devais attendre au logement de ma tante, avec la porte de l'escalier entrouverte pour pouvoir m'enfuir de n'importe quel côté sans être surprise.

— Mais le ménétrier ?

— Luigi devait attendre dans la rue. Quand vous arriviez. Denise lui faisait signe, par la fenêtre, d'entrer derrière vous. Elle devait feindre de vouloir le renvoyer, puis de céder et de lui permettre

d'entrer avec le premier groupe. Puis, pendant que Denise prenait son temps pour montrer aux visiteurs le groupe de nains et de géants du rez-de-chaussée, Luigi pouvait quitter le groupe et se glisser dans l'escalier pour monter voir si personne ne nous avait suivis pour nous faire du mal.

Ne comprenez-vous pas ? A ce moment, jura Denise, Luigi devait savoir si un piège nous avait été tendu. Si personne ne vous avait suivi, je pouvais sortir et vous rencontrer. Si quelqu'un vous avait suivi, Luigi devait jouer et chanter une mélodie qui m'avertirait.

— Le Pont de Londres va s'écrouler ?

— Quoi d'autre ? Quelle autre mélodie pouvait convenir ? a dit Denise. Et qui ira surveiller un violoneux des rues qui gratte son violon, que ce soit dehors ou bien dedans ? Si j'entendais cet air, je pouvais rester cachée derrière la porte fermée. Luigi pouvait vous murmurer de partir. Oh, je trouvais cela si intelligent et si astucieux ! Sommes-nous à blâmer, si le plan a échoué ?

— Personne ne vous blâme, Kitty. Mais comment, exactement, le plan a-t-il échoué ?

— Eh bien, nous n'avions pas pensé que quelqu'un tenterait de vous poignarder dans le dos ! Nous avions pensé que si une personne devait vous suivre, elle entrerait, avec les autres visiteurs, par la porte de la rue ; nous n'avions pas pensé qu'il pouvait se cacher dans le Cabinet depuis l'ouverture du matin, comme le Major Skelly a dû le faire. Je ne puis dire exactement ce qui s'est passé, mais on peut le deviner. Quand Luigi l'a vu se glisser derrière vous l'épée tirée, son pauvre courage l'a quitté, comme a fait le mien. Il n'a joué qu'une strophe ou deux du Pont de Londres, et puis, – et à ce moment vous avez dû entendre Denise crier, il s'est sauvé en courant comme s'il fuyait le diable. »

Kitty se tordait les mains. Soudain, comme mue par l'impatience ou le dégoût, elle frappa sur la pierre du foyer.

« Mais je suis mensongère moi aussi ! cria-t-elle. Denise et moi n'étions point à blâmer, ai-je dit ? C'est un mensonge ; vous le savez. Sans le plus pur des hasards, vous seriez à présent étendu raide mort devant la grotte gothique. Pourtant, je n'ai pensé qu'à l'irritation de Tante Gabrielle devant une rixe au Cabinet des Cires et je devais supplier qu'on m'emmène hors de là à l'instant, tout cela pour rien.

— Ce n'était pas en vain, Kitty.

— Monsieur ?

— Cela n'a pas été vain ; soyez rassurée. Cette mélodie du Pont de Londres et de l'aiguille à tricoter, si je comprends bien, n'avait, dans votre esprit, aucun sens particulier, sinon un sens d'avertissement. Mais, pour moi, il m'a fourni le bon indice avec des moyens faux. Cette mélodie du Pont de Londres et de l'aiguille à tricoter...

— Aiguille à tricoter ? Quelle aiguille à tricoter ? Dans la chanson *Le Pont de Londres va s'écrouler* », telle que je l'ai toujours entendue, il n'est pas question d'une aiguille à tricoter. »

Il s'était tu brusquement. Ils se dévisagèrent mutuellement ; dans l'obscurité qui s'épaississait, ils n'étaient guère plus que des silhouettes.

« C'est juste, répondit-il. C'est juste ; je n'avais pas rassemblé mes esprits ; de grâce, oubliez ce que j'ai dit. Et pourquoi restons-nous ainsi ? De la lumière ! »

Il se détourna, évitant ses larges yeux. Sur la coiffeuse, contre le mur près de la fenêtre, et juste sous un grand tableau, se trouvaient deux chandelles dans des bougeoirs d'étain poli ; entre les deux, un briquet d'amadou.

Jeffrey alla, à tâtons, jusqu'à la coiffeuse. La pierre du briquet fut battue contre une mèche huilée ; la lumière jaune fit fuir les gobelins.

Elle s'éleva au-dessus des lambris bruns, rétablissant la réalité. Elle révéla le teint clair de Kitty et sa robe verte ; elle toucha le costume de velours prune, à la veste brodée d'argent que Jeffrey avait porté la nuit précédente. Il se détourna vivement de la coiffeuse, sa perruque blanche et son ombre se projetèrent, monstrueuses, en travers du plafond. Mais cette lumière fit plus que d'éveiller les lueurs ou de rétablir la réalité ; c'était comme si, de quelque manière subtile, son humeur et celle de Kitty avaient changé.

Sur le mur, derrière lui, au-dessus de la coiffeuse, était accroché un tableau imitant Rubens qui montrait, dans tous les détails de sa chair, Vénus dans les bras de Mars. On aurait pu attendre de Kitty, qui rougissait facilement, qu'elle détournât les yeux. Elle ne le fit pas. Au lieu de cela, elle se tenait le dos appuyé au bord du manteau de la cheminée, regardant, derrière lui, le tableau.

« Monsieur, vous n'êtes point franc avec moi !

— Ne le suis-je pas ? Pourquoi ?

— Qu'est-ce donc que vous voulez me cacher ?

— Non, Kitty ; qu'est-ce que vous me cachez ? Quel est le secret ?

— Le secret ?

— Avec cette mascarade, au Cabinet des Cires, vous avez risqué ma vie et la vôtre. Vous l'avez fait, si je comprends bien, pour m'apprendre des choses d'une telle importance que le Major Ruthven Skelly eût commis un meurtre à cause d'elles. Eh bien, quel est le secret ? Ou bien, cette révélation n'a-t-elle que très peu d'importance ?

— Oh, mais si, en vérité, elle en a. » Les yeux de Kitty se posèrent à nouveau sur lui. « Monsieur, cela concerne Madame Cresswell et Hamnet Tawnish.

— Vous n'allez pas me dire, j'espère, que ces deux-là ne sont pas vraiment frère et sœur ? Qu'ils ne sont pas parents du tout ? Qu'en fait

ils sont mari et femme et le sont depuis quelque temps ? Sûrement ce n'est pas tout ?

— *Tout ?*

— C'est ce que j'ai dit. Il suffit de les observer attentivement pour voir qu'il n'y a entre eux aucune véritable ressemblance. Mrs Cresswell est petite ; Hamnet Tawnish est très grand. Elle est blonde ; je ne l'ai pas vu, lui, sans sa perruque, mais son long menton bleu suggère des cheveux très noirs. Toute similitude apparente entre eux est de maintien, de comportement, de contenance froide ; dans leurs traits il n'y a aucune ressemblance. »

La jeune fille ne bougeait pas.

Et l'ombre de Jeffrey se tordit étrangement sur le plafond lorsqu'il avança.

— Allons ! Si vous écoutiez à la porte tandis que je parlais avec Mrs Cresswell, vous avez certainement du comprendre que j'avais deviné cela ? Vous avez dû l'entendre se mettre en rage lorsque j'ai suggéré un mari secret en insinuant que cela pouvait être ce prétendu « frère » ?

— Madame était folle de rage, cria Kitty, ainsi que je l'ai vu par le trou de la serrure avant de m'enfuir. » Ici, le visage de kitty s'enflamma. « Quand on pense à toutes les perversités qui se passent dans cette maison, et même Mr Tawnish qui entre dans la chambre à coucher de madame quand Sir Mortimer n'est pas là, je suis très soulagée d'y échapper et de retourner chez ma tante. Mais Madame est *mariée* avec Mr Tawnish. Leur acte de mariage, écrit sur parchemin, elle le garde dans le tiroir de sa coiffeuse ; je l'ai vu. Si jamais Sir Mortimer apprenait qu'elle est mariée...

— Je crains fort qu'il ne le sache déjà. Il nous faut une meilleure réponse que celle-là. »

Kitty quitta d'un bond la cheminée et s'élança hors d'atteinte de Jeffrey. Mais elle ne pouvait aller loin. Elle tournait, terrorisée, les doigts noués, devant les rideaux bruns et or du lit.

« Monsieur, qu'y a-t-il donc ? Qu'ai-je donc fait, moi ? Pourquoi me traitez-vous comme si vous me preniez pour une menteuse, et ne croyiez pas un mot de ce que je dis ?

— Ai-je dit que je ne vous crois pas ? Pourtant, vous paraissez incroyablement innocente. Vous semblez ignorer quelle sorte de secret peut être dangereux. Si la maîtresse de Sir Mortimer est la femme d'un autre, elle n'a rien fait qui nous permette de l'envoyer derrière les barreaux, ni même de déjouer ses actes malveillants contre Peg. Elle n'aurait certainement pas commis un meurtre pour tenir la chose secrète. Il y a quelque chose d'autre en dehors de tout cela, quelque chose derrière la malveillance et la méchanceté de Mrs Cresswell. Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas. De grâce, croyez-moi : je ne sais pas !

— Vous regardez et vous écoutez, comme font les servantes, qu'est-ce que cela peut être ? Réfléchissez !

— Eh bien – il y a d'autres hommes. Ou il y en a eu. Madame a une forte inclination pour les jeunes hommes, comme vous l'avez certainement remarqué lorsque c'est à vous qu'elle s'est attaquée ? Une nuit, je me souviens...

— Oui ?

— Une nuit » – Kitty s'humecta les lèvres – « Il y a eu une querelle très froide et toute en chuchotements, quand Mr Tawnish était dans la chambre de madame. « Vraiment ? » railla Mr Tawnish. « Auriez-vous eu une meilleure existence si vous étiez restée avec lui ? Votre sort eût-il été plus enviable avec le saigneur ?

— Avec le... »

Elle recula une fois de plus. Jeffrey s'arrêta comme s'il eût reçu un coup en plein visage. Sa main gauche tomba sur le pommeau de son épée. Puis son ombre s'immobilisa sur le plafond blanc.

« Kitty, êtes-vous sûre de ces mots ? Ces mots exacts ?

— J'en suis sûre.

— Qu'avez-vous pensé qu'il ait voulu dire par le terme de « saigneur » ?

— Je ne puis le dire. Comment le puis-je ? Je n'ai pas entendu d'autres mots qui fussent clairs. Et cela pouvait n'avoir aucun sens.

— Ou en avoir beaucoup.

— Monsieur, puis-je m'en aller à présent ? Puis-je rentrer à la maison, chez Tante Gabrielle ?

— Des jeunes hommes, fit Jeffrey, l'air distrait. Des jeunes hommes ! » Il laissa son regard errer près de la cheminée, puis le ramena sur Kitty. « L'acte de mariage de Mrs Cresswell, dites-vous, se trouve dans un tiroir de sa coiffeuse. Y a-t-il d'autres papiers ou documents dans le même tiroir, ou ailleurs ? Je veux dire d'autres documents qui soient écrits sur parchemin ?

— Il y en a un autre dans le tiroir.

— L'avez-vous regardé ?

— Non, je ne l'ai pas regardé. Si vous pensez que la vertu n'existe pas, vous ne devez pas pour autant me croire mauvaise ou sans fierté. Le tiroir n'est pas fermé à clé ; madame est très téméraire et négligente ; quiconque ouvre le tiroir peut voir les documents exposés à la vue de tous. Oh, que le ciel ait pitié de moi, mais ceci est un piètre remerciement, ou une pauvre récompense, alors que j'ai seulement essayé d'aider Miss Peg.

— Au contraire, vous avez mérité la plus haute récompense. Mrs Cresswell, semble-t-il, est devenue un peu trop téméraire. Si nous agissons assez vite, nous pouvons prendre cette dame rusée et la tenir

bien.

— Avec ce que j'ai dit ?

— Avec ce que vous avez dit. Il y a des parchemins dans un coffre de bois grossier au-dessus d'une échoppe de marchand d'estampes. Il y a des parchemins dans le cabinet de toilette d'une dame de qualité à des kilomètres de là. Il ne peut qu'y avoir une relation entre tous ces parchemins. Car, ensemble, ils peuvent révéler le mobile d'un meurtre qui a été commis la nuit dernière sur le Pont de Londres.

— Le Pont de Londres ? » cria Kitty. »

C'est alors que Kitty et lui entendirent frapper à la porte.

Ils eussent entendu d'autres sons bien avant s'ils n'avaient pas été aussi préoccupés. D'abord, il y avait eu un faible grattement d'ongle à l'extérieur. Puis quelqu'un avait toussé faiblement. Enfin, tout ceci ayant échoué, on avait tapé à la porte.

« Mr Wynne ! Mr Wynne ! Mr Wynne ! »

Jeffrey connaissait cette voix. C'était Mr Septimus Frolic, le propriétaire des Hummums, plongé dans une sorte de désespoir. D'après le ton de sa voix, on pouvait imaginer qu'il essayait à la fois de se pencher et de se dresser sur la pointe des pieds.

« Pour un empire, ventrebleu, je ne voudrais déranger un homme qui prend son plaisir. Mais je n'en puis mais.

— Ne vous dérangez point. Ouvrez la porte.

— Ouvrir la porte ?

— Je ne prends pas mon plaisir, comme vous l'exprimez avec tant de tact. Ne vous ai-je point dit que j'attendais un visiteur ?

— Mr Wynne, monsieur, ce n'est pas ce visiteur que vous attendiez. Il vient de chez le juge de Bow Street. Voilà pourquoi je n'y puis rien.

— Ecartez-vous ! » fit une autre voix, fluette et âgée mais si rauque que Jeffrey la reconnut à peine.

Et la porte fut ouverte à la volée.

« Cela ira, fit rudement Joshua Brogden à l'adresse du propriétaire. Je dirai à Son Honneur comment vous avez tenté de me retarder. A présent, partez.

Peu de gens avaient jamais vu le Clerc du Juge Fielding troublé et bouleversé. Mais, à ce moment, il était terriblement bouleversé. Tout bon caractère, toute sympathie, l'avaient quitté. Ses lunettes aimables et ses discrets vêtements noirs semblaient chargés d'une qualité démoniaque qui à d'autres moments lui était tout à fait étrangère. Il entra et ferma la porte. Même là, il ne révéla pas encore tout son état d'esprit.

— Les bains ! » dit-il, dressant l'oreille, comme au bénéfice d'un propriétaire qui eût écouté à la porte. « Des chambres où les gentilhommes peuvent cuver une beuverie ! Des chambres où on peut

réparer des têtes et laver le sang après une rixe ou un duel ! Des chambres où... eh bien, nous ne dirons rien de plus là-dessus !

— Vraiment ? demanda Jeffrey. Mr Brogden, puis-je vous présenter à Miss Katherine Wilkes ?

— Votre serviteur. Madame. » A contrecœur, Brogden inclina la tête. Il ouvrit la porte, regarda au dehors, l'air satisfait, et la referma. « J'espère, Mr Wynne, que votre présente mine, pleine d'aise, et même guillerette, ne s'accorde point à votre état d'esprit.

— Mais si. Il y a de quoi être guilleret.

— Je suis désolé que vous le pensiez. Vous êtes dans une très mauvaise situation, Mr Wynne. Vous êtes dans une situation bien pire que vous ne le pensez. » Soudain, Brogden ferma les yeux, serrant les paupières, et prit une douloureuse inspiration. « Elle est folle ! Elle est lunatique ! On devrait l'enfermer à perpétuité pour son propre bien, et sans doute Son Honneur va veiller à ce qu'elle le soit.

— Qui doit-on enfermer ? De qui parlez-vous ?

— De qui pourrais-je parler, sinon de votre amie Peg Ralston ? Cette lunatique s'est enfuie de la prison de Newgate. »

CHAPITRE XI

Retour à Newgate

« Folle ! » répétait Brogden, agitant un bras décharné et son poing fermé. « Folle, folle, folle ! Que devons-nous faire à présent ? »

Brogden marcha bruyamment jusqu'à la coiffeuse. Il se saisit d'un bougeoir et l'éleva très haut. Il regarda d'abord les tableaux tout autour de la pièce, qui étaient tous des imitations de Rubens, comme celui de Vénus et de Mars ; puis il leva les yeux sur Kitty, qui le dépassait de plusieurs centimètres, pour la regarder avec attention.

« Jeune personne, dit-il, êtes-vous connue sous le nom de « Kitty » Wilkes ? Etes-vous ici comme témoin, et sans autre motif ?

— Oh certainement !

— H'm. On m'a déjà trompé une fois ; je ne m'en laisserai plus conter. Ne croyez pas que vous puissiez m'abuser avec un maintien modeste et honnête.

— Oh, je ne le ferai pas ! De grâce, monsieur, est-ce difficile de s'échapper de Newgate ? »

C'était une question malheureuse.

« Jeune personne, connaissez-vous le règlement qui gouverne cette prison ?

— Non, je ne sais rien !

— Eh bien, alors : toute personne qui n'est ni en cellule ni entravée par les fers peut sortir de Newgate à tout moment, sans que quiconque lui dise quoi que ce soit, ni même le remarque parmi les visiteurs. Mais les félons condamnés à être pendus ou déportés sont enchaînés et bien gardés. Mais même les criminels mineurs ne s'y risquent pas. Ceux qui n'ont pas d'argent doivent être entravés : ils ne peuvent pas s'échapper. Ceux qui ont de l'argent peuvent généralement acheter leur liberté : ils ne cherchent pas à s'enfuir. Enfin tous, à part cette simple d'esprit qui, après avoir changé de robe, a su s'enfuir de là, un mouchoir sur les yeux comme si elle pleurait ! Un tel excès de stupidité est inconcevable.

— Du calme », fit Jeffrey, le saisissant par le bras, « du calme, à présent. »

Brogden hésita. Après cet éclat, il redevint ce que, de toute évidence, il était : un vieil homme quelque peu troublé, dont la gentillesse et l'anxiété naturelles débordaient sur son sens du devoir. La flamme de la chandelle, qu'il tenait encore bien haut, commença à trembler. Jeffrey lui prit des mains le bougeoir, qu'il replaça sur la coiffeuse. Alors, le clerc se passa la main sur les yeux.

« Vous avez raison, avoua-t-il. Je n'ai pas l'habitude de me livrer à des accès de colère. On doit résister. En même temps...

— Brogden, ceci n'est pas bon pour vous. Asseyez-vous. Laissez-moi vous commander un vin chaud, ou même une eau-de-vie.

— Je ne puis prendre mes aises. Je ne le dois pas. Vous ne semblez pas vous rendre compte des conséquences que peut avoir cette fuite.

— C'est une situation assez mauvaise, quoique loin d'être désespérée. L'imbécile ! Mon Dieu, l'imbécile !

— Oui ; elle montre assez d'imbécilité en toute conscience.

— Je ne parle pas de Peg. C'est de moi que je parlais. J'aurais dû la connaître assez bien pour prévoir cela.

— Où est Miss Ralston, maintenant ? Où peut-elle être allée ? »

Il regardait Kitty Wilkes du coin de l'œil. Kitty, après une flambée de fascination quant aux usages de Newgate, était redevenue impassible. Jeffrey faisait les cent pas devant la cheminée.

« Mr Wynne, Mr Wynne, ceci est absolument entre nous ! Où est-elle allée ?

— Je ne sais pas. Ce n'est pas moi qui ai machiné cette fuite.

— Eh bien, vous feriez bien de la trouver. J'aime bien cette jeune dame. Elle peut être aussi exaspérante que l'une de mes propres filles. Pourtant, elle s'estime profondément insultée, et elle vous est désespérément attachée. Espérons que le Juge Fielding se montrera clément. Car vous ne semblez toujours pas vous rendre compte du danger.

— Quel danger ?

— Sir Mortimer Ralston, avons-nous entendu dire, est gravement malade.

— Oui, il est malade. J'ai envoyé un médecin de mes amis, pour découvrir » Jeffrey cessa de marcher. « Comment savez-vous qu'il est malade ? Et comment se fait-il que vous soyez venu me trouver ici, aux Hummums, ce soir ?

— Aucune importance. Je serais déloyal envers Son Honneur si j'en disais plus. Mais, si Sir Mortimer était en train de mourir ?

— De *mourir* ?

— Selon des nouvelles reçues depuis peu, il a été terrassé par ce que certains se plaisent à nommer un accès colérique, plus exactement une attaque d'apoplexie. A-t-il jamais souffert auparavant d'un accès

de cette nature ?

— Eh bien, oui. Maintenant que vous en parlez, il... il a eu une attaque de ce genre lorsqu'il a appris pour la première fois que Peg était déterminée à devenir comédienne.

— C'est une dangereuse maladie du cerveau, m'a-t-on dit, et qui a emporté des hommes plus robustes que lui. Sur son accusation (et la vôtre, à ce propos) sa nièce a été emprisonnée pour un mois. Si Sir Mortimer mourait, pourrait-il retirer sa plainte.

— Non, certainement pas. Mais...

— Ecoutez-moi ! insista Brogden, le visage crispé. Après qu'on lui eut infligé une condamnation légère pour un délit léger, cette jeune fille brave délibérément la loi en s'échappant de prison. Ce n'est pas rien ; c'est sérieux. Commencez-vous à comprendre ?

— Je...

— Vous ne pouvez l'aider à présent : comme, par exemple, en l'épousant. Si Sir Mortimer mourait, et que Mrs Cresswell se donne la peine de l'accuser d'être incorrigible, le Juge Fielding n'aurait pas le choix : il serait obligé de la faire passer en jugement devant un jury au tribunal de justice de paix. Et si elle était convaincue, lors de ce procès, d'être incorrigible, on pourrait la renvoyer à Newgate pour une durée illimitée. »

Il y eut un silence.

« Brogden, dit Jeffrey d'une voix dont il usait rarement, quelle sorte de sacrée hypocrisie est-ce là ? »

Kitty recula encore plus loin, cette fois jusque dans l'alcôve, près du lit, et son regard était étrangement fixe. Mais Brogden s'était redressé avec beaucoup de dignité.

« Jeune homme, répondit-il, je vous conseille de retenir votre langue avant de parler ainsi. Je ne vous ai fait aucun tort. Je ne suis pas un hypocrite.

— Pas plus que le Juge Fielding, je suppose ?

— Non, le juge Fielding non plus n'est pas un hypocrite.

— Ses motifs étaient bons, convenons-en. Il désirait la sauver de Lavinia Cresswell et de Hamnet Tawnish, pour ne rien dire d'un scélérat criminel du nom de Ruthven Skelly, qui ne trouveront la justice que lorsqu'on les pendra à Tyburn. Lui et Sir Mortimer ont combiné ce plan pour la mettre en sûreté en prison. Mais elle était innocente du crime de prostitution ; il le savait, et je pense que sa conscience le trouble à présent.

— Même si la plainte d'origine était fausse...

— Il débiterait quand même de pieux mensonges et renverrait Peg à Newgate comme incorrigible ? Sur la parole de Mrs Cresswell, qu'il sait être une coquine ? Quand Peg était innocente dès le début ?

— Eh bien, elle a enfreint la loi maintenant ! Et c'est la loi, si un

ennemi voulait l'invoquer contre elle. Son Honneur, je dois dire, est prêt à se montrer plus clément qu'elle ne le mérite. Pour être franc, je suis venu ici avec un message de sa part.

— Je vois. Il m'offre une chance de lui sauver la face. Qu'est ce message ?

— Si vous proférez des discours de cette veine, jeune homme, je n'ai plus rien à vous dire. Bonsoir.

— Halte ! Arrêtez ! » Jeffrey trébucha contre la table qui supportait le service à thé et la bolée de punch intacts. Il baissa les yeux sur la bolée de punch, petit récipient de verre de la taille d'un très petit bol et pourvu d'un couvercle de fer blanc, et ce fut comme si ce spectacle lui rappelait vivement un souvenir.

« Je vous demande pardon, ajouta-t-il. Je me suis emporté.

— De même que moi, et je vous demande pardon également. Mais vous ne rendez pas les choses faciles à ceux qui voudraient vous aider.

— Comme cela est vrai, souffla Kitty. Oh, vraiment, comme c'est vrai ! »

Brogden toucha ses lunettes.

« D'abord, vous retrouverez cette jeune fille et la ramènerez à Newgate, que cela lui plaise ou non. Le danger que nous courons vient de ce que l'un des trois fripons que vous avez mentionnés, Mrs Cresswell en particulier, peut forcer le Juge Fielding à agir contre Miss Ralston. Donc, comme seconde condition, vous devrez lui trouver des preuves permettant de mettre ces trois-là derrière les barreaux. Faites-le, et Son Honneur fermera les yeux quant à la fuite de Miss Ralston.

— Pardieu, il exige bien peu !

— Allons, ce n'est pas si terrible ! Je peux vous dire à présent qu'une partie de votre travail a déjà été accomplie. Le Juge Fielding avait prédit, du moins c'est ce qu'il me dit, que Hamnet Tawnish serait bientôt dénoncé par une de ses victimes aux cartes. On l'a dénoncé cet après-midi. Si bien que nous détenons l'un d'entre eux à Bow Street.

— Brogden, vous avez raison. » Jeffrey frappa d'un coup de poing le bord de la cheminée. « Ce damné magistrat retors ne m'impose pas une tâche impossible. Car nous tenons déjà deux d'entre eux, et maintenant je pense pouvoir vous prendre le troisième.

— Deux d'entre eux, avez-vous dit ?

— Le deuxième est le Major Skelly. J'avais emprunté au Juge Fielding deux constables, Deering et Lampkin, qui devaient m'attendre où et quand je le leur ordonnerais. J'ai envoyé Deering, le plus intelligent, accomplir sa mission qui n'est pas encore terminée. Quant à Lampkin, le plus musclé, je lui avais dit de me suivre dans le Cabinet des Cires de Mrs Salmon.

— Oui ?

— Heureusement qu'il l'a fait. Le Major Skelly s'est rendu coupable d'une tentative d'assassinat – un coup d'épée dans le dos – qu'il a manquée. Lampkin en a été témoin. Il m'a alors sauvé la vie, me libérant d'un bretteur que je n'aurais jamais pu toucher en brisant sa lame d'un coup de gourdin, et a emmené le Major Skelly pour l'enfermer à Bow Street. Quand vous le verrez là-bas, notre deuxième trophée dans cette chasse... » Jeffrey s'interrompit. « Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous ?

— Mr Wynne », cria Brogden, portant une main tremblante à ses lunettes, « est-ce là la mauvaise plaisanterie que vous renvoyez à son Honneur ? Lampkin n'a emprisonné personne à Bow Street. J'y suis resté tout l'après-midi, je le sais. »

Encore une fois, il y eut un silence.

L'horloge de l'église St-Paul fit entendre un bourdonnement sourd avant de sonner le premier coup de sept heures. Tout Covent Garden, sauf l'église et l'hospice sur le côté ouest, avait commencé à s'éveiller avec les rumeurs de la nuit. Mais Jeffrey concentra son esprit sur ces coups d'horloge, les comptant pour garder son sang-froid, avant de lever les yeux à nouveau.

« Lampkin ? demanda-t-il. Corruption, encore ?

— Si vous avez été assez sot pour lui faire confiance, et ne pas emmener le prisonnier vous-même.

— Oui. Je le lui ai fait confiance.

— Quand ferez-vous votre profit des avertissements de Son Honneur ? Jusqu'à ce qu'il parvienne à y mettre fin, il n'y aura pratiquement jamais un homme, en dessous du rang de la Cour Suprême – argousins, vigiles, constables, gardiens de prison ; oui, et bien des juges aussi – qui n'accepteront pas un pot-de-vin au bon moment. Et ensuite jurera que non, et qui ira le prouver ? Le Major Skelly ? Nous l'avons perdu.

— Nous ne l'avons pas perdu, damné soit-il ! Il y a mon propre témoignage.

— Pas si Lampkin s'est laissé acheter pour témoigner contre vous. Dans un tribunal, la cour peut vous croire ; elle peut aussi ne pas vous croire.

— Mais je ne suis pas la seule personne à avoir vu cela.

— C'est mieux. Qui d'autre l'a mi ?

— Elle est *ici*. Parlez, Kitty ! »

En se tordant les mains, Kitty sortit de l'alcôve. « Que désirez-vous que je dise ?

— Je voudrais que vous disiez la vérité. Vous avez vu cela se produire ?

— Pour être précis, intervint Brogden, vous avez assisté à une tentative de meurtre ?

Il paraissait aussi impossible de douter de sa sincérité, pensa Jeffrey, que de douter de son humilité passionnée. Elle fit une révérence à Brogden. Ses yeux, sous les cheveux sombres, étaient toute franchise. Elle s'approcha, parfaite image de la vertueuse servante, Pamela Andrews sortie tout droit du roman de Mr Richardson.

« Je me trouvais dans un escalier fermé, répondit-elle, et je n'ai regardé au dehors qu'une seule fois. J'ai vu ces deux messieurs se faire assaut à l'épée près de la Grotte Gothique. Mais j'ai entendu tout ce qui a été dit. J'ai entendu l'épée se briser, j'ai entendu une autre voix, que j'ai compris être celle du constable ; j'ai entendu que le Major Skelly était accusé et emmené.

— Ce n'est pas un crime, rétorqua Brogden, lorsque deux hommes se battent en duel et qu'aucun d'eux n'est blessé. Et ce ne serait rien de plus qu'un témoignage accessoire si l'un des deux devait être accusé. Je parle d'un coup dans le dos, c'est tout ce qui nous intéresse. L'avez-vous vu ?

— Non, monsieur, comment l'aurais-je pu ? Mais Mr Wynne m'a dit que cela s'était produit ainsi.

— Oh, pardieu, Kitty... !

— Jeune homme, fit Brogden, cela vous avancera à peu de choses de perdre votre sang-froid, ou d'intimider ce témoin.

— Oh, certes non, se lamenta Kitty. Ce que je dis est la vérité ; Mr Wynne le sait bien. Je suis une misérable créature si vous voulez. Mais je suis une fille de bonne réputation. De grâce, de grâce, puis-je partir à présent ? Puis-je retourner à l'abri de la maison de ma tante ? »

Sur le point de poser une autre question. Jeffrey se contrôla. Il lança un regard, d'abord vers Kitty, puis vers Brogden. Puis il prit le manteau de Kitty sur la chaise où il se trouvait, près de la cheminée.

« Oui, Kitty, vous pouvez partir. Voici votre manteau ; mettez-le.

— Est-ce tout ?

— Pour le moment, du moins, c'est tout. Tournez-vous de grâce ; laissez-moi passer le manteau sur vos épaules. Voilà, c'est mieux ! Et maintenant, avec votre permission, je vais vous escorter en bas et vous trouver une chaise ou un fiacre.

— Une chaise ou un fiacre ? Ai-je l'argent nécessaire à de tels luxes ?

— Ou bien Mr Wynne a-t-il l'argent ? demanda Brogden, regardant de côté. Une chambre dans un bagnio, je crois, coûte une demi-guinée pour deux personnes.

— Monsieur, cria Kitty, c'est très aimable à vous mais ce n'est pas loin. Il me sera facile de couper par le Strand et Temple Bar.

— Il sera tout aussi facile à quiconque, dit Jeffrey, de vous attraper dans l'obscurité. Je ne suis pas la seule personne contre

laquelle le Major Skelly ait proféré des menaces. Il vous faut une chaise ou un fiacre. »

Kitty hésitait, les doigts sur ses lèvres. De nouveau, Brogden regarda de côté. Soudain, ce fut comme si les doutes, les peurs et les rages se mettaient à bouillir ensemble dans cette pièce lambrissée aux murs ornés de tableaux aux couleurs de la chair.

« Vraiment ? fit Brogden. Eh bien, escortez la jeune fille si vous le devez. Mais ne manquez pas de revenir ici dans l'instant. Je désire avoir avec vous un mot en privé.

— Ne craignez rien quant à mon retour, coupa Jeffrey. Avec *vous*, je désire avoir plus qu'un mot en privé. Venez, Kitty. »

En silence, ils descendirent, traversant des corridors garnis de nattes et des escaliers faiblement éclairés. De derrière une porte leur parvint le ronflement d'un ivrogne. Devant une autre porte se trouvait un plateau avec des bouteilles vides et une jarretière de femme, cassée. Kitty se détourna en frémissant. Mais ce ne fut pas avant qu'ils eussent atteint le palier au-dessus du hall d'entrée qu'elle saisit le bras de Jeffrey et se mit à parler.

« Monsieur, je vous ai dit la vérité !

— Je n'en doute pas, Kitty.

— Vous ne dites rien. Mais vous êtes furieux ; vous voudriez m'étrangler ; je le sens bien. Comment puis-je vous convaincre ?

— En répondant à une question, en dehors de Brogden. Non, cela ne concerne pas le Cabinet des Cires ! Cela concerne Miss Peg. »

Là, sur ce palier, il n'y avait aucun signe de l'existence de l'étuve dans le sous-sol, ni de la salle de chirurgie attenante où l'on pouvait faire panser les plaies et faire des saignées avec des ventouses. Mais, dans le silence de ce lieu, un écho profond suggérait de grandes salles en dessous du niveau de la rue.

Une fois de plus, Kitty tourna un visage plein d'appréhension. Il la calma.

« A midi aujourd'hui, avez-vous dit, Miss Peg a envoyé un message demandant que des vêtements lui soient livrés à Newgate. Quels vêtements a-t-elle demandés ? N'ayez pas l'air si épouvantée. Parlez !

— Eh bien, monsieur, le choix a été laissé à ma discrétion. Sauf, disait-elle, qu'elle devait avoir une belle robe pour porter le soir, et également un manteau sobre (comme celui-ci, je suppose) et aussi un masque.

— Un masque ?

— Oui, un masque. Je ne peux me représenter pourquoi elle peut vouloir un masque à Newgate, et même une robe du soir. Mais je les ai envoyés.

— Décrivez cette robe. Pas de détails féminins frivoles. Ne me

parlez que des couleurs distinctes.

— Eh bien, elle était de couleur crème, avec un dessus de jupe de couleur orange et bleue, et brodée de perles. Les autres vêtements...

— Ils ne sont pas importants. Le message a-t-il été envoyé de vive voix, ou par une note portée par messenger ?

— Par un billet, bien entendu ! L'autre manière n'est pas distinguée.

— Vous avez détruit ce papier, j'espère ?

— Non ; pourquoi l'aurais-je détruit ? Je l'ai laissé dans la chambre de Miss Peg.

— C'est malheureux. Je dois me hâter grandement ; je ne puis attendre à présent. Venez. »

Ils descendirent vers le hall faiblement éclairé, qui était chaud d'une vapeur que l'on devinait plus qu'on ne la sentait. Un uniforme de buffle et d'écarlate apparut. Et, de façon inattendue, ils se trouvèrent face à face avec le Capitaine Tobias Beresford, qui montait nonchalamment du sous-sol après le rafraîchissement d'un bain oriental.

Tubby fit de son mieux pour se détourner et feindre de ne pas les avoir vus, ce qui constituait le code implicite pour qui rencontrait là une connaissance en compagnie féminine. Mais il rencontra une autre réaction.

« Mon cher Tubby, fit une voix cordiale, comment allez-vous ? Quelle bonne rencontre ! Puis-je vous présenter à une de mes amies, Kitty Wilkes ? Kitty, voici le Capitaine Beresford, de la Garde. C'est un garçon un peu brusque, comme vous pouvez le voir. »

De toute évidence. Tubby avait essayé d'estimer la situation de Kitty dans la vie ; après l'avoir bien détaillée, avait été étourdi par son apparence. Otant son tricorne noir, beaucoup plus grand et lourd que celui de Jeffrey, il fit une révérence si profonde que son chapeau toucha le sol.

« M'chère, souffla-t-il, m'chère ! Votre très obéissant serviteur.

— Espérons que vous l'êtes, Tubby. Malheureusement, les affaires me retiennent ici. Miss Wilkes est la nièce de Mrs Salmon, qui tient cet admirable Cabinet des Cires entre les grilles du Temple ; et elle a une peur très naturelle des tire-laine dans les rues sombres. Ce sera mieux qu'une chaise si vous vous engagiez à lui prêter votre bras sur le chemin de sa maison.

— Oh, monsieur, » supplia Kitty, serrant convulsivement ses mains l'une contre l'autre, « auriez-vous cette bonté ?

— Eh bien, ventrebleu – pardon, m'chère ! – eh bien, que le grand cric me croque, veux-je dire, j'en serai fier et honoré. Et, Jeff, c'est tout à fait bien de *votre* part. Après toutes ces choses déplaisantes de la nuit dernière, je veux dire. Sans rancune, hein ?

— Sans aucune, si vous vous rappelez sa peur des voleurs.

— Ho ! », fit l'autre, en tapant sur le pommeau de son épée, « je m'en souviendrai, je vous le promets.

— Alors, une très bonne soirée à tous deux. »

Ils sortirent, en se regardant l'un l'autre, par une porte laissée ouverte sur la douce nuit de septembre. Un jeune porte-flambeau, une torche flamboyante à la main, passa, illuminant les visages. Pendant quelques secondes, Jeffrey les regarda partir. Puis, ayant perdu toute amabilité, il se hâta de remonter dans la chambre, trois étages plus haut.

Brogden, les mains sur ses genoux, était assis recroquevillé dans un fauteuil tourné le dos au foyer. Le changement d'atmosphère fut brutal ; Jeffrey claqua la porte. La flamme de la bougie vacilla.

« Eh bien ? fit Brogden. Vous désirez avoir quelques mots avec moi ?

— Si je dois recevoir une réponse, oui.

— Parlez, alors.

— Avez-vous, contre Hamnet Tawnish, à présent à Bow Street, la moitié des preuves que vous détenez contre le beaucoup plus dangereux Major Skelly ?

— Non.

— Pourtant, vous dites que vous n'avez pas grand chose contre lui. Pourquoi ? Quel est, cette fois, le plan pervers qui se trame ?

— Il n'y a aucun plan, ni pervers ni de quelque nature que ce soit, ou bien il est de vous. Peut-être le Juge Fielding devrait-il vous apprendre une plus stricte observance de votre devoir. Peut-être le Juge Fielding...

— Le Juge Fielding, le Juge Fielding. En vérité, je commence à être las du nom de cet homme.

— Et sans aucun doute, vous ne resterez pas longtemps à son service ?

— Cela se peut.

— Oui, dit Brogden, le regardant par-dessus ses lunettes, nous pensions qu'il pourrait en être ainsi. C'est le mot que je voulais vous dire. Prenez garde, Mr Wynne. Prenez garde d'être honnête avec Son Honneur, la prochaine fois qu'il vous interrogera.

— J'y prendrai garde. Entre temps, avez-vous escorté Peg à Newgate ce matin, comme vous aviez promis de le faire ?

— Oui, je l'ai fait. J'essayais de vous rendre service à tous deux. Je voudrais ne point l'avoir fait.

— Vous a-t-elle parlé de quoi que ce soit sur le chemin ?

— On pourrait le dire. Elle pestait contre vous en usant d'un langage immodéré, parce que vous n'étiez point là pour lui tenir la main et lui dire des paroles d'encouragement. Je vous ai défendu, lui

disant, tout à fait véridiquement, que Son Honneur vous avait envoyé en mission, et le lui expliquant.

— A-t-elle fait des commentaires ?

— Oui. De manière tout aussi immodérée. Mais elle était pensive, m'a-t-il semblé.

— Que s'est-il passé lorsque vous êtes arrivé à Newgate ?

— Jeune homme cela a-t-il de l'importance ?

— Oui. Je jure que c'est important si je dois la retrouver. Que s'est-il passé à Newgate ?

— Ce qui se passe d'ordinaire. Nous avons été accueillis par Mr Goodbody, le gouverneur, et sa demande habituelle de « l'extra »¹⁵. Si Miss Ralston ne l'avait pas payé, les autres prisonniers lui auraient arraché ses vêtements de dessus et les auraient vendus pour acheter à boire. Lorsque je lui ai conseillé de tirer sa bourse et qu'elle a laissé voir plusieurs souverains, Mr Goodbody est devenu extrêmement aimable. Il a dit qu'elle pourrait avoir une chambre privée dans sa propre maison, moyennant une demi-guinée par jour. »

Brogden se leva de son fauteuil. Il traversa rapidement la chambre en direction de la fenêtre, son sens de l'injustice combattant une autre émotion, et il se retourna, sa tête se découpant sur les lambris éclairés par les chandelles.

« Je l'ai aidée en cela, dit-il.

— Mr Brogden, vous ne devez pas croire que je n'éprouve aucune gratitude pour votre assistance.

— Vraiment ? » Le clerc leva le poing. « C'est moi qui ai contraint Goodbody à baisser le prix qu'il avait d'abord demandé pour une chambre, ainsi que ce qu'il devait en coûter à Miss Ralston de prendre ses repas à sa table. C'est moi qui ai repoussé une horde de viragos qui se gaussaient d'elle, et une horde de ruffians pleins de maladies, et qui l'eussent assaillie. Lorsqu'ils donnent de Newgate une image aussi jolie, dans l'Opéra du Gueux¹⁶, avec des voleurs qui dansent au son de la musique, ils devraient aller voir comment c'est en réalité.

— Ils devraient. Peg serait la première à acquiescer.

— Elle a supplié qu'on la laisse envoyer un mot à son ancienne servante, une certaine Kitty Wilkes, pour qu'on lui porte des vêtements. Elle a supplié qu'on lui donne de l'eau chaude et un baquet de bois pour prendre un bain. Ces deux faveurs lui furent accordées.

— A prix d'argent, sans doute ?

— Moyennant, bien sûr, un prix exorbitant. Mais, que voulez-vous ? C'est la coutume ; nous ne pouvons pas plus changer la coutume que nous ne pouvons changer la loi. »

Là, Brogden pointa un doigt vers Jeffrey.

« Pourtant, pendant tout ce temps, comme je le distingue maintenant, elle tramait un plan d'évasion. J'ai quitté la prison peu

après onze heures du matin. Vers le milieu de l'après-midi, à ma stupéfaction et à celle du Juge Fielding, est arrivé un messenger venant dire de la part de Mr Goodbody qu'on avait découvert son absence au moment du déjeuner, à deux heures.

— Et ensuite ?

— Ensuite arrive à Bow Street Goodbody en personne et sacrant comme je l'ai rarement entendu le faire. Sur le sol de sa chambre, on avait trouvé le manteau de voyage gris dans lequel elle était arrivée. Renseignements pris auprès des geôliers, il apparut qu'une femme, qui semblait jeune et jolie, était sortie par la porte principale parmi les visiteurs...

— Vêtue de quelle manière ? Avec quelle sorte de robe ?

— Ils ne peuvent en être sûrs. Elle portait un manteau noir au capuchon relevé, et elle pressait un mouchoir sur ses yeux comme si elle pleurait un condamné à mort. Cela arrive assez couramment.

— Mais ce n'est pas tout ce que vous avez à me dire, je pense. Quoi d'autre ?

— Eh bien ! » répondit le clerc, relevant une épaule. « Il était indispensable d'informer Sir Mortimer de cette fuite. Comment aurions-nous pu savoir qu'il était brusquement tombé malade hier soir ? Alors j'ai envoyé une lettre signée du Juge Fielding. Il n'y a qu'un petit moment que nous avons reçu une réponse par messenger.

— Alors, pourquoi parler de l'éventualité de sa mort ? S'il a pu répondre, il ne peut se trouver dans un état si grave.

— Ce n'était pas un mot de Sir Mortimer lui-même, mais de son médecin, le Dr William Hunter. Il n'était pas non plus en danger jusqu'à ce... » Brodgen se tut un moment. « Quand Sir Mortimer eut ma lettre entre les mains, il tomba, victime d'une attaque d'apoplexie dont il ne s'est pas encore remis. »

Jeffrey frappa ses mains l'une contre l'autre.

« Ce n'était la faute de personne, sinon celle de la jeune fille, fit Brodgen.

— Sans doute. Ce n'est jamais la faute de personne. Que s'est-il passé ?

— Un autre médecin, pour une raison quelconque, s'était présenté vers cette heure là, quatre heures et demie. Mrs Cresswell et les domestiques, ne le connaissant pas, refusèrent de le laisser entrer.

— Se nommait-il le Dr Georges Abel ?

— Le message ne le disait pas. Pourtant, lorsque Sir Mortimer a perdu connaissance, Mrs Cresswell a crié que cet autre médecin devait monter et s'occuper du patient jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le Dr Hunter. Les deux médecins sont restés depuis lors, à son chevet ; ils n'ont pas beaucoup d'espoir.

— Alors Mrs Cresswell a lu votre lettre, elle aussi ?

— C'est elle qui l'a donnée à Sir Mortimer. Nous avons tous un compte à régler avec cette dame. » Brogden s'écarta de la fenêtre. « Bien, vous êtes au courant de la situation maintenant. Si vous jurez que cette jeune fille ne vous a pas dit où elle allait...

— Elle ne me l'a pas dit, non. Mais je peux avoir quelque idée de l'endroit où elle est allée.

— En ce cas, vous feriez bien de la ramener.

— L'idée que j'en ai n'est qu'une supposition tout à fait extravagante ; ce n'est peut-être que du vent. D'autre part, même si je la retrouve, comment la ramènerai-je ce soir à Newgate ? Les portes sont ouvertes à neuf heures, après quoi on ne les ouvrirait pas pour le roi lui-même.

— Je vais à St James Square maintenant, rétorqua Brogden, pour faire ce que je peux. Cela suffira à Son Honneur, que vous y ameniez la jeune fille et la fassiez voir à son oncle. Si Sir Mortimer ne meurt pas, ce qui semble improbable, il sera peut-être possible de retirer la plainte déposée contre elle. Quoi qu'il arrive... »

Les flammes des chandelles, prises dans un courant d'air, jetaient une vague lueur vacillante sur le tableau représentant Mars et Vénus. Brogden avança un peu plus, les poings fermés et les yeux fixés sur Jeffrey.

« Vous feriez bien de la trouver, dit-il. Vous feriez bien de la trouver. Vous feriez bien de la trouver. »

CHAPITRE XII

Des pistolets sur un lac

Loin en amont, en face des arbres et des champs qui longeaient la rive de Chelsea, le batelier tirait régulièrement sur ses rames.

Sur l'eau, des rides luisaient sous l'œil blanc de la lune. La brise humide s'en prit au chapeau et à la perruque de Jeffrey, assis à la poupe du bateau. Un très faible écho de musique, intensifié par la solitude commença à sourdre de derrière les arbres. D'abord, Jeffrey l'entendit à peine au dessus du craquement des toletières ; puis il devint plus fort à chaque coup de rame.

« Donnez-moi une chance, priait-il tout bas. Donnez-moi un jet de dés non truqués. Si je me trompe, comme c'est probablement le cas. Peg a perdu sa chance et je l'ai perdue une fois de plus. »

Le batelier grogna. Jetant un coup d'œil par dessus son épaule, il assujettit la rame gauche dans son tolet ; la rame droite plongea puis fut mise à plat pour virer en direction de la rive de Chelsea.

« Ho... oo ! grommela le batelier. C'est-y aux degrés de l'Hôpital, ou aux degrés du Ranelagh, que vous voulez aller ?

— Degrés du Ranelagh, ai-je dit.

— Ah ; j'pensions ben. Et y'a un bal masqué c'te nuit à la rotonde, comme presque toutes les nuits où qu'a pas de concert. Mais faut être drôle d'particulier, pas vrai, pour aller au Ranelagh par la rivière, en pleine nuit ?

— Le drôle de particulier a ses raisons.

— Pour sûr, j'le pense ben. »

Jeffrey, sur des charbons ardents, s'était dressé debout face au batelier qui tournait le dos maintenant à la rive. Et il regardait de gauche et de droite.

Dans cette solitude, avec le village de Chelsea, petit groupe de maisons perdu plus loin vers l'ouest, seuls deux bâtiments se dressaient dans le clair de lune blême. Sur la gauche, la masse de briques foncées du Royal Hospital, où les invalides des anciennes guerres gisaient, murés dans la pauvreté et le sommeil. Sur la droite s'élevait la rotonde des Jardins du Ranelagh, aux splendeurs

intérieures inégales.

Chacun de ces deux bâtiments était en retrait de la rivière, érigé au fond de profonds jardins et de rangées d'arbres bien alignés. Le Royal Hospital était plongé dans l'obscurité. Même la rotonde, en dépit des vives lumières qui en éclairaient l'intérieur et de son énorme orchestre qui martelait une marche puissante, ne laissait voir, à ses fenêtres masquées de velours, que quelques fentes par où filtraient de vagues lueurs.

Le batelier, enfonçant plus profondément ses rames, leva les yeux de dessous un rayon de lune égaré.

« Pendant le jour, oui ! Quand c'est qu'y visitent les jardins, oui ! Mais pour un bal masqué la nuit, quand c'est que presque tous les messieurs il est fin saoul et que les belles belles dames sont pas très habillées, personne y va par la rivière, que j'sache. Ils allions su'la terre ferme, par l'côté de la Route du Ranelagh, tout dret dans la rotonde. La porte d'derrière des jardins elle est même pas gardée.

— Tout à fait vrai.

— Je sais », fit sombrement le batelier. « Moi, j'sais. »

Il avait rentré les avirons. Le bateau glissa de côté et heurta un escalier de pierre. Le batelier attrapa l'anneau de fer rivé dans les marches et s'y maintint.

« Maintenant, sortez d'là. » Sa voix devint perçante. « C't'un pistolet qu'est caché dans la poche de vof caleçon, sous vof manteau, pas vrai ? V's'êtes su'la piste, pas vrai ? Vot'compère l'est d'jà là, pas vrai ?

— Mon compère ?

— Un particulier qu'a l'allure militaire, dans un manteau bleu et un gilet blanc. Agile comme un chat, malgré qu'il a l'air fort'ment bâti. Ah ! V'le r'connaissez, pas vrai ?

— Je pense avoir déjà rencontré le Major Skelly, oui.

— Ben, pouvez piller qui qu'v'voulez. Mais j'toucherons point c'lui qui fait ça. A c't'heure, payez la course depuis les Degrés de Mill Bank et sortez d'là. »

Jeffrey sauta sur les marches. Puis, sur un cri du batelier, il se retourna.

« Voici ton argent », dit-il, tendant sa main fermée. « Attendras-tu ici mon retour ?

— Pas moi ! On cause de Tyburn, pas vrai, comme si c'tait là l'seul gibet ? Et pourtant, tout l'monde sait ben qu'on peut pas entrer ou sortir d'là ville, d'n'importe quel côté, sans voir tous ces cadavres pendus en rangs pou'l'exemple ; et la moitié c'est des tire-laine et des malandrins. Attendre ? Pas moi !

— Pas même », et Jeffrey ouvrit la main, « pour deux fois cette somme ? »

Le batelier commença à jurer avec frénésie.

« Du calme ! Baisse la voix ! »

Les jurons devinrent un murmure dans le vent froid de la rivière.

« Que tu le croies ou non, je ne suis ni un tire-laine ni un coupe-jarret. Je suis venu par la rivière depuis les degrés de Mill Bank, qui sont tout près d'ici, parce que je n'ai pas de carte d'admission pour le côté de la rotonde. En tout cas, je ne vais pas non plus au bal masqué. J'ai affaire avec un certain Charles Pilbeam et sa femme, qui habitent un cottage dans les jardins ; et ce sera bref.

— Le vieux Charley Pilbeam ? L'particulier qui garde les jardins ? Qu'est-ce qu'y vient faire là-dedans ?

— C'est sans importance. Tu attendras ?

— Oui, j'vais attendre. Mais, si j'entends tirer...

— Ce « compère », là : Comment était-il armé ?

— Comme vous. Epée et pistolet.

— Alors, il se peut qu'il y ait des coups de feu. Et il en ira de ta vie si tu t'en vas avant que je revienne. Tu as compris ? »

Le visage déformé par la lune s'inclina avec des imprécations. Jeffrey lança une pièce dans le bateau. Il gravit les marches en courant et se hâta le long d'un sentier qui, longeant les jardins de l'hôpital, menait à la porte qui se trouvait dans le mur de pierre, à l'arrière du Ranelagh.

La porte, à laquelle les visiteurs, dans la journée payaient une demi-couronne pour entrer dans les jardins, était bien fermée. Gêné par l'épée et l'arme à feu qui se trouvait dans son manteau, Jeffrey escalada et sauta dans l'ombre à l'intérieur.

Là, il attendit, regardant autour de lui.

De chaque côté d'une pelouse centrale au fond de laquelle se dressait la scène en plein air dévolue aux jongleurs et aux magiciens, une double rangée de peupliers bordait un chemin sablonneux qui s'étirait en direction de la rotonde, à quelque deux cent mètres de là.

« Un particulier qu'a l'allure militaire, dans un manteau bleu et un gilet blanc. Agile comme un chat, malgré qu'il a l'air fort'ment bâti. »

Jeffrey s'engagea sur l'allée de gauche.

Un vent capricieux faisait frémir et chuchoter le cime des arbres. Ce son aurait dû être étouffé par la gaieté de la musique qui, de plus en plus forte, sortait de la rotonde. Mais il entendait le sifflement des branches ; il voyait les ombres bouger ; et même sur le sable, il marchait doucement.

A l'intérieur de cette rotonde, comme se le représentait son imagination, deux rangées de loges privées étaient installées en un cercle de velours écarlate autour d'une piste couverte de nattes. Des miroirs et des lampes réfléchissaient le pilier central, et les violons chantaient sous un plafond pourvu de vingt-trois lustres. Les portes de

chaque loge privée du parterre ouvraient sur les jardins, que l'on maintenait dans l'obscurité pour la commodité de ceux qui voulaient folâtrer. On avait écrit quelques satires, bien entendu, sur ceux qui se bornaient à déambuler sans fin tout autour du pilier central pour voir ou être vus.

Sur les tapis, des pieds par milliers,
Sur les carpettes autrefois vertes ;
Des hommes en tricornes s'inclinaient
Tricornes aux pointes très alertes.
De belles filles, dans leur hâte
Avaient oublié leurs habits
Fors les traînes – qui balayaient les nattes
Et puis – tournaient et balayaient aussi.

Et pourtant, se rappelant ces vers récents, Jeffrey était heureux que les jardins ne fussent pas envahis parla foule. Si l'on pouvait sentir la pulsation de chaleur et de vie qui emplissaient la rotonde, on ne voyait rien là que des taches d'ombre dans une allée bordée d'arbres.

La musique s'éleva d'un coup puis s'arrêta. Jeffrey s'arrêta lui aussi. Quelqu'un d'autre bougeait, tout aussi furtivement que lui.

Sur sa droite, derrière une trouée dans les peupliers, il vit le lac artificiel long et étroit qu'on appelait « le canal ». Une passerelle menait à un pavillon ouvert, au toit de style chinois, planté au milieu du lac. Pendant la journée, les visiteurs pouvaient s'y asseoir à des tables pour y boire du thé et manger des gâteaux ; ils pouvaient aussi faire une promenade dans une gondole qui était, à ce moment, amarrée à la passerelle.

Il aurait pu jurer avoir entendu une chaise grincer à l'intérieur du pavillon ; et puis, il aurait pu jurer n'avoir rien entendu. Sur sa gauche, en bas d'un autre sentier derrière une trouée dans les peupliers, se dressait un cottage rustique tellement enfoui dans les buissons qu'il aurait pu ne pas le remarquer s'il n'avait pas su à qui il était.

Et alors, il vit.

Une femme, qui se déplaçait dans sa direction le long du chemin sablonneux venant de la rotonde, s'était arrêtée net elle aussi.

« Mrs Pilbeam ! appela-t-il doucement. Mrs Pilbeam ! »

Elle avait la vue mauvaise, ou bien elle fut induite en erreur par le son de sa voix. Elle courut droit sur lui, vers le sentier qui menait au cottage rustique. C'était une petite femme replète, d'âge moyen, qui portait un bonnet d'intérieur et un plateau couvert. Lorsque Jeffrey se dressa devant elle, la femme recula et refoula un cri.

« Mrs Pilbeam ! Regardez ! Regardez-moi ! Ne me reconnaissez-

vous pas ? On m'a envoyé ici ce matin. »

Son murmure pressant s'enroulait autour d'elle de façon rassurante. Sur un visage replet, des yeux apeurés se levèrent dans le clair de lune.

« Bow Street, chuchota-t-elle. Bow Street !

— Oui. Maintenant, où est-elle ?

— Où est qui ? »

On ne discernait aucune culpabilité dans cette voix ; seulement de la peur et de la rancune. Jeffrey la tira de côté pour la faire rentrer dans l'ombre.

« Puis-je répéter, Mrs Pilbeam, que j'étais ici ce matin ?

— Et puis-je répéter, moi, chuchota-t-elle en articulant bien, ce que nous vous avons dit ? Si mon mari garde les jardins et dirige les jardiniers et les nettoyeurs, est-ce que cela signifie qu'il sait lequel d'entre eux a vidé des goussets ?

— Non, nous étions d'accord sur ce point.

— Mon mari a soixante-quinze ans. Il a servi avec le duc de Malborough lui-même à Oudenarde en 1708 et à Malplaquet en 1709. Tous les pauvres invalides d'à côté lui font une grande révérence quand ils passent devant lui. Est-ce que quelqu'un a jamais douté...

— Personne n'en a douté et personne n'en doute, interrompt Jeffrey. Mais je parle d'une jeune fille nommée Peg Ralston.

— Vraiment ?

— Elle a appris toute cette histoire par Brogden, le clerk du Juge Fielding. Elle est arrivée ici tôt dans l'après-midi, un manteau sur sa robe du soir. Si elle pouvait vous persuader de la cacher dans le cottage pendant la journée (et contre de l'argent, je pense), elle pourrait se montrer la nuit puisqu'il y a trois ou quatre bals masqués chaque semaine. Elle pourrait même aller en ville ; les bals masqués sont si populaires à Londres que personne n'en viendrait à la trouver suspecte pour la raison qu'elle cacherait son visage. Ainsi elle pourrait rester là jusqu'à moment où, elle l'espère, j'aurais prouvé son innocence, la libérant, du coup. »

Jeffrey se pencha, arrachant l'étoffe blanche damassée qui recouvrait le plateau. C'était la sorte de collation que l'on fournissait à la rotonde : des tranches de blanc de poulet, de fines tranches de pain beurré, et une coupe de champagne.

« Je vous supplie, Mrs Pilbeam, de me dire où elle est. »

Mrs Pilbeam lui reprit vivement l'étoffe et recula d'un pas.

« Dieu de Miséricorde, est-ce que les gens de Bow Street n'ont pas assez à faire sans ça ?

— Sans quoi ?

— Une pauvre fille enfermée dans sa chambre par son oncle, et qui ne peut point sortir pour aller épouser l'homme qu'elle aime...

— Est-ce là ce que Peg vous a dit ?

— C'est une si charmante créature !

— C'est ce que certains pourraient dire. C'est aussi une jeune fille très mal avisée, et une menteuse romantique. C'est à la prison de Newgate qu'elle était enfermée. »

La coupe de champagne se renversa. A nouveau un grand vent vint bruire et chuchoter, fouillant les feuilles encore à peine teintées de nuances d'automne. Et pourtant le vent soufflait un parfum d'automne.

« Mrs Pilbeam, plaida Jeffrey. Je n'userai point de menaces. Je n'en ai nul besoin. Votre honnêteté et celle de votre mari sont incontestables. Vous êtes d'autant plus portés à croire les histoires que vous conte une jeune fille stupide, bien que maltraitée, je l'admets, et dont le comportement obstiné l'a encore placée dans une situation hasardeuse. Donc... »

Une autre voix s'éleva, dans un chuchotement furieux parfaitement clair.

« Allez-vous-en ! Cessez de tourmenter cette femme, je ne le supporterai pas ! »

Jeffrey se retourna vivement. Il ne s'était pas trompé en croyant entendre une chaise grincer à l'intérieur du pavillon qui se trouvait sur le canal.

Des faux diamants luisaient sur un masque noir ; sous le masque, la bouche se tordait. La personne qui portait le masque se tenait debout sur la petite passerelle à l'entrée du pavillon. De blanches épaules émergeaient d'une robe blanche ornée de couleurs qui pouvaient être orange et bleu et que la lune rendait grises.

« Je suis une sotte, n'est-ce pas ? Je suis une menteuse, n'est-ce pas ? ». A l'intérieur du masque, les paupières battirent et des larmes brillèrent. « Mais, oh ! Dieu, je vous suis si reconnaissante d'être venu ! »

C'est ainsi qu'il trouva Peg.

Jeffrey se précipita à travers la passerelle. Il vit qu'elle ouvrait les bras. Il entendit, venant de la rotonde, à présent beaucoup plus proche, l'orchestre attaquer une rêveuse mélodie exécutée par les cors et les cordes. C'est alors que le coup de pistolet éclata à dix mètres derrière lui.

Quelque chose qui ressemblait à un coup de poing frappa le support rustique juste au-dessus de leurs têtes. Peg, en criant, se jeta dans l'ombre, sur le sol. Jeffrey entendit à peine le bruit de vaisselle brisée lorsque Mrs Pilbeam lâcha le plateau, assiettes et verre. Le fourreau de son épée racla le sol, ainsi que le pistolet qu'il essayait de dégager de l'intérieur de sa jaquette. Il roula sur lui-même et se dressa sur les genoux.

Silence, à part le souffle de Peg. Rien ne bougeait. Personne ne parla.

La lune était presque à la verticale au-dessus d'eux ; elle projetait à l'intérieur une ombre épaisse.

Jeffrey se redressa et regarda de tous côtés sur l'eau qui miroitait.

Toujours le calme le plus parfait. Mrs Pilbeam s'était enfuie le long du sentier, jusqu'à son cottage. Il n'y avait pas d'autre clameur que celles des oiseaux dérangés dans les arbres. La conversation qui suivit, chuchotée, il devait s'en souvenir pour toujours.

« Jeffrey...

— N'essayez pas de vous lever ! »

La vie, qui peut rendre bouffons même les moments d'émotion les plus sincères, avait laissé Peg par terre dans une position mi-assise, mi-adossée, le dos à une chaise, les jambes étalées sous le masque. Lorsqu'elle tenta de se redresser, la main gauche de Jeffrey se referma sur son épaule.

« Restez où vous êtes. Avez-vous vu qui a tiré sur nous ?

— Non, non, non ! Je... j'ai vu un éclair près d'un arbre dans l'allée des peupliers. Qui aurait pu faire cela ? Qui peut l'avoir fait ?

— Je crois que c'était un certain Major Skelly, l'ami de Hamnet Tawnish – et de Madame Cresswell.

— Eh bien, pourquoi attend-il ? Pourquoi ne se montre-t-il pas, ou n'appelle-t-il pas ?

— Ce bon Major pense nous terrifier ou nous exciter. Laissons-le se poser des questions. Peg ; laissons-le agir le premier.

— Ne pouvons-nous nous enfuir d'ici ?

— Seulement en traversant la passerelle ou en passant à gué, ce qui ferait de nous des cibles parfaites. Il a eu le temps de recharger le pistolet.

— Mais vous avez vous-même un... »

Cette fois, c'est sur sa bouche que la main de Jeffrey se referma.

« Puis-je vous rappeler. Madame que le son traverse l'eau ? »

Puis il saisit à nouveau l'épaule nue. « Et restez où vous êtes, vous dis-je !

— Je ne resterai point où je suis. Ma robe est crottée ! Ce sol est crotté ! Il y a des taches de thé et des taches de vin et aussi des miettes de gâteau.

— Absolument terrible, sans aucun doute. Pourtant, mieux vaut avoir le derrière crotté qu'une balle dans la tête.

— Oh, mon Dieu – en chuchotant, Peg s'adressait au toit – mais comme cet homme est tendre et aimant ! Je préférerais cent fois être amoureuse d'un charretier.

— Pas de gestes ; baissez votre bras ! C'est comme – comme Vénus sur le tableau ; digne d'être vu. Et enlevez ce masque : les

pierres accrochent toute leur. Avez-vous votre manteau ici !

— Il est sur la table, là près de moi.

— Enroulez-vous dedans. Votre robe est presque entièrement blanche. »

Peg ne toucha ni au masque ni au manteau. Mais sa voix commençait à trembler lorsqu'elle le vit regarder autour de lui, la main droite – celle qui tenait le pistolet – derrière le dos.

« Jeffrey ! Que voulez-vous faire ?

— Je ne peux me mesurer à lui à l'épée. Mais il ne sait peut-être pas que j'ai une autre arme. Si je pouvais le faire tirer et manquer son coup une seconde fois...

— Vous n'iriez pas le tuer sans vous découvrir ?

— Je le ferais bien volontiers, si je le pouvais. Mais on ne peut rien toucher dans cette lumière et à cette distance. Lui ne le pourrait pas. Ceci doit être fait de plus près.

— Ecartez-vous de l'entrée ! Pas sur la passerelle, pas dans ce clair de lune. O Dieu, ces fous qui n'ont pas de prudence...

Jeffrey recula. Les chuchotements furieux qui résonnaient derrière son dos alors qu'il s'attendait à un coup de feu de derrière un arbre firent ruisseler la sueur sur son corps. Mais les arbres restèrent silencieux ; la musique s'élevait de la rotonde ; la gondole se balançait au bout de son amarre. Il se glissa de nouveau dans l'ombre, volcan suffocant de jurons.

« Non que je m'en soucie, Mr Jeffrey Wynne. Quand ai-je reçu de l'aide alors que j'en avais besoin ?

— Allons, la peste soit de vos yeux, qui sont les plus jolis que j'aie jamais vus... ! »

Peg, arrachant son masque, leva les yeux sur lui. Jeffrey, s'habituant à l'obscurité, n'avait jamais eu une conscience plus aiguë du visage et du corps de Peg.

« Vous feriez bien d'entendre ceci à présent, puits de stupidité que vous êtes. L'ennui est que je vous ai beaucoup trop aimée, et que je vous aime encore beaucoup trop.

— Ne pouviez-vous le dire ?

— Je le dis. Tenez votre langue et écoutez. La nuit dernière j'étais résolu de voler et de commettre un meurtre si nécessaire, mais vous êtes intervenue au logement de la vieille femme. Ce matin, j'ai vraiment volé, ou pensé le faire, afin de vous avoir, vous, dans le rôle d'épouse, qui vous ira si mal.

— Vous avez volé ? Qui ?

— J'ai dit que je pensais l'avoir fait, jusqu'à ce que j'examine le coffre sculpté qui contenait les parchemins. Et qui aurais-je volé sinon une morte, Grace Delight ? »

Puis, sans jamais cesser de surveiller les alentours, sans jamais

cesser de scruter les rives du canal, il jetait les mots chuchotés par-dessus la tête de Peg.

« Vous n'avez pas vu le portrait qui la montre dans sa jeunesse, la gorge entourée d'une rivière de diamants. Vous ne saviez pas que son mari avait été ébéniste. Vous ne pouviez avoir deviné à quel point elle avait été avare chaque jour de sa vie, bien que vous l'ayez pressenti.

Je vous ai dit ou démontré d'autres choses. Mon grand-père a dépensé pour elle toute sa fortune, et l'a couverte de la moitié des bijoux de Golconde. Si un trésor en bijoux avait été caché en quelque endroit de ces chambres, cela devait être un compartiment secret placé dans un double fond du coffre, sous les parchemins.

— Jeffrey, qu'ai-je fait ? Je vous en prie, je vous en prie, qu'ai-je fait ?

— Tenez votre langue !

— Mais...

— Quelqu'un, ainsi que nous l'avons vu, aurait pu facilement grimper à la fenêtre de derrière, du côté de la Tamise, en venant du passage qui borde le Pont de Londres, pour assassiner et voler Grace Delight. Et, peu de temps avant que vous et moi soyons entrés ensemble, c'est ce que fit le meurtrier. Après l'avoir tuée...

— Comment ?

— Après l'avoir tuée, dis-je, le meurtrier, ou bien fut interrompu, ou bien ne put trouver les bijoux et résolut d'essayer une autre fois. Le coffre, ainsi que je vous l'ai prouvé en vous montrant la poussière qui se trouvait sous le couvercle, n'avait pas été ouvert ; on n'y avait même pas touché.

A présent, Peg, revenons à votre cas.

Vous avez été menée en prison par un vigile. Cette nuit et ce matin, soyez-en assurée, j'ai tenté, de plusieurs façons, de vous faire relâcher. Une dernière requête, chez le Juge Fielding, au cours de laquelle j'étais avec lui dans son cabinet de devant tandis que vous étiez détenue avec Mr Sterne à l'arrière de la maison, rendit évident le fait que je pouvais vous libérer en vous épousant.

— En... qu'avez-vous dit ?

— J'ai dit : en vous épousant. Ne posez aucune question et ne faites aucun commentaire à ce sujet ; ceci est un fait. En vous épousant à Newgate, j'aurais pu rendre nulle la tutelle de votre oncle pour vous placer sous la mienne.

— Jeffrey, Jeffrey, si seulement vous m'aviez dit cela.

— Quand aurais-je pu vous le dire ? Pendant notre conversation chez le Juge Fielding, alors que vous étiez dans un tel trouble que même Mr Sterne en fut gêné et que Brogden a dû intervenir car il pensait que vous divaguiez à demi ?

— *Je vous hais.*

— Peg, nous n'avons pas de temps pour des larmes ou des vapeurs, à présent. Cessez cela. Le Major Skelly est trop près. »

Peg, qui était sur le point de tambouriner des poings sur le sol, se retint de peur et leva les yeux sur lui, le regardant à travers ses larmes.

« Bien, j'étais résolu de vous épouser si vous y consentiez. Mais pas dans l'indigence où je me trouvais. Je risquerais bien des choses, Peg, mais avec vos humeurs et vos vapeurs, je ne risquerais point *cela*. Si un gros tas de bijoux avait été caché dans ce coffre, je devais le voler pour ne pas dépendre de vous.

— Imbécile ! Imbécile ! Imbécile !

— Peut-être. Quoi qu'il en soit, cet après-midi je suis retourné au logement de la vieille femme, sur le Pont de Londres. Tubby Beresford avait fait fermer la porte de la rue et enlever la clé. Il y avait une garde sur le pont. Mais ces obstacles n'étaient pas très formidables. Ils ont fait garder seulement l'arche d'entrée entre les deux tours de guet. Ils n'ont pas pris la peine de faire garder le passage du côté ouest du pont. Et en général ils ont raison. Puisque les véhicules ne passent plus par le chemin carrossable, personne ne songe plus à emprunter cet autre chemin, comme ni vous ni moi n'avons songé à l'utiliser cette nuit. Vous vous souvenez ?

— Oui !

— En fait, j'ai jugé cela idéal pour mon dessein. On peut atteindre ce sentier par n'importe quelle allée ou l'arrière de n'importe quelle maison placée du côté ouest de Fish Street Hill. Je pouvais passer par là, pensai-je, sans être vu, ou du moins, sans me faire remarquer.

C'est ce que j'ai fait. Peg. J'ai grimpé jusqu'à la fenêtre comme l'avait fait le meurtrier. J'ai trouvé ce que j'espérais, un trésor presque aussi important que celui d'une bande de pirates, sous les parchemins, dans le double fond du coffre. Mais il y avait un danger que j'avais prévu, mais auquel je n'ai pas pris garde.

— Un danger ?

— Le Juge Fielding. »

La nuit était animée de chuchotements derrière les rives du canal ; l'eau clapotait doucement près du pavillon. Mais pourtant rien ne bougeait. Jeffrey entendit de petits bruits si clairement qu'il se rendit compte que la musique, dans la rotonde, s'était tue.

« Peg, cet aveugle est trop formidablement intelligent. Il est trop clairvoyant ; il en apprend trop sans dire où il l'a appris. Il vous donne le sentiment d'être un enfant placé devant l'un de ses parents contre lequel il s'est révolté. Ce matin, dans cette damnée antichambre d'araignée qui est la sienne, il a soupçonné ce que je projetais de faire avant même que je fusse tout à fait résolu à le faire.

— Il est effrayant, je l'admets. Pourtant... !

— Le Juge Fielding ne parle jamais clairement ; ce n'est pas dans sa nature. Pourtant, ses allusions et ses avertissements sont devenus si précis que je ne pouvais manquer de les remarquer. Je l'ai même remercié pour m'avoir mis en garde. Je ne pensais pas qu'ils me feraient surveiller de près.

— Et ils l'ont fait ?

— Sans aucun doute, d'après ce que Brogden a dit ce soir.

— Jeffrey, avez-vous pris les bijoux ?

— Une partie des bijoux, oui.

— Et cet horrible juge le soupçonne ?

— Plus : il le sait. J'ai dépensé plus d'argent qu'il ne m'en avait donné, et Brogden a fait allusion à cela aussi.

— Vous avez commis un crime qui mérite la potence, et ils le savent ? Et vous êtes en bien plus grand danger que je ne l'ai jamais été ?

— Oh, non, dit Jeffrey. Bien que je ne l'aie pas su quand j'ai ouvert le coffre, ce que j'ai fait est parfaitement légal. En tout cas, la loi ne peut rien contre moi.

— Alors, que voulez-vous dire ? cria Peg. Mon Dieu, allez-vous *dire* ce que vous voulez dire ? »

Sa voix monta, aiguë, perdant tout contrôle. Et un homme s'avança de derrière un arbre dans l'allée des peupliers.

Bien que Peg n'ait pu le voir, elle vit son compagnon se raidir.

Cette fois, Jeffrey avait oublié de la tenir, et elle sauta sur ses pieds. Une voix vibrante et moqueuse s'éleva ; la voix d'une personne qui se trouvait sur le chemin conduisant à la passerelle.

« Sortez de là, Wynne. Nous savons tous que vous êtes très brave lorsque vous disposez d'un constable de deux mètres pour faire votre travail. Que faites-vous, quand vous n'avez qu'une femme ? »

Jeffrey ne répondit pas.

De l'entrée du pavillon à la rive du canal la distance n'était que de sept mètres environ. L'étroite passerelle de bois, dépourvue de main-courante, enjambait le canal légèrement au-dessus de l'eau. Depuis la rive opposée, le sentier de sable traversait la pelouse sur un mètre cinquante avant de rejoindre l'ouverture entre les peupliers.

Le Major Skelly devait avoir tiré son premier coup de feu sur Jeffrey de derrière un arbre et à une plus grande distance. Maintenant, il était en train de raccourcir la distance qui les séparait, marchant lentement en ligne droite. Ses bas, son gilet, sa perruque, même son visage blanc crispé de méchanceté, se détachaient ainsi qu'un camée de cauchemar. Mais sa veste et sa culotte, toutes deux bleu foncé, étaient invisibles, à part une lueur de dentelle d'argent, si bien que la silhouette faisait tache et se détachait sur l'arrière-plan.

« Je sais que vous êtes là. Vous pouvez me voir, bien que je ne

puisse pas vous voir. C'est de cela que vous avez peur ? »

S'arrêtant brusquement à un pas de la passerelle, il leva le pistolet au bout de son bras droit.

« Il est vide. Il n'y avait qu'une charge de poudre et de balle. »

Et il lança le pistolet, bien haut, vers le canal, sa main droite s'élançant de côté pour tirer son épée.

Le pistolet tomba dans l'eau, ridant la surface de l'eau autour d'une gondole amarrée. Et au même moment la musique les frappa comme un coup.

Les cymbales commencèrent d'abord ; puis les tambours reprirent sous le son des cors qui s'enflait. Le Major Skelly, la lame de son épée brillant au clair de lune, s'engagea sur la passerelle.

Jeffrey ne bougeait pas, se tenant légèrement à droite de l'entrée, regardant au-dessus du panneau de bois qui lui arrivait à la taille. Peg, éperdue, s'agrippait des deux bras à son épaule gauche et lui parlait à l'oreille.

« *Jeffrey, maintenant.* »

Mais il ne bougeait ni ne répondait. La démarche de chat du Major Skelly l'amena plus près. De la main droite il portait son épée, la faisant briller dans le clair de lune. Sa main gauche rentra dans sa veste et remonta vers l'arrière de son gilet.

« *Jeffrey, tirez. Pour l'amour du ciel, tirez.* »

Sur quoi elle cria lorsqu'il la repoussa loin de lui vers la gauche ; elle buta contre des chaises et tomba en travers de la table.

Le Major Skelly s'arrêta net, les yeux fuyants. Sa main gauche, fermée sur la crosse d'un autre pistolet, jaillit de l'intérieur de sa veste.

Jeffrey n'attendit pas. Il se précipita hors du pavillon courut sur la passerelle, dans la lumière de la lune, et leva son arme pour tirer. La bouche de l'autre s'ouvrit toute grande sous le choc de la surprise, mais le major Skelly fut pourtant le premier à presser la gâchette. Et chacun tira presque à bout portant dans le visage de l'autre.

Aveuglé et assourdi. Jeffrey ne parvint pas à reprendre ses esprits, ni à recouvrer la vue. Il savait que ses jambes tremblaient. Il savait que la balle avait dû le manquer, bien que le côté droit du visage commençât à le faire vivement souffrir sous la brûlure des grains de poudre.

Mais il n'avait pas entendu la nuée d'oiseaux qui s'était envolée en tourbillonnant au-dessus des arbres, ni même le plouf d'un objet lourd tombant dans l'eau près du pont. Il ne comprit pas avant de baisser les yeux vaguement au milieu de la fumée qui commençait à se dissiper.

Un tricorne flottait sur l'eau agitée. Un homme flottait là aussi ; face en l'air et bras en croix, dérivant à l'opposé du pont. L'eau

baignait ce visage, lavant le sang qui en coulait et montrant le Major Skelly, la bouche toujours ouverte, frappé entre les deux yeux.

CHAPITRE XIII

Minuit à St James Square

La légère chaise de poste tirée par des chevaux rapides et louée pour cette raison à l'Auberge du Roi de Prusse, traversait bruyamment des rues vides.

Une fois de plus. Peg et Jeffrey occupaient les coins opposés d'une voiture, semblable à celle de la nuit précédente. Cette fois, elle était assise du côté gauche en regardant vers l'avant, et lui du côté droit. Mais les cahots étaient bien les mêmes tandis qu'ils roulaient avec fracas le long de Mill Bank puis dans Abingdon Street, traversaient Old Palace Yard, montaient Margaret Street et Parliament Street vers Withehall et Charing Cross.

Peg, encore pâle et tremblante à la suite des événements qui avaient eu lieu dans les jardins du Ranelagh, formula une dernière protestation.

« Jeffrey, je vous en prie ! Nous n'avons nul besoin de nous hâter à ce point.

— Nous en avons grand besoin. Il est tard ; je dois apprendre ce qui s'est passé à St James Square.

— Je vais encore être malade et me placer dans une situation humiliante. Pourquoi vous a-t-il fallu si longtemps pour tirer sur cet odieux individu ? Aviez-vous de tels scrupules pour tirer sans qu'il pût vous voir ?

— Des scrupules, madame ? Je ne pouvais prendre le risque de le manquer. Si je l'avais manqué, même sans le second pistolet qu'il cachait, il m'avait à sa merci à la pointe de son épée.

— Vous auriez pu le désarmer quand vous l'auriez voulu !

— Madame, il suffit !

— Et je sais ce à quoi je dois m'attendre – Peg refoulait ses larmes – chaque fois que vous vous adressez à moi en me disant « madame ». Jeffrey, Jeffrey ! est-il donc impossible de dire « chérie » ou même « mon cher cœur » ? Les plus intimes des conversations intimes doivent-elles toujours commencer par « le diable vous emporte » ?

— Ce – c'est regrettable, sans aucun doute. Mais c'est ainsi. C'est

l'effet que vous produisez.

— Et pourtant, une nuit que vous étiez ivre, vous m'avez récité d'adorables choses écrites par quelqu'un du nom de Herrick et quelqu'un d'autre nommé Donne.

— Eh bien, j'étais ivre. Je n'étais pas moi-même.

— Vous *étiez* vous-même. Ne pouvez-vous vous enivrer plus souvent ?

— A un moment où je serai moins harcelé. Peg, je serai heureux de vous obliger. Entretemps, nous pouvons considérer que nous avons de la chance cette nuit.

— De la chance, sur mon âme !

— Plus encore. Musique ou non, c'est un miracle que personne n'ait entendu ces coups de feu, que personne n'ait vu ce qui s'est passé, sinon le vieux Charles Pilbeam. Au mieux, nous aurions pu être retardés, au pire mis en prison. C'est un miracle que le batelier nous ait attendus, bien qu'il ait attendu de l'or et l'ait obtenu. Quant au mur du jardin...

— Je le savais, fit Peg. Je savais que vous diriez cela. Et vous ne cesserez jamais de me le rappeler.

— Je ne cesserai jamais de vous admirer. Peu de femmes accepteraient d'escalader résolument, en jupons et cerceau, un mur de jardin d'un mètre soixante-dix de haut, et peu de femmes, même si elles le voulaient, auraient l'agilité suffisante pour le faire. A présent, pour l'amour de Dieu, épargnez-moi les références à votre modestie qui, de toute façon, vaut Prester John et les serpents d'Irlande. Nous avons devant nous des choses sérieuses à considérer. »

Les pavés de Withehall, qui était l'un des endroits les plus mal pavés de la ville, firent faire une embardée à la voiture lorsque les chevaux se remirent au galop. Peg, sur le point de se lever sous la force de l'outrage, fut rejetée en arrière.

« Nous avons devant nous des choses sérieuses à considérer. Mais ce n'est pas aussi mauvais que cela pourrait l'être. Nous sommes débarrassés de deux déjà.

— Quel baragouin est-ce là ? De quoi parlez-vous ?

— Sur les trois, deux sont partis. Hamnet Tawnish est enfermé à Bow Street, et le Major Skelly est mort. Reste Mrs Cresswell à éliminer, ce qui est peut-être déjà fait, et je n'aurai nul besoin de vous ramener à Newgate demain matin. »

Derrière la lanterne droite de la voiture, la statue équestre du roi Charles 1^{er} se dessina au milieu de Charing Cross. Ils tournèrent à gauche pour monter Cokspur Street en direction du tournant de Pall Mall. Mais Peg n'aurait rien remarqué même s'ils avaient tourné en direction d'un gouffre.

« Newgate ? » Elle se recroquevilla contre les coussins.

« Retourner à Newgate ?

— Imaginez-vous donc que j'étais porteur d'un sauf-conduit ? N'avez-vous pas entendu ce que j'ai dit à Mrs Pilbeam ? » Jeffrey regarda autour de lui. « Bien, je ne suis point aise de vous dire cela. Mais le fait ne sera peut-être pas nécessaire.

— Je n'irai pas à Newgate ! C'est vous qui irez. C'est vous qui êtes en danger.

— Non, Peg.

— Je dis que vous irez. Vous avez volé cette vieille femme d'un gros tas de diamants, et maintenant ils vont vous pendre, et je ne vous reverrai jamais.

— Peg, cessez cela ! Les chocs que vous avez subis ont altéré votre cerveau. J'ai pris quelques bijoux, principalement des diamants, évalués par Hookson de Leadenhall Street à une valeur de trente mille livres. Et il en reste plus encore là-bas. Mais ceux-ci étaient à moi, j'avais le droit de les prendre. Qu'avez-vous vu, vous-même, dans ce coffre ?

— Boh ! J'ai vu des cartes astrologiques. J'ai vu de vieux parchemins inutiles écrits à l'encre et tout passés.

— Oui. Mais il y avait aussi, en dehors de ce que vous avez vu, un ou deux parchemins neufs écrit à l'encre fraîche. Quels documents écrit-on sur parchemins, afin que l'on puisse les conserver, sinon des documents légaux. Peg ? Les actes de mariage, les actes de propriété et – les testaments. »

Il détourna son regard, fermant les yeux, puis la regarda de nouveau.

« Et que s'est-il passé dans le cœur de Grace Delight, qui s'est appelée autrefois Rebecca Bracegirdle ? Elle ne m'a jamais connu, ni mon père. Pourtant je dois des excuses à sa mémoire. Je n'aurais pas dû brûler le portrait d'elle qui montrait une telle ressemblance avec... enfin, c'est sans importance. Je n'aurais pas dû me demander si son meurtrier devait être puni. »

Sa main effleura en hésitant le côté droit de son visage, qui le faisait souffrir, et il se tourna vers la fenêtre.

« L'un de ces documents était un testament, exécuté de manière parfaitement légale, laissant tout ce qu'elle possédait à l'héritier ou aux héritiers de Thomas Wynne. Comment aurais-je pu avoir des bijoux en un instant, et commencer à dépenser de l'or presque immédiatement après ? Tom Wynne le Fou était plus que connu de Hookson. Sur le vu de ce testament, et avant qu'il ait été reconnu, ils m'ont immédiatement offert tout l'argent dont je pouvais avoir besoin.

— Oh, j'en suis heureuse ! Et je ne suis pas une dame de qualité, je ne suis qu'une garce ingrate et vous le savez. Mais... Newgate ! Oh, mon Dieu, *Newgate* !

— On ne vous prendra pas. Ou, du moins, pas si je peux l'empêcher. Si le Juge Fielding n'a pas tramé d'autres plans dans son antichambre d'araignée...

— Jeffrey, pourquoi tramerait-il des plans ? »

Il n'y eut pas de réponse. La voiture roula avec fracas le long de Pall Mall vers le tournant qui, à droite, menait à St James Square par John Street.

« Pourquoi le ferait-il ? insista Peg. A l'auberge du Roi de Prusse, lorsque je vous suivais avant que nous soyons entrés dans la voiture, vous avez dit que lui et mon oncle avaient... avaient imaginé de me mettre là pour me protéger. Sans aucun doute, je devrais leur en être aussi reconnaissante ; mais je ne le suis pas, le diable m'emporte, et je ne dirai point que je le suis ! Je pourrais les tuer tous les deux.

— Il se peut que vous n'ayez pas à tuer votre oncle.

— Non. Je... j'avais oublié ce que vous m'aviez dit d'autre. Je ne le pensais pas vraiment, pas en ce qui le concerne ; vraiment non. Pourquoi, toutes choses sont-elles laides et méchantes et horriblement injurieuses ?

— C'est toujours là ce dont on se plaint. Peg. Cela n'est point nouveau. Je me relèverai de ces pierres quand vous et moi serons morts et enterrés.

— Qui se soucie de ce qui arrivera quand nous serons morts et enterrés ? C'est nouveau pour *moi* ; je déteste cela, aussi, si cet odieux Juge Fielding me voulait du bien, pourquoi a-t-il toujours l'air d'un croquemitaine qui serait à vous poursuivre, *vous* ?

— Je ne saurais le dire. Mrs Cresswell... »

Il se tut un instant et Peg, comme si elle se souvenait brusquement, se tut elle aussi.

Ils cahotèrent le long de l'étroite John Street, passèrent Norfolk House au coin sud-est du square. La cloche du beffroi de l'église St James à Piccadilly, dont la flèche se détachait nettement dans le clair de lune, un peu plus haut vers le nord, avait commencé à sonner douze coups. A présent, c'était une lune déclinante qui versait sa lumière dans St James Square.

Les administrateurs faisaient éclairer ce square mieux que la plupart des autres. Une lampe était fixée à chacun des huit côtés de la rambarde de fer octogonale qui entourait l'étang, ou le bassin, placé au milieu. Et ce soir-là, Mr Pitt, ayant reçu des Indes de bonnes nouvelles qui avaient mis trois mois à lui parvenir par voie de mer, avait organisé un modeste raout dans sa résidence temporaire du côté ouest. Comme on était samedi et qu'il faudrait appeler des voitures à minuit, des valets venaient de placer des flambeaux dans des portetorches de chaque côté de la porte d'entrée.

Le vigile, muni de sa lanterne, vint crier l'heure dès que la cloche

de l'église eut fini de sonner. Comme par magie, une foule de badauds au visage émacié apparut, qui venaient voir sortir les invités de Mr Pitt. Le cocher du Roi de Prusse, se frayant un chemin à travers ces oisifs à coups de fouet, eut l'élégance de faire tourner la voiture vers la porte de la maison louée par Sir Mortimer Ralston près de York Street.

Et Peg se recroquevilla de nouveau sur les coussins lorsque Jeffrey sauta au dehors pour lui tenir la porte de la voiture.

« Vous êtes chez vous. Peg, si tant est qu'on puisse le dire. Donnez-moi votre main.

— Je ne descendrai point. C'est-à-dire, pas maintenant. Je suis crottée, le voyez-vous ? » Elle ouvrit son manteau pour montrer sa robe, abîmée par l'escalade d'un mur. « Je vous attendrai.

— Non, vous ne m'attendrez pas. C'est exactement ce que vous avez dit hier soir. Et vous ne vous enfuirez plus.

— Je ne m'enfuirai pas. Je vous le jure.

— Vous n'en aurez pas l'occasion. Viendrez-vous dans la maison avec moi, à mon côté comme vous le devriez, ou bien devrai-je vous porter en travers de mon épaule ? »

Il n'eut pas besoin de la traîner. Lorsqu'elle se fut décidée à entrer. Peg gravit presque les marches en courant. Jeffrey avait à peine heurté la porte avec le marteau que celle-ci fut ouverte toute grande.

« Monsieur, de grâce, donnez-vous la peine d'entrer. »

Toutes les chandelles avaient été allumées au lustre ciselé et doré du hall de marbre. Une douce lumière brillait sur les colonnes ioniques aux chapiteaux dorés à volutes, sur l'escalier de bois noir et blanc, et sur le cabinet chinois qui se trouvait au pied de cet escalier.

Hughes, le même majordome, tenait la porte ouverte. Mais à présent il rampait presque. De même qu'un valet de pied en livrée orange et bleue qui venait tout juste de sortir d'une arcade à gauche de la pièce. C'était comme si quelqu'un avait fait claquer un fouet ici comme l'avait fait le cocher dans le Square. Au milieu du hall, les yeux fixés sur la porte d'entrée, se trouvait Brogden.

« La jeune dame est ici, je vois », dit Brogden. Un petit soupir de soulagement lui échappa, et il lança autour de lui un coup d'œil nerveux. « Vous avez bien fait, Mr Wynne. Je peux dire que vous avez bien fait.

— Merci. Comment se porte Sir Mortimer ?

— Son état n'a guère changé. Il est peut-être légèrement mieux, pense le Dr Hunter, bien qu'il soit encore sans connaissance.

— Où est Mrs Cresswell ?

— Elle est partie.

— *Partie ?*

— Tut ! La dame n'est pas partie pour de bon, bien que je souhaiterais pouvoir le dire. Elle est sortie pour la soirée, du moins c'est ce que j'ai compris, sans plus. Mr Wynne, où allez-vous ? »

Eh bien, pourquoi tout le monde, ici, était-il devenu si irritable ? Était-ce la présence ou presque de la mort ? Hughes ferma la porte qui claqua doucement. Chaque tic-tac de l'horloge ancienne placée sur le palier résonnait dans un gouffre de silence. Jeffrey, qui se hâtait en direction de l'escalier, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

« Il y a une chose qui doit être recherchée dans le cabinet de toilette de Mrs Cresswell. Peg, aurez-vous la bonté de rester avec Mr Brogden ? »

— La jeune dame va rester ici, répondit Brogden. Vous n'avez rien d'autre à me dire, je pense ? Au sujet du Major Skelly, par exemple ?

— Il est mort, je l'ai tué d'un coup de pistolet. »

La main de Brogden frémit à côté de ses lunettes. Sans regarder derrière lui. Jeffrey gravit les marches trois par trois.

Dans le corridor d'en haut, au sol de marbre et au plafond voûté, où des dieux et des déesses étaient peints sur le plâtre, des chandelles brûlaient toujours dans des niches. Il jeta un coup d'œil rapide à la porte fermée de la chambre de Sir Mortimer ; dans son imagination, même le seuil de la porte respirait l'odeur des drogues et de la mort. Il se dirigea en hâte vers la chambre de Lavinia Cresswell, qui donnait sur la façade, au-dessus du Square.

Elle était vide. Les rideaux de brocart jaune des deux fenêtres de façade, de l'immense lit qui se trouvait à gauche dans l'alcôve, étaient tirés devant les volets clos. Mais la chambre était bien éclairée par cinq bougies qui brûlaient dans un candélabre placé sur la coiffeuse contre le mur de droite.

L'endroit était toujours aussi encombré que le matin même, et une forte odeur de poudre de riz y flottait. Apparemment, la chambre de Lavinia Cresswell semblait aussi nette que sa personne ; son image semblait se promener dans cette chambre.

Jeffrey se tint sur le seuil de la porte, considérant la coiffeuse au miroir drapé de soie bleu pâle. Maintenant qu'il s'était tellement hâté de venir là, il craignait à demi de vérifier ce qu'il espérait être vrai.

Jeffrey traversa la pièce jusqu'à la coiffeuse et ouvrit le tiroir masqué de soie. Celui-ci, censé contenir deux documents écrits sur parchemin, était vide.

« Cela n'a pas d'importance ! » Il se rendit compte qu'il venait de parler à voix haute. « Il y aura bien des traces aux Registres de la Paroisse. Cela n'a pas d'importance ! »

Mais il tira le tiroir presque complètement pour être sûr de n'avoir rien négligé. Il était bien vide.

La flamme de la chandelle vacilla. Dehors, bien loin de l'autre

côté du Square, une voix forte se faisait entendre par bribes. Ce n'était qu'un valet qui appelait des voitures sur le perron de la maison de Mr Pitt. Mais cette voix était si ténue et si lointaine, et les mots si inintelligibles qu'elle eût aussi bien pu être en train d'appeler les morts pour les faire sortir de leurs étroites demeures, passé minuit.

Les voitures privées, que l'on appelait coupés, commençaient à se rassembler et à s'éloigner avec bruit. Jeffrey se détourna de la fenêtre et posa les yeux, de nouveau, sur la coiffeuse.

Le tabouret de la coiffeuse, recouvert d'un coussin jaune fortement aplati avait été poussé à angle droit du meuble. Sur la surface de la coiffeuse elle-même, un nuage de poudre de riz s'était déposé, ou avait été renversé.

Et Jeffrey, l'attention éveillée, se pencha pour l'examiner.

Des boîtes et des pots d'onguents avaient été repoussés contre le miroir, de même qu'une patte de lièvre, qui servait à l'application de la poudre. Sur cette poudre répandue se trouvait une marque, celle d'un objet rectangulaire, comme une grande et lourde boîte à bijoux, qui serait restée là assez longtemps avant d'avoir été emportée. Il y avait d'autres traces plus petites, ternies et souillées, ce qui semblait indiquer que quelqu'un avait essuyé la surface du revers de la main.

Et la trace ternie au bord du meuble : était-ce un balai que l'on avait appuyé là ? Où, plutôt...

Il avait recommencé de parler à haute voix. Bien que n'en ayant pas conscience, il eut la bizarre sensation d'une paire d'yeux fixés sur lui. Il se redressa et regarda de l'autre côté du candélabre. Ce n'était que Peg, qui s'était glissée là sans qu'on la remarque, mais elle avait une expression telle que la peur le saisit à nouveau.

« Peg, qu'y a-t-il ? Que se passe-t-il ?

— Votre visage !

— Mon quoi ?

— Le côté droit de votre visage ! Je ne l'avais pas vu dans un bon éclairage. »

La peur se changea en exaspération devant ce détail trivial. Jeffrey aperçut son image dans le miroir de la coiffeuse.

« Ma beauté, madame, n'est, en vérité, ni remarquable, ni apparente. Il est possible qu'elle ne soit pas améliorée par une décharge de grains de poudre brûlée qui me sont entrés dans la peau lorsque ce coup de feu a été tiré de trop près, et cela fait mal comme l'enfer. C'est vrai, mais...

— Oh, je suis désolée !

— Pourquoi ? Les grains de poudre peuvent très bien sortir de même que la saleté peut-être lavée. Sinon, il n'y a guère de mal. Il serait bien inutile de crier à la dégradation quand des initiales sont gravées dans un mur de boue.

— Je ne vous permettrai pas de dire cela. Je ne vous le permettrai pas !

— Du diable, madame, devons-nous nous quereller même au sujet de ma trogne ?

— Vous êtes un maraud sans manières ; vous ne voulez accepter aucune sympathie. Et la véritable raison de vos injures est que vous pensiez trouver des preuves contre Cette Femme et que vous ne les avez point trouvées, que vous êtes furieux, et qu'à présent, je dois être reconduite à Newgate ? N'est-ce pas ?

— Si vous lisez à nouveau dans mes pensées...

— *N'est-ce pas ?*

— Non. Ou, au pire temporairement seulement. Il y a une preuve, elle existe.

— Jeffrey, que cherchiez-vous ?

— Un acte de mariage. Je vous ai dit, à l'auberge du Roi de Prusse qu'elle et son « frère » ont vécu ici dès le moment où vous vous êtes enfui en France. Je vous ai dit qu'ils ne sont pas frère et sœur, mais mari et femme.

— Bien, et alors ? Vous avez dit également que cela ne constituerait pas une arme contre elle devant la loi.

— Vous avez mal compris. Peg. Je faisais allusion à un second acte de mariage. Si elle avait déjà un mari lorsqu'elle devint la rougissante épouse de Hamnet Tawnish – et pas nécessairement un défunt ou inexistant Mr Cresswell – cela expliquerait bien la fureur de sa conduite. Elle pourrait être déportée pour bigamie.

— Cette femme ? » souffla Peg, levant les mains de l'intérieur de son manteau pour les passer sur ses joues. « *Cette femme ?* Oh, je danserais de joie si je pouvais voir ses prétentions balayées ! Mais je ne le crois pas. Elle est bien trop prudente.

— En êtes-vous sûre ?

— Je... je ne suis sûre de rien !

— La bonne Lavinia peut être étonnamment imprudente par moments, comme je l'ai découvert au cours d'une scène dans cette chambre qu'il n'est pas besoin que je vous raconte. Elle est un mélange de prudence et d'étourderie, de ruse et de stupidité, de prodigalité et d'avarice ; elle l'a prouvé dans d'autres circonstances. Il y a plus d'un indice qui semble démontrer l'existence d'un autre mari, et plus qu'un indice semblant prouver une autre sorte de culpabilité. »

Jeffrey se tut.

— J'avais presque oublié, ajouta-t-il brusquement. D'autres preuves, certes. Courage, Peg ! Si le Juge Fielding ne m'entrave pas une fois de plus, il est possible que nous arrivions à vous libérer cette nuit, et non demain. Où est Brogden ?

— Il était en bas quand je l'ai quitté. »

Mais Brogden était plus près que cela, ainsi que Jeffrey le découvrit en ouvrant la porte qui donnait sur le corridor de l'étage. Brogden se tenait en haut du grand escalier, parfaitement de profil, comme s'il eût été prêt à descendre plutôt qu'en train de monter.

Jeffrey cria son nom et courut vers lui. Brogden s'arrêta ; ses lunettes tombèrent.

« Deering ! cria Jeffrey.

— Je vous demande pardon ?

— Deering ! L'un des deux constables que j'ai pris ce matin pour des missions spéciales. L'autre était Lampkin, il m'a trahi en acceptant de se laisser acheter par le Major Skelly.

— Je sais très bien, fit Brogden avec quelque sécheresse, qui est Deering. Que voulez-vous de lui ?

— Est-il retourné à Bow Street ? A-t-il fait une enquête pour-moi depuis que je vous ai vu aux Hummums ? »

Jeffrey, atteignant Brogden, se retint de la saisir par son manteau. Le petit clerc leva les yeux.

« Oui, Deering est rentré à Bow Street. Mais pour le moment, ce n'est pas son tour d'être de service la nuit.

— Il le fera pourtant. Je l'ai bien payé pour me servir, et j'espère ne pas m'être trompé. Si notre damné Juge ne m'entrave pas une fois de plus, Deering pourra témoigner de bien des choses.

— Restez un moment, Mr Wynne », fit une voix froide, rude et posée derrière l'épaule de Jeffrey. « Vous allez trop vite, comme d'ordinaire. Ne mettons pas la charrue devant les bœufs. C'est vous, je pense, qui pourriez témoigner de bien des choses. »

La porte de Sir Mortimer était à présent grande ouverte. Depuis le haut de l'escalier. Jeffrey pouvait voir à l'intérieur, en diagonale.

Deux hauts paravents, l'un fait de cuir d'Espagne et l'autre de tapisserie française, avaient été disposés de manière à masquer presque entièrement l'alcôve et le lit. Près de ces paravents, assis dans une chaise, face à la porte – le menton, plein de dignité – se trouvait le Juge Fielding en personne.

CHAPITRE XIV

Bow Street lance un défi

De toute évidence, le Juge Fielding était ici depuis quelque temps. De toute évidence, il se souciait aussi peu de l'odeur et de l'atmosphère de cette chambre de malade qu'il se souciait d'autres aspects déplaisants de sa charge. De toute évidence il était prêt à attendre aussi longtemps qu'il le faudrait.

Les paravents qui masquaient le pied du lit placé dans l'alcôve auraient pu, sous un bon éclairage, se montrer richement colorés. Ils étaient à présent aussi sombres que les vêtements du Juge. Une seule chandelle brûlait sur une commode devant le mur de gauche, découpant sa silhouette plus qu'elle ne l'éclairait. Et John Fielding était assis dans un fauteuil, balançant doucement sa badine devant lui. Sous un chapeau enfoncé sur ses propres cheveux, et non sur une perruque, ce visage aveugle terrifiait par sa placidité même.

Brogden, en chien fidèle du Juge, se hâta de traverser la pièce pour se tenir auprès de lui : Jeffrey le suivit lentement. Brogden s'attendait à un orage ; il perçut les signes des deux côtés.

« Bonsoir, Jeffrey, fit le magistrat.

— Bonsoir, Monsieur.

— Vous ne semblez pas surpris de me trouver ici.

— Non, monsieur ; cela m'éclaire. C'est vous le croquemitaine. C'est vous qui avez apporté le trouble dans cette maison.

— En ce cas, espérons que ma présence inspirera toujours la peur aux malfaiteurs. Ou bien entendez-vous me contredire ?

— Le principe en est assez bon, monsieur, lorsqu'il s'agit réellement de malfaiteurs et non de gens qui ont tenté de vous servir, avec bien peu d'aide de votre part.

— Vraiment ! », dit le Juge Fielding, coupant l'air de sa badine.

Des pas légers se firent entendre le long du corridor. Le Juge Fielding redressa la tête. Les pas stoppèrent, et Peg entra.

Derrière les paravents retentit le son d'un briquet que l'on battait. La lueur d'une seconde chandelle s'éleva. Dans l'étroite ouverture qui se trouvait entre les deux paravents, Jeffrey ne put voir que les

rideaux du lit, bien tirés. Il n'eût pu dire qui se trouvait derrière ces paravents, probablement Sir Mortimer Ralston, dans ce même lit. Mais il entendit quelqu'un bouger dans l'alcôve, entre le lit et le mur et le faible bruit d'un bougeoir que l'on posait sur la table.

Peg regardait aussi dans cette direction. Elle avait rejeté son manteau et l'avait posé en travers de son bras. Ses épaules nues émergeaient d'une robe blanche, orange et bleue, souillée et en lambeaux sur laquelle manquaient des perles. Elle respirait la peur ; lorsque le Juge Fielding tourna vers elle son visage, elle recula comme si ces yeux aveugles avaient pu la voir.

« Est-il là ? » demanda-t-elle en tendant le bras vers l'alcôve.

« Mon oncle est-il ici ? Ai-je la permission de le voir ? »

— Il est ici. Mais personne ne peut lui parler avant que je ne le fasse, et même cela peut ne pas être possible.

— Je... je n'avais nulle mauvaise intention. »

Il y eut une brève hésitation avant que le magistrat ne réponde.

« Nul d'entre nous n'en avait », dit-il rudement. Il sembla se plonger en lui-même. « Ceci n'est pas une excuse.

— Pour qui ? demanda Jeffrey.

— Pour vous moins que pour tout autre. Pourtant, je ne porterai aucun jugement prématuré, de crainte de juger trop vite une fois de plus.

— Vous avez dit « une fois de plus », monsieur ?

— Oui. Qu'est-ce que Brogden me raconte, qu'il a appris de cette dame ? Que vous avez rencontré le Major Skelly avec des pistolets, sur la passerelle du canal au Ranelagh, et que vous l'avez abattu ? Pouvez-vous prouver que ce n'était point là un meurtre délibéré ?

— Oui, fit Jeffrey, en se contrôlant. Peg, parlez, et apportez-en le témoignage. Ai-je tenté de l'assassiner ?

— Comment, mais c'était tout le contraire ! cria Peg à l'intention du Juge Fielding. Jeffrey a été provoqué et menacé, puis abusé par le Major Skelly, qui lui a dit qu'il n'avait pas de pistolet, sauf celui qu'il venait de jeter. »

Elle déversa toute l'histoire. Par moments, c'était un peu incohérent, mais suffisamment exact. Plusieurs fois Brogden intervint presque, mais chaque fois il hésita à le faire.

« Ceci semble exact, coupa le Juge Fielding, et porte toute l'apparence de la vérité. Néanmoins, cette jeune dame ne peut guère être appelée un témoin impartial. Il vaudrait mieux qu'il y en eût un autre.

— Il y en a un autre, dit Jeffrey.

— Vous-même ?

— Non. L'ancien Sergent-Major Charles Pilbeam, des Fusiliers Royaux du Northumberland. Vous connaissez ce nom, monsieur ; vous

m'avez envoyé chez lui ce matin. Il est d'excellente réputation. Si vous daignez prendre sa déposition, il peut jurer de tout ce qui s'est passé.

— En ce cas, nous nous trouvons sur un sol moins mouvant ». Le Juge Fielding prit une profonde inspiration ; la badine se balançait lentement. « Etes-vous allé au Ranelagh dans l'intention de tuer cet homme ?

— Non ; comment eussé-je pu le faire ? Mais je craignais qu'il fût là ; et s'il y était, je craignais d'avoir à me mesurer à lui selon ses conditions.

— Ce qui veut dire que, en parlant simplement, la mort du Major Skelly pouvait devenir nécessaire ?

— En effet, oui.

— Pourquoi aurait-elle dû être nécessaire ?

— Parce que vous souhaitiez que nous mettions la main sur lui, ceci étant la condition que vous imposiez pour ne pas renvoyer Peg à Newgate. Est-ce la vérité, monsieur ?

— C'est vrai.

— Pourtant, vous n'étiez pas prêt à accepter le témoignage le plus net concernant sa félonie. Cet après-midi, chez Mrs Salmon, le Major Skelly a fait sa première véritable tentative de me tuer par tous les moyens qui lui tomberaient sous la main. D'après Brogden que voici, qui parlait probablement pour votre compte, il n'était pas suffisant que le Major Skelly me frappât dans le dos sans autre témoin que moi-même. Monsieur, quel témoignage vous faut-il donc ? Combien de témoins voulez-vous ? Jusqu'à quel point truquerez-vous les dés contre vos propres serviteurs ? Enfin, mon bon Juge, dans quelle ère ancienne avez-vous, vous-même, eu l'habitude de parler simplement ?

— De grâce, croyez-moi », fit le Juge Fielding en se levant lentement, « je vais parler simplement à présent.

— De même, interrompit une autre voix, de même que moi avec votre permission. »

Les paravents qui fermaient l'alcôve furent repoussés légèrement de côté. Dans l'ouverture, une main sur chaque paravent, se tenait un homme mince, si posé de manières et si élégant de vesture que l'on eût pu lui supposer toutes les professions excepté celle qu'en réalité il exerçait.

L'âge de ce nouveau venu pouvait être d'environ quarante ans. Ses manchettes avaient été remontées dans les manches d'une veste de satin noir ornée de dentelle d'argent sur un gilet noir et blanc. La propreté de ses mains était telle qu'elles semblaient luire tandis qu'il écartait les paravents. Sa voix, bien modulée, avait aussi un ton d'autorité.

« Juge Fielding, dit-il.

— Dr Hunter ?

— La crise est passée, du moins je le crois », fit le Dr William Hunter en désignant d'un signe de tête l'espace derrière lui. « Sir Mortimer devrait se rétablir. »

Il écarta davantage encore les paravents. Il n'était toujours pas possible de voir plus loin que les rideaux de damas bien fermés qui se trouvaient au pied du lit. Mais Jeffrey put voir à l'intérieur de l'alcôve. Le Dr George Abel, aussi malpropre que l'autre médecin était délicat, se tenait à la tête du lit près d'une chandelle qui brûlait sur une table. Il se tenait immobile, le menton dans son poing, les yeux baissés sur un patient qui bougeait et grognait dans le lit.

Peg laissa échapper un petit cri. Le Dr Hunter la fit reculer et s'adressa de nouveau au Juge Fielding.

« Il est très urgent, avez-vous dit, que vous obteniez de la part de ce patient une déclaration ou une déposition ?

— C'est urgent, oui » répondit le magistrat d'un air farouche. Son visage aveugle se tourna vers Jeffrey.

« Eh bien ! Si le Dr Abel et moi-même continuons notre veille toute la nuit, ce sera peut-être possible. Mais je dois vous prier, avec toute la bonne volonté possible, de ne pas user d'une chambre de malade comme salle de tribunal. Quelles que soient les imprécations que vous devez lancer à ce jeune homme, lancez-les lui ailleurs.

— Ce sera fait. Toutefois, Docteur, vous portez-vous garant du rétablissement de ce gentilhomme ?

— Monsieur, je ne suis pas le Tout-Puissant. Mais je pense qu'il se remettra. Donc... »

Le Dr Hunter se tut.

Sur le seuil de la porte ouverte, criant le nom de John Fielding, arrivait en hâte un homme qui n'était autre que Hughes, le majordome au gourdin ferré. Il était tout aussi évident qu'il avait écouté à la porte et qu'il s'était trouvé pris de ce qu'il eût appelé lui-même une crise de conscience.

Son obséquiosité le pliait en deux, et la queue de sa perruque flottait derrière lui. Il courait tête baissée, comme s'il avait voulu foncer droit sur le magistrat aveugle. Brogden, scandalisé, s'avança vers lui et tendit une main.

« Qu'est cela ? » fit Brogden, imitant assez bien la manière du Juge Fielding.

« De grâce, monsieur », et Hughes fit un geste implorant avec son gourdin, « vous ne devez point m'empêcher. J'ai des choses très importantes à faire part à ce gentilhomme. Pour l'amour de la justice et de l'honnêteté... ! »

Pourtant, le petit Brogden lui résista encore.

« Votre Honneur, dit-il, je déteste vous déranger. Toutefois, je souhaiterais que vous puissiez jeter les yeux sur ce gaillard.

— Son identité ne m'est point inconnue », fit le Juge Fielding qui supportait mal la moindre allusion à sa cécité. « Eh bien, laissez-le parler. Je suis accessible à tous, faute de quoi je ne suis rien. » Il se redressa avec majesté ; on eût juré qu'il regardait Hughes droit dans les yeux. « Qu'y a-t-il, mon garçon ?

— Au nom de la justice... !

— Arrêtez », interrompit l'autre, se tournant vers Jeffrey et Peg.

« Miss Ralston ! Mr Wynne ! Il y a un salon en dessous, je pense ? A gauche du hall en entrant ? Allez dans ce salon, tous deux. J'irai vous y visiter dans un très court instant.

Allez, vous dis-je ! » répéta-t-il tandis que Jeffrey émettait un son de protestation. « Nous voici tous bien soudainement préoccupés de justice et d'honnêteté. Espérons, Mr Wynne, que vous tirerez profit de cet exemple.

— Vous de même, monsieur », fit Jeffrey.

Il saisit le bras de Peg. En silence, étouffant des questions non formulées, il l'entraîna dans le corridor puis, en bas de l'escalier, jusque dans le hall de marbre brillamment éclairé aux chandelles.

Le salon, qui se trouvait derrière une arcade supportée par une double colonne ionique dans le style architectural de William Kent, avait aussi un sol de marbre et un plafond très haut. Un grand nombre de bougies placées dans un lustre faisaient luire une harpe et un clavecin sous une double rangée de portraits placés au mur. Si le nouveau mobilier chinois jurait violemment avec la décoration plus ancienne de la pièce, ceci semblait donner à Jeffrey quelque satisfaction. Il considéra la pièce avant de se mettre à faire les cent pas.

« Mon oncle va aller mieux, lui dit Peg. Il va se rétablir ; vous avez entendu ce qu'a dit le Dr Hunter, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Alors, qu'avez-vous ? A quoi pensez-vous ?

— Peg, je n'ose vous le dire.

— Mon Dieu, pourquoi ? Est-ce une si mauvaise nouvelle ?

— Non ; parce que, pour une fois, ce peut être une bonne nouvelle.

— Je ne comprends pas !

— Pour le moment, et pour le cas où je me tromperais, c'est peut-être mieux ainsi. Mais tous, à présent, se préoccupent fort de justice et d'honnêteté, ainsi que vous l'avez entendu. De même, le maintien divin de Mr Fielding montre des signes de défaillance. Il n'a pas du tout aimé les choses qu'il a entendues ou devinées ici cette nuit.

— Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

— Ecoutez ! »

Dans une maison dont les murs faisaient caisse de résonance, il

n'était pas facile de saisir distinctement les conversations. Bien qu'ils pussent entendre des voix fortes provenant d'en haut, dominées par celle du Juge Fielding, les échos roulaient et brouillaient les mots.

Un silence suivit. A ce moment, alors que Jeffrey tapotait du bout des doigts sur le clavecin fermé, des pas se firent entendre, qui descendaient l'escalier en direction du hall. Il y avait deux séries de pas : les uns pesants, les autres plus légers mais se réglant sur les premiers.

Le Juge Fielding, le visage brillamment éclairé et le chapeau largement repoussé en arrière, apparut sous l'arcade du salon. Bien qu'il agitât devant lui sa badine, il était guidé par Brogden sur l'épaule gauche duquel il s'appuyait discrètement, comme si Brogden n'eût pas été là du tout.

« Ils vous attendent. Votre Honneur, chuchota le clerc.

— Est-ce que je ne le sais pas ? Ne puis-je les entendre respirer ? Retirez-vous ! »

Brogden recula. Le magistrat, après avoir un moment baissé la tête, la redressa, non sans grande fierté.

« Jeffrey, dit-il, espérez-vous, vous et cette jeune fille, échapper au juste châtimement que vous avez mérité par vos actions ?

— Monsieur, répondit Jeffrey, monsieur, nous l'espérons.

— Bien. Serez-vous, alors, francs avec moi, et confesserez-vous vos erreurs ? Le ferez-vous, sans plus de subterfuges ?

— Monsieur, je l'essaierai.

— Au nom de l'honnêteté, comme dirait Hughes ?

— Non. Pour l'amour de Peg.

— Bien, c'est quelque chose. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est quelque chose. Quand vous avez quitté ma maison ce matin et quand vous êtes allé cet après-midi sur le Pont de Londres, c'était avec l'intention délibérée de voler la femme Rebecca Bracegirdle, qui avait choisi de se faire appeler Grace Delight ? »

Là, le Juge Fielding leva la main.

« Oui », ajouta-t-il, devançant l'objection. Je sais *maintenant* qu'un testament légal a été établi en faveur de l'héritier ou des héritiers de Thomas Wynne. Je sais cela parce que Mr Gervaise Finch de chez Hookson, qui vous a avancé, quelque peu imprudemment, des fonds sur anticipation de l'authentification du testament, est venu me voir ce soir pour me poser des questions. Mais je ne l'ai point appris avant sept heures, après vous avoir envoyé Brogden avec un ultimatum. Et cela n'altère pas non plus l'éthique de l'affaire. Aviez-vous vous-même connaissance de ce testament avant de l'avoir trouvé ?

— Non.

— Bien que vous eussiez connaissance, ou du moins le soupçon, d'une fortune en bijoux ?

— Oui ; j'en avais le soupçon.

— Moi aussi. »

Et le Juge Fielding pointa sa badine en avant.

« Bien des gens. Jeffrey, ont entendu l'histoire de Tom Wynne le Fou et de sa légendaire maîtresse. Mais peu de personnes, dont le Juge de paix, – son travail consiste à savoir de telles choses – savent que Grace Delight était cette femme. Ce matin, lorsque j'ai interrogé ici la jeune Ralston – qui m'a dit, ainsi que je vous en ai informé, plus qu'elle ne croyait m'en dire et plus qu'elle ne croyait en savoir – il devint clair que votre intention était de commettre un vol.

— Et ainsi, cria Peg, vous avez préparé le piège dans lequel il devait tomber ? A cause de ce que, *moi*, j'ai dit ?

— En vérité ». Le Juge Fielding se retourna vers Jeffrey. « Je vous ai donné l'occasion de me parler des bijoux ; vous ne l'avez pas fait. Je vous ai averti ; vous n'en avez pas tenu compte. Je vous ai même envoyé à Chelsea pour une futile mission pour vous donner le temps de reconsidérer ce que vous aviez en tête. Pourtant, vous vous en êtes peu soucié. Aviez-vous pensé à l'effet de tout ceci ?

— Effet ?

— Oui. Vous, qui parliez si abondamment de prendre au piège deux malfaiteurs, en l'occurrence Hamnet Tawnish et Lavinia Cresswell, vous étiez prêt à agir comme eux l'eussent peut-être fait. Osez-vous vous plaindre de ce que je ne vous aie point traité avec justice ? Pouvez-vous vous étonner de ce que j'aie été sceptique quant aux témoignages que vous pouviez apporter ?

— Je...

— Eh bien, pouvez-vous vous en étonner ?

— Non ». Jeffrey reprit après un silence. « Non, je ne m'en étonne pas. La colère nous pousse aux excès. Mais une chose m'intrigue.

— Qu'est-ce donc ?

— Vous avez des raisons de ne pas me faire confiance. Toutefois, à en juger d'après votre ton comme vous en jugez d'après le mien, il semble que vous me fassiez un appel, ou une offre, ou que vous déclariez une fois de plus croire à mon honnêteté.

— « Déclarer » y croire ? s'exclama l'autre. Malgré moi, j'y crois réellement.

— Pourquoi ?

— Vous auriez pu jurer avoir toujours eu connaissance de l'existence de ce testament, et personne n'eût été capable de prouver que vous mentiez. Maintenant, dites-moi : auriez vous pu tuer la vieille femme pour lui voler ses bijoux ?

— Je ne sais pas ; je ne le pense pas.

— Si vous n'aviez pas découvert, grâce au testament, que vous pouviez prendre ces bijoux, qu'ils vous revenaient, auriez-vous été

capable d'aller jusqu'au bout de votre dessein, qui était de les prendre tous ?

— Je...

— Non, dit sèchement le Juge Fielding ; non, vous n'auriez même pas pu faire cela. Pourtant quelqu'un l'a tuée. Il s'agit d'un meurtre, ainsi que nous l'avons su, vous et moi, depuis le commencement.

— Monsieur, vous avez déclaré ce matin qu'il s'agissait d'une mort naturelle.

— Ai-je dit cela ? Allons ! », coupa le magistrat. Il se pencha en avant, le visage crispé. « Je ne suis aveugle que dans un seul sens. Ne prenez donc pas garde à ce que je vous dis lorsque j'essaie de tirer quelque chose de vous. Grace Delight a été assassinée. Savez-vous qui l'a tuée ?

— Oui. » Jeffrey s'humecta les lèvres. « Oui, je crois le savoir.

— Pourriez-vous démontrer comment elle a été tuée ?

— S'il en était besoin, je le pourrais peut-être.

— Ah ! Il semblait évident que vous le pourriez. Alors, vous devrez me trouver son meurtrier. Jeffrey ; je vous donne vingt-quatre heures pour le faire. »

Silence.

Personne ne disait mot à l'intérieur de cette caisse de résonance. Le Juge Fielding se tenait sous l'arcade, la badine pointée en avant. Jeffrey, qui l'observait, s'était reculé jusque derrière le clavecin.

« Je vois, fit enfin Jeffrey. Vous m'assignez une tâche de plus pour prouver mon honnêteté, après quoi nous serons quittes. Est-ce cela ?

— En effet, c'est cela.

— Et quant à vos menaces selon lesquelles Peg devrait être reconduite à Newgate ?

— En aucun cas la jeune fille ne sera reconduite à Newgate. Vous avez ma parole.

— Monsieur, et si vous ne pouvez empêcher la loi de la reprendre ? J'avais espéré coincer Lavinia Cresswell. Mais j'ai échoué. Mrs Cresswell est toujours intacte, toujours dangereuse. Et si elle exigeait que Peg fût reconduite en prison, c'est là le danger ?

— Elle ne l'exigera pas. Les choses ont changé depuis que Hughes m'a parlé.

— Chagné ? Comment ?

— Mrs Cresswell n'est plus parmi nous. Mrs Cresswell a fait ses malles et s'est enfuie. »

Ce fut au tour de Jeffrey de pousser une exclamation.

« Est-ce là ce que Hughes avait à vous dire ?

— Oui.

— Elle n'est pas simplement sortie pour la soirée, comme Hughes et les autres domestiques vous l'avaient tout d'abord juré ? Quelque

chose l'a poussée à partir, ou persuadée de le faire ? Hughes, qui est l'un des geôliers à sa solde, n'a pas tout de suite compris qu'elle fuyait, ou n'y a pas prêté attention ? Mais ensuite, trouvant là la loi, qui pose de dangereuses questions, apprenant que Sir Mortimer va se rétablir, il se hâte de tout confesser et jure que lui n'a fait aucun mal ? Est-ce là un résumé exact ?

— C'est un résumé beaucoup trop passionné. Mais je puis dire qu'il est exact.

— Juge Fielding, lorsque vous avez comploté, avec Sir Mortimer, de mettre Peg en prison, vous a-t-il dit que Mrs Cresswell tenait une menace suspendue au-dessus de sa tête, ou vous a-t-il dit la nature exacte de cette menace ? Je doute qu'il l'ait fait ; je pense que Sir Mortimer vous a dupé comme il en a dupé d'autres, et c'est seulement maintenant que vous commencez à soupçonner à quel point. Juge Fielding, avez-vous, vous-même, usé du meilleur jugement en cette affaire ?

— Il se peut... Eh bien ! Il se peut que j'aie été mal informé. Et alors ? Cela s'écarte de notre propos.

— Mais non, c'est vraiment notre propos, éclata Peg. Misérable que vous êtes !

— Jeune dame... »

Peg, qui jusque là l'avait craint et respecté, avait entendu des mots qui lui avaient arraché des larmes de fureur. Elle tapa du pied.

« Misérable, ai-je dit ! Vous laisseriez alors Jeffrey supporter tout le blâme ? Vous pourriez prétendre être un croquemitaine omniscient, n'est-ce pas ? En fait, vous vous êtes embourbé, vous ne pouvez vous en sortir, mais sans consentir à l'admettre ; mais, que le diable m'emporte si votre stupidité ne se dévoile pas à moins que mon Jeffrey ne vienne à votre aide !

— Votre Honneur ! » cria Brogden scandalisé et se précipitant en avant, « ceci est intolérable !

— Brogden », rétorqua le Juge Fielding en tournant la tête, « tenez votre langue. Il y a peut-être beaucoup de vrai dans ce que dit la jeune fille. »

Il se tourna à nouveau vers Peg.

« Je ne suis point omniscient, jeune fille, bien qu'il soit sage de la part d'un magistrat de le paraître s'il veut conserver son autorité. Je suis une créature humaine comme vous, enclin par moments à un comportement que je ne puis justifier.

— Oui, fit Jeffrey. Nous sommes tous des démoniaques.

— Pourtant, nous avons beaucoup pardonné. Miss Ralston. Et je ne puis souffrir ni l'impertinence chez une femme, ni l'insubordination chez un homme. Jeffrey, vous devrez me trouver ce meurtrier. Ne songez pas à m'abuser ; vous ne le pouvez pas. Par-dessus tout, ne

posez aucune question quant à ce qui peut se passer dans mon esprit. »

Brogden se calmait. Peg, en larmes et pleine de rage, fut apaisée par la main de Jeffrey sur son épaule.

« De telles déclarations, monsieur, ont noble allure. Elles ne sont pas pratiques. Comment puis-je être sûr du meurtrier si je ne puis vous poser aucune question ?

— Ces questions doivent-elles être longues ?

— Non ; elles sont très courtes.

— Alors, vous pouvez les poser.

— Monsieur, Mrs cresswell a été poussée à la fuite. Quand est-elle partie ?

— Il y a quelques heures, a dit Hughes.

— Où est-elle allée ?

— Hughes ne le sait pas, du moins il jure ne pas le savoir. Il faut la retrouver.

— Qu'est-ce qui l'a poussée à partir ?

— Allons, comment pourrais-je vous le dire ? Cependant, si la femme Cresswell, comme Hughes, a vu que c'était terminé pour elle...

— De grâce, monsieur : c'est la vérité, mais seulement une partie de la vérité. Elle a déplacé ses intérêts, elle n'a pas cédé. A-t-elle reçu un message de l'extérieur ? A-t-elle parlé à quelqu'un à l'intérieur de la maison ?

— Non. Elle n'a reçu aucun message, d'après Hughes ; je le crois trop effrayé pour mentir. A chacun des médecins, m'a-t-on dit, elle n'a parlé que brièvement lors de leur arrivée respective. Et il n'y a personne d'autre à qui elle aurait pu parler. »

Jeffrey abattit son poing sur le dessus du clavecin.

« Monsieur, êtes-vous sûr qu'il n'y a pas d'autres personnes ? demanda-t-il. Quelqu'un était dans son cabinet de toilette cette nuit et lui a parlé un petit moment. Qui était-ce ?

— Cela, jeune homme, est votre problème et non pas le mien. Y a-t-il beaucoup d'autres de ces questions ?

— Non ; il n'y en a qu'une. » Jeffrey jeta un coup d'œil tout autour du salon. « Ce matin. Juge Fielding, vous m'avez rappelé que j'avais souhaité rester seul avec le cadavre de Grace Delight dans le logement au-dessus de la boutique d'estampes. Qui vous a dit que j'avais exprimé ce désir ?

— Personne. C'était une lettre anonyme. »

Jeffrey le dévisagea.

« Je répète, jeune homme, fit le magistrat, que c'était une lettre anonyme écrite en capitales. Brogden vous montrera la lettre. Mais cela a-t-il pour vous une telle signification ?

— Oui, monsieur. Cela me confirme l'identité du meurtrier.

— Alors, trouvez-le », dit le Juge Fielding. Il se redressa. « Je ne

vous menace point ; je vous demande de prouver que vous êtes un honnête homme, trouvez-le, bien qu'il doive y avoir un dernier et dur combat. Je vous donne vingt-quatre heures. »

CHAPITRE XV

Les démoniaques commencent à s'assembler.

« Je vous donne vingt-quatre heures. »

Vingt-quatre heures ; c'est ce qu'avait dit John Fielding.

« Eh bien », se disait Jeffrey tandis que les porteurs le secouaient dans la chaise le long de Great Eastcheap en direction du carrefour de Gracechurch Street avec le haut de Fish Street Hill, « cela doit bien faire plus de vingt heures à présent. »

Un silence de mort régnait dans la Cité ce dimanche soir. Il n'avait entendu aucune horloge, mais seulement un vigile qui criait dix heures dans Cannon Street à quelque distance de là.

La même lune fantomatique se tenait au-dessus de la rivière et du Pont de Londres que lorsqu'il s'était rué là le vendredi soir à la recherche de Peg en fuite. Il faisait plus frais.

Il descendit de la chaise en prenant garde de garder son équilibre au moment où il ouvrait le rideau. Il paya les porteurs et attendit qu'ils fussent partis. Alors, il descendit en courant la pente de Fish Street Hill, cherchant une enseigne dans l'ombre, sur sa droite.

Le martèlement de ses pas éveilla les aboiements d'un chien. Jeffrey courut moins vite ; le bruit mourut. Il était presque en face du Monument lorsque quelqu'un émit une sorte de sifflement pour attirer son attention, et il s'arrêta.

« Deering ? »

— Oui, mon garçon ? » cria une voix de derrière l'une des bornes de pierre qui marquaient le chemin. « Pas traces d'eux jusqu'ici. Mais...

— Attendez ici, fit Jeffrey. Il y a autre chose d'abord. Attendez ici.

— Oui, mon garçon. »

Et il reprit sa course.

Juste devant lui apparut l'arche d'entrée et les deux tours de guet du Pont de Londres. On entendait déjà le cliquètement de baratte des roues à aube qui pompaient l'eau en-dessous. Jeffrey s'approcha de la salle de garde de la tour de gauche et frappa à la porte.

« Capitaine Courtland ? » demanda-t-il au garde à bonnet de

grenadier qui lui ouvrit la porte. « Le Capitaine Michael Courtland ? Est-il ici ? »

— Pas cette nuit, monsieur. »

De l'autre côté de la pièce blanchie à la chaux se trouvaient deux autres soldats du 1^{er} Régiment de Gardes à pied qui, ayant posé près d'eux leur bonnet, jouaient aux dés. Ils sautèrent au garde-à-vous lorsqu'une autre porte s'ouvrit. Le Capitaine Tobias Beresford, verre en main, commença par en avaler le contenu pour, ensuite, lever les sourcils d'étonnement.

« Hé ? demanda Tubby. Encore vous, Jeff ? Mike Courtland a la permission d'aller à un raouût ; il y est et pas moi, le diable l'emporte. Je suis de service pour nous deux ; ces gens dans les Gardes, ont trop de liberté. Que voulez-vous de Mike ? »

— Je ne le veux pas, lui, spécialement. Vous ferez aussi bien l'affaire. Il n'y a aucune sentinelle de service, ai-je remarqué.

— Plus besoin d'eux à présent. C'est notre dernière nuit ici. Dieu merci ; demain, on va commencer à démolir toutes les maisons. Si quelqu'un veut se glisser chez lui pour quelques damnées heures – eh bien, bonne chance ! »

Massif dans son uniforme, roulant d'aimables yeux pochés. Tubby se tut pour examiner son visiteur.

« Qu'y a-t-il Jeff ? Vous avez l'air diablement officiel.

— En effet. Voici », et Jeffrey prit un papier plié dans la poche de sa veste, « voici un document signé de John Fielding. Il me donne toute autorité sur le Pont de Londres pour cette nuit. Comprenez-vous ? »

— Eh bien, je sais lire. » Tubby lui rendit le papier. « Mais que se passe-t-il ? Vous plaignez-vous de ce que je ne poste pas de sentinelles ? »

— Au contraire, c'est ce que je désire. Veillez à ce qu'il n'y en ait aucune. Et restez à l'intérieur, vos hommes et vous. Quoi que vous puissiez voir ou entendre sur le pont, ne sortez ni n'intervenez.

— Hein ?

— Un dernier ordre. Tubby. Vendredi soir, vous avez trouvé une clé, celle de la porte du logement qui se trouve au-dessus de la Plume Magique. Vous avez fermé cette porte et emporté la clé. Si vous l'avez toujours, donnez-la moi.

— Le diable m'emporte, Jeff, avez-vous un tel besoin de la clé ? Pourquoi retournez-vous là-bas ? Et comment avez-vous attrapé ces brûlures de poudre sur la trogne ? »

Jeff ignore la plus grande partie des questions.

« Non, je n'ai pas un strict besoin de la clé, dit-il très justement. Mais j'aimerais mieux la prendre. L'avez-vous gardée ? »

— Oui ; je l'avais laissée à Mike Courtland.

— Alors, allez la chercher. »

Tubby, retournant dans l'autre pièce, y déposa son verre vide et revint avec une grande clé à demi rouillée.

« Papier ou non, Jeff, tout ceci me déplaît autant que la dernière fois. Et quand à vous, vous n'êtes pas honnête, ventrebleu. Des revenants ! Il n'y a pas de revenants sur le Pont de Londres. J'ai parlé à une douzaine de personnes depuis vendredi, et ils jurent qu'il n'y en a pas.

— Des revenants ? Qui a parlé de revenants ?

— Vous.

— Je n'étais pas le seul. Bonne nuit. Tubby. »

Il mit la clé dans la poche intérieure de sa veste. Ce soir-là il y avait un autre objet dans cette poche, un objet si fin qu'il prenait peu de place, mais long et fait d'acier, et la clé tinta en le heurtant. L'un des gardes qui se trouvaient devant la table, sans doute parce qu'il avait entendu parler de surnaturel, regarda brusquement autour de lui. Tubby Beresford tendit les mains.

« Ecoutez, Jeff...

— Bonne nuit, ai-je dit ! Prenez bien garde de rester à l'intérieur, et de ne pas voir de revenants qui n'existent pas. »

Jeffrey quitta sans hâte la salle de garde, fermant la porte avec soin. Une fois dehors, il se hâta sous le tunnel de l'arche d'entrée et le long du chemin carrossable en bois qui traversait le Pont de Londres.

La lune versait une lumière si terne qu'il pouvait passer inaperçu à moins d'entrer en collision avec quelqu'un. On ne pouvait pas non plus entendre le son de ses pas, à cause du bouillonnement de l'eau autour des piliers du pont.

Il atteignit la Plume Magique et la porte du logement dans lequel était morte Grace Delight. De la main gauche, il toucha le trou de la serrure et trouva le savon séché qu'on lui avait dit se trouver là. De la main droite, il fit tourner la clé, ouvrit la porte rapidement, puis la referma à clé.

Ensuite, sa mission accomplie, il retourna en courant du côté du Pont qui était vers la Cité puis remonta Fish Street Hill jusqu'au Monument.

« J'ai eu l'esprit lent », pensait Jeffrey, rageant intérieurement.

Car ce Monument, qu'il n'avait pas remarqué le vendredi soir, attira son attention. On l'avait construit pour commémorer le Grand Incendie, à un jet de pierre de Pudding Lane, où le feu avait pris. La grande colonne dorique, qui s'élevait, noire, sur le ciel éclairé par la lune, avait des marches intérieures, si bien que l'on pouvait monter jusqu'à une plate-forme ouverte qui se trouvait à environ soixante-cinq mètres au-dessus de la Cour du Monument. Pendant le jour, lorsqu'une foule de chariots se pressait en cahotant le long de

Gracechurch Street, les visiteurs pouvaient sentir la plate-forme bouger et vibrer sous leurs pieds.

« L'esprit lent ! se disait Jeffrey à lui-même. Considérant ce que l'on peut voir d'ici...

— S-s-t ! siffla la voix de l'autre côté de la rue. Garçon ! »

L'officier nommé Deering, un homme âgé aux vêtements rapiécés et au visage intelligent et énergique, s'avança dans la pâle lumière, venant de la grille de l'auberge de la Treille, près de laquelle il se tenait.

Jeffrey, revenant à lui, alla le rejoindre. Deering portait une lanterne sourde dont le volet était fermé ; mais on pouvait sentir, parmi les autres odeurs de la rue, celle du métal chauffé.

Où étiez-vous ? A la Plume Magique ?

— Oui. Toujours aucun signe.

— Seigneur Jésus, je l'ai dit qu'il n'y en avait pas !

— Combien de temps êtes-vous resté ici ? En faction sur le Pont, je veux dire ?

— Tout le temps. » Deering parlait d'un ton chagrin. « Toute la journée passée et la nuit, jusqu'à dix heures où vous m'aviez dit de vous rencontrer ici. Pain et fromage dans ma poche, mais pas une goutte de gin pour me réchauffer les tripes. Sûr, je peux pas dire qui pourrait être passé par la fenêtre de derrière.

— Personne ne peut être entré ou sorti par cette fenêtre depuis que j'y suis allé hier. A présent, ouvrez le volet de votre lanterne : juste un peu. Voilà ! »

Ils échangeaient ces propos en rapides chuchotements. Un mince rayon brilla au moment où Jeffrey tendait le petit doigt sur sa main gauche.

« Du savon, dit-il. Il était intact. Remarquez également qu'il est aussi tout à fait propre. Aucune clé n'a été introduite avant que j'aie utilisé celle-ci pour vérifier il y a quelques minutes. »

Il tendit la clé que Tubby Beresford lui avait donnée.

« Notre gibier a utilisé du savon pour prendre l'empreinte afin de faire faire une autre clé. Mais personne n'a touché, depuis, à la serrure. Nous ne sommes pas arrivés trop tard.

— Ça, j'aurais pu vous le dire. Le serrurier de Cheapside... » Brusquement, la lumière de Deering s'éteignit. « Oh, bon, grommela-t-il, comprenant brusquement. Si vous ne vous fiez pas à ce que je vous dis...

— Cette fois je ne me fie à personne.

— Eh bien, c'est une bonne chose. C'est pour ça que vous avez une caboche, garçon. Où allons-nous, maintenant ?

— Si vous êtes épuisé, Deering, vous avez besoin de boissons fortes pour faire face à ce qui va suivre. Entrons à la Treille.

— Oui ? Mais si l'autre passait pendant que nous sommes dans le cabaret ?

— En ce cas, il s'attardera. Puisque vous ne m'avez pas menti, nous pouvons en prendre le risque à présent.

— Doucement, garçon ! Je ne suis pas un jeune homme ; vous me brisez le bras !

— Je puis supporter de briser le cou de quelqu'un, ce qui pourrait être le meilleur événement de la nuit. A la Treille. »

Une goutte de pluie tomba en sifflant sur la lanterne. Le vendredi soir, lorsque Jeffrey s'était engagé sur le chemin sableux le long de la salle de l'auberge, l'endroit était assez passablement éclairé. A présent, seule une mèche brûlait dans un bol accroché au fond du passage.

Une feuille, écrite à la main en caractères gras était collée contre un mur, annonçant les arrivées et départs de diligences aux noms grandioses. Mais le passage était si obscur qu'il était impossible de rien lire. Le lieu semblait vide de toute vie ; les ombres donnaient à cette auberge banale un air légèrement étranger et plus qu'un peu sinistre.

Et Jeffrey se trouva nez à nez avec le même aubergiste gras et soupçonneux qu'il avait rencontré deux nuits auparavant.

« Oui ? fit l'aubergiste. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Je désire...

— Quoi que ce soit, allez-vous en ! Il n'y a personne pour vous servir dans mon cabaret un dimanche soir.

— Voilà, mon hôte, fit Jeffrey, la bonne hospitalité anglaise que nous rencontrons si souvent. Avons-nous une loi selon laquelle un aubergiste doit fermer son cabaret le dimanche ?

— Il n'y a aucune loi. Il y a ma commodité. »

Puis l'aubergiste passa de l'irritation au sarcasme élaboré.

« Cette maison, qui m'appartient, de même que « Le Taureau et la Gueule à St-Martin-le-Grand, est le relais du nord de l'Angleterre. Vous ne le savez point, n'est-ce pas ?

— Je le sais.

— Selon la loi, que vous aimez tant, je dois servir un repas chaud aux passagers. Cela non plus vous ne le savez point, je suppose ? Vous pensez sans doute que cela est facile pour un homme dont la femme a la migraine et dont les garçons de salle sont ivres ?

— Au moins, mon hôte, la raison en est visible. »

L'aubergiste commença par crier, puis se contint.

« Je vais vous donner plus que des raisons. Le Roulement de Tonnerre, qui va à York, part d'ici à minuit. Si vous voulez retenir une place dans la diligence, ou une chambre dans ma maison, entrez, et soyez les bienvenus. Si vous voulez seulement vous enivrer dans mon cabaret, vous irez ailleurs, et en vitesse.

Stop ! fit une autre voix d'un ton tragique. « Stop ! »

De la salle de cabaret, arborant un air de dignité et de spiritualité non point feintes mais profondément ressenties, émergea le Rev. Laurence Sterne.

« Bonhomme », dit-il, s'adressant à l'aubergiste, « laissez-moi vous enseigner les devoirs chrétiens envers votre épouse et toute l'humanité. Moi, je suis passager de cette diligence. Je ne connais point ce loqueteux, mais ce gentilhomme là », et il indiqua Jeffrey d'un signe de tête, « est un ami cher. Ils boiront dans votre cabaret s'ils le souhaitent, et je garantis qu'ils boiront avec modération. Vous les servirez, certes ?

— Mais, monsieur...

— Le vin est moqueur, dit Mr Sterne, et les boissons fortes sont irritantes. Ils seront sobres comme ma vie. Toi, drôle, et vous, mon gentilhomme, entrez, de grâce.

— Tout bien considéré, commença Jeffrey, je pense...

— Entrez ! M'entendez-vous ? Entrez ! »

Dans la salle de cabaret aux poutres noires et aux murs suintants, une chandelle était fichée dans le goulot d'une bouteille sur la cheminée. Là, devant un feu mesquin, la dignité de Mr Sterne se teinta d'émotion.

« Non, non, poursuivit-il comme s'ils l'avaient pressé de questions, je n'avais pas l'intention de retourner à York aussi vite. Mais mes devoirs de pasteur me réclament ainsi que ma pauvre femme. D'autre part, strictement entre nous, je ne suis pas sûr de m'être conduit comme il sied à mon habit et à ma situation. Un léger faux pas ; cela n'arrivera plus. Et je suis certes désolé de m'en aller.

— Nous serons navrés de vous perdre, Mr Sterne, fit Jeffrey poliment. En même temps, c'est là un bien long et pénible voyage ; d'autant plus lorsqu'il commence de nuit. Ne pensez-vous pas qu'il serait indiqué de prendre d'abord une heure ou deux de repos ?

— Pénible ? », dit Mr Sterne, qui était ivre mais le portait bien. Son mépris résonna jusque dans les coins. « Pénible, bah ! C'est l'affaire de deux jours, sauf contre-temps. Et il y a des compensations. Aimez-vous les cheveux blonds ?

— Je vous demande pardon ?

— Les cheveux blonds et les yeux bleus ? demanda Mr Sterne. Il y a une dame qui doit voyager par la même diligence. Pas trop jeune, mais qui les aime trop jeunes ? Pas trop grande, mais qui les aime trop grandes ? Elle est belle, divinement faite, et vraiment *bon ton*¹⁷. Je ne la connais pas encore ; elle ne m'a pas parlé ; je n'ai pu voir, non plus, son nom lorsqu'elle l'a écrit sur la liste des voyageurs. Mais je connais son prénom, qui est Lavinia. Mon bon monsieur, que boirez-vous ? »

Deering, qui allait poser la lanterne sur la table, la lâcha presque.

Jeffrey se détourna du feu. « Lavinia ? dit-il. La dame est-elle ici, à l'auberge ? »

— Non. Oh, par une vraie malchance, non ! La chère créature s'est glissée ici très furtivement et elle est partie de même.

— Voyage-t-elle seule ?

— Hélas, non. Elle a écrit un deuxième nom, que je n'ai pas pu voir. Enfin ! Même si c'est celui d'un mari, on peut faire bien des choses, au cours d'un voyage de nuit, quand les maris sommeillent.

— Mr Sterne, vous avez certainement demandé à l'aubergiste le nom du second passager ? »

Maigre et cadavérique, Mr Sterne tourna la tête avec beaucoup de dignité et quelque étonnement.

« Demandé à l'aubergiste ? Demandé à... Allons, j'ai trouvé ! » Illuminé, il tapota un côté de son nez. « Vous vous imaginez que c'est *ici* qu'elle a retenu sa place ? »

— Eh bien ?

— Mais non, le diable m'emporte ! C'était au bureau des diligences à Green Man Celler dans le Strand, où j'ai moi-même retenu ce matin après mes dévotions à saint Clément. Après quoi, c'est vrai, j'ai interrogé notre hôte revêche, ici à La Treille. Sa liste peut n'arriver que peu de temps avant le départ de la diligence, à minuit ; il ne sait pas. Mais je vais vous dire une chose, mon drôle et mon gentilhomme ! ajouta Mr Sterne, qui commençait à se hérissier. Nous allons jouer un bon tour à ce maraud d'aubergiste qui ne veut point me renseigner et ne veut point vous servir à boire. Nous allons le priver de son profit, tudieu ! Dans ma chambre à coucher, là-haut, se trouve une bouteille de brandy qui, je le jure, n'a été qu'à demi vidée cette nuit. Je vais la chercher ; vous vous joindrez à moi ; nous allons lui montrer. Eh ?

— Mr Sterne...

— Non, ne bougez pas ! C'est bien à vous de m'offrir de m'accompagner, mais je ne veux point en entendre parler. Demandez des verres ; un bon pied de nez à ce coquin ; je reviens dans un instant, je vous l'assure ! »

Avec dignité, les mains tendues en avant comme s'il eût voulu les chasser devant lui, il traversa la salle toutes voiles dehors.

Jeffrey regarda autour de lui. Pas une goutte de pluie n'était tombée depuis la première goutte qui s'était écrasée sur la lanterne. Mais le vent se levait, comme il s'était levé le vendredi lorsqu'il menaçait de pleuvoir ; il pouvait l'entendre chanter au bord du toit et gronder dans la cheminée.

« Garçon », fit Deering dans un farouche chuchotement et désignant la porte d'un signe de tête, « vous attendiez-vous à cela ? »

— Non, bien sûr que non ! Et nous ne savons pas si c'est la même

femme. Mais je peux dire qu'il y a des chances.

— Alors, vous en voyez plus que moi, c'est possible, après tout. York ? » Deering frappa la table de ses doigts repliés. « Les gens de Mr Fielding auraient pu poser des questions dans tous les bureaux de diligences d'ici à Finchley avant que quelqu'un ait pensé à York. Pourquoi York ?

— Je ne sais pas ; il peut y avoir bien des raisons. Pourtant, ce n'est pas loin de Hull – qui est un port.

— Un port ! Un port ! Oh, oui. Bon, nous avons quelque chose. Une partie du gibier devrait être ici bien avant minuit.

— Qu'y aurait-il là de bon si le plus gros gibier ne s'approchait pas de l'appât placé dans le piège ?

— Eh bien, et si aucun d'entre eux ne s'approche du piège ? Aviez-vous pensé à cela ?

— Croyez-moi, j'y ai pensé. Nous n'avons pas fini, mais ce serait une chasse bien incertaine, Deering !

— Oui, garçon ?

— Autant qu'il me déplût de vous priver de brandy ou même de gin après une journée entière à l'affût...

— Nous retournons à l'affût sur le pont ? C'est cela ? »

C'est à ce moment qu'ils entendirent la porte d'entrée de l'auberge s'ouvrir et se fermer. Une voix, qui surprit Jeffrey beaucoup plus qu'elle ne surprit Deering, gronda, rude et caverneuse, le long du passage.

« Hé là ! », cria la voix. Puis, après un court instant : « Hé, là-dedans ! Aubergiste ! Qui est là ? »

Jeffrey, enjoignant le silence à son compagnon en posant un doigt sur ses lèvres, saisit le bras de Deering et l'entraîna vers la porte d'une autre salle, plus petite. Là, il lui désigna une autre porte, à l'arrière de l'auberge.

« Vous, vous retournez à l'affût, chuchota-t-il. Je vous rejoindrai dès que je le pourrai. Vous, vous allez guetter.

— Comment ? C'est seulement là le chemin des latrines, n'est-ce pas ?

— Non, ce chemin vous conduira à une ruelle, puis à une allée quelconque entre ici et Fish Street Hill. Hâtez-vous ! »

Deering dégagea son bras et retourna dans la salle de cabaret. Mais ce n'était que pour reprendre la lanterne sourde qu'il avait posée sur la table. Après quoi il salua son compagnon, traversa l'autre salle sur la pointe des pieds et s'en fut.

Quant à Jeffrey, il alla à la table. Tirant une chaise, en lui faisant racler bruyamment le plancher nu, il s'assit en diagonale, face à la large porte donnant sur le passage.

Des pas, tout d'abord mal assurés, s'avançaient le long de ce

passage. Puis ce manque d'assurance sembla disparaître. Quelqu'un heurta le mur extérieur avec un lourd bâton. Les pas s'accéléchèrent.

Sur le seuil de la porte, respirant bruyamment, se tenait Sir Mortimer Ralston.

CHAPITRE XVI

La-vie-dans-la-mort

« Eh bien ! », laissa échapper Sir Mortimer.

Il portait une perruque qui ne lui allait pas et cette sorte de tricorne étroit connu sous le nom de Kevenhuller. Il était enveloppé d'un manteau et s'appuyait sur une canne épaisse. Sa haute taille, de même que sa large carrure et sa bedaine donnaient l'illusion qu'il remplissait le seuil de la porte. Bien qu'il eût l'air à peine moins hagard que lors de leur dernière rencontre, il avait retrouvé quelque chose de son ancienne fougue et de sa violence.

« Vous vous demandez, j'en suis sûr, gronda-t-il après un court silence, pour quelle raison je suis venu ici. Et bien, c'est pour vous trouver, ainsi que Peg a dit que je le devrais ! Est-ce là ce qui vous étonne ?

— Peut-être.

— Qu'est-ce à dire, « peut-être » ?

— Peut-être que je m'étonne, fit Jeffrey, de ce que vous êtes assez fou pour vous aventurer dehors, tout simplement. Avez-vous sincèrement l'intention de vous tuer ? Les docteurs vous ont-ils permis cela ?

— Les docteurs ! Balivernes !

— Vous l'ont-ils permis ?

— Balivernes, ai-je dit ! Je n'ai pas d'ordres à recevoir d'un tas de charlatans.

— Mais uniquement de Lavinia Cresswell ?

— Mon garçon, dit Sir Mortimer, vous oubliez le respect dû à vos aînés.

— Monsieur, nous avons dépassé cela : témoigner du respect, ou même en ressentir.

— Tudieu, c'est vrai ! Vous êtes enfin dans le vrai, ici. C'est une raison de plus, pour moi, de vous rechercher. »

Le visage de Sir Mortimer était d'une vilaine couleur marbrée au-dessus de ses bajoues.

« Qui a eu pitié de l'état dans lequel, moi, je me trouvais ?

demanda-t-il. Qui m'a dit un mot de ce qui se passait, depuis le moment où je suis tombé partiellement malade, vendredi soir, jusqu'au moment où j'ai été terrassé par une attaque environ vingt-quatre heures plus tard ? Cette femme du Pont de Londres, cette Grace Delight...

— Dont le véritable nom, interrompit Jeffrey, était Rebecca Bracegirdle.

— Dont le véritable nom était Rebecca Bracegirdle. Je ne le nierai pas à présent ; je ne-nierai rien. Personne ne m'a même dit qu'elle était morte, encore moins morte de violence.

— Monsieur, qui vous a dit qu'elle était morte de violence ?

— Peg me l'a dit, et elle jure que c'est vous qui l'avez dit. Peg me l'a dit ce matin, lorsque m'étant réveillé j'ai fait partir le Dr Elégant Hunter et trouvé Peg pleurant à mon chevet. C'est une jouvencelle au bon cœur ; il n'y en a pas de meilleure. Donc... »

Il regarda par-dessus son épaule. L'aubergiste de la Treille, qui arrivait en pantoufles, était passé inaperçu jusqu'au moment où il éclata en une tirade furieuse, disant que sa maison ne serait pas plus longtemps envahie par les étrangers qui n'avaient rien à y faire.

« Sortez », gronda Sir Mortimer.

C'est ainsi qu'en usait sa génération. Tâtant l'intérieur de son manteau, il produisit une bourse gonflée et la jeta sur le sol du corridor avec une telle force que le fermoir se brisa et que des pièces roulèrent sur le sol.

« Prenez-la ; mangez-la ; faites-en ce que vous voulez. Mais disparaïssez. »

Jeffrey avait sauté sur ses pieds pour lui tenir le bras, car il chancelait. Mais son aide ne fut pas utile. L'ensemble de l'incident, y compris l'aubergiste ramassant les pièces avant de s'enfuir, fut comme une explosion dans un rêve. Jeffrey se rassit. Sir Mortimer s'avança vers la table.

« Ensuite, en ce qui concerne Peg. Vous vous êtes engagé à l'épouser, me dit-elle, Est-ce vrai ?

— C'est vrai.

— Vous ne reprendrez point votre parole, quoi que vous puissiez entendre ?

— Non.

— Voilà qui est mieux. Voilà qui est du bon sens. » Sir Mortimer poussa un soupir de soulagement en gonflant les joues. « Vous auriez dû la voir ce matin, je vous le dis. A mon chevet, et me demandant pardon. *Elle*, me demander pardon à *moi*, pardieu ! Je lui demande pardon à elle, de tout mon cœur. Et c'est comme si j'avais le cœur brisé, oui, bien que vous pensiez que je n'en ai pas.

— Ce souci de votre nièce, monsieur...

— Ma nièce ? fit Sir Mortimer. Ma *nièce*, sot que vous êtes ! Peg est ma fille.

— Oui, dit Jeffrey sans expression. Elle est votre fille. »

L'autre ôtant son manteau pour montrer une parure souillée de vêtements en satin à fleurs, jeta le manteau sur le sol comme il avait jeté la bourse.

« Vous n'aviez pas deviné cela ? Ne me dites pas cela : vous mentez ! Vous avez pu soupçonner d'autres choses, les raisons pour lesquelles j'avais fait boucler la donzelle en prison – pour sa propre sécurité. Ou du moins. Peg a dit que vous le soupçonniez. Mais ma fille ? *Cela*, vous ne l'aviez point deviné ?

— Non, je ne l'avais point deviné. Peu d'argousins eussent pu se fourvoyer à ce point.

— Allons, voilà qui est mieux !

— Vraiment ? Au moins, il est comique que j'aie dit à Peg, principalement pour me moquer, qu'elle était plus comme votre fille que comme votre nièce. Il est comique que personne hormis Lavinia Cresswell n'ait découvert le secret que vous vous efforciez tellement de garder. Car les faits et les dates s'enchaînent comme les boules sur un abaque, sous les yeux de quiconque sait compter. Peut-être une autre personne a-t-elle compté aussi.

— menteur !

— Oui ; rassurez-vous ; personne d'autre n'a deviné. »

Le vent rôdait au bord des toits. Sir Mortimer, sur le point de lever bien haut sa lourde canne, la laissa retomber.

« Nous avons été trompés, comme d'autres l'eussent été, fit Jeffrey, en croyant Rebecca Bracegirdle beaucoup plus âgée qu'elle ne l'était en réalité. Et, parce que les robes et les coiffures des femmes étaient, sur les portraits vieux de soixante ans, les mêmes que sur ceux d'il y a quarante ans. Et aussi parce que... »

Il leva les yeux sur son compagnon.

« Rebecca Bracegirdle, d'une douzaine d'années plus jeune que sa sœur Anne, est née vers 1688. Elle devint la maîtresse en titre de Tom Wynne le Fou dans tout l'éclat de sa beauté à l'âge de vingt-deux ou vingt-trois ans, disons en 1711 ou 1712. Lorsque sa beauté eut commencé à se faner, vingt ans plus tard, elle tomba violemment amoureuse d'un homme beaucoup plus jeune.

— Je ne le nie point...

— C'est lui, cet homme plus jeune, qui l'abandonna quelque quatre ans plus tard. Elle était devenue avare et déplaisante. Ou bien est-ce seulement à ce moment que commença sa bizarrerie mentale ? Car j'ai à peine besoin de vous le dire : cette femme, qui approchait de cinquante ans, était encore capable de porter un enfant, chose fort peu commune à cet âge quoique ayant des précédents. Et Peg est née vers

la fin 36.

— Chut, pour l'amour du ciel ! chut !

— Je ne le dirai qu'une fois, c'est tout. Mais je dois le dire.

— Comment avez-vous appris cela, si vous ne le soupçonniez même pas ? Quand l'avez-vous appris ?

— Je ne l'ai appris qu'hier dans l'après-midi. Dans un coffre de bois, elle conservait deux parchemins écrits à l'encre fraîche. L'un d'eux, comme Peg vous l'a dit, ou ne vous l'a pas dit, était un testament. Sur l'autre, cette pauvre vieille folle avait déversé toute son histoire ; cela. Peg ne peut vous l'avoir dit, car elle l'ignore. Rebecca Bracegirdle, devenue Grace Delight, avait bien peu de raisons de se sentir bien disposée à votre égard, ou à l'égard de l'enfant que vous aviez adoptée, la lui ayant enlevée...

— Qu'aurait pu faire cette damnée femme pour l'enfant ? Qu'aurait-elle pu faire pour Peg ?

— Et vous ? Qu'avez-vous fait pour Peg ?

— Je l'ai prise dans ma propre maison, voilà ce que j'ai fait. Je l'ai fait passer pour l'enfant de mon jeune frère et de sa femme. La femme de mon frère n'était pas une héritière, et ils ont accepté tout de suite, contre de l'argent liquide ; comme aurait fait n'importe qui pour de la galette. Mais l'argent que j'ai placé pour Peg était le mien. Si vous doutez de mon attachement pour la jouvencelle...

— Oh, vous lui êtes très attaché. C'est en vous menaçant de rendre la chose publique que Mrs Cresswell arrivait à vous faire ramper devant elle ?

— Pardieu, c'était cela ! Quel fils de bonne famille aurait épousé l'enfant d'une coureuse de trottoir ? Quel homme, de plus, eût épousé une fille qui commençait à se conduire comme sa mère ?

— Excepté, bien sûr, un prétendant comme moi ?

— Pas même vous, bien que vous aimiez Peg et en conveniez, sauf si je parvenais à vous manœuvrer en ce sens. Ou, que le diable m'emporte, je pensais que vous n'en feriez rien !

— Mais vous savez le contraire à présent, sinon vous n'auriez pas reconnu de votre plein gré qu'elle fût votre fille ?

— Je le sais à présent. Peg m'a parlé...

— Des bijoux dans le double fond du coffre ?

— Oui, et cela ne me plaît pas. Vous auriez volé pour elle et vous auriez pu tuer pour elle, comme le sot que vous êtes ! Peg peut bien penser que c'est vraiment merveilleux ; je ne le pense pas. Pourtant ! cela montre que vous avez du cœur.

— Alors vous auriez dû me faire suffisamment confiance pour me dire toute la vérité, n'est-ce pas ?

— Oui, mais qui eût pu en être sûr, alors que vous juriez ne pas vouloir d'elle, en aucun cas ? Je ne pouvais pas plus vous dire qu'elle

était ma fille que je ne l'ai dit au Juge Fielding lorsque j'ai tramé toute l'histoire avec lui ; il eût été beaucoup plus choqué de m'entendre dire qu'elle avait été faite de la main gauche que de m'entendre dire qu'elle était indocile. Garçon, pourquoi insistez-vous là-dessus ? Laissez cela ! Ou bien y a-t-il autre chose ? »

Jeffrey sauta sur ses pieds.

« Oui. Il y a autre chose, avec tous vos discours sur le « cœur », vous auriez pu nous épargner bien des douleurs en disant quatre mots. »

Sir Mortimer savait ce qu'il voulait dire.

Et pourtant, lorsqu'il vit l'expression qu'arborait le visage du gros homme, et le fléchissement de sa bouche tandis qu'il s'en allait, Jeffrey contrôla sa colère.

« Non ! dit-il. Comme vous me le conseillez, laissons cela ! Vous n'êtes pas bien. Nous n'avons nul besoin d'en parler à présent. Mais pourquoi êtes-vous venu ici ce soir, quittant un lit de malade dont vous n'auriez pas dû sortir ? Était-ce uniquement pour dire « Je suis son père » ? En partie, peut-être. Ou... ?

— Garçon, est-il besoin que Peg le sache jamais ?

— Pas si je puis l'éviter. On l'a appelée putain trop souvent, et trop injustement, pour que l'on aille lui rappeler maintenant que sa mère en était une.

— Eh bien, cela ne peut-il être tenu secret ?

— Je ne sais pas. Mrs Cresswell est toujours en liberté. Et il y a aussi le problème de la mort de Rebecca Bracegirdle. Et nos affaires, les vôtres et les miennes, de même que celles de tous les autres, reposent sur cette vieille femme du Pont de Londres et trouvent en elle leur origine.

— Becky Bracegirdle, m'a dit Peg, est morte de peur ?

— Oh non. Si on l'avait tuée en l'effrayant, nous ne pourrions jamais prouver qu'il y ait eu meurtre selon la loi. Elle a été tuée par une main humaine, avec une arme humaine aussi horriblement facile à utiliser que difficile à déceler. Et Lavinia Cresswell...

— Non de Dieu ! fit Sir Mortimer. Vous n'allez pas me dire que c'est Lavvy Cresswell qui l'a tuée ? »

Il tenta de poursuivre, mais ne le put ou ne le voulut pas. Dans la cheminée, le vent souffla des cendres grises sur le feu et fit vaciller la flamme de la chandelle. Un mouvement dans l'ombre, poussa Jeffrey à lever les yeux. Sur le seuil de la porte, bien droit et dégrisé, une bouteille à la main, se tenait le Rev. Laurence Sterne.

« Que le diable m'emporte ! » cria Sir Mortimer, se tournant brusquement. « Que le diable m'emporte... !

— Mr Sterne, interrompit Jeffrey, votre finesse naturelle vous aura dit que, depuis trois jours, vous marchez à la lisière d'un meurtre,

à l'ombre d'un gibet ; et, jusqu'à présent, fort heureusement, vous n'avez remarqué ni l'un ni l'autre. Ne cherchez pas à en découvrir plus, je vous prie. N'allez pas plus loin.

— Non », répondit Mr Sterne. Il était fortement effrayé ; mais il tenait la peur beaucoup mieux qu'il ne tenait l'alcool, avec dignité. « Pas plus que je n'ai le caquet que ma nature me donne quelquefois. Ceci doit être le gentilhomme avec la... avec la nièce de qui j'ai été enfermé quelques minutes, hier à Bow Street. Non, je ne ferai pas intrusion. De grâce, excusez-moi.

— Restez un moment ! Il y a un service que vous pouvez rendre, si vous le voulez.

— Ou si j'en suis capable ? Quel service ?

— Ce gentilhomme a été très malade. Il doit rentrer chez lui sur l'heure. Je ne puis l'escorter, pas même pour lui trouver une chaise ou une voiture. Je dois me rendre ailleurs immédiatement ; c'est vital ; je ne puis attendre une minute de plus. Voulez-vous lui donner votre bras jusqu'en haut de la colline, et vous occuper de lui ? »

Sir Mortimer ne lui donna aucune chance de répondre.

« Partir ? Partir, dites-vous ? Quelle imbécillité allez-vous faire encore ? Pensez-vous que je vais partir avant d'avoir obtenu des réponses à mes questions, avant d'avoir l'esprit en paix ?

— Vous partirez, fit Jeffrey, ou bien il se pourrait qu'on ne réponde jamais à vos questions, et que vous n'ayez jamais l'esprit en paix.

— Vous êtes fou ! Vous êtes un lunatique ! Je ne bougerai pas !

— Partirez-vous, monsieur, pendant que je peux encore vous le demander aussi civilement qu'il m'est possible ? »

Alors l'atmosphère changea.

« Si je pars, rétorqua Sir Mortimer, avec une fureur décroissante, si je pars, je pars seul. Je ne me laisserai pas escorter par un damné prêtre comme un bébé que l'on tient à l'oreille ! J'irai mon propre chemin, comme je l'ai toujours fait.

— Très bien. » Jeffrey ramassa le manteau qui se trouvait sur le sol et le drapa autour des épaules de l'autre. « Bonne nuit, monsieur. Ma dernière recommandation : n'allez nulle part ailleurs que chez vous. »

Sir Mortimer, de toute évidence irrité, se traîna lourdement, vers la porte puis se retourna.

« Oui, cela vous va bien de parler, fit-il. Mais un jour, entendez-vous, quand ce sera votre tour d'avoir le meilleur derrière vous et que vous serez tombé bien bas, vous aurez plus de sentiments que vous n'en avez à présent.

— Bonne nuit, monsieur. »

Sir Mortimer fit sonner le bout ferré de sa canne sur le sol. Ils

entendirent ses pas, étonnamment rapides pour un homme si massif et si faible, descendre le passage. La porte extérieure claqua.

« Et à présent, révérend, dit Jeffrey, voulez-vous être assez bon pour le suivre ?

— Le suivre ?

— Oui. Vous assurer que... qu'il ne lui arrive rien.

— Mr Wynne, je n'avais pas l'intention de faire intrusion. Je ne l'ai fait que pour vous dire qu'un second visiteur, un autre visiteur...

— Oui, oui ; je comprends peut-être. Voulez-vous aller vous assurer que Sir Mortimer trouve une chaise ou une voiture ?

— Mr Wynne, j'ai toujours été fasciné par les récits de batailles, sièges, fortifications, contrescarpes, et quoi d'autre. Pourtant, je dois avouer que je suis moi-même un homme pacifique, et non un homme d'action. D'autre part...

— Mr Sterne, aucune stratégie militaire n'est nécessaire, ni même souhaitable. Le temps presse ; pour l'amour du ciel, hâtez-vous ! »

Et les longues jambes et le nez inquisiteur du prêtre disparurent.

Pour un homme qui incitait les autres à tant de hâte. Jeffrey parut tout d'abord en témoigner bien peu lui-même. Il resta, hésitant, près de la table, considérant la chandelle et le feu éteint. Il palpa, à l'intérieur de la poche de poitrine de sa veste, le très mince objet d'acier qui y était caché. Après quoi, comme s'il s'était décidé, il se précipita dans le passage, regarda à droite et à gauche, puis courut vers la porte de la rue.

L'ouvrant, il la saisit et s'y maintint.

Un vent furieux balayait les allées en direction de Fish Street Hill, dans un concert de craquements provenant des enseignes balancées. Il faisait maintenant si sombre, sous de noirs nuages à l'aspect fumeux qui se gonflaient devant la lune, qu'on ne pouvait presque rien voir, sauf à l'occasion d'une déchirure dans les nuages. Lorsqu'il regarda vers la gauche, vers Gracechurch Street, il ne put voir ni Sir Mortimer Ralston, ni Mr Laurence Sterne. Lorsqu'il regarda vers la droite, au-delà de l'intersection de Upper Thames Street avec Lower Thames Street, il ne put même pas distinguer l'église St Magnus du côté est de la rue. Les tours du Pont de Londres eussent été noyées dans l'ombre sans la faible lumière qui filtrait de la salle de garde.

Il semblait que, dans la Cité, aucune horloge n'avait sonné l'heure, aucun vigile ne l'avait annoncée.

Et pourtant, le temps passait. Deering...

Jeffrey ferma la porte et se retourna vers le passage.

Le sol sablé s'étendait jusqu'à une fenêtre donnant sur la cour des écuries. A gauche, la salle du café et la salle de cabaret, à droite la salle des voyageurs et la salle à manger. Au fond, là où brûlait une petite mèche, bleue et jaune, dans un bol rempli d'huile de poisson, le

passage tournait à angle droit vers la cuisine.

« Sortez ! cria Jeffrey. Si vous êtes là, sortez. Ils sont partis, du moins pour un moment. Mais je ne puis fouiller chaque pièce, et je ne puis vous laisser ici. Sortez ! »

Aucune réponse. Jeffrey s'avança.

« M'avez-vous entendu ? J'ai dit... »

Et il s'arrêta.

Peg Ralston, dans une robe de soie grise rehaussée de noir et de blanc, sortit en courant de l'angle du passage, se dirigeant vers lui. Elle hésita et s'arrêta dans l'ombre à mi-chemin, les poings crispés. Mais la pâleur de son visage, lorsqu'elle avait couru dans la lumière de la petite flamme, s'était visiblement détachée, contrastant avec ses lèvres rouges et ses yeux agrandis et fixes.

« Vous n'avez nul besoin de crier, dit-elle. Pas plus que tout à l'heure. Et pourquoi vous adresser à moi, à présent, en criant ou en parlant, simplement ? *J'ai tout entendu.* »

CHAPITRE XVII

Aiguilles et épingles, aiguilles et épingles.

Il ne pouvait voir que sa silhouette : le petit chapeau rond incliné sur ses cheveux relevés, la jaquette courte sur sa robe, les mains serrées à ses côtés, se découpaient sur la faible lumière vacillante provenant du fond du corridor. Mais ses émotions étaient si fortes qu'il les sentait aussi bien que s'il eût pu voir chaque expression de son visage.

« Oh, j'ai entendu », fit Peg. Elle ne parlait pas très haut. « Vous auriez pu m'épargner cela, ne le croyez-vous pas ?

— Comment ? Je vous avais dit que je serais à la Treille à dix heures, en vous recommandant de ne pas y venir. Si j'ai deviné trop tard que vous deviez avoir suivi votre oncle...

— Voilà qui est monstrueusement délicat, cria Peg, de l'entendre si gentiment appeler mon oncle. Je ne l'ai pas « suivi », je n'ai fait qu'arriver après lui. Je suis ici parce que je voulais être avec vous. Et vous n'aviez pas besoin de m'attirer dehors comme une voleuse. Vous auriez au moins pu laisser croire que vous ignoriez ma présence ; vous auriez pu me laisser fuir et cacher mon visage ; et j'aurais pu, ainsi, faire croire que je ne savais rien.

— Faire croire ? Faire croire, de nouveau ?

— Eh bien, qu'avez-vous dit d'autre, vous-même ?

— Je pensais vous cacher la vérité, oui. A présent que vous savez, que vous avez appris, en écoutant aux portes, ce que vous n'aviez pas le plus damné besoin de connaître, essayez de comprendre à quel point cela a peu d'importance ? Qu'est-ce que cela peut faire, qui était votre mère, ou ce qu'elle était ?

— Cela a de l'importance si vous le pensez, *vous*. Ce qui a de l'importance aussi, c'est son apparence.

— Son apparence ?

— Oui, son apparence ? Nous l'avons vue morte dans cette chambre : vieille et grossière et hideuse, dans un sarrau crasseux, le nez et la lèvre marquée des ulcères du tabac à priser. N'y avait-il point un portrait ?

— Un portrait ? »

Peg se rapprocha légèrement.

Vous n'avez pas oublié ce que vous m'avez dit la nuit dernière ? Qu'il y avait un portrait que je n'avais pas vu ? Un portrait qui montrait Grace Delight au temps de sa jeunesse, avec des diamants autour du cou ?

— Oui ; je crois avoir dit cela.

— Mais plus tard, dans la voiture qui nous emmenait à St James Square, alors que vous vous parliez, presque, à vous-même, vous avez dit que vous n'auriez pas dû brûler le tableau qui montrait sa ressemblance avec quelqu'un ; mais vous vous êtes tu et n'avez pas voulu poursuivre. La ressemblance était-elle avec moi ? Ne mentez point. Jeffrey : la ressemblance était-elle avec moi ? Était-ce un portrait de Grace Delight dans sa jeunesse que vous avez tenu soigneusement hors de ma vue dans cette chambre à coucher, vendredi soir ?

— Oui.

— La ressemblance était-elle si frappante ?

— Oui, oui, elle l'était.

— Oui ! Et voilà la réponse à tout. Cette hideuse vieille femme bouffie, voilà à quoi je ressemblerai, moi, dans ma vieillesse, c'est du moins ce que vous pensez et avez toujours pensé. Vous ne pourrez jamais me regarder sans songer à l'aspect que pourra avoir la fille de sa mère, même dans quelques années d'ici.

— Peg, cessez cela ! C'est de la folie !

— Vous m'aimez, vous. Mr Jeffrey Wynne ? Vous osez même prétendre m'aimer ?

— Pour la dernière fois, arrêtez !

— Mon Dieu, je pourrais mourir de honte. Vous vous êtes joué de moi, toujours ; vous n'avez couché avec moi que lorsque vous ne pouviez pas l'éviter ; vous... »

Elle ne put poursuivre. Jeffrey la saisit à la gorge, des deux mains.

Avant qu'elle ait pu pousser même la moitié d'un cri, il l'avait fait tourner, la soulevant même un peu de terre. Puis il déplaça sa prise, l'agrippant aux épaules, et la repoussa durement contre le mur. L'ayant clouée face à lui, il referma à nouveau la main droite sur sa gorge.

« Voilà qui est mieux, dit-il. Maintenant que vous avez le souffle coupé, vous serez en meilleure posture pour entendre la vérité. Et ne vous débattiez point, madame. Je vous prie de ne point vous débattre, sinon je vais cogner cette tête vaine et vide qui est la vôtre contre le mur jusqu'à ce que vos idées soient encore moins claires qu'elles ne le sont d'ordinaire. Comprenez-vous ? »

Et il la fixait dans les yeux, ses yeux vitreux de terreur.

« Comprenez-vous, Peg ? Si vous comprenez, hochez la tête comme le fantôme que je suis tenté de faire de vous. »

Il pouvait, maintenant, sentir son souffle aussi bien qu'il l'entendait. Elle se recroquevilla en arrière, avec une torsion du cou qui pouvait passer pour un hochement de tête.

« Alors, écoutez. Un portrait d'Anne Bracegirdle, la célèbre sœur aînée de Rebecca, se trouve dans le foyer des acteurs à Covent Garden, avec les dates de sa naissance et de sa mort. 1676-1748, gravées dessous. Vous ne pouvez l'avoir vu ; les dames ne sont pas autorisées à pénétrer dans les foyers des acteurs sauf si elles deviennent actrices, cessant ainsi d'être des dames. Ce portrait ressemble à Peg Ralston, mais pas au point de frapper quelqu'un qui n'aurait pas envers vous les sentiments que j'éprouve à votre endroit.

Encore un coup. Peg, je vous prie de ne point vous débattre. Je n'ai jamais connu mon grand-père, Tom Wynne le Fou ; il s'est coupé la gorge aux Hummums lorsque j'étais encore un bébé, quatre ans avant votre naissance, parce que cette séduisante Rebecca l'avait quitté pour un homme beaucoup plus jeune. J'en suis venu à connaître parfaitement bien son histoire, à elle. Ce que je n'ai pas appris, parce que personne n'a pu ou n'a voulu me le dire, était le nom de cet homme plus jeune. Ce que je n'ai pas appris, c'est l'âge de cette femme ; et j'imaginai qu'elle n'était que d'un an ou deux plus jeune que sa sœur. La rumeur parlait d'un portrait, peint par Kneller, mais que personne n'avait jamais vu.

Jeffrey se tut.

Le souffle de Peg était devenu moins rapide ; la frayeur, dans ses yeux, s'était changée en fascination. Il ôta sa main de la gorge de la jeune fille.

« Vendredi soir, dans cette pièce d'en haut, j'ai trébuché dans le portrait de Rebecca Bracegirdle. C'était aussi votre portrait : les yeux, la bouche, l'expression. Mais, au choc, s'est ajouté un grand trouble. Les vêtements consistaient en une robe de cour du temps du roi William. Cette morte, par terre, pouvait être votre grand-mère ; elle ne pouvait être votre mère. Et même si elle était votre grand-mère quel pouvait être le lien de famille, au nom du diable ? Par qui ? De quel côté ? De quelle manière, dans la suite des générations ? C'était plus que troublant ; cela n'avait pas de sens. Voyez-vous ?

— Je...

— Taisez-vous et écoutez !

— Je vois », souffla Peg. Elle ne cherchait pas à détacher du mur son dos ni ses épaules, mais ses yeux cherchaient le visage de Jeffrey. « Vous n'avez pas été déçu, j'espère ?

— Il me vint à l'esprit que cette femme pouvait être d'une douzaine d'années plus jeune, et que la robe du temps du roi William

pouvait être une robe de l'époque de la reine Anne. En ce cas, il était possible que cette femme fût votre mère ; et, quant à l'homme...

— Voulez-vous dire, mon vrai père ? Si c'est ce que vous pensez, dites-le.

— Oui, c'est ce que je veux dire. Il était possible que votre père fût Sir Mortimer Ralston. Mais je n'en étais pas certain, jusqu'à ce que, hier, je lise la vérité, écrite de la propre main de la morte. Comme un imbécile...

— Que vous êtes...

— Très bien ! » La main de Jeffrey se posa de nouveau sur la gorge de Peg. « Jusque là, je n'étais pas convaincu. Si Mrs Cresswell le menaçait de révéler quelque chose, je croyais que cela devait concerner un complot jacobite en vue de chasser les rois de Hanovre et de restaurer le Prince Charles Edward de la Maison des Stuart. On parle beaucoup, et librement, du jacobitisme, mais ce n'est pas sérieux, et c'est sans conséquence. Mais Mortimer Ralston aurait eu les moyens et peut-être la volonté de monter un complot sérieux. Mrs Cresswell avait, en ma présence, fait une légère allusion au Jacobitisme. Cela doit être une chose qui mérite la corde, pensai-je, pour qu'il rampe ainsi devant elle.

— Il n'est pas vraiment impliqué dans un tel complot ? cria Peg.

— Non. J'avais sous estimé l'affection qu'il vous porte. Mais, ce qui est toute l'amertume et l'ironie de cette histoire, j'avais sous estimé la mienne.

— La vôtre ?

— Par-dessus tout, il y avait le souvenir de Tom Wynne le Fou. Le Juge Fielding savait (et disait) que mon père, Jeffrey Wynne l'Ancien, était également irresponsable. Si c'était le Fils de Tom Wynne le Fou qui lui avait pris sa maîtresse, alors Tom le Fou avait une raison de se suicider. De même, si vous étiez la fille de Rebecca Gracegirdle, vous pouviez être ma demi-sœur, et avoir le même père que moi. Bien que je l'eusse nié, je le craignais fortement. Et pourtant – légalement ou non, demi-sœur ou non – j'étais résolu à vous avoir envers et contre tout. De tels nuages n'étaient qu'imagination et fantasmes. Peg ; ils n'ont pas d'existence ; vous ne devez point les laisser vous choquer. Mais du moins avez-vous la réponse que vous cherchiez quant à mes sentiments.

— Choquée ? souffla Peg. Choquée ? Oh, non ! Je suis si heureuse !

— *Comment ?*

— Heureuse, dis-je. Et je suis seulement désolée, si sincèrement désolée, d'avoir dit toutes ces choses méprisantes ; mais je ne les pensais pas du tout. » Peg se tut. « Oh, mon chéri ! C'est vous qui devez être choqué ; et vous le serez plus encore si je vous dis que je ne

me soucie point de mes origines, qui je suis, ou ce que je suis ; et si le monde l'apprend, je n'en ai cure. C'est vous qui êtes choqué ; vous serrez le poing comme si vous ne pouviez l'endurer. N'est-ce pas ?

— Eh bien... non. Jeffrey reprit : ce n'était que les signes ordinaires qui se manifestent lorsque je dois traiter avec vous. Venez vous joindre à notre club de démoniaques. »

La flamme bleuâtre vacillait dans son bol au fond du corridor. Des courants d'air couraient sur le sol comme des rats. Jeffrey s'adressa à la porte.

« Ce projet peut être encore modifié, ajouta-t-il. Mais il ne doit pas l'être ! C'est encore un caprice. Votre humeur aura changé demain ; ce sera tout à fait différent. Et par ailleurs... »

Il se tut à son tour. On entendait des pas accourir vers l'auberge. Deering, la lanterne sourde à la main, ouvrit la porte à la volée, montrant un visage farouche dans l'ouverture, comme s'il n'avait pas cru trouver Jeffrey.

« Monsieur, fit-il au nom du ciel, c'est quoi donc qui vous retient ? » Il regarda à deux fois. « Oh, ouais ! Bon ! Même si c'est là la jeune dame que je crois que c'est, ne vous attardez pas une seconde de plus. Le gibier est là.

— Oui. Je vous demande pardon, je...

— Garçon, garçon, remuez-vous, ou nous allons les perdre ! Croyez-vous qu'ils sont là pour l'éternité ? Ou qu'il va leur falloir beaucoup de temps pour nettoyer le reste du butin ?

— *Qui est là ?* » Peg saisit le bras de Jeffrey.

« Les deux derniers membres de notre Société. Mais seul l'un d'eux est le meurtrier. Seul l'un d'eux, du moins je l'espère, sait qu'un meurtre a été commis.

— *Garçon, pour la dernière fois...*

— Oui, je suis d'accord. Deering, escortez Miss Ralston jusqu'à sa maison et protégez-la. Je n'aurai plus besoin de vous.

— Ecoutez, est-ce que c'est sage ? Si les choses tournent mal, et que vous ayez besoin d'aide ?

— Espérons que ce ne sera pas le cas. Je dois faire cela seul. Ont-ils de la lumière ?

— Comment je le saurais ? Ils se sont enfermés avec leur clé. Ils ont sans doute de la lumière ; mais comment est-ce que je pourrais le dire ?

— Alors, donnez-moi la lanterne sourde. C'est tout. »

Il jeta un dernier coup d'œil sur les yeux de Peg à nouveau envahis par la terreur, avant de dévaler la colline. Il n'avait aucun besoin d'avancer en silence, avec toutes ces enseignes qui grinçaient, et le bruit du vent. Sur le Pont de Londres non plus.

Quoi qu'il en soit, une fois qu'il eut gagné le portail d'entrée et

jeté un coup d'œil, à gauche, sur la fenêtre de la salle de garde. Jeffrey se déplaça d'un pas rapide mais feutré. Trente secondes plus tard, dans une ruelle balayée par de brusques coups de vent. Jeffrey se trouva une fois de plus devant les mêmes maisons dont les façades de poutres noires et de plâtre décoloré inclinaient au-dessus de sa tête leurs étages alourdis par le poids des siècles.

Il passa la lanterne sourde dans sa main gauche. Elle était très chaude, en dépit de sa poignée de bois. En ayant entr'ouvert le volet du bout de l'ongle, il tourna le rayon lumineux en direction de la porte qu'il cherchait.

Refermée, comme Deering l'avait dit.

Jeffrey recula, dirigeant la lumière vers le haut. La fenêtre de façade du logement, à l'étage qui se trouvait juste au-dessus de la rue, avait été remise en place. L'un des deux battants baillait, là où il avait brisé la vitre d'un coup de poing. Mais une sorte de rideau, apparemment semblable à celui qu'il avait arraché, bloquait à nouveau la fenêtre de l'intérieur.

Il introduisit la clé dans la serrure et la tourna lentement. Le claquement du pêne, le craquement des gonds de cuir pouvaient passer inaperçu au milieu d'autres bruits. Pourtant...

« Doucement ! », pensa-t-il.

Puis il fut à l'intérieur du corridor, la porte refermée sur lui. Il ne prit pas la peine de la refermer à clé de l'intérieur, ni de replacer la barre de bois. Sur la pointe des pieds, le volet de la lanterne sourde refermé presque complètement, il se dirigea vers l'escalier de pierre qui montait presque à pic. Il y avait, encore une fois, une faible lueur au-dessus de la trappe.

Là-haut, quelqu'un bougeait. A l'étage, le sol était trop massif pour qu'il pût entendre un bruit de pas, mais il vit une ombre traverser la lumière.

Jeffrey se tint immobile, respirant l'air humide aux relents de moisissure.

A présent, isolé qu'il était des bruits extérieurs, il pouvait entendre. Une voix de femme, puis une voix d'homme, qui répondait. Mais ils parlaient brièvement, par monosyllabes chuchotées, comme s'ils avaient souhaité de ne pas parler du tout.

Jeffrey s'avança de nouveau. Le pâle rayon de lumière qui sortait de sa lanterne rencontra devant lui sur le sol des taches de sang séché – le sang qui avait coulé du poignet transpercé de Hamnet Tawnish – avant d'atteindre les marches.

Il monta doucement, la lanterne dans la main gauche, conservant son équilibre à grand peine, comme s'il eût gravi des échelons fichés dans un mur sans main courante. Il avait presque atteint la trappe lorsque survint la catastrophe. Ses nerfs, qu'il avait tenté, comme

toujours, de contenir, le trahirent à l'approche de ce à quoi il devait faire face. Brusquement, sans raison apparente, ses genoux se mirent à trembler sans qu'il pût les en empêcher.

C'est alors que cela arriva.

Le métal de la lanterne tinta distinctement contre une marche de pierre. Sa main droite jaillit pour la maintenir. La douleur provoquée par la brûlure du métal chauffé au rouge envahit sa main, des doigts au poignet ; et ses deux mains s'ouvrirent pour s'agripper à la pierre en quête d'équilibre.

La lanterne tomba avec un bruit sec sur une marche inférieure, rebondit, puis toucha le sol, en bas, dans un éclatement de grenade, puis s'éteignit.

Au-dessus de lui, la femme poussa un cri. Mais ce fut l'homme, son compagnon invisible, qui se mit à courir. Jeffrey se trouvait suffisamment près pour entendre de lourds pas d'homme se précipiter, sans aucune précaution, à travers le logement et en direction de la porte de la chambre à coucher. La femme ne bougeait pas.

Furieusement, comme à l'accoutumée, toute trace de nervosité avait quitté Jeffrey maintenant que le moment de l'affût était passé. Il sauta à travers la trappe. Il regarda la femme qui se tenait près d'une fenêtre close et du coffre ouvert, et qui s'était tournée pour se trouver face à face avec lui.

« Mes compliments, madame, dit-il. Cette fois, le crime peut être prouvé. »

Il n'y eut aucun changement dans le maintien altier et impassible de Lavinia Cresswell.

« Pensez-vous vraiment qu'on puisse le prouver ? » demanda-t-elle en haussant une épaule.

— Peut-être, madame, ne parlons-nous pas du même crime. »

Mrs Cresswell tenait, comme avec dédain, un étincelant bracelet fait de chaînons d'or sertis alternativement de rubis et d'émeraudes. De nouveau, une chandelle brûlait dans la soucoupe d'argent noirci, placée cette fois sur un tabouret que l'on avait traîné près du coffre ouvert, jetant des lueurs et des ombres sur le bracelet et le visage de la femme.

Si elle éprouvait une émotion quelconque, cela n'était perceptible qu'à ses narines pincées et la légère accélération de son souffle. Elle paraissait presque sombre. Son chapeau était un bonnet démodé, sa robe noire était sévère et avait un air de deuil, si ce n'était le décolleté carré profond qui poussait ses seins vers le haut.

« Si vous parlez de vol, mon cher monsieur, il n'y en a pas eu. D'autre part, il vous faudrait d'autres témoins que vous-même.

— Cette fois, je n'ai pas nécessairement besoin d'autres témoins, mais je ne parle pas de vol.

— Alors, à quoi pensez-vous ?

— Pour le moment, je pense aux hommes qui ont trouvé en vous une si puissante séduction : depuis un prêtre impressionnable dans la quarantaine à un baronnet tumultueux ayant passé la cinquantaine. Et ils ont raison ; personne ne peut les blâmer.

— Allons, monsieur, voilà une gentillesse excessive ; ne vous dois-je point une révérence ? Pourtant ! Si vous ne m'accusez pas de vol...

— Non, madame. De meurtre.

— De *meurtre* ? Je ne suis au courant d'aucun meurtre !

— Non. Je ne le pense pas. Mais votre mari, lui est au courant. »

Personne ne bougea.

Jeffrey ne tourna pas la tête, pas même les yeux, pour regarder en direction de la porte de la chambre à coucher. Il avait conscience de la présence d'un homme qui attendait là, à peine plus qu'une silhouette massive aux épaules voûtées qui, recroquevillée au-delà de la lueur de la chandelle, attendait.

Au lieu de cela. Jeffrey regarda Lavinia Cresswell dans les yeux.

« Il est vrai, dit-il, que le châtiment qui punit le vol par effraction est le même que pour un meurtre. Je m'aventurerai à vous corriger : on peut prouver le vol. Une petite fortune en bijoux se trouve encore dans ce coffre ; je l'ai laissée là hier, pour appâter le piège. Voulez-vous regarder la fenêtre qui se trouve juste derrière vous ?

— Cessez cela ! Je ne vois guère...

— Si vous ne voulez pas regarder, je vais vous dire. La fenêtre a deux battants ou châssis. Ceux-ci sont assujettis par une espagnolette à charnière qui se tient verticalement lorsque la fenêtre est ouverte. Quand la fenêtre est fermée, l'espagnolette tombe littéralement et va se loger dans deux crampons de métal, maintenant ainsi la fenêtre fermée. Ceci peut être fait de l'intérieur, en tournant l'espagnolette. On peut également le faire de l'extérieur, si l'on tient sur l'échafaudage de poutres, en tirant en même temps sur les deux battants de la fenêtre. Quand ils claquent, ce qui se passe d'ordinaire avec de telles fenêtres, l'espagnolette tombe dans ses crampons et la fenêtre est fermée.

C'est ce que j'ai fait hier, madame, lorsque je suis sorti d'ici par la fenêtre. Je l'ai fait après avoir ôté des chiffons que l'on avait tassés là pour maintenir ouvert l'un des battants de la fenêtre. Si bien que tout visiteur qui viendrait après moi serait obligé d'entrer par la porte d'en bas.

Vous avez commis, madame, une erreur de jugement. Si vous-même, flanquée d'un compagnon, vouliez vous introduire ici pour voler les bijoux, usant, pour ce faire, d'une clé façonnée pour votre compagnon par un serrurier de Cheapside, et si vous étiez surprise dans cette activité par un officier de la loi... »

Les yeux de Mrs Cresswell semblaient avoir pâli et rétréci.

La lueur de la chandelle faisait étinceler les rubis et les émeraudes dans sa main. Elle se tourna légèrement, comme si elle eût voulu jeter le bracelet dans le coffre ouvert ; mais elle se retourna.

« Une erreur de jugement ? Voler des bijoux ? Devant Dieu, jusqu'à hier, tard dans l'après-midi, je n'avais pas même entendu parler de bijoux.

— Peut-être pas, fit Jeffrey. Mais le meurtrier, oui. »

Il y eut un léger mouvement rapide provenant de la direction de la porte, vers la droite. Pourtant, Jeffrey ne regarda pas. Sa main gauche tomba sur la poignée de son épée et la remit en place.

Il est également vrai, poursuivit-il, que vous ayez, vous-même, peu de scrupules quant au meurtre. Dans le cas où vous pouvez persuader quelqu'un d'agir pour vous afin de n'être pas impliquée directement vous-même, lorsque votre méchanceté ou vos craintes ont été trop vivement excitées.

— Méchancetés ? Craintes ?

— Quelquefois l'une, quelquefois les deux. Vendredi soir, vous avez envoyé Hamnet Tawnish...

— Mon frère ?

— Non point votre frère. Vous avez envoyé Hamnet Tawnish sur mes talons lorsque je suis parti à la recherche de Peg, afin qu'il la ramène. Il devait me blesser ou me tuer en duel si j'intervenais.

— Allons ! Peut-on tenir une femme pour responsable d'un duel entre hommes ?

— Non. Samedi matin, lorsque, dans votre alcôve, vos flatteries eurent échoué et que vous eûtes commencé à craindre que je n'aie deviné l'existence, dans votre vie, d'un époux vivant, si ce n'est de deux... »

Mrs Cresswell fit un geste du bras, comme si elle eût voulu lui jeter le bracelet au visage.

« Cette fois, dit Jeffrey, vous avez envoyé le Major Skelly au Cabinet des Cires, dans l'après-midi. Il devait me faire disparaître, toujours dans un combat à l'épée, ce qui ne pouvait, encore, vous impliquer, et terrifier Kitty Wilkes pour la faire taire, pour le cas où elle aurait su trop de choses. Mais il me croyait meilleur bretteur que je ne le suis – Hamnet Tawnish lui avait dit cela entre temps – et le Major Skelly a tenté de m'assassiner, et il a échoué. »

Jeffrey se tut un instant.

« Tout ceci, madame, montre une attitude tolérante à l'égard du meurtre. Mais je n'insisterai pas là-dessus. Tout ceci ne peut être prouvé, et il n'est sans doute nul besoin de le prouver. Le meurtre de Grace Delight, dans lequel vous êtes prise au piège, comme complice, est une affaire différente.

— *Grace Delight* ? La vieille astrologue ? Elle est morte de peur.

— Oh, non.

— Je refuse d'entendre de telles absurd...

— Il n'y a rien d'absurde. On croit généralement qu'elle est morte de peur. Au commencement, fit Jeffrey avec amertume. Je me suis laissé prendre à le croire, moi aussi, faisant ainsi ce que désirait le meurtrier. Il serait mieux que nous voyions comment il l'a tuée. »

Lavinia Cresswell se tenait toujours de même, bras replié et coude dehors, comme pour lancer quelque chose. Ses cheveux blonds et ses yeux bleus, son visage, qui était devenu d'une pâleur de mort sous l'ombre du bonnet noir de veuve, contrastaient violemment avec les feux que lançait le bracelet de rubis et d'émeraudes près de sa tête.

« A présent, madame, vous allez me répondre. Il n'y a qu'une raison, m'a-t-on dit, pour laquelle les belles dames, de nos jours, peuvent venir de St James Square jusque sur le Pont de Londres. C'est pour faire des achats chez les marchands d'aiguilles et d'épingles, dont les échoppes sont aussi nombreuses que réputées.

— Je... je l'ai entendu dire.

— Vous l'avez entendu dire ? Ne le savez-vous point ?

— Je le sais.

— « *Construisez-le d'épingles et d'aiguilles, d'épingles et d'aiguilles, d'épingles et d'aiguilles ; construisez-le d'épingles et d'aiguilles, ma belle dame.* » Il doit y avoir bien peu de personnes vivantes qui n'aient point entendu ces vers de la chanson du Pont de Londres.

— Miséricorde divine, les comptines de nourrices sont bien peu appropriées, dans un moment aussi sérieux !

— Le croyez-vous. Madame ? Avez-vous observé les enseignes que l'on voit en face, de l'autre côté de la rue ? On peut les voir facilement par la fenêtre de cette chambre. »

Ignorant toute autre chose, il lui tourna le dos et se dirigea à grands pas vers la fenêtre de façade. La même toile à sac crasseuse qu'il en avait arrachée auparavant y avait été raccrochée sur une corde, voilant la fenêtre. Il l'arracha de nouveau, révélant une fenêtre dont l'un des deux battants béait, la vitre fracassée. Le vent était un peu tombé, mais un craquement métallique se faisait encore entendre au dehors.

« Il fait trop noir pour qu'on puisse bien observer. Mais je vous montrerai une enseigne qui se trouve presque juste en face, et que les lanternes éclairaient vendredi soir.

— Des enseignes ? Je ne suis point accoutumée à remarquer les enseignes !

— Vous auriez déjà dû remarquer celle-ci. Elle s'appelle « l'Aiguille à Tricoter ». »

Et il se retourna vers elle.

« A présent, donnez-moi votre main, madame. Soumettez-vous de bonne grâce ; donnez-moi votre main ; et je vous montrerai comment le meurtrier l'a terrassée. »

Mrs Cresswell lui jeta le bracelet au visage.

Elle le lança maladroitement, le coude en dehors et l'avant-bras raidi, si bien qu'il passa loin de sa tête et tomba sur le sol avec fracas. Puis, trop tard, elle vit que son geste de dépit avait libéré sa main droite. Jeffrey se pencha en avant, saisissant cette main de sa main gauche. Il la tira en avant, lui fit faire un demi-tour, si bien qu'elle lui tournait le dos et que son corps se trouvait entre lui et la porte de la chambre à coucher.

« Supposons, dit-il, que vous ne portiez point cette belle robe noire de veuve. Supposons que vous ne portiez rien qu'un sarrau de grossière tiretaine, comme Grace Delight, sans corset ni jupon par dessous.

— Lâchez-moi ! Je ne souffrirai point cela !

— Vous le souffrirez. Supposons enfin que cette chair qui est la vôtre n'est point cette chair ferme que vous allez conserver encore quelques années, mais la peau flasque d'une vieille femme grasse que j'ai l'intention de tuer. Ne vous débattiez point, madame. »

Le visage qu'elle avait tourné sur son épaule gauche, rageur et pourtant chargé, sous les paupières, d'une sorte de coquetterie, prit une toute autre expression lorsqu'elle vit ce qu'il avait tiré de la poche intérieure de sa veste.

« Ceci est une aiguille à tricoter, lui dit-il. Une aiguille à tricoter ordinaire, en acier, sauf que l'une de ses extrémités a été aiguisée très finement et que l'autre a été coupée pour la raccourcir. En la tenant ainsi comme une dague, si j'avais l'intention de le faire...

— Laissez-moi, ou je vais mourir ! Oh, Jésus, aidez-moi, ayez pitié de moi ! Je vais mourir !

— En le tenant ainsi comme une dague, je pourrais l'enfoncer sous votre omoplate gauche et vous percer le cœur. Ne vous débattiez point, madame, ou je serai tenté de le faire pour vous faire payer tout le mal que vous avez fait.

— Le mal ? Le mal ? Moi ?

— Et il y a de pires manières de quitter ce monde. La mort serait violente, mais presque instantanée. Alors, j'aurais loisir de pousser l'aiguille avec mon poing ou mon pouce afin de la faire disparaître entièrement dans la chair. La blessure, profonde et étroite serait totalement invisible. Il n'y aurait aucun saignement visible. Aucune marque, aucune coupure sur le sarrau de tiretaine aux fibres lâches. Cela aurait l'apparence, autant que la main de l'homme puisse produire quelque chose d'approchant, à une mort accidentelle sous l'effet de la peur. Pourtant, les signes qui trahissent... »

Et il lâcha sa main.

Lavinia Cresswell se dirigea en chancelant vers le coffre de bois qui se trouvait sous la fenêtre. Son bonnet et ses cheveux étaient en désordre ; son front était marbré de taches roses et ses yeux semblaient vitreux. Pourtant elle parvint à garder l'équilibre et se retourna.

« Qui a fait cela ? cria-t-elle. Qui l'a fait ?

— Votre mari, chère dame ; votre premier et légitime époux. Même si vous êtes surprise, de grâce, n'affectez point une telle horreur devant cette action. C'est un pauvre diable qui voulait vous avoir, passion que d'autres ont éprouvée pour d'autres femmes, et il ne pouvait regagner votre chair qu'avec l'argent que vous réclamiez pour cela. Pour être précis, la personne qui a fait cela... »

Jeffrey s'avança sur elle, puis se tourna brusquement pour poser l'aiguille à tricoter sur le tabouret où était posé le bougeoir. Saisissant la chandelle, il alla à la porte de la chambre à coucher. Il éleva bien haut la lumière, qui tomba droit sur le visage de l'homme qui se tenait dans la chambre.

« C'est vous, dit-il. C'est vous, Dr Abel. »

CHAPITRE XVIII

Sorti du droit chemin

Vers une heure du matin, dans la même chambre, alors que tout ce qui s'y était passé était achevé, à l'exception d'une longue agonie, d'autres têtes se trouvaient là – et d'autres colères, aussi.

Une douzaine de chandelles, exhumées d'une réserve placée sous la pierre du foyer dans la chambre à coucher, brûlaient là : deux dans la soucoupe noire placée sur le tabouret pliant, deux dans un plat que l'on avait placé sur un autre tabouret trouvé dans la chambre, deux autres fichées dans leur propre cire, sur le sol, de chaque côté de la trappe. La vieille chambre était plus brillamment éclairée qu'elle ne l'avait jamais été au cours de son histoire et ne le serait désormais avant que la pioche des démolisseurs la réduise en poussière.

Le Juge John Fielding était assis, avec une apparente placidité, sur le couvercle fermé du coffre, badine en main. Plusieurs fois, au cours de nombreuses répétitions de questions, il était allé jusqu'à perdre son maintien de pontife et à crier après Jeffrey, qui avait crié en retour. Il avait retrouvé sa dignité, mais son obstination n'avait pas disparu.

« Tard ou non, dit-il, vous me répondrez. Vous me répondrez si nous restons ici jusqu'à l'aube.

— La plus grande partie de l'histoire, répondit Jeffrey, vous la connaissez déjà, ou l'avez devinée.

— Mais je ne l'ai point entendue de votre bouche.

— Pas tout, cela se peut. »

On pouvait entendre Brogden, qui parlait à quelqu'un à voix basse, dans le corridor, en bas. Sinon, ils se trouvaient seuls avec des souvenirs, dans ces deux pièces.

« Voulez-vous dire – et la voix du Juge de Paix devint incrédule – que vous auriez laissé partir ces deux-là ? » Il pointa sa badine à l'avant. Vous avez été très secret et très évasif quant à vos plans. Si je n'avais pas soupçonné que semblable chose avait lieu ici et si je n'étais pas venu avec deux de mes gens pour voir ce que vous faisiez, voulez-vous dire que vous auriez laissé échapper ces deux malfaiteurs ? Que

vous les auriez laissé prendre la diligence pour York, et le bateau, leur permettant ainsi d'échapper, peut-être pour toujours, au châtement ? « Compte tenu des circonstances ? » Quelle sorte de réponse est-ce là ?

— La plus véridique que je puisse vous donner. »

Le visage sans regard se pencha en avant sous son grand tricorne. La badine hésita, comme cherchant sa direction pour se pointer vers l'ouverture de la trappe.

« Allons ! dit le Juge Fielding. Après qu'il y ait eu tant de confessions, pourquoi hésiter ? Lorsque la femme Cresswell hurla l'opinion qu'elle avait en réalité de ce docteur-meurtrier, il n'a pas hésité, lui, à se confesser. Il n'a demandé qu'une chose, que la femme ne fût point blâmée. Dans l'ensemble, sans doute, c'était de l'hypocrisie...

— De l'hypocrisie, monsieur ?

— Pouvez-vous nier qu'il se soit conduit comme Tartuffe eût pu le faire ?

— De même que nous le faisons tous, par moments. Mais George Abel, dans l'ensemble, ne simule ni ne feint. Sa gentillesse, ses manières puritaines, sa vie vouée au travail au milieu des pauvres, alors qu'il est de bonne famille et n'avait nul besoin de prendre cette peine – toutes ces choses sont réelles. On lui a tourné la tête jusqu'à le rendre fou.

— Eh bien, cela l'excuse-t-il ? Il a enfreint la loi. Pouvez-vous nier la sagesse de la loi, aussi ?

— Non », répondit Jeffrey après un moment ; « non, je suppose que non. Mais je ne puis non plus prêcher et faire des sermons quand moi-même j'eusse pu faire de même.

— On ne vous demande nullement de prêcher, ni de défendre votre propre conduite. Je déciderai de votre châtement. Entre temps... »

Le Juge Fielding médita un instant.

« C'est une affaire troublante, avec bien des fils qui sont à présent proprement tissés. Je touche chaque fil, je sens le dessin du tissage, sauf en ce qui concerne le Dr Abel et le meurtre de Grace Delight, et ses relations avec la femme Cresswell.

Même ici, puisque je sais la plus grande part de l'histoire, je puis deviner beaucoup. Mais vous allez me dire comment vous en êtes venu à le soupçonner et, degré par degré, comment vous vous êtes persuadé de sa culpabilité. Était-ce depuis le commencement ?

— Non, monsieur.

— Eh bien ?

— Vendredi soir, je n'ai pas eu le plus petit soupçon. Nous étions tous dans un état de fatigue nerveuse extrême. D'étranges événements s'accumulaient, y compris un que je sentais faux et un autre que

j'aurais dû savoir être faux si j'avais cessé de penser. Mais très souvent nous ne cessons pas de réfléchir à ce que nous savons déjà. Pourtant, samedi matin, dans votre cabinet...

— Ah ! Commencez par là. »

A travers la fenêtre qui se trouvait derrière la tête de son compagnon, Jeffrey voyait la rivière qui s'étendait, pâle sous la lune mourante. Mais il ne regardait pas.

A cette occasion, Juge Fielding, vous m'avez parlé de cette manière. « Je voudrais attirer votre attention, avez-vous dit, sur un point de votre comportement qui a été suspect. Pourquoi, la nuit dernière, avez-vous exprimé le désir de rester seul quelque temps dans des pièces qui ne contenaient rien d'autre qu'un cadavre ? »

Bien sûr, ce désir avait une cause secrète. Je souhaitais d'ouvrir le coffre pour vérifier mon opinion selon laquelle le trésor d'un avare avait été caché là. C'est pourquoi j'avais demandé au Dr Abel d'emmener Peg dans sa maison qui se trouvait non loin de là sur le pont, et de l'y garder pendant que j'examinais les pièces pendant dix, quinze, peut-être vingt minutes.

Mais qui vous avait informé de ce fait ? Et pourquoi ? J'étais un argousin se livrant, de son propre aveu, à une enquête ; ce que je demandais eût dû paraître très naturel. Pourquoi quiconque – c'est-à-dire quiconque ignorant la présence d'argent et de bijoux cachés – eût-il pu juger cela suspect ?

Seuls Peg et le Dr Abel m'avaient entendu formuler ce désir. Ce n'est point Peg qui vous en avait informé, avez-vous dit ; et, bien que vous ne soyez pas particulièrement réputé pour votre franchise, vous ne mentirez point quand vous devez donner, à une question directe, une réponse directe.

— C'est vous qui parlez de franchise, demanda le magistrat. Bien, je vous le pardonne. Poursuivez.

— Si Peg ne vous en avait rien dit, la réponse était simple. Il était nécessaire de faire marcher son esprit. Cela me fit souvenir et m'étonner de certaines scènes qui avaient eu lieu la nuit précédente.

J'ai rencontré le Dr Abel dans la salle de cabaret de l'auberge de la Treille. Peg était passée là un moment plus tôt, s'étant enquis auprès d'un garçon de cabaret du chemin à poursuivre pour aller chez Grace Delight. Elle a dit au garçon, et elle l'a dit aussi au Dr Abel, qu'elle allait « se réfugier » là-bas car elle n'avait d'autre lieu où aller. Le Dr Abel lui conseilla fortement de s'en retourner. Bien qu'il ne lui ait pas donné les raisons qu'il prétendit lui avoir données, il me les a données, à moi. La maison, a-t-il déclaré, avait la sotte réputation d'être hantée ; et on racontait que des gens y étaient morts de peur.

C'était la première fois que j'entendais parler de cet endroit d'une manière aussi particulière. Mais j'étais dans un état d'esprit, à ce

moment, propre à accepter cela ; cela m'a préparé lorsque, plus tard, j'ai découvert une femme morte apparemment sans blessure. Et c'est le jour suivant que l'étrangeté de ceci m'a frappé très fortement.

La première allusion à une mort provoquée par la peur est venue du Dr Abel ; il a implanté cette idée, même en témoignant d'incrédulité à cet égard. De plus, s'il avait vraiment voulu faire rebrousser chemin à une jeune fille qui n'avait pas vingt-et-un ans, pourquoi ne lui avait-il point dit cela, à *elle* ? Pourquoi avait-il attendu de me le dire à moi ?

Peg et moi avons découvert le corps ; j'ai livré ce combat avec Hamnet Tawnish, puis Tubby Beresford est venu cogner à la porte avec ses soldats. Tout ceci avait pris du temps. Je me suis penché à la fenêtre, criant que j'avais besoin d'un conseil médical ; si la vieille femme n'était pas morte de blessure, ai-je dit, elle était morte de peur, ou de la visitation de Dieu.

C'est seulement alors que le Dr Abel – qui avait promis de me rejoindre immédiatement – apparaît rapidement et soudainement, comme s'il eût été en train d'attendre. Il dit que Mr Sterne l'avait retenu. Un homme à l'esprit moins confus que le mien l'était lorsque ceci est arrivé, se serait demandé pourquoi il m'avait rejoint ou quel service il pensait rendre là.

Il a été grandement troublé lorsqu'il a vu les taches de sang, conséquence du poignet transpercé de Hamnet Tawnish, et s'est écrié « D'où vient ce sang ? » Je lui ai demandé de me précéder dans cet escalier aussi escarpé qu'une échelle. Bien qu'encombré par la lanterne, sa canne, sa boîte d'instruments et de fioles, il l'a monté avec une agilité qui montrait qu'il était aussi bien capable de grimper, par l'extérieur, sur les poutres, et cela sans difficulté. En haut des marches, il a commis une grosse erreur, pour quelqu'un qui était censé ne pas savoir ce qui s'était passé là.

Grace Delight avait été sa patiente ; de son propre aveu, il était déjà venu dans la maison. Un docteur, apprenant seulement que son patient est mort et ne demande pas où se trouve le corps, s'attendra à le trouver dans la chambre à coucher. Ce n'est pas ce que fit le Dr Abel. Il est allé tout droit vers ce coffre sur lequel vous êtes maintenant assis, comme s'il l'avait cherchée là sur le sol. J'ai été obligé de l'emmener dans la chambre à coucher.

C'est un piètre comédien, en bref ; sa conscience le poursuit partout ; il était aussi accablé que Peg et que moi-même. Mais c'étaient des indices mineurs, comparés à ce qu'il a dit lorsqu'il eut examiné le cadavre. Juge Fielding, si vous avez jamais fait partie de l'Armée, et avez assisté au service actif sur le champ... »

Jeffrey, qui avait jeté ces mots en marchant de long en large, s'arrêta brusquement.

« Monsieur, je vous demande pardon ! J'avais oublié...

— Bah ! » rétorqua John Fielding avec dignité. « Vous me faites compliment en oubliant ma cécité. Et vous n'êtes pas tombé aussi loin que vous l'imaginez. Je ne suis complètement aveugle que depuis ma dix-huitième année ; mon père était général : j'aurais pu voir une bataille, bien qu'en réalité je n'en aie point vu. Qu'a dit le Dr Abel ?

— Il a dit que des personnes qui meurent de mort violente, comme dans le cas où ils sont frappés d'une arme blanche, peuvent avoir le visage tordu et les membres rigides comme Grace Delight.

— Eh bien ? C'est vrai, sûrement ?

— Bien sûr, c'est vrai. Ce que nous appelons la rigidité de la mort, et qui ne survient ordinairement que quelque temps plus tard, peut saisir un homme au moment de sa mort, par le choc de la baïonnette ou de la balle.

— Alors, où est donc le mensonge du docteur ?

— Parce qu'il a déclaré, monsieur, que c'étaient là, également, les symptômes présentés par une personne morte de peur, sans blessure. Et je savais que ce n'était pas vrai.

— Comment ?

— Une fois, et j'en ai été honteusement malade, j'ai dû être témoin d'une exécution militaire. Le condamné est tombé mort avant qu'aucun coup de feu n'eût été tiré. Ses membres et son visage étaient souples, non rigides.

— Vous saviez cela, mon bon Jeffrey, et pourtant vous n'avez pas soupçonné que le Dr Abel pût mentir ?

— Non, je n'y ai point songé avant le jour suivant. Car je m'étais abusé moi-même ; j'avais imaginé qu'il pouvait y avoir encore un peu de vie dans le corps de la vieille femme, et j'ai tenté de la ramener à la vie.

— Etait-ce là du bon sens ? Si vous vous étiez montré franc envers moi le samedi matin... »

L'heure très tardive piquait les humeurs des deux hommes fatigués. Jeffrey cessa d'aller et venir et le regarda.

« Allons », coupa John Fielding avant que Jeffrey pût répondre, « cette irritabilité n'est point nécessaire ! Mais je passe dessus. La fin d'une pareille affaire va faire grand bruit ; je dois être capable de dire, certes, comment j'ai deviné la vérité ?

— Par Dieu, monsieur, voilà de la franchise, au moins ! Très bien ; je suis votre homme.

— Alors, continuez. Vous avez commencé à soupçonner le Dr Abel. Sans le moindre droit, vous avez pris deux constables pour servir dans des desseins qui vous étaient personnels. Vous êtes allé sur le Pont de Londres avec, vous-même, l'intention de voler des bijoux ; et vous les avez trouvés. Eh bien ?

— De toute évidence, la vieille femme était morte de quelque violence physique. Le Dr Abel était dans la meilleure des positions pour cacher les faits en déclarant aux autorités de la paroisse que sa mort était accidentelle et due à la peur. En ce cas, comme je l'avais déjà dit à Peg, il n'y aurait pas d'enquête du coroner et pas d'autopsie. Et c'est ce qu'il a fait. D'un autre côté, s'il l'avait tuée, comment l'avait-il fait ? Je pouvais jurer moi-même qu'aucune blessure n'était apparente. Et quel était son mobile ?

— Mobile ? » Les sourcils de l'aveugle se haussèrent. « Les bijoux ; quoi d'autre ? Comme j'aurais pu vous le dire, et vous l'ai dit plus tard, il y avait une large rumeur au sujet de ce trésor. Puisque la femme était sa patiente, il devait bien l'avoir appris.

— Sans doute », acquiesça Jeffrey, « mais pourquoi ne les avait-ils point pris, ou n'avait-il point essayé de les prendre ? C'était une chose pressante ; en deux jours de temps il serait contraint de quitter sa maison du Pont de Londres. Est-il possible qu'il n'ait pas su où se trouvaient les bijoux ? Moi, je n'aurais pu le dire, sans savoir où regarder. Grace Delight avait confiance dans ce coffre, dédaignant les serrures et ne voilant de rideaux que les fenêtres de devant pour que personne ne l'espionne.

Quant au motif, il y avait autre chose à considérer. Un médecin dévoué, qui longtemps a travaillé au milieu des pauvres pour une maigre contrepartie – « pas un charlatan », ainsi que d'autres que l'aubergiste de la Treille pourraient l'attester – semblerait agir, ici, d'une manière tout à fait contraire à son caractère, à moins qu'il ne soit dominé par une raison puissante que nous ne connaissions pas encore.

C'est pourquoi je lui ai envoyé un message lui demandant de me rejoindre à la Taverne de L'Arc-en-Ciel dans Fleet Street. S'il était coupable, il viendrait à coup sûr. Là, je lui contai une longue histoire, avec laquelle vous êtes à présent familier...

— Diffamatoire à mon endroit ?

— En partie. Elle était tout à fait vraie.

— Et vous l'avez envoyé à St James Square ? Pourquoi ? Parce que vous aviez découvert un chaînon entre le Dr Abel et la femme Cresswell ?

— Non, je ne lis point dans les esprits, pas plus que je ne possède la pierre noire du Dr Dee. Je ne désirais point qu'il se rende à St James Square, et je fus étonné lorsqu'il a accepté.

L'histoire que je lui ai racontée, bien que vraie et me donnant l'occasion de mettre de l'ordre dans mes idées, me servait surtout à faire passer deux informations sans le paraître. Premièrement : que l'époux de la jeune Grace Delight avait été ébéniste ; cela pouvait lui indiquer qu'il trouverait peut-être le trésor dans la seule pièce de

meublé capable de le contenir. Secondement : que j'avais brusquement rencontré une source de richesse inattendue sur laquelle je devais mettre la main rapidement.

S'il était innocent et que cela n'ait aucun sens pour lui, il n'y avait pas de mal. S'il était coupable, il tenterait de me devancer et irait se jeter dans le piège. Deering et Lampkin attendaient de l'autre côté de la rue à « La tête du Roi » : Lampkin pour me suivre dans le Cabinet des Cires ; Deering pour suivre le Dr Abel où qu'il aille.

Sur quoi la conduite du Dr Abel à l'Arc-en-Ciel a donné à réfléchir. Il était très agité et ne cessait de donner du poing sur la table. Pour quelque raison, il semblait désirer rendre visite à Sir Mortimer Ralston. Bien que ce que je lui ai proposé eût horrifié le Royal Collège des Médecins, il a accepté presque trop vite après un premier refus. Il se peut que je m'engage trop loin ; le Dr Abel aimait bien Peg et se souciait réellement de son bonheur...

— Du moins est-ce ce que vous imaginiez ?

— Eh bien, c'est ce que je pensais ; je le pense toujours. Mais il peut y avoir plus que cela. Kitty devait me rencontrer au Cabinet des Cires avec des informations qui, d'après elle, devaient aider Peg, et ne pouvaient le faire que si cela concernait Mrs Cresswell. Je n'ai pas besoin de m'étendre sur le fait que certains vers de la chanson « Le Pont de Londres va s'écrouler », jouée et chantée alors que je me trouvais devant une femme de cire dont les membres étaient aussi rigides que ceux d'une femme morte, m'ont suggéré la manière dont le Dr Abel pouvait avoir tué Grace Delight. Mais je dois insister rapidement sur le fait que le Major Skelly a tenté de me tuer, et de trouver Kitty Wilkes afin de s'en saisir.

Il y avait bien plus que mon idée selon laquelle Hamnet Tawnish pouvait bien être l'époux de Lavinia Cresswell. L'interrogatoire de Kitty Wilkes, aux Hummums, l'a révélé. C'était la bigamie, un autre homme dans sa vie avant qu'elle ne fût mariée à Hamnet Tawnish. Kitty, qui se conduit si fort comme Pamela, n'eût jamais avoué que, servante de Mrs Cresswell, elle avait lu un second acte de mariage écrit sur parchemin.

Un mariage avec qui ? Kitty a rapporté une conversation chuchotée entre Lavinia Cresswell et Hamnet Tawnish. « Auriez-vous été plus heureuse si vous étiez restée avec *lui* ? » a ricané Mr Tawnish. « Votre sort eût-il été plus enviable avec le saigneur ? »

— Le saigneur !

— Dans notre jargon, monsieur, nous utilisons quelquefois ce mot pour désigner un médecin ou un chirurgien, de même que nous les nommons aussi « sangsues ». Ces deux mots dérivent de la même pratique : la saignée. La ventouse est appliquée sur la peau enflammée ; par succion, elle tire le sang, qui passe par de petites

scarifications faites à la lancette.

Ils ont l'habitude de pratiquer cela aux Hummums. En vérité, tandis que j'interrogeais Kitty, un petit bol à punch se trouvait derrière le service à thé : un petit bol à punch exactement semblable, de par la taille et la forme, à un verre à ventouse. Cette pratique, aussi...

— Mon cher jeune homme », interrompit le Juge Fielding avec quelque hauteur, « je connais cette pratique, et je sais également que deux et deux font quatre. Vous n'avez nul besoin d'insister. Venez-en à des matières plus pertinentes.

— Le fait a été assez pertinent pour fournir le maillon existant entre Lavinia Cresswell et George Abel. Pourtant, je n'ai pas pu m'en occuper tout de suite. Brogden est arrivé avec la nouvelle que Peg s'était enfuie de Newgate et l'ordre que vous me transmettiez de la retrouver immédiatement, faute de quoi elle ne pourrait s'attendre à aucune pitié.

— Eussé-je pu faire autrement ?

— Eh bien...

— Vous savez que je ne le pouvais pas. Pourtant, l'un des aspects des événements qui se sont produits au Ranelagh n'est pas clair. Si la femme Cresswell a envoyé le Major Skelly commettre un second attentat contre votre vie, comment pouvait-elle (et pouvait-il) savoir que vous seriez là-bas ?

— Je doute fort qu'elle l'ait su. Elle ne dira rien à ce sujet ; mais je pense qu'il a été envoyé là-bas pour trouver Peg et la remettre entre les mains de la loi. Un billet envoyé de Newgate par Peg à Kitty Wilkes, demandait tous les vêtements que Kitty jugerait bon d'envoyer, à condition qu'ils comprennent un masque, une robe du soir de la plus fine espèce, et une mante sombre. Kitty a laissé négligemment ce billet dans la chambre de Peg. Lorsque la nouvelle de la fuite de Peg est parvenue à St James Square, la bonne Lavinia pouvait user de son cerveau aussi bien que n'importe qui quant au lieu où chercher la fugitive. Cela a dû se produire de cette manière, je le garantis, sinon le Major Skelly ne serait pas arrivé au Ranelagh avant moi. Pourtant, il ne se souciait de Peg que fort peu ; il se souciait beaucoup plus de régler ses comptes avec moi dans le cas où il me rencontrerait. Ce qui est arrivé ne fut certes pas agréable.

Pourtant, ce fut la dernière tentative malveillante que Mrs Cresswell fit contre Peg. Cette dame ne se souciait plus de rien, elle n'avait plus le temps de rien d'autre. Ceci devint évident lorsque Peg et moi quittâmes en hâte le Ranelagh samedi à minuit.

Elle s'était enfuie de St James Square. Bien que nous n'ayons pas su tout de suite qu'elle était partie pour tout de bon, j'ai trouvé vide le tiroir de sa coiffeuse. La preuve de son mariage avec Hamnet Tawnish

avait disparu. De même que la preuve que j'espérais trouver de son mariage avec George Abel. Il devrait y avoir une preuve sur les registres de la paroisse, où tous les mariages doivent être mentionnés. Entre temps, que devait on découvrir ?

Beaucoup, heureusement.

Le Dr Abel était toujours là ; les circonstances l'avaient obligé à rester. Etant allé ouvertement rendre visite à Sir Mortimer, il ne pouvait – et ne voulait – pas refuser son aide lorsque Sir Mortimer fut terrassé par une attaque en recevant la nouvelle de la fuite de Peg hors de Newgate. Après quoi, il fut encore retenu ; le Dr Hunter, un vieil ami à lui qui le tenait en haute estime, arriva et ne voulut point le laisser aller.

Lui et Mrs Cresswell avaient prétendu ne pas se connaître. Vous avez rapporté des paroles, à lui, disant qu'il n'avait échangé avec elle que quelques mots rapides lorsqu'il avait demandé à voir Sir Mortimer. Mais c'était un mensonge.

Au contraire, il avait parlé avec elle pendant un moment dans sa chambre. Je n'ai trouvé aucune preuve du mariage, mais j'ai trouvé la preuve d'une conversation.

— Vous faites allusion, interrompit le Juge Fielding, à ces marques, ou empreintes, qui s'étaient imprimées sur la poudre de riz répandue sur le dessus de sa coiffeuse ?

— Oui.

— Et comment les avez-vous interprétées ?

— Dès que nous avons appris par Hughes la fuite de Mrs Cresswell, ces marques racontaient le reste de l'histoire.

— Un moment, Jeffrey ! » Sécheresse, décision, tout cela était revenu dans les manières du Juge Fielding. « Avant que nous n'en arrivions à la fin, nous devons reprendre au commencement. Nous devons considérer toute la conduite du Dr Abel et les détails de ce qui l'a conduit à accomplir un meurtre brutal.

— Ces détails, monsieur, vous les connaissez déjà, les tenant de sa propre confession !

— C'est vrai. Voilà pourquoi je voudrais les discuter. On doit les considérer d'un œil moins ingénu que le vôtre, ou moins tendre envers les coquins de cette espèce. »

C'était comme si, jusque là, le Juge Fielding s'était tenu en embuscade. Il leva une main pour obtenir le silence.

« Nous avons là un homme, un médecin qui aurait dû donner un meilleur exemple, qui est de sentiments violents et possède de puissants appétits physiques. Nous reconnaissons qu'il a tenté d'étouffer les deux ; quel est l'homme d'honneur qui n'en fait autant ? Nous reconnaissons qu'il n'est point riche ; d'autres sont dans le même cas. Nous reconnaissons qu'il travaillait dur pour les pauvres ; d'autres

font de même, y compris moi-même. Nous lui reconnâtrons d'aimables qualités ; plus d'un coquin qu'on a pendu et qui le méritait donnait des sous aux enfants et se montrait bon envers son chien. Et alors ?

Non Jeffrey, de grâce, ne m'interrompez pas !

Ce docteur a été marié à une femme de basse naissance mais de maintien aristocratique, dont le nom de fille est Cresswell. Elle pensait à s'élever. Elle continue à s'élever, c'est du moins ce qu'elle pense, lorsqu'elle épouse secrètement l'homme Hamnet Tawnish, le croyant à la fois bien né et riche. Elle ne commet aucune erreur lorsqu'elle devient la maîtresse de Sir Mortimer Ralston, mais s'égare à nouveau en découvrant (ainsi que vous avez eu la bonté de me le dire enfin) que la prétendue nièce de cet homme est en réalité sa fille, et elle en use comme une menace.

Entre temps, le Dr Abel doit la persuader de partager à nouveau son lit à n'importe quel prix. Vous avez expliqué son plan de voler une vieille femme après l'avoir tuée avec une aiguille à tricoter de manière à faire croire que ses propres sortilèges l'avaient effrayée à mort. Vous n'avez pas si mal traité des détails.

Il est déterminé à la tuer ; il transporte l'arme aiguisée dans sa boîte à fioles ; mais il hésite et ne peut s'y résoudre, bien qu'il doive agir vite, faute de quoi lui-même et cette femme seront chassés du pont. Votre défense...

— Je ne présente pour lui aucune défense.

— Non ? Eh bien, écoutez-moi.

— A votre aise.

— Le vendredi soir, il se trouve à La Treille, à boire et à déplorer son sort, lorsqu'il prend sa décision, et Miss Ralston entre. Il ne devine pas qui elle peut être ; il n'a même pas encore vu ce portrait dont vous m'avez parlé. Mais elle dit qu'elle veut chercher refuge chez Grace Delight. Si elle est venue pour y rester, il n'aura pas d'autre occasion de commettre le meurtre et le vol.

Puisque Miss Ralston semble décidée, il n'essaiera pas vraiment de la dissuader de s'y rendre. Mais à présent, il doit tuer la vieille femme, en hâte, et la voler plus tard. Il dit qu'il va accompagner la jeune fille si elle attend pendant qu'il va quérir sa boîte à fioles et à instruments dans une petite pièce attenante. C'est une pièce vide ; cette pièce a une porte qui conduit non seulement aux latrines mais également à une ruelle par laquelle il peut rejoindre rapidement le passage qui borde le pont et la fenêtre du logement de Grace Delight.

C'est alors qu'il l'a tuée, et il n'y eut aucun cri, aucun appel, au moment où il l'a fait.

Ce fut l'affaire de quelques minutes avant qu'il ne retourne en hâte à l'auberge, où il rencontra Mr Sterne. La jeune fille était partie.

Vous arrivez ; il eut le loisir d'avancer son histoire de revenants, et, avec une sympathie feinte, vous presser de la poursuivre.

Mais l'homme n'était pas en repos, pourtant. Que s'était-il passé ? Que se passait-il ? Peut-être Miss Ralston n'était-elle pas allée là-bas ? Observez, Jeffrey, le caractère du criminel-né ; il ne peut laisser les choses aller leur train, comme le Dr Abel ne l'a pas pu.

Il doit savoir ce qui s'est passé. Personne dans une taverne, ne s'étonnera d'une absence sous le prétexte d'une visite aux latrines. A ce moment le Dr Abel est seul avec Mr Sterne, qui assurément ne le remarquera pas et qui est, de toute manière, si ivre que, par la suite – comme nous le savons tous deux – il ne se souvient même plus d'avoir assailli le garde à Cheapside. C'est ainsi que ce criminel-né retourne sur les lieux de son crime.

Miss Ralston, ainsi qu'elle vous en a informé, a passé sur le pont « un temps démesuré » ; si long que vous l'avez rejointe. Lorsque le visage de notre bon docteur se presse à nouveau contre cette fenêtre ouverte, le cadavre n'a pas encore été découvert.

Grace Delight gît là où il l'a abattue, sans même faire semblant de la visiter en tant que médecin. Mais on peut vous entendre, vous et Miss Ralston, vous parler dans la rue, criant tous deux à haute voix en vous demandant ce qui avait pu se produire à l'intérieur. Le meurtrier conçoit alors ce qu'il pense être la dernière touche qui fera croire à sa prophétie de mort sous le coup de la peur.

Il grimpe par la fenêtre et entre. Miss Ralston crie ces mots : « Dieu, Dieu, croyez-vous que je vous dis toujours des mensonges ? », et elle ouvre toute grande la porte de la rue. Le meurtrier, personnage plus grotesque encore que tous ceux qu'inventa mon demi-frère, pousse un cri inhumain, comme si c'était un cri de terreur ; il soulève et laisse retomber les épaules de sa victime ; puis il retourne à la Taverne de la Treille pour s'assurer le témoignage de Mr Sterne comme quoi il n'a pas été absent, sinon pour se rendre aux lieux de nécessité. »

Le Juge Fielding pointa sa badine en avant.

« Puisque vous en avez deviné autant, ajouta-t-il, ce point vous est-il venu à l'idée ? Que c'est le meurtrier qui a poussé un faux hurlement de peur ? Que cela pouvait être une voix d'homme, et non de femme ?

— Oui. Ou, pour être exact, je l'ai soupçonné bien avant de savoir que le Dr Abel devait être coupable. Hamnet Tawnish avait proféré un son qui ressemblait exactement au premier – une sorte de cri gargouillant – lorsqu'il était tombé par l'ouverture de la trappe après que je l'eus blessé. Monsieur, pourquoi vous étendez-vous si longuement sur des faits bien connus ? Pourquoi insistez-vous sur le fait que deux et deux font quatre ?

— J'appuie là-dessus, dit le Juge Fielding, afin de poser la question par laquelle j'ai commencé.

— Oui, monsieur ?

— En faisant ceci, reprit le Juge Fielding, laissez-moi conclure avec le compte-rendu que vous avez fait vous-même des événements de samedi soir. Vous et Miss Ralston êtes revenus du Ranelagh à St James Square. Le Dr Abel avait parlé longuement avec Mrs (nous continuerons à l'appeler ainsi) Mrs Cresswell dans sa chambre ? Probablement après l'arrivée du Dr Hunter ?

— Oui.

— Elle était assise sur le tabouret de la coiffeuse. Sur la poudre de riz répandue sur la coiffeuse se trouvait la marque oblongue de la boîte à fioles qu'il avait posée là ? Il y avait les traces à demi effacées d'un poing qu'il avait abattu là, comme pendant une dispute ? Il y avait aussi la marque, comme celle d'un balai, qui montrait que sa canne avait été appuyée contre le bord de la coiffeuse. Donc, l'homme était le Dr Abel et aucun autre ?

— C'est ainsi que j'ai lu les marques.

— Il ne lui a pas dit qu'il avait tué pour elle ? Il lui a dit seulement qu'il pouvait mettre la main sur une fortune en bijoux qui serait à elle si elle fuyait avec lui sous d'autres climats et d'autres cieux ?

— Il semblait probable qu'ils s'enfuyaient ensemble. Je n'aurais pu dire où.

— Et elle, se trouvant en situation dangereuse, après des complots qui pouvaient la perdre, se laissa convaincre. Deering l'avait suivie samedi et continuait sa surveillance aujourd'hui. Puisque la porte sur la rue du logement de Grace Delight était fermée à clé, que la fenêtre de derrière était fermée de l'intérieur, personne n'avait pu y pénétrer jusqu'à ce que le Dr Abel ait obtenu la clé qu'il avait commandée au serrurier de Cheapside. Donc, l'un d'eux ou tous les deux devaient tomber dans le piège que vous aviez préparé avec Deering ?

— Ainsi que l'ont démontré les faits.

— En vérité. Pourtant, vous aviez l'intention de laisser fuir ces gens, même après leur avoir tendu un piège ?

— Je... j'y avais pensé, je l'avoue. Mais...

— Eh bien, c'est là ma question. Il est tard, comme vous le dites ; vous pourrez partir lorsque vous vous serez montré franc envers moi. La femme avait tenté de vous faire tuer. L'homme vous avait mystifié autant que vous l'aviez mystifié vous-même, et m'avait même écrit une lettre anonyme pour diriger les soupçons contre vous. Pourtant, vous pouviez encore envisager de les laisser aller, pour la raison que vous-même auriez pu vous conduire comme ils l'avaient fait ?

— Non. C'était pour éviter que Peg n'apprît la vérité sur sa

filiation. Mrs Cresswell va crier la vérité lors de son procès ; je ne l'aiderai point, mais Lavinia Cresswell en fera son délice. Il est vrai que Peg sait à présent, comme je l'ai appris tard ce soir, et elle dit qu'elle ne s'en soucie point. Pourtant je craignais que Peg ne fût dans une autre disposition d'esprit par la suite.

— Alors la réponse... ?

— La réponse finale, monsieur, est non. Je n'aurais pu les laisser partir. Un long regard sur eux, ici dans cette pièce, lorsque la vérité fut révélée, et ma tolérance même a trouvé ses limites. »

Le Juge Fielding s'assit plus commodément sur le coffre.

« Pendant longtemps, mon cher Jeffrey, fit le magistrat, j'ai voulu vous enseigner. Vous quitterez mon service, avec beaucoup d'argent à dépenser, mais ceci, vous ne l'oublierez point. Vous n'avez plus rien à craindre de la loi ; je vous donne quitus ; vous pouvez sortir d'ici définitivement. Vous avez appris à observer la vérité. »

Jeffrey Wynne, si las qu'il tenait à peine debout, se tourna vers la trappe auprès de laquelle brûlaient les chandelles.

« Oh, d'accord, dit-il. Et pourtant...

— Vous faites des réserves ?

— Uniquement, monsieur, dans un sens où nous ne sommes rien, ni l'un ni l'autre. « Qu'est-ce que la vérité ? » a demandé Pilate, en manière de raillerie, et il ne voulut point attendre la réponse. »

NOTES POUR LES CURIEUX

Les personnages de ce roman empruntent parfois d'étranges chemins pour se rendre en d'étranges lieux où ils voient d'étranges choses. Les notes qui suivent sont là pour démontrer que l'auteur n'est pas toujours un romancier aussi farfelu qu'il en a l'air.

1 – LE PONT DE LONDRES

On doit se souvenir que « L'Ancien Pont de Londres », qui ne fut démolí qu'en 1832, un an après l'achèvement du « Nouveau Pont de Londres », s'élevait à environ soixante mètres à l'est du pont actuel. Presque toutes les maisons furent démolies entre 1757 et 1758 ; dans son livre « London », Knight (Charles Knight & Co, 6 vol., 1841) nous dit qu'il en restait encore quelques-unes en 1760. On trouvera dans Knight des détails concernant l'histoire et l'aspect du pont, ainsi qu'un dessin le représentant juste avant la démolition de ces maisons ; de même dans « London, past and present », par H.B. Wheatley (John Murray, 3 vol. 1891). Le « London » de Charles Pennant, publié tout d'abord en 1790 et réédité en 1814 sous la forme de trois volumes abondamment illustrés, contient le témoignage oculaire de Pennant :

« Je me rappelle bien la rue qui traversait le Pont de Londres, étroite, obscure, et dangereuse en raison du grand nombre de voitures ; de nombreuses arches de lourd bois de charpente enjambaient la rue au niveau des étages supérieurs des maisons, les étayant et les empêchant de s'effondrer dans le fleuve. »

Puis, en relation avec l'idée sur laquelle repose le roman :

« Rien ne pouvait protéger le reste des habitants, qui devenaient sourds en raison du vacarme des eaux, des clameurs des mariniérs, ou des cris fréquents des malheureux qui se noyaient. La plupart des maisons étaient louées par des fabricants d'aiguilles ou d'épingles, et les dames économes avaient l'habitude de venir de St James, à l'autre bout de la ville, pour faire des emplettes à bon marché. »

2 – ST JAMES'S DISTRICT

Le lecteur ne devra pas émettre de sons incrédules en découvrant un étang artificiel – 120 pieds de diamètre pour être précis – au milieu de St James's Square. Le volume XXIX, « The parish of St James

Westminster », de l'œuvre remarquable du London County Council, « Survey of London » (Athlone Press, University of London, 1960), nous dit que le bassin, construit en 1726, ne fut rempli qu'en 1818. Les volumes XXIX et XXX, édités par F.H.W. Sheppard, constituent une lecture fascinante pour quiconque désire savoir qui habitait quelle maison et à quoi ressemblait exactement l'ensemble du quartier.

Entre 1759 et 1761, William Pitt l'Ancien loua une maison dans la partie nord, non loin de celle qui est attribuée au fictif Sir Mortimer Ralston ; mais d'après « Survey », Pitt l'Ancien habita, en 1757, une maison non identifiée, que j'ai pris la liberté de placer dans la partie ouest.

3 – LES BAGNIOS

Le bagnio, établissement de bains et centre médical, était en outre une caractéristique unique, bien que de mauvaise réputation, de la vie au dix-huitième siècle. Le volet n° 5 du « Mariage à la Mode », de William Hogarth (1745) représente le meurtre du mari par l'amant de sa femme après qu'il les eût surpris dans un bagnio. Billy Booth, l'imprévoyant héros du roman de Henry Fielding, « Amelia », se laisse entraîner dans une liaison avec la tempétueuse Miss Matthews pendant leur emprisonnement à Newgate ; le gouverneur de la prison leur offre, génialement, l'usage commun de la chambre privée de Miss Matthews, moyennant une demi-guinée par nuit, et fait remarquer qu'un bon bagnio en eût coûté autant.

L'unique bain turc de Londres, les Hummums – dont le nom, d'après Wheatley, dérive du mot arabe « hammam » = bain – semble avoir été tenu en un peu plus haute estime. Il est vrai que le licencié Père Ford, personnage débauché que l'on trouve dans la « Modern Midnight Conversation » de Hogarth, mourut aux Hummums, et la légende veut que son fantôme soit apparu deux fois à l'un des garçons de l'établissement. Mais, bien des années plus tard, un moraliste aussi austère que le Dr Johnson n'a pas hésité à raconter à Boswell (*Life of Johnson*, 12 mai 1778) la curiosité de sa défunte femme au sujet du fantôme, et comment elle était allée là-bas pour poser des questions à ce propos. Par ailleurs, après la déclaration de Johnson : « Ma femme est allée aux Hummums », Boswell lui fait ajouter, en guise d'explication rapide : « C'est un lieu où l'on se fait poser des ventouses. »

A une seule exception près, aucune des auberges et tavernes mentionnées dans le roman n'est imaginaire. Une peinture qui se trouve maintenant au London Museum montre la – Golden Cross (La Croix d'Or), telle quelle était en 1757. L'ouvrage de A.E. Richardson ; « Georgian England : a survey of trades, industries and Art from 1700 to 1820 » (London, Batsford, 1931) illustre l'habitude qu'avaient les aubergistes de donner à leurs chambres ou suites des noms plutôt que des numéros. Le Rainbow » (l'Arc-en-Ciel) à Fleet Street, s'établit en tant que café en 1657 et est mentionné comme tel dans le numéro Seize du Spectator ; il devint

plus tard une taverne et a survécu jusqu'à nos jours sous la forme d'un pub-restaurant.

4 – LE CABINET DES CIRES – ET LE GOTHIQUE

Le cabinet des Cires de Mrs Salmon, situé entre les grilles du Temple, a réellement existé. Il était déjà célèbre lorsque Boswell le visita le 4 juillet 1763, ainsi que nous l'apprenons dans le *Boswell's London Journal* » 1762-63, édité par le Professeur Pottle (New-York : Mc Graw-Hill ; London : William Heinemann. 1950). Il resta très longtemps populaire. En 1785, un admirateur le chantait, lyriquement, en ces termes :

Grands Polygars,
Nains de Zanzibar,
Tombe de Mahomet, lac de Kularney, le Temple d'Ammon,
Avec tous tes rois et tes reines, ingénieuse Mrs Salmon !

Et Pennant reproduit un dessin qui montre les sols en pente follement raide, les fenêtres à nombreux petits carreaux, le saumon¹⁸ de bois au-dessus de la porte et, de part et d'autre, des bâtiments modernes en brique. Son étoile pâlit probablement lorsque Madame Tussaud exposa pour la première fois en 1802, au Lyceum. Comme le fait ne peut être prouvé et que l'on sait très peu de choses sur cette dame, il est peut-être utile de s'excuser ici de lui avoir attribué une paire de nièces fictives. Mais il n'est besoin de présenter aucune excuse quant à la grotte gothique que l'on trouve chez Mrs Salmon. Il est d'usage d'attribuer à Horace Walpole, dont nous parlerons dans un moment, l'intérêt populaire pour le Gothique.

En 1757, l'élégant Horace n'avait pas encore fini d'orner sa maison de Strawberry Hill avec un grand nombre de babioles gothiques, et ce n'est qu'en 1764 qu'il publia son roman d'horreur plutôt comique, « Le Château d'Otrante ». Mais la folie du gothique, comme celle des Chinoiseries, ont toutes deux précédé leur époque. On en trouvera la démonstration dans le remarquable ouvrage de John Gloag, – *Georgian Grace ; a social history of design from 1660-1830* – (London : A. & C. Black, 1960). Horace Walpole n'a fait qu'orienter le gothique vers le grotesque, en y faisant apparaître un grand nombre de revenants qui, encore de nos jours, égaient ou profanent les films d'horreur.

Toutefois, le mal qu'il a fait en ce domaine est un bien petit prix à payer pour « *The Letters of Horace Walpole, Fourth Earl of Orford* – (Les lettres d'Horace Walpole, quatrième Comte d'Oxford), éditées par Peter Cunningham (Edinburgh : John Grant, 9 vol. 1906), véritable merveille de la première lettre (1735), à la dernière (1797)

« Des violons chantent tout au long de ces lettres », écrivit Thackeray dans un célèbre passage : « Chandelles, beaux habits, fines plaisanteries, élégants équipages y brillent de mille feux ; il n'y eut jamais d'aussi

brillante, dansante et souriante Foire aux Vanités que celle dans laquelle il nous mène. »

Jane Austen ridiculisa les fantômes qu'il inspirait. Nous-mêmes n'aimons pas l'homme qu'il était et apprécions son « Soprano de dandy » aussi peu que le firent Thackeray ou Macaulay ; nous ne pouvons pas lui faire confiance un seul instant lorsqu'il se fait malicieux ou qu'il tire parti d'une bonne histoire. Mais peu d'ouvrages constituent une source aussi importante que cette ronde incessante de la bonne société sous deux règnes successifs.

5 – LE RANELAGH ET LES BALS MASQUÉS

Les jardins de plaisir du Ranelagh (Ranelagh Pleasure Gardens) bénéficient de hauts témoignages. Goldsmith et Johnson ont admiré l'endroit ; Boswell ressentit en y entrant une « bouffée de délices » ; Walpole, bien que peu enthousiaste lorsqu'il en vit l'ouverture en 1742, fut bientôt gagné ; Fielding pensait qu'un bal masqué pouvait y être suffisamment aphrodisiaque pour qu'une héroïne de roman s'y laissât séduire, à moins d'une intervention de l'auteur pour l'éviter.

La rotonde et les jardins étaient à leur apogée en 1757. Knight cite une longue description de la rotonde, et reproduit un tableau montrant rotonde et jardins – y compris le canal et le pavillon – du côté sud. Bien qu'ils eussent été fermés à la fin du siècle parce que la Compagnie dépensait trop d'argent, le « Plan de Londres » (Plan of London, 1792-1799) de Horwood, montre une carte des jardins et des rues alentour. Toutefois, en ce qui concerne la presque nudité des grandes dames lors des bals masqués, on doit se montrer prudent.

Le fait est assez souvent suggéré dans des satires. La plupart de ces satires, une fois leurs sources retracées, semblent fondées sur une escapade de la célèbre Elisabeth Chudleigh qui, en 1749, parut à un bal masqué en Iphigénie vêtue pour le sacrifice. « Miss chudleigh était Iphigénie », écrivit Walpole à Sir Horace Mann le 3 mai, « mais si dévêtue que vous l'eussiez prise pour Andromède. »

Le problème est que ce bal masqué, donné en l'honneur du Roi, n'eut pas lieu au Ranelagh, mais à l'Opera House, dans le Haymarket. Mrs Montagu, écrivant à sa sœur au sujet de la même affaire, convient du fait que « Miss Chudleigh était si dévêtue que le Grand-Prêtre aurait pu aisément examiner les entrailles de la victime », mais elle ajoute : « Les Demoiselles d'Honneur (qui pourtant n'étaient pas des plus strictes) en furent si offensées quelles ne voulurent point lui parler. »

Par contre, il ne nous faut pas aller trop loin dans la direction opposée. Les portraits des dames les plus vertueuses, au milieu du dix-huitième siècle, les montrent portant des robes qui, de nos jours, conviendraient mieux à un spectacle de striptease qu'à la Cour de St James. Acceptons donc, comme d'honnêtes historiens, un compromis

satisfaisant.

6 – LES MALANDRINS ET LE CRIME

A quiconque est fasciné par ce sujet, nous recommandons de l'aborder par la lecture des romans de Fielding : « Jonathan Wild », et « Amelia ». Le premier traite, de manière satirique, d'un « milieu » de cauchemar, il est sans pitié et ne mâche pas ses mots ; dans le second, et même en dehors de la déplaisante bande de Newgate, on trouve peu de personnages à qui l'on eût permis de s'approcher d'un salon victorien à moins de quelques kilomètres.

Le lecteur peut être tenté de se demander jusqu'à quel point le goût de Fielding pour la satire a pu le pousser à l'exagération, tant avant qu'après son accession à la charge de Juge de Paix.

Etant donné le caractère grotesque des malandrins, est-il possible que tous ceux qui avaient affaire à eux – magistrats, gardiens de prison, sbires, constables, vigiles – aient été aussi négligents et aussi pervers ?

L'étudiant qui se poserait cette question devrait se plonger dans le « Complete Newgate Calender », édité par J.L. Rayner et G.T. Crook (London : The Navarre Society, 5 vol., 1926), et lire entièrement « History of Newgate and The Old Baily », de E. Eden Hooper (London : Underwood Press, 1935). On trouvera des témoignages supplémentaires dans « Tyburn Tree, Its History and Annals », d'Alfred Marks (London : Brown, Langham & Co, 1912) et dans « The Hangmen of England », de Blackley (London : Chapman and Hall, 1929). On verra que Fielding a peu exagéré et rien inventé.

On devrait également examiner les peintures et gravures de Hogarth en même temps que sa biographie détaillée, – William Hogarth, *The Cockney's Mirror* », par Miss Marjorie Bowen (London : Methuen, 1936). Il peut être instructif de comparer Hogarth et Fielding, dans la mesure où, dans leurs œuvres et leurs tableaux, ils dépeignent également leur époque.

Ils avaient beaucoup en commun, ainsi que l'a montré Miss Elisabeth Jenkins dans sa brillante étude critique sur Fielding. Et ceci est d'autant plus frappant qu'il semble, à première vue, y avoir peu de correspondances de tempérament entre le querelleur Will Hogarth, l'apprenti industriel qui réussit par lui-même et le nonchalant Harry Fielding, fils de gentleman, qui était toujours à sec ou avait des ennuis.

Les jugements moraux de Hogarth sont féroces. Il est difficile de ne pas le soupçonner d'avoir été aussi attiré par le crime et le vice qu'il était excédé par la vertu modèle. Sa série intitulée « Industry and Idleness » (1747) (« Le Travail et la Paresse ») rend le triomphe de l'apprenti travailleur plus sec et plus lugubre que la fin de l'apprenti fainéant aux galères. Mais ceci, il ne l'aurait jamais admis ; peut-être ne l'a-t-il jamais compris. Il peint une frise représentant l'inhumanité qu'il semble presque contempler avec délices. Ce n'est pas non plus en qualifiant cette attitude

de typique pour l'époque que nous trouvons des réponses. « Boswell's London Journal », dans lequel le plus grand des biographes se montre également le plus grand des auteurs de journaux intimes, nous présente enfin, pour une fois, un homme aux sentiments convenables se trouvant, de manière inattendue, face à face avec la signification de la loi. Lorsque la curiosité conduit Boswell à assister à une pendaison, il est si horrifié et en a les nerfs si ébranlés que le fait hante encore le journal des jours et des jours plus tard.

Fielding, comme Boswell, était très tolérant quant aux délits qu'il pouvait comprendre – et ceci ne s'explique pas uniquement par le fait qu'ils étaient tous deux des artistes littéraires. Il y avait en Fielding beaucoup trop de Tom Jones et de Billy Booth ; il savait qu'un jeune homme qui s'adonne à la boisson, au jupon et à l'extravagance ne finit pas nécessairement au bout d'une corde à Tyburn. Mais il supportait l'enjolivement des criminels, comme dans « The Begger's Opera » de Gay, encore moins que l'idéalisation des prudes rigoureux, comme dans la « Pamela » de Richardson. Par-dessus tout, il haïssait la cruauté et la bassesse. Lorsqu'il cessa d'être le jeune Harry Fielding de Bow Street – la santé déclinante, les nerfs en lambeaux, et ne trouvant apparemment pas d'autre solution que dans le fait de renforcer la sévérité des lois – nous nous trouvons en face du paradoxe apparent qu'il pouvait se montrer aussi impitoyable que Hogarth voulait le paraître. Cela explique l'attitude de son demi-frère et nous mène à une note finale.

7 – LES PERSONNAGES RÉELS

Mr (plus tard Sir John) Fielding, peut-être le plus célèbre des magistrats de la Capitale, présida à Bow Street de 1754, année de la mort de son frère, jusqu'en 1779. Il prit la direction de la troupe de détectives en civil dont l'idée était de Henry Fielding et connus sous le nom de « Les Gens de Mr Fielding », jusqu'à ce qu'ils soient plus largement célébrés sous le vocable de « Limiers de Bow Street ».

Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans le détail. Il a été le sujet d'une longue biographie détaillée, « The Life and Work of Sir John Fielding », de R. Leslie-Melville (L. Williams, 1934), qui le caractérise par le nom familial de « The blind beak » (Le Condor aveugle). Gilbert Armitage parle longuement de lui dans son – History of the Bow Street Runners » (Wishart & Co, 1932) et il est question de sa carrière dans l'ouvrage définitif de Douglas G. Browne « the Rise of Scotland Yard » (Harrap, 1956). Mr Browne établit, d'après les registres de location de Westminster, que la maison habitée par Henry puis reprise par John se trouvait du côté est de la rue.

J'espère qu'aucun préjudice n'a été porté à la mémoire du Rev. Laurence Sterne, auteur de « Tristram Shandy » (première partie, 1760) et de « A Sentimental Journey Through France and Italy » (1768). S'il s'est

avéré être irrésistible en tant que personnage comique, on peut croire qu'il n'a été induit à rien faire ni dire, dans ce livre, qu'il n'eût été susceptible de faire ou de dire dans la vie réelle. Sa biographie, par Percy Fitzgerald, « Laurence Sterne » (The Grolier Society, new ed., 2 vol., 1896) peut en apporter le témoignage.

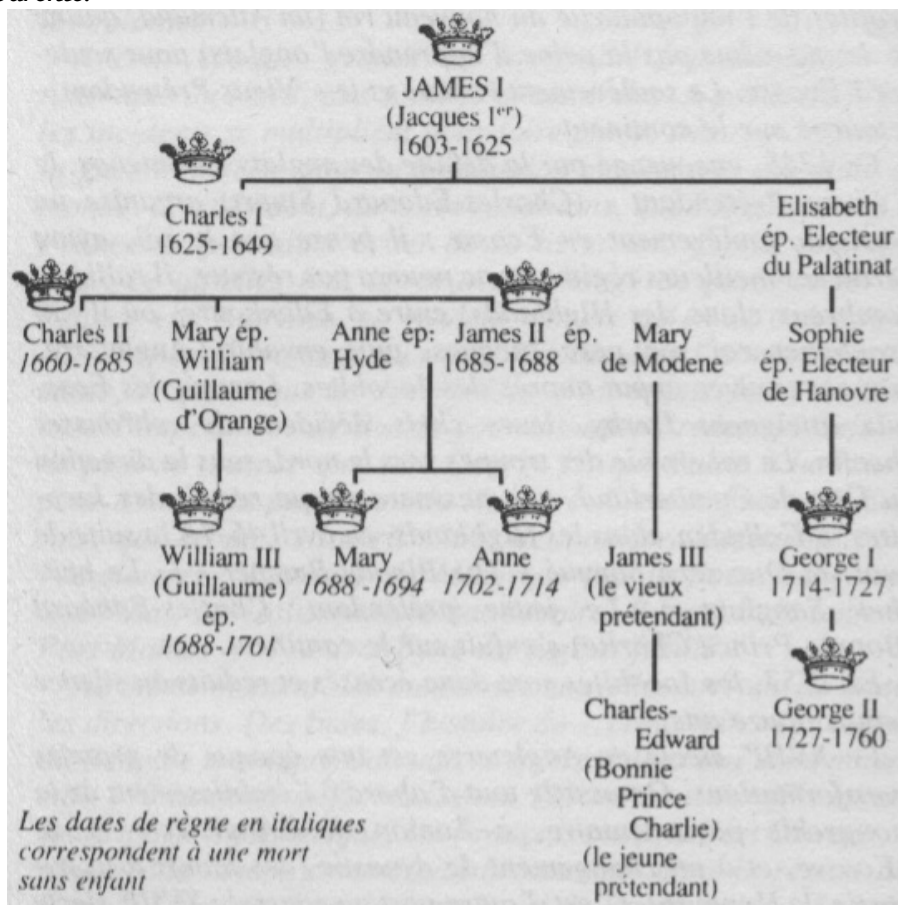
L'attitude de Mr Sterne à l'endroit des femmes était passablement dépourvue d'inhibitions, ainsi qu'il a été le premier à en attester. Il appartenait réellement à la société nommée « Les Démoniaques » ; il a réellement visité Londres en 1757, y poursuivant quelque aventure amoureuse non élucidées ; son épouse, née Elizabeth Lumley, est réellement devenue folle en 1758 ; son langage peut être reconstruit d'après ses livres et ses lettres, et une anecdote a été citée avec ses propres mots ; enfin, lorsqu'à nouveau il visita Londres, en 1760, il est agréable de découvrir qu'il était un visiteur assidu du Ranelagh. Louons sa mémoire ; le prêtre « chasseur » du XVIII^e siècle ne se conduisait pas, dans l'ensemble, comme le fait un curé dans les œuvres d'Anthony Trollope, et nos vies en sont rendues d'autant plus brillantes. D'autres part, dans le cas où un admirateur de Mr Sterne aurait le sentiment qu'il a été victime d'une injustice, il n'y a aucun doute que l'on vienne me rappeler qu'en 1760, une imitation frauduleuse de « Tristram Shandy », 3^{me} partie, fut publiée par un mécréant du nom de John Carr.

John Dickson Carr.

NOTES DE LA TRADUCTRICE A L'ÉGARD DU LECTEUR FRANÇAIS ÉGARÉ

Le roman fourmille d'allusions et de références historiques et littéraires qui, bien que supposées limpides pour le lecteur anglais, ne le sont pas nécessairement pour le lecteur français. J'ai donc jugé utile de replacer brièvement les choses dans leur contexte.

Tout d'abord, le tableau suivant permettra au lecteur de se familiariser avec la dynastie des Stuart, leur succession sur le trône et leurs liens de parenté.



On voit que les événements relatés dans le roman ont lieu sous le règne de George II, fils de George I^{er}. Il nous faut remonter un peu dans le temps pour comprendre parfaitement l'histoire des Jacobites, auxquels il est fait allusion plusieurs fois au cours du roman.

A la mort de Guillaume III, en 1701, l'Acte d'Etablissement règle la succession au trône, écartant le fils catholique de Jacques II et établissant la succession de Sophie de Hanovre, petite-fille de Jacques I^{er}. De 1702 à 1714, c'est le règne de la reine Anne, dernière des Stuart. A la mort de celle-ci, en 1714, Jacques Edouard Stuart fait valoir ses droits mais refuse d'abjurer. C'est donc l'Electeur de Hanovre, George I^{er}, qui accède au trône. Un an plus tard, les partisans du prétendant, les Jacobites (de latin *Jacobus* = Jacques = James) tentent de profiter de l'impopularité du nouveau roi (un Allemand, qui ne se donne même pas la peine d'apprendre l'anglais) pour soulever l'Ecosse. Le soulèvement échoue et le « Vieux Prétendant » retourne sur le continent.

En 1745, encouragé par la défaite des anglais à Fontenoy, le « Jeune Prétendant » (Charles-Edouard Stuart) organise un nouveau soulèvement en Ecosse ; il pense que le roi, ayant perdu ses meilleurs régiments ne pourra pas résister. Il rallie de nombreux clans des Highlands, entre à Edimbourg, où il fait proclamer roi son père Jacques, puis envahit l'Angleterre, croyant trouver appui auprès des Jacobites. Lorsque les Ecossais atteignent Derby, leurs chefs décident de rebrousser chemin. Le roi envoie des troupes vers le nord, sous la direction du Duc de Cumberland, qui massacre ce qui restait des Jacobites, à Colluden, dans les Highlands, en avril 46. (A la suite de quoi, le Duc sera nommé « The Bloody Butcher » (« Le boucher Sanglant »)). Le jeune prétendant, Charles-Edouard (Bonnie Prince Charlie) s'enfuit sur le continent.

En 1757, les Jacobites sont donc écrasés et réduits au silence depuis douze ans.

Le XVIII^e siècle en Angleterre est une époque de grandes transformations. On assiste tout d'abord à l'établissement de la monarchie parlementaire, à l'union de l'Angleterre et de l'Ecosse, et à un changement de dynastie (des Stuart à la dynastie de Hanovre). C'est d'autre part au cours du XVIII^e siècle que l'Angleterre établit sa puissance coloniale au prix d'une féroce rivalité avec la France.

Sous le règne de Georges I^{er}, le ministre Walpole (Robert Walpole, 1676-1745, père de Horace) avait fortement encouragé le commerce, et la paix à l'extérieur du pays. Walpole reste ministre sous George II jusqu'en 1742, où il est contraint de démissionner. Après sa chute, la dynastie de Hanovre se raffermi, écrasant, comme on l'a vu plus haut, les prétentions Jacobites en 1745.

D'autre part, après le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) qui met fin à la guerre de succession d'Autriche, l'opposition à la politique de commerce et de paix menée par Walpole gagne du terrain. Le réveil de l'esprit patriotique est incarné par William Pitt l'Ancien (dit : le Premier Pitt), qui s'inquiète des progrès français en Amérique et insiste pour envoyer des renforts dans les colonies.

A cette époque, grande est la rivalité franco-anglaise en Amérique du Nord, aux Antilles et aux Indes. A partir de 1755, les incidents se multiplient pour faire place, très rapidement, à la guerre ouverte pour la domination maritime et coloniale du monde. Il est évident, dans ces conditions, que l'Angleterre et la France ne pouvaient éviter de se livrer une guerre continentale ; ce qu'elles font après avoir changé de partenaires. La France et l'Autriche, se rendant compte qu'en se combattant elle donnent l'avantage au roi de Prusse, dont l'armée est puissante, et qui risque de devenir leur rival à tous deux, s'allient avec l'Impératrice de Russie pour attaquer Frederick. Celui-ci ne peut se tourner que vers George II, qui s'allie à la Prusse pour assurer la protection du Hanovre. C'est la guerre de Sept Ans, qui débute, en avril 1756, de manière désastreuse pour l'Angleterre : l'attaque de Minorque par la flotte française ; le 20 mai, La Galissonnière bat l'Amiral Byng à la bataille de Port-Mahon – l'Amiral Byng est jugé et fusillé.

Au même moment, les mauvaises nouvelles arrivent de toutes les directions. Des Indes, l'histoire du « Trou Noir » (Le Nabab du Bengale a attaqué Calcutta et enfermé dans une salle minuscule 140 hommes et femmes, dont 129 meurent étouffés en une seule nuit). En Amérique, les Français ont pris Fort Oswego, le plus grand centre commercial britannique dans la région des Grands Lacs. Et il semble que le roi de Prusse soit sur le point d'être écrasé par ses trois ennemis, et le Hanovre avec lui.

C'est alors que Pitt attaque et, bien que détesté par le roi lui-même, il devient Secrétaire d'Etat.

C'est à cette époque et dans cette atmosphère troublées que se situe l'action du roman de J. Dickson Carr, un an après le début de la Guerre de Sept Ans, sous George II et William Pitt. Ce siècle qui est, pour l'Angleterre une époque de spectaculaires et profondes mutations, est aussi une grande époque littéraire. On l'a nommée de différentes manières : « Age Classique », « Age de Pope et de Johnson », « Age du Journalisme et du Roman ».

Les gazettes qui existaient en Angleterre depuis le XVI^e siècle, se multiplièrent dès le début du XVIII^e. Citons « The Review », la gazette de Daniel Defoe (qui lui valut plusieurs fois le pilori et Newgate) et le « Tatler », repris par Steele et Addison, qui fondèrent le « Spectator » après la chute du « Tatler ». Les journaux démontrèrent que les héros de roman grouillaient partout, et pas uniquement dans les romans aristocratiques. La première partie du siècle est, littérairement, dominée par Pope, poète

parnassien, essayiste et moraliste (auquel succéda Johnson à la tête du Parnasse).

Au milieu du siècle s'ouvre l'Age d'Or du Roman. Très exactement en 1741, année de la publication de « Pamela –, œuvre de Samuel Richardson (1698-1761). « Pamela, ou la vertu récompensée », fondée sur une anecdote véridique, raconte sous forme de lettres les aventures d'une jeune servante, Pamela Andrews, qu'une dame avait « léguée » à son fils en même temps que sa fortune. Le garçon est libertin, dilapide la fortune et cherche à séduire la servante. Celle-ci, témoignant de multiples qualités et d'une vertu très opiniâtre, réussit à se faire épouser. L'œuvre paraît si morale que les pasteurs en recommandent la lecture et que bien des dames de qualité y vont de leur larme sur les malheurs de Pamela. Il se trouve pourtant quelques esprits rétifs pour estimer que la jeune Pamela est surtout une rusée gaillarde qui sait quoi faire pour arriver à ses fins. Parmi ces esprits forts, Henry Fielding, qui publie peu après un pamphlet : « Justification de la Vie de Shamela Andrews », qui va dans ce sens. Fielding ne s'arrête d'ailleurs pas en si bon chemin et publie, en février 1742, une parodie de « Pamela », « Joseph Andrews », mettant en scène les aventures drôlatiques du frère de Pamela, jeune et vertueux valet qui doit se défendre des entreprises menées sur sa vertu par la veuve de son maître. Le roman, écrit dans un style des romans picaresques espagnols, a autant de succès que Pamela ». Piqué au vif, Richardson publie, en 1748, son second roman « Clarisse Harlowe », qui montre cette fois, non plus la vertu récompensée, mais les conséquences effroyables du vice et de l'adultère, et remporte lui aussi un énorme succès. Succès considérablement atténué, dans le cœur de Richardson, par celui du « Tom Jones » de Fielding, paru en 1749.

Peu de temps après, d'autres publieront encore des romans : Laurence Sterne. Oliver Goldsmith, Horace Walpole. C'est ainsi que, en l'espace de quarante ans environ, seront publiés une douzaine de grands romans dont l'influence sur le roman européen se poursuivra longtemps encore.

J'espère qu'ayant lu ces quelques notes, le lecteur égaré aura retrouvé une vue un peu plus claire du contexte dans lequel se place le roman de John Dickson Carr.

Achevé d'imprimer
Juin 1978

S.N.I. Delmas
à Artigues-près-Bordeaux

Dépôt légal 2^{me} trimestre 1978

Codif : 57.0630.4
ISBN : 2.85336.069.5

1. *Amiral Byng* : La Guerre de Sept Ans (1756-1763), débuta par la prise, par la flotte et l'armée françaises, de l'île de Minorque, possession anglaise depuis 1713. L'amiral Byng, envoyé pour reprendre possession de l'île, ne disposait pas pour cela de forces suffisantes. Après une bataille incertaine, il se replia pour défendre Gibraltar. Il fut jugé en Cour Martiale, et fusillé. D'où la remarque de Voltaire, qui écrivait : » Dans ce pays-ci, il est bon de tuer un amiral de temps en temps pour encourager les autres ». (CANDIDE, ch XXIII) (N.D.T.)
2. *Le Roi John* : Jean sans Terre. Le Pont de Londres, commencé en 1171, sous le règne de Henry II, fut terminé en 1209, sous celui de Jean sans Terre. (N.D.T.)
3. Le premier pont qui porte le nom de Pont de Blackfriars, et dont la première pierre fut posée le 31 octobre 1760 par le Lord Maire, fut inauguré le 19 novembre 1769. Défectueux, il dut être détruit en 1863. Le pont actuel remonte à 1869, et c'est la reine Victoria qui l'inaugura le 6 novembre de la même année. (N.D.T.)
4. « Clarisse Harlowe », roman que Richardson, pique au vif par le succès qu'avait remporté « Joseph Andrews » (pastiche, par H. Fielding, de son roman édifiant, « Pamela ») publia en 1748. (N.D.T.)
5. Elisabeth 1^{re} (N.D.T.)
6. « génération de vipères » – Mathieu (III, 7 – XII, 34 – XXIII, 33) (N.D.T.)
7. *Aujourd'hui* : rappelons au lecteur distrait que l'action de déroule en 1757 !!!
8. Il s'agit sans doute du roi Henry VII (1489-1509), fondateur de la dynastie des Tudor, qui battit Richard III d'York au cours de la Guerre des Deux Roses à laquelle il mit fin en épousant Elisabeth d'York. (N.D.T.)
9. Il s'agit de Samuel Johnson (1709-1784) qui, en 1755, publia son important Dictionnaire de la Langue Anglaise, ouvrage exceptionnel pour son époque ; Johnson a si bien marqué son temps par son génie divers qu'on appelle souvent la seconde partie du XVIII^e siècle l'Age Johnson. (N.D.T.)
10. Il s'agit de William III (Guillaume III, c'est-à-dire Guillaume d'Orange), dont le règne a duré de 1688 à 1701. (N.D.T.)
11. Boswell (1740-1795) : ami et biographe de Samuel Johnson. Dans son journal (« Boswell's London Journal ») il a noté fidèlement, vingt ans durant, les propos de Johnson. (N.D.T.)
12. *Victoire de Plassey* : Il s'agit d'une victoire importante dans l'histoire des Anglais aux Indes : en 1756, le chef hindou du Bengale, Souradja-Up-Douala. avait repris Calcutta aux Anglais, et, à cette occasion, de nombreux anglais avaient péri dans un épouvantable chaos à Calcutta : le général Clive les vengea, en 1757, en prenant Chandernagor et en s'emparant de tout le Bengale après la victoire de Plassey. (N.D.T.)
13. En français dans le texte (N.D.T.)
14. En français dans le texte (N.D.T.)
15. Dime payée aux « anciens prisonniers » par les nouveaux arrivants – qui achetaient ainsi le droit d'être admis sans brimades.
16. L'Opéra du Gueux (The Beggar's Opera) – 1728 – est l'un des chefs d'œuvre de son époque, inspiré, dit-on, par Swift, qui en aurait improvisé le thème à sa sortie d'une audience au tribunal de Newgate. C'est John Gay (1685-1732) qui écrivit la pièce, parodiant ces opéras italiens qui faisaient fureur à l'époque, et mettant en scène tout un monde de malandrins et également de geôliers, magistrats, etc... ne valant pas mieux.
La pièce obtint un immense et durable succès. Bertold Brecht en fit une adaptation, en 1928, remplaçant la musique originale de John Pepusch par celle de K. Weill. (N.D.T.)
17. En Français dans le texte (N.D.T.)
18. *Saumon* : « Salmon » signifie « saumon » d'où l'effigie choisie par Mrs Salmon (N.D.T.).